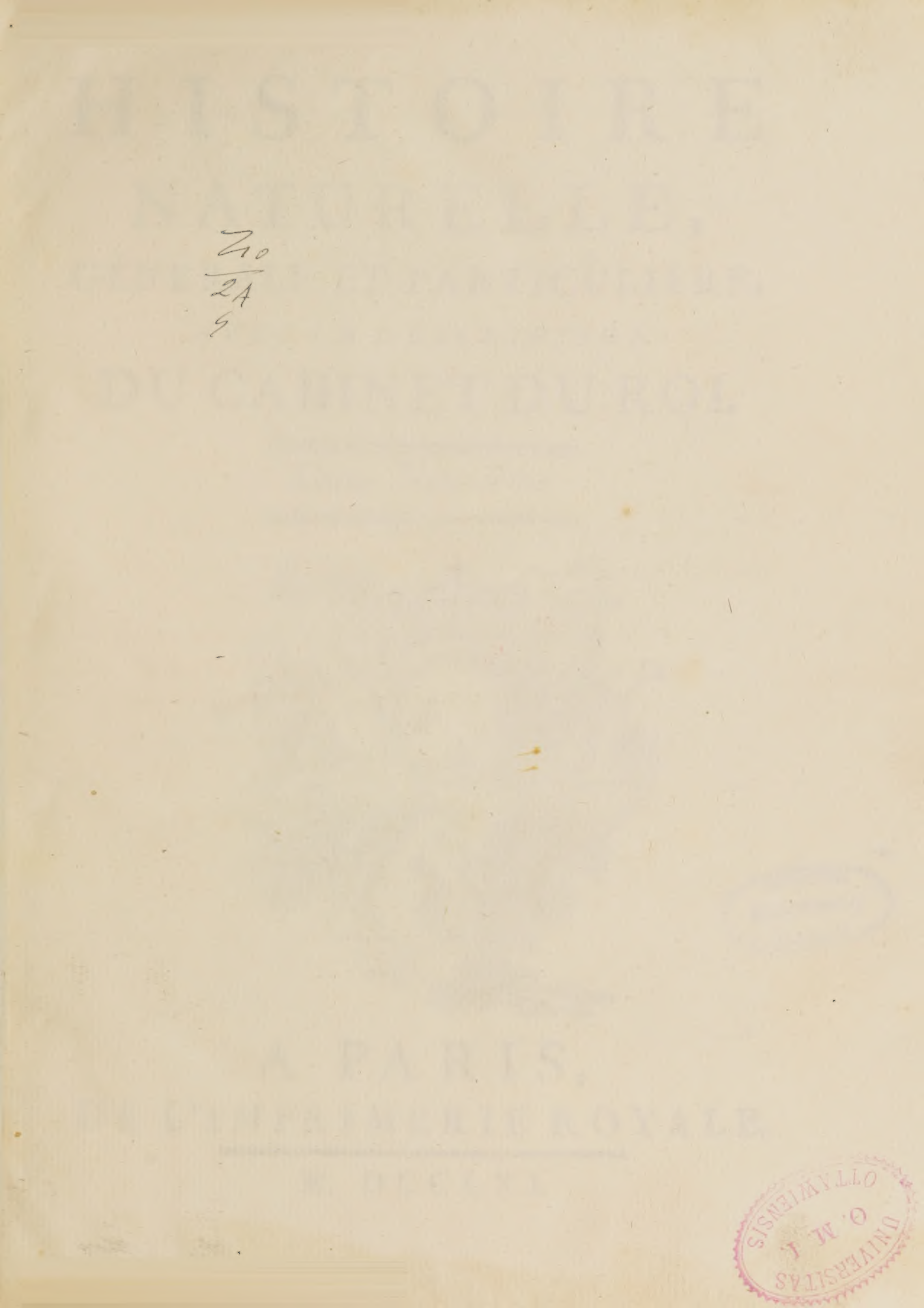
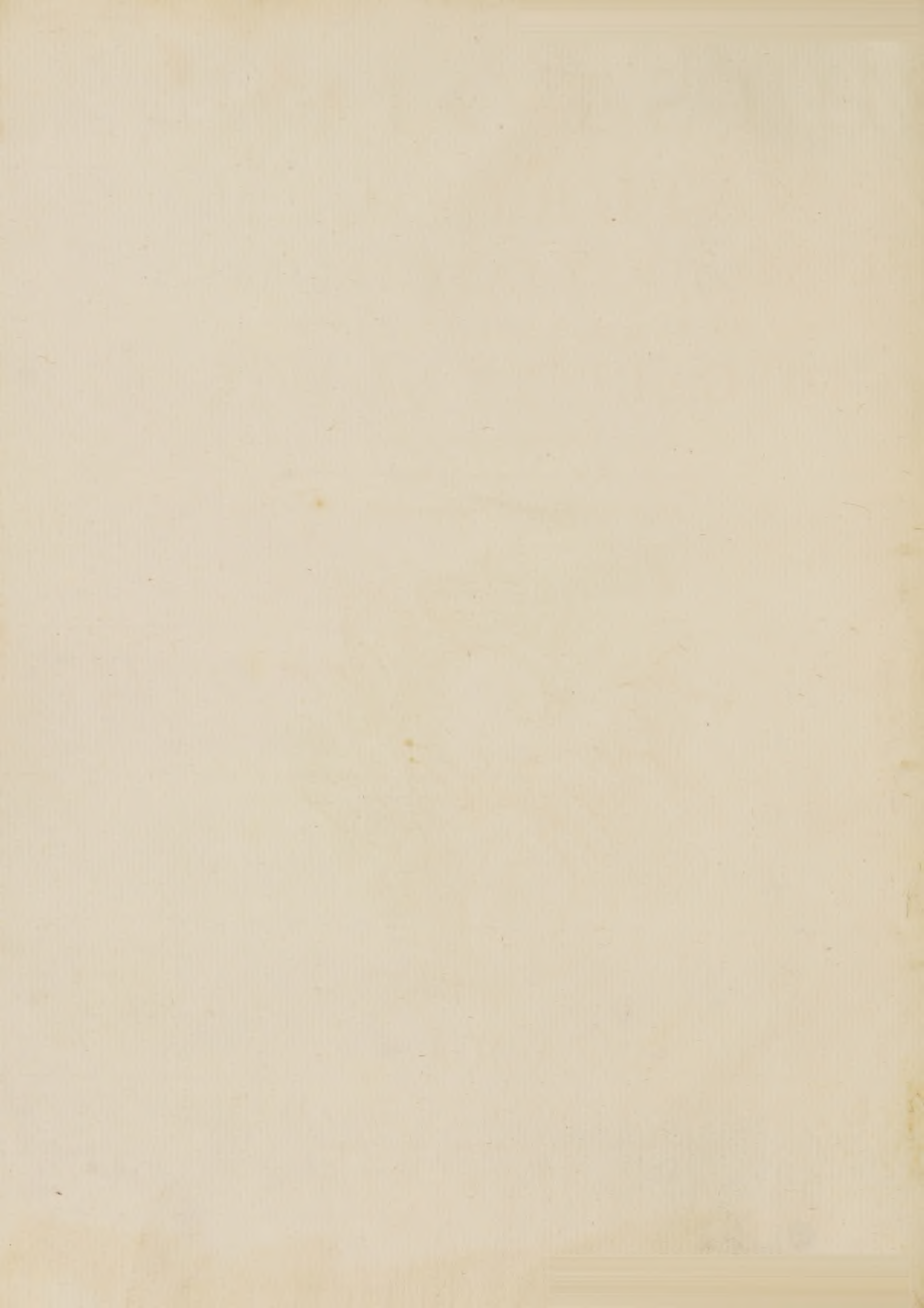



DOUMERC







HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Neuvième.





A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXI.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LE LION.*

DANS l'eſpèce humaine, l'influence du climat ne ſe marque que par des variétés aſſez légères, parce que cette eſpèce eſt une, & qu'elle eſt très-diſtinctement

* Le Lion, en Grec Λέων; en Latin, *Leo;* en Italien, *Leone;* en Eſpagnol, *Leon;* en Allemand, *Lew;* en Anglois, *Lion;* en Suédois, *Leyon.*

Leo, Geſner, *Hiſt. animal. quadrup. pag.* 572. *Icon. quadr. p.* 66.

Leo, Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag.* 162.

Felis caudâ elongatâ floccoſâ, thorace jubato. Linnæus.

Leo, Klein, *de quadrup. pag.* 81.

Felis caudâ in floccum deſinente...... Leo, Briſſon, *regn. animal. pag.* 267.

séparée de toutes les autres espèces ; l'homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Asie, & rouge en Amérique, n'est que le même homme teint de la couleur du climat : comme il est fait pour régner sur la terre, que le globe entier est son domaine, il semble que sa nature se soit prêtée à toutes les situations ; sous les feux du midi, dans les glaces du nord, il vit, il multiplie, il se trouve par-tout si anciennement répandu, qu'il ne paroît affecter aucun climat particulier. Dans les animaux au contraire, l'influence du climat est plus forte & se marque par des caractères plus sensibles, parce que les espèces sont diverses, & que leur nature est infiniment moins perfectionnée, moins étendue que celle de l'homme. Non-seulement les variétés dans chaque espèce sont plus nombreuses & plus marquées que dans l'espèce humaine, mais les différences mêmes des espèces semblent dépendre des différens climats ; les unes ne peuvent se propager que dans les pays chauds, les autres ne peuvent subsister que dans des climats froids ; le lion n'a jamais habité les régions du nord, le renne ne s'est jamais trouvé dans les contrées du midi, & il n'y a peut-être aucun animal dont l'espèce soit comme celle de l'homme généralement répandue sur toute la surface de la terre ; chacun à son pays, sa patrie naturelle, dans laquelle chacun est retenu par nécessité physique, chacun est fils de la terre qu'il habite, & c'est dans ce sens qu'on doit dire que tel ou tel animal est originaire de tel ou tel climat.

Dans les pays chauds, les animaux terreſtres ſont plus grands & plus forts que dans les pays froids ou tempérés, ils ſont auſſi plus hardis, plus féroces; toutes leurs qualités naturelles ſemblent tenir de l'ardeur du climat. Le lion, né ſous le ſoleil brûlant de l'Afrique ou des Indes, eſt le plus fort, le plus fier, le plus terrible de tous: nos loups, nos autres animaux carnaſſiers, loin d'être ſes rivaux, ſeroient à peine dignes d'être ſes pourvoyeurs [a]. Les lions d'Amérique, s'ils méritent ce nom, ſont, comme le climat, infiniment plus doux que ceux de l'Afrique; & ce qui prouve évidemment que l'excès de leur férocité vient de l'excès de la chaleur, c'eſt que dans le même pays, ceux qui habitent les hautes montagnes où l'air eſt plus tempéré, ſont d'un naturel différent de ceux qui demeurent dans les plaines où la chaleur eſt extrême. Les lions du mont Atlas [b], dont la cîme eſt quelquefois couverte de neige, n'ont ni la hardieſſe, ni la force, ni la férocité des lions du Biledulgerid ou du Zaara, dont les plaines ſont couvertes de ſables brûlans. C'eſt ſur-tout dans ces déſerts ardens que ſe trouvent ces lions terribles, qui ſont l'effroi des Voyageurs & le fléau des provinces voiſines; heureuſement l'eſpèce n'en eſt pas très-nombreuſe, il paroît même qu'elle diminue tous les jours, car de l'aveu de ceux qui ont parcouru cette partie de l'Afrique, il ne

[a] Il y a une eſpèce de lynx qu'on appelle le *Pourvoyeur du Lion.*

[b] *Voyez* l'Afrique d'Ogilby, *pages* 15 & 16; & l'Hiſt. générale des Voyages, par M. l'abbé Prevoſt, *tome V*, *page* 86.

s'y trouve pas actuellement autant de lions, à beaucoup près, qu'il y en avoit autrefois. Les Romains, dit M. Shaw *, tiroient de la Libye, pour l'usage des spectacles, cinquante fois plus de lions qu'on ne pourroit y en trouver aujourd'hui. On a remarqué de même, qu'en Turquie, en Perse & dans l'Inde, les lions sont maintenant beaucoup moins communs qu'ils ne l'étoient anciennement; & comme ce puissant & courageux animal fait sa proie de tous les autres animaux, & n'est lui-même la proie d'aucun, on ne peut attribuer la diminution de quantité dans son espèce, qu'à l'augmentation du nombre dans celle de l'homme; car il faut avouer que la force de ce roi des animaux ne tient pas contre l'adresse d'un Hottentot ou d'un Nègre, qui souvent osent l'attaquer tête-à-tête avec des armes assez légères. Le lion n'ayant d'autres ennemis que l'homme, & son espèce se trouvant aujourd'hui réduite à la cinquantième, ou, si l'on veut, à la dixième partie de ce qu'elle étoit autrefois; il en résulte que l'espèce humaine, au lieu d'avoir souffert une diminution considérable depuis le temps des Romains (comme bien des gens le prétendent), s'est au contraire augmentée, étendue & plus nombreusement répandue, même dans les contrées, comme la Libye, où la puissance de l'homme paroît avoir été plus grande dans ce temps, qui étoit à-peu-près le siècle de Carthage, qu'elle ne l'est dans le siècle présent de Tunis & d'Alger.

* *Voyez* les Voyages de M. Shaw, *à la Haye*, 1743, *tome I*, *p.* 315.

L'induſtrie de l'homme augmente avec le nombre, celle des animaux reſte toujours la même : toutes les eſpèces nuiſibles, comme celle du lion, paroiſſent être reléguées & réduites à un petit nombre, non-ſeulement parce que l'homme eſt par-tout devenu plus nombreux, mais auſſi parce qu'il eſt devenu plus habile, & qu'il a ſu fabriquer des armes terribles auxquelles rien ne peut réſiſter : heureux s'il n'eût jamais combiné le fer & le feu que pour la deſtructions des lions & des tigres!

Cette ſupériorité de nombre & d'induſtrie dans l'homme, qui briſe la force du lion, en énerve auſſi le courage : cette qualité, quoique naturelle, s'exalte ou ſe tempère dans l'animal ſuivant l'uſage heureux ou malheureux qu'il a fait de ſa force. Dans les vaſtes déſerts du Zaara, dans ceux qui ſemblent ſéparer deux races d'hommes très-différentes, les Nègres & les Maures, entre le Sénégal & les extrémités de la Mauritanie, dans les terres inhabitées qui ſont au-deſſus du pays des Hottentots, & en général dans toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Aſie, où l'homme a dédaigné d'habiter, les lions ſont encore en aſſez grand nombre, & ſont tels que la Nature les produit : accoutumés à meſurer leurs forces avec tous les animaux qu'ils rencontrent, l'habitude de vaincre les rend intrépides & terribles; ne connoiſſant pas la puiſſance de l'homme, ils n'en ont nulle crainte; n'ayant pas éprouvé la force de ſes armes, ils ſemblent les braver; les bleſſures les irritent, mais ſans les effrayer; ils ne ſont pas même

déconcertés à l'aspect du grand nombre; un seul de ces lions du désert attaque souvent une caravane entière, & lorsqu'après un combat opiniâtre & violent il se sent affoibli, au lieu de fuir il continue de se battre en retraite, en faisant toujours face & sans jamais tourner le dos. Les lions au contraire, qui habitent aux environs des villes & des bourgades de l'Inde & de la Barbarie [a], ayant connu l'homme & la force de ses armes, ont perdu leur courage au point d'obéir à sa voix menaçante, de n'oser l'attaquer, de ne se jetter que sur le menu bétail, & enfin de s'enfuir en se laissant poursuivre par des femmes ou par des enfans [b], qui leur font, à coups de bâton, quitter prise & lâcher indignement leur proie.

Ce changement, cet adoucissement dans le naturel du lion, indique assez qu'il est susceptible des impressions qu'on lui donne, & qu'il doit avoir assez de docilité pour s'apprivoiser jusqu'à un certain point, & pour recevoir une espèce d'éducation : aussi l'Histoire nous parle de lions attelés à des chars de triomphe, de lions conduits à la guerre ou menés à la chasse, & qui, fidèles à leur maître, ne déployoient leur force & leur courage que contre ses ennemis. Ce qu'il y a de très-sûr, c'est que le lion, pris jeune & élevé parmi les animaux domestiques, s'accoutume aisément à vivre & même à jouer innocemment avec eux, qu'il est doux pour ses maîtres

[a] *Voyez* l'Afrique de Marmol, *tome II, page* 213; & la Relation du Voyage de Thévenot, *tome II, page* 112.

[b] *Voyez* l'Afrique de Marmol, *tome I, page* 54 & *suiv.*

& même careſſant, ſur-tout dans le premier âge, & que ſi ſa férocité naturelle reparoît quelquefois, il la tourne rarement contre ceux qui lui ont fait du bien. Comme ſes mouvemens ſont très-impétueux & ſes appétits fort véhémens, on ne doit pas préſumer que les impreſſions de l'éducation puiſſent toujours les balancer ; auſſi y auroit-il quelque danger à lui laiſſer ſouffrir trop long-temps la faim, ou à le contrarier en le tourmentant hors de propos ; non-ſeulement il s'irrite des mauvais traitemens, mais il en garde le ſouvenir & paroît en méditer la vengeance, comme il conſerve auſſi la mémoire & la reconnoiſſance des bienfaits. Je pourrois citer ici un grand nombre de faits particuliers, dans leſquels j'avoue que j'ai trouvé quelqu'exagération, mais qui cependant ſont aſſez fondés pour prouver au moins, par leur réunion, que ſa colère eſt noble, ſon courage magnanime, ſon naturel ſenſible. On l'a ſouvent vu dédaigner de petits ennemis, mépriſer leurs inſultes, & leur pardonner des libertés offenſantes ; on l'a vu réduit en captivité, s'ennuyer ſans s'aigrir, prendre au contraire des habitudes douces, obéir à ſon maître, flatter la main qui le nourrit, donner quelquefois la vie à ceux qu'on avoit dévoués à la mort en les lui jettant pour proie, & comme s'il ſe fût attaché par cet acte généreux, leur continuer enſuite la même protection, vivre tranquillement avec eux, leur faire part de ſa ſubſiſtance, ſe la laiſſer même quelquefois enlever toute entière, & ſouffrir plutôt la faim que de perdre le fruit de ſon premier bienfait.

On pourroit dire aussi que le lion n'est pas cruel, puisqu'il ne l'est que par nécessité, qu'il ne détruit qu'autant qu'il consomme, & que, dès qu'il est repu, il est en pleine paix, tandis que le tigre, le loup & tant d'autres animaux d'espèce inférieure, tels que le renard, la fouine, le putois, le furet, &c. donnent la mort pour le seul plaisir de la donner, & que, dans leurs massacres nombreux, ils semblent plutôt vouloir assouvir leur rage que leur faim.

L'extérieur du lion ne dément point ses grandes qualités intérieures; il a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible; sa taille n'est point excessive comme celle de l'éléphant ou du rhinoceros, elle n'est ni lourde comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée comme celle de l'hyæne ou de l'ours, ni trop alongée, ni déformée par des inégalités comme celle du chameau; mais elle est au contraire si bien prise & si bien proportionnée, que le corps du lion paroît être le modèle de la force jointe à l'agilité; aussi solide que nerveux, n'étant chargé ni de chair ni de graisse, & ne contenant rien de surabondant, il est tout nerf & muscle. Cette grande force musculaire se marque au-dehors par les sauts & les bonds prodigieux que le lion fait aisément, par le mouvement brusque de sa queue, qui est assez fort pour terrasser un homme, par la facilité avec laquelle il fait mouvoir la peau de sa face, & sur-tout celle de son front, ce qui ajoute beaucoup à la physionomie, ou plutôt à l'expression de

la

la fureur, & enfin par la faculté qu'il a de remuer sa crinière, laquelle non seulement se hérisse, mais se meut & s'agite en tout sens, lorsqu'il est en colère.

A toutes ces nobles qualités individuelles, le lion joint aussi la noblesse de l'espèce; j'entends par espèces nobles dans la Nature, celles qui sont constantes, invariables, & qu'on ne peut soupçonner de s'être dégradées : ces espèces sont ordinairement isolées & seules de leur genre; elles sont distinguées par des caractères si tranchés, qu'on ne peut ni les méconnoître, ni les confondre avec aucune des autres. A commencer par l'homme, qui est l'être le plus noble de la création, l'espèce en est unique, puisque les hommes de toutes les races, de tous les climats, de toutes les couleurs, peuvent se mêler & produire ensemble, & qu'en même temps l'on ne doit pas dire qu'aucun animal appartienne à l'homme ni de près ni de loin, par une parenté naturelle. Dans le cheval, l'espèce n'est pas aussi noble que l'individu, parce qu'elle a pour voisine l'espèce de l'âne, laquelle paroît même lui appartenir d'assez près; puisque ces deux animaux produisent ensemble des individus, qu'à la vérité la Nature traite comme des bâtards indignes de faire race, incapables même de perpétuer l'une ou l'autre des deux espèces desquelles ils sont issus; mais qui, provenant du mélange des deux, ne laisse pas de prouver leur grande affinité. Dans le chien, l'espèce est peut-être encore moins noble, parce qu'elle paroît tenir

de près à celle du loup, du renard & du chacal, qu'on peut regarder comme des branches dégénérées de la même famille. Et en descendant par degrés aux espèces inférieures, comme à celles des lapins, des belettes, des rats, &c. on trouvera que chacune de ces espèces, en particulier, ayant un grand nombre de branches collatérales, l'on ne peut plus reconnoître la souche commune, ni la tige directe de chacune de ces familles devenues trop nombreuses. Enfin, dans les insectes, qu'on doit regarder comme les espèces infimes de la Nature, chacune est accompagnée de tant d'espèces voisines, qu'il n'est plus possible de les considérer une à une, & qu'on est forcé d'en faire un bloc, c'est-à-dire, un genre, lorsqu'on veut les dénommer. C'est-là la véritable origine des méthodes, qu'on ne doit employer en effet que pour les dénombremens difficiles des plus petits objets de la Nature, & qui deviennent totalement inutiles & même ridicules lorsqu'il s'agit des êtres du premier rang : classer l'homme avec le singe, le lion avec le chat, dire que le lion est *un chat à crinière & à queue longue ;* c'est dégrader, défigurer la Nature au lieu de la décrire ou de la dénommer.

L'espèce du lion est donc une des plus nobles, puisqu'elle est unique, & qu'on ne peut la confondre avec celle du tigre, du léopard, de l'once, &c. & qu'au contraire ces espèces, qui semblent être les moins éloignées de celle du lion, sont assez peu distinctes entre

elles pour avoir été confondues par les Voyageurs, & prises les unes pour les autres par les nomenclateurs[a].

Les lions de la plus grande taille ont environ huit ou neuf pieds de longueur[b] depuis le musle jusqu'à l'origine de la queue, qui est elle-même longue d'environ quatre pieds; ces grands lions ont quatre ou cinq pieds de hauteur. Les lions de petite taille ont environ cinq pieds & demi de longueur sur trois pieds & demi de hauteur, & la queue longue d'environ trois pieds. La lionne est, dans toutes les dimensions, d'environ un quart plus petite que le lion.

Aristote[c] distingue deux espèces de lions, les uns grands, les autres plus petits; ceux-ci, dit-il, ont le corps plus court à proportion, le poil plus crêpu, & ils sont moins courageux que les autres; il ajoute qu'en général tous les lions sont de la même couleur, c'est-à-dire, de couleur fauve. Le premier de ces faits me paroît douteux; car nous ne connoissons pas ces lions à poil crêpu, aucun voyageur n'en a fait mention; quelques relations, qui d'ailleurs ne me paroissent pas mériter une confiance entière, parlent seulement

[a] Voyez dans ce Volume l'article des *Tigres*, où il est parlé des animaux auxquels on a donné mal-à-propos ce nom.

[b] Un lion fort jeune, disséqué par M.rs de l'Académie, avoit sept pieds & demi de long depuis l'extrémité du musle jusqu'au commencement de la queue, & quatre pieds & demi de hauteur depuis le haut du dos jusqu'à terre. *Voyez* les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux. *Paris*, 1676, *page* 6.

[c] *Vide Arist. hist. animal.* cap. XLIV.

d'un tigre à poil frisé, qui se trouve au cap de Bonne-espérance[a]; mais presque tous les témoignages paroissent s'accorder sur l'unité de la couleur du lion, qui est fauve sur le dos, & blanchâtre sur les côtés & sous le ventre. Cependant Ælien & Oppien ont dit qu'en Éthiopie les lions étoient noirs comme les hommes, qu'il y en avoit aux Indes de tout blancs, & d'autres marqués ou rayés de différentes couleurs, rouges, noires & bleues; mais cela ne nous paroît confirmé par aucun témoignage qu'on puisse regarder comme authentique; car Marc-Paul, Vénitien, ne parle pas de ces lions rayés comme les ayant vus, & Gesner[b] remarque avec raison qu'il n'en fait mention que d'après Ælien. Il paroît au contraire qu'il y a très-peu ou point de variétés dans cette espèce, que les lions d'Afrique & les lions d'Asie se ressemblent en tout, & que, si ceux des montagnes diffèrent de ceux des plaines, c'est moins par les couleurs de la robe que par la grandeur de la taille.

Le lion porte une crinière, ou plutôt un long poil, qui couvre toutes les parties antérieures de son corps[c], & qui devient toujours plus long à mesure qu'il avance en âge. La lionne n'a jamais ces longs poils, quelque vieille qu'elle soit. L'animal d'Amérique, que les Européens ont appelé *Lion*, & que les naturels du Pérou

[a] *Voy.* les Mém. de Kolbe, dans lesquels il appelle cet animal *Loup-tigre*.

[b] *Vide* Gesner, *Hist. animal. quadrup. pag.* 574.

[c] Cette crinière n'est pas du crin, mais du poil assez doux & lisse, comme celui du reste du corps.

appellent *Puma*, n'a point de crinière, il eſt auſſi beaucoup plus petit, plus foible & plus poltron que le vrai lion. Il ne ſeroit pas impoſſible que la douceur du climat de cette partie de l'Amérique méridionale, eût aſſez influé ſur la nature du lion, pour le dépouiller de ſa crinière, lui ôter ſon courage & réduire ſa taille; mais ce qui paroît impoſſible, c'eſt que cet animal, qui n'habite que les climats ſitués entre les tropiques, & auquel la Nature paroît avoir fermé tous les chemins du nord, ait paſſé des parties méridionales de l'Aſie ou de l'Afrique en Amérique, puiſque ces continens ſont ſéparés, vers le midi, par des mers immenſes; c'eſt ce qui nous porte à croire que le Puma n'eſt point un lion, tirant ſon origine des lions de l'ancien continent, & qui auroit enſuite dégénéré dans le climat du nouveau monde; mais que c'eſt un animal particulier à l'Amérique, comme le ſont auſſi la plupart des animaux de ce nouveau continent. Lorſque les Européens en firent la découverte, ils trouvèrent en effet que tout y étoit nouveau, les animaux quadrupèdes, les oiſeaux, les poiſſons, les inſectes, les plantes, tout parut inconnu, tout ſe trouva différent de ce qu'on avoit vu juſqu'alors. Il fallut cependant dénommer les principaux objets de cette nouvelle Nature; les noms du pays étoient pour la plupart barbares, très-difficiles à prononcer, & encore plus à retenir: on emprunta donc des noms de nos langues d'Europe, & ſur-tout de l'Eſpagnole & de la Portugaiſe. Dans cette diſette de dénominations, un petit rapport dans la forme

extérieure, une légère ressemblance de taille & de figure suffirent pour attribuer à ces objets inconnus les noms des choses connues; de-là les incertitudes, l'équivoque, la confusion qui s'est encore augmentée, parce qu'en même temps qu'on donnoit aux productions du nouveau monde les dénominations de celles de l'ancien continent, on y transportoit continuellement, & dans le même temps, les espèces d'animaux & de plantes qu'on n'y avoit pas trouvées. Pour se tirer de cette obscurité, & pour ne pas tomber à tout instant dans l'erreur, il est donc nécessaire de distinguer soigneusement ce qui appartient en propre à l'un & à l'autre continent, & tâcher de ne s'en pas laisser imposer par les dénominations actuelles, lesquelles ont presque toutes été mal appliquées; nous ferons sentir toute la nécessité de cette distinction dans l'article suivant, & nous donnerons en même temps une énumération raisonnée des animaux originaires de l'Amérique, & de ceux qui y ont été transportés de l'ancien continent. M. de la Condamine, dont le témoignage mérite toute confiance, dit expressément qu'il ne sait pas si l'animal, que les Espagnols de l'Amérique appellent *Lion*, & les naturels du pays de Quito *Puma*, mérite le nom de lion; il ajoute qu'il est beaucoup plus petit que le lion d'Afrique, & que le mâle n'a point de crinière*. Fresier dit aussi que les animaux qu'on appelle *Lions* au Pérou, sont bien différens des lions d'Afrique; qu'ils fuient les hommes,

* *Voyez* le Voyage de l'Amérique méridionale, *pages* 24 & *suiv.*

qu'ils ne ſont à craindre que pour les troupeaux; & il ajoute une choſe très-remarquable, c'eſt que leur tête tient de celle du loup & de celle du tigre, & qu'il a la queue plus petite que l'un & l'autre[a]. On trouve, dans des relations plus anciennes[b], que ces lions d'Amérique ne reſſemblent point à ceux d'Afrique; qu'ils n'en ont ni la grandeur, ni la fierté, ni la couleur; qu'ils ne ſont ni rouges, ni fauves, mais gris; qu'ils n'ont point de crinière, & qu'ils ont l'habitude de monter ſur les arbres; ainſi, ces animaux diffèrent du lion par la taille, par la couleur, par la forme de la tête, par la longueur de la queue, par le manque de crinière, & enfin par les habitudes naturelles; caractères aſſez nombreux & aſſez eſſentiels pour faire ceſſer l'équivoque du nom, & pour que, dans la ſuite, l'on ne confonde plus le *Puma* d'Amérique avec le vrai lion, le lion de l'Afrique ou de l'Aſie.

Quoique ce noble animal ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds, il peut cependant ſubſiſter & vivre aſſez long-temps dans les pays tempérés, peut-être même avec beaucoup de ſoin pourroit-il y multiplier. Geſner rapporte qu'il naquit des lions dans la ménagerie de Florence; Willughby dit qu'à Naples une lionne, enfermée avec un lion dans la même tanière, avoit produit cinq

[a] *Voyez* le Voyage de Freſier à la mer du ſud. *Paris*, 1716, *page* 132.

[b] *Voyez* l'Hiſtoire naturelle des Indes de Joſeph Acoſta, traduction de Robert Renaud. *Paris*, 1600, *pages* 44 & 190.

petits d'une ſeule portée : ces exemples ſont rares, mais, s'ils ſont vrais, ils ſuffiſent pour prouver que les lions ne ſont pas abſolument étrangers au climat tempéré; cependant il ne s'en trouve actuellement dans aucune des parties méridionales de l'Europe, &, dès le temps d'Homère, il n'y en avoit point dans le Péloponèſe, quoiqu'il y en eût alors, & même encore du temps d'Ariſtote, dans la Thrace, la Macédoine & la Theſſalie: il paroît donc que, dans tous les temps, ils ont conſtamment donné la préférence aux climats les plus chauds, qu'ils ſe ſont rarement habitués dans les pays tempérés, & qu'ils n'ont jamais habité dans les terres du nord. Les Naturaliſtes, que nous venons de citer, & qui ont parlé de ces lions nés à Florence & à Naples, ne nous ont rien appris ſur le temps de la geſtation de la lionne, ſur la grandeur des lionceaux lorſqu'ils viennent de naître, ſur les degrés de leur accroiſſement. Ælien [a] dit que la lionne porte deux mois, Philoſtrate & Edoward Wuot [b] diſent au contraire qu'elle porte ſix mois; s'il falloit opter entre ces deux opinions, je ſerois de la dernière; car le lion eſt un animal de grande taille, & nous ſavons qu'en général, dans les gros animaux, la durée de la geſtation eſt plus longue qu'elle ne l'eſt dans les petits. Il en eſt de même de l'accroiſſement du corps; les Anciens & les Modernes conviennent que les lions nouveaux nés ſont fort petits, de la grandeur à-peu-près

[a] *Vide* Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 575 & ſuiv.

[b] *Vide lib. de diff. animal.* cap. LXXX.

d'une

d'une belette[a], c'eſt-à-dire, de ſix ou ſept pouces de longueur ; il leur faut donc au moins quelques années pour grandir de huit ou neuf pieds : ils diſent auſſi que les lionceaux ne ſont en état de marcher que deux mois après leur naiſſance. Sans donner une entière confiance au rapport de ces faits, on peut préſumer avec aſſez de vraiſemblance que le lion, attendu la grandeur de ſa taille, eſt au moins trois ou quatre ans à croître, & qu'il doit vivre environ ſept fois trois ou quatre ans, c'eſt-à-dire, à-peu-près vingt-cinq ans. Le S.r de Saint-Martin, maître du Combat du Taureau à Paris, qui a bien voulu me communiquer les remarques qu'il avoit faites ſur les lions qu'il a nourris, m'a fait aſſurer qu'il en avoit gardé quelques-uns pendant ſeize ou dix-ſept ans, & il croit qu'ils ne vivent guère que vingt ou vingt-deux ans ; il en a gardé d'autres pendant douze ou quinze ans, & l'on ſent bien que, dans ces lions captifs, le manque d'exercice, la contrainte & l'ennui, ne peuvent qu'affoiblir leur ſanté & abréger leur vie.

Ariſtote aſſure, en deux endroits différens de ſon ouvrage[b] ſur la génération, que la lionne produit cinq ou ſix petits de la première portée, quatre ou cinq de la ſeconde, trois ou quatre de la troiſième, deux ou trois de la quatrième, un ou deux de la cinquième, & qu'après cette dernière portée, qui eſt toujours la moins nombreuſe de toutes, la lionne devient ſtérile. Je ne crois

[a] Vide *lib. de diff. animal.* cap. LXXX.

[b] Vide *Ariſt. de generatione*, lib. III, cap. II & X.

point cette assertion fondée, car, dans tous les animaux, les premières & les dernières portées sont moins nombreuses que les portées intermédiaires. Ce Philosophe s'est encore trompé, & tous les Naturalistes, tant anciens que modernes, se sont trompés d'après lui, lorsqu'ils ont dit que la lionne n'avoit que deux mamelles; il est très-sûr qu'elle en a quatre [a], & il est aisé de s'en assurer par la seule inspection : il dit aussi [b] que les lions, les ours, les renards, naissent informes, *presque inarticulés*, & l'on sait, à n'en pas douter, qu'à leur naissance tous ces animaux sont aussi formés que les autres, & que tous leurs membres sont distincts & développés; enfin il assure que les lions s'accouplent [c] à rebours, tandis qu'il est de même démontré, par la seule inspection [d] des parties du mâle & de leur direction, lorsqu'elles sont dans l'état propre à l'accouplement, qu'il se fait à la manière ordinaire des autres quadrupèdes. J'ai cru devoir faire mention en détail de ces petites erreurs d'Aristote, parce que l'autorité de ce grand homme a entraîné presque tous ceux qui ont écrit après lui sur l'histoire naturelle des animaux. Ce qu'il dit encore au sujet du col du lion, qu'il prétend ne contenir qu'un seul os, rigide, inflexible & sans division de vertèbres, a été démenti

[a] Voyez, ci-après, la description du lion.

[b] Vide *Arist. de generatione*, lib. IV, cap. VI.

[c] Idem *Hist. animal.* lib. V. cap. II... Linnæus, *Syst. Nat. ed. X*, *page* 41. *Leo retro mingit & coit.*

[d] Voyez, ci-après, la description du lion.

par l'expérience, qui même nous a donné ſur cela un fait très-général, c'eſt que, dans tous les quadrupèdes, ſans en excepter aucun, & même dans l'homme, le col eſt composé de ſept vertèbres, ni plus, ni moins, & ces mêmes ſept vertèbres ſe trouvent dans le col du lion, comme dans celui de tous les autres animaux quadrupèdes. Un autre fait encore, c'eſt qu'en général les animaux carnaſſiers ont le col beaucoup plus court que les animaux frugivores, & ſur-tout que les animaux ruminans; mais cette différence de longueur, dans le col des quadrupèdes, ne dépend que de la grandeur de chaque vertèbre, & non pas de leur nombre, qui eſt toujours le même : on peut s'en aſſurer, en jetant les yeux ſur l'immenſe collection de ſquelètes qui ſe trouve maintenant au Cabinet du Roi; on verra qu'à commencer par l'éléphant & à finir par la taupe, tous les animaux quadrupèdes ont ſept vertèbres dans le col, & qu'aucun n'en a ni plus ni moins. A l'égard de la ſolidité des os du lion, qu'Ariſtote dit être ſans moëlle & ſans cavité, de leur dureté, qu'il compare à celle du caillou, de leur propriété de faire feu par le frottement; c'eſt une erreur qui n'auroit pas dû être répétée par Kolbe*, ni même parvenir juſqu'à nous, puiſque, dans le ſiècle même d'Ariſtote, Épicure s'étoit moqué de cette aſſertion.

Les lions ſont très-ardens en amour; lorſque la femelle eſt en chaleur, elle eſt quelquefois ſuivie de huit ou dix

* Voyez les Mémoires de Kolbe. *Amſterdam*, 1741, *tome III, pages* 4 & 5.

mâles[a], qui ne cessent de rugir autour d'elle, & de se livrer des combats furieux, jusqu'à ce que l'un d'entre eux, vainqueur de tous les autres, en demeure paisible possesseur, & s'éloigne avec elle. La lionne met bas au printemps[b] & ne produit qu'une fois tous les ans; ce qui indique encore qu'elle est occupée pendant plusieurs mois à soigner & allaiter ses petits, & que par conséquent le temps de leur premier accroissement, pendant lequel ils ont besoin des secours de la mère, est au moins de quelques mois.

Dans ces animaux, toutes les passions, même les plus douces, sont excessives, & l'amour maternel est extrême. La lionne, naturellement moins forte, moins courageuse & plus tranquille que le lion, devient terrible dès qu'elle a des petits; elle se montre alors avec encore plus de hardiesse que le lion, elle ne connoît point le danger, elle se jette indifféremment sur les hommes & sur les animaux qu'elle rencontre, elle les met à mort, se charge ensuite de sa proie, la porte & la partage à ses lionceaux, auxquels elle apprend de bonne heure à succer le sang & à déchirer la chair. D'ordinaire elle met bas dans des lieux très-écartés & de difficile accès, &, lorsqu'elle craint d'être découverte, elle cache ses traces en retournant plusieurs fois sur ses pas, ou bien elle les efface avec sa queue; quelquefois même, lorsque l'inquiétude est grande, elle transporte ailleurs ses petits, &, quand on

[a] *Vide* Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 575 & suiv.

[b] *Idem ibidem.*

veut les lui enlever, elle devient furieuſe, & les défend jusqu'à la dernière extrémité.

On croit que le lion n'a pas l'odorat auſſi parfait, ni les yeux auſſi bons que la plupart des autres animaux de proie : on a remarqué que la grande lumière du ſoleil paroît l'incommoder, qu'il marche rarement dans le milieu du jour, que c'eſt pendant la nuit qu'il fait toutes ſes courſes, que, quand il voit des feux allumés autour des troupeaux, il n'en approche guère, &c. on a obſervé qu'il n'évente pas de loin l'odeur des autres animaux, qu'il ne les chaſſe qu'à vue, & non pas en les ſuivant à la piſte, comme font les chiens & les loups, dont l'odorat eſt plus fin. On a même donné le nom de *Guide* ou de *Pourvoyeur du Lyon* à une eſpèce de lynx auquel on ſuppoſe la vue perçante & l'odorat exquis, & on prétend que ce linx accompagne ou précède toujours le lion pour lui indiquer ſa proie : nous connoiſſons cet animal, qui ſe trouve, comme le lion, en Arabie, en Libye, &c. qui, comme lui, vit de proie, & le ſuit peut-être quelquefois pour profiter de ſes reſtes, car, étant foible & de petite taille, il doit fuir le lion plutôt que le ſervir.

Le lion, lorſqu'il a faim, attaque de face tous les animaux qui ſe préſentent; mais, comme il eſt très-redouté, & que tous cherchent à éviter ſa rencontre, il eſt ſouvent obligé de ſe cacher & de les attendre au paſſage; il ſe tapit ſur le ventre dans un endroit fourré, d'où il s'élance avec tant de force, qu'il les ſaiſit ſouvent du

premier bond : dans les déserts & les forêts, sa nourriture la plus ordinaire sont les gazelles & les singes, quoiqu'il ne prenne ceux-ci que lorsqu'ils sont à terre, car il ne grimpe pas sur les arbres comme le tigre ou le Puma[a]; il mange beaucoup à-la-fois, & se remplit pour deux ou trois jours; il a les dents si fortes, qu'il brise aisément les os, & il les avale avec la chair. On prétend qu'il supporte long-temps la faim; comme son tempérament est excessivement chaud, il supporte moins patiemment la soif, & boit toutes les fois qu'il peut trouver de l'eau, il prend l'eau en lappant comme un chien; mais, au lieu que la langue du chien se courbe en-dessus pour lapper, celle du lion se courbe en-dessus, ce qui fait qu'il est long-temps à boire, & qu'il perd beaucoup d'eau; il lui faut environ quinze livres de chair crûe chaque jour; il préfère la chair des animaux vivans, de ceux sur-tout qu'il vient d'égorger; il ne se jette pas volontiers sur des cadavres infects, & il aime mieux chasser une nouvelle proie que de retourner chercher les restes de la première : mais, quoique d'ordinaire il se nourrisse de chair fraîche, son haleine est très-forte, & son urine a une odeur insupportable.

Le rugissement du lion est si fort, que quand il se fait entendre, par échos, la nuit dans les déserts, il ressemble au bruit du tonnerre[b]; ce rugissement est sa voix ordinaire, car, quand il est en colère, il a un autre cri, qui est

[a] *Vide* Klein, *de quadrup.* pag. 82.

[b] *Voyez* les Voyages de la Boullaye-le-Gouz, *page* 320.

court & réitéré subitement ; au lieu que le rugissement est un cri prolongé, une espèce de grondement d'un ton grave, mêlé d'un frémissement plus aigu : il rugit cinq ou six fois par jour, & plus souvent lorsqu'il doit tomber de la pluie*. Le cri qu'il fait lorsqu'il est en colère, est encore plus terrible que le rugissement ; alors il se bat les flancs de sa queue, il en bat la terre, il agite sa crinière, il fait mouvoir la peau de sa face, remue ses gros sourcils, montre des dents menaçantes, & tire une langue armée de pointes si dures, qu'elle suffit seule pour écorcher la peau & entamer la chair, sans le secours des dents ni des ongles, qui sont, après les dents, ses armes les plus cruelles. Il est beaucoup plus fort par la tête, les mâchoires & les jambes de devant, que par les parties postérieures du corps ; il voit la nuit, comme les chats ; il ne dort pas long-temps & s'éveille aisément ; mais c'est mal-à-propos que l'on a prétendu qu'il dormoit les yeux ouverts.

La démarche ordinaire du lion est fière, grave & lente, quoique toujours oblique ; sa course ne se fait pas par des mouvemens égaux, mais par sauts & par bonds, & ses mouvemens sont si brusques, qu'il ne peut s'arrêter à l'instant, & qu'il passe presque toujours son but : lorsqu'il saute sur sa proie, il fait un bond de douze ou quinze pieds, tombe dessus, la saisit avec les pattes de devant, la déchire avec les ongles, & ensuite la dévore avec les

* C'est du sieur de Saint-Martin, maître du Combat du Taureau, qui a nourri plusieurs lions, que nous tenons ces derniers faits.

dents. Tant qu'il eſt jeune & qu'il a de la légèreté, il vit du produit de ſa chaſſe, & quitte rarement ſes déſerts & ſes forêts, où il trouve aſſez d'animaux ſauvages pour ſubſiſter aiſément; mais, lorſqu'il devient vieux, peſant & moins propre à l'exercice de la chaſſe, il s'approche des lieux fréquentés, & devient plus dangereux pour l'homme & pour les animaux domeſtiques; ſeulement on a remarqué que, lorſqu'il voit des hommes & des animaux enſemble, c'eſt toujours ſur les animaux qu'il ſe jette, & jamais ſur les hommes, à moins qu'ils ne le frappent, car alors il reconnoît à merveille celui qui vient de l'offenſer *, & il quitte ſa proie pour ſe venger. On prétend qu'il préfère la chair du chameau à celle de tous les autres animaux; il aime auſſi beaucoup celle des jeunes éléphans, ils ne peuvent lui réſiſter lorſque leurs défenſes n'ont pas encore pouſſé, & il en vient aiſément à bout, à moins que la mère n'arrive à leur ſecours. L'éléphant, le rhinoceros, le tigre & l'hipopotame, ſont les ſeuls animaux qui puiſſent réſiſter au lion.

Quelque terrible que ſoit cet animal, on ne laiſſe pas de lui donner la chaſſe avec des chiens de grande taille, & bien appuyés par des hommes à cheval, on le déloge, on le fait retirer; mais il faut que les chiens & même les chevaux ſoient aguerris auparavant, car

* *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome V, page* 86. M. l'Abbé Prevoſt, qui, comme tout le monde ſait, écrit avec autant de chaleur que d'élégance, y fait une très-belle deſcription du lion, de ſes qualités & de ſes habitudes naturelles.

preſque

presque tous les animaux frémissent & s'enfuient à la seule odeur du lion. Sa peau, quoique d'un tissu ferme & serré, ne résiste point à la balle, ni même au javelot; néanmoins on ne le tue presque jamais d'un seul coup: on le prend souvent par adresse, comme nous prenons les loups, en le faisant tomber dans une fosse profonde, qu'on recouvre avec des matières légères, au-dessus desquelles on attache un animal vivant. Le lion devient doux dès qu'il est pris, & si l'on profite des premiers momens de sa surprise ou de sa honte, on peut l'attacher, le museler & le conduire où l'on veut.

La chair du lion est d'un goût désagréable & fort; cependant les Nègres & les Indiens ne la trouvent pas mauvaise, & en mangent souvent: la peau, qui faisoit autrefois la tunique des héros, sert à ces peuples de manteau & de lit; ils en gardent aussi la graisse, qui est d'une qualité fort pénétrante, & qui même est de quelque usage dans notre Médecine *.

* *Voyez* l'Histoire Naturelle des Animaux, par M.rs Arnaud de Nobleville & Salerne. *Paris*, 1757, *tome V*, *partie* 2, *page* 112.



DESCRIPTION

DU LION.

Quoique le Lion *(planche 1)*, n'ait pas la taille des grands animaux, les proportions de ſon corps annoncent tant de force, qu'il ſuffit de voir cet animal, pour le croire capable de réſiſter à ceux qui le ſurpaſſent de beaucoup en grandeur. Le lion a la tête très-groſſe; ſa face eſt entourée d'un poil fort long; le ſommet de la tête, les tempes, les joues, la mâchoire inférieure, le cou, le garot, les épaules, les coudes, la poitrine & le ventre, ſont auſſi couverts de poils longs : tout le reſte du corps n'a qu'un poil très-court, à l'exception du bout de la queue, qui eſt revêtu d'un bouquet de longs poils. Le mufle, c'eſt-à-dire, le muſeau, eſt très-gros, & terminé en avant par une face plate arrondie, formée par le bout du nez & des lèvres; celle du deſſus eſt fendue en bec de lièvre & pendante de chaque côté, comme dans les dogues. Le chanfrein eſt plat & ſuit la même direction que le front; cependant le front eſt enfoncé, & forme un ſillon entre les bords ſupérieurs des orbites, qui ſont fort élevés. L'angle externe de chaque œil eſt placé plus haut que l'interne, mais cette obliquité eſt moindre que dans le loup. Les oreilles ſont courtes, arrondies, & preſqu'entièrement cachées dans le long poil qui couronne le front; l'autre poil long, qui tient aux tempes, aux joues & au menton, contribue à faire paroître la tête encore plus groſſe qu'elle ne l'eſt en effet; & le long poil du deſſus de la tête cache la partie ſupérieure du front, & le raccourcit, ce qui met d'autant plus en évidence la groſſeur du mufle : ce contraſte

donne à la physionomie du lion un air lourd & stupide. La crinière, qui surcharge la partie antérieure du corps, semble laisser à nu la partie postérieure, & la rendre trop peu étoffée. La queue est longue & forte : elle a plus de diamètre à son origine qu'à son extrémité. Les jambes sont grosses & charnues; les pieds ont peu de longueur : on voit, dans ceux de devant, que le poignet est fort près des doigts, &, dans les pieds de derrière, qu'il y a peu de distance entre les doigts & le talon. Les ongles du lion ont une couleur blanchâtre; ils sont grands & pliés en gouttière étroite & fort profonde à la base; ils sont très-crochus : leur pointe ne peut pas s'émousser, parce qu'elle ne touche jamais à la terre, l'ongle étant toujours relevé lorsque l'animal n'est pas dans le cas de s'en servir pour saisir sa proie; la dernière phalange des quatre doigts de chaque pied reste relevée & pliée en arrière avec l'ongle qui y tient; il est caché dans le poil, qui a plus de longueur sur les doigts que sur les jambes : dans cet état, les doigts sont très-courts, puisqu'ils n'ont que deux phalanges l'une au bout de l'autre.

J'ai vu, en 1757, au Combat du taureau, à Paris, un grand lion d'Afrique, dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante. Le long poil de sa tête avoit une couleur fauve-claire; celui des oreilles étoit noir sur la face externe, & fauve sur l'interne. Le poil du cou & du garot, qui formoit la crinière, étoit le plus long; il avoit jusqu'à quinze pouces; sa couleur étoit mêlée de brun & de fauve foncé, car chaque poil avoit une couleur fauve à la racine & à l'extrémité, & étoit brun dans le milieu de sa longueur. Le poil des épaules de la poitrine & du ventre avoit les mêmes couleurs que celui du cou, mais il étoit moins long; celui de la face, du dos, des côtés du corps, de la croupe, de la face extérieure des quatre jambes, de la face

supérieure des pieds de devant, du dessus & des côtés de la queue, n'avoit au plus qu'un pouce; il étoit de couleur fauve mêlée d'une teinte olivâtre; le brun dominoit sur la plus grande partie de la face, à l'exception d'une tache blanchâtre qui étoit au-dessus de l'angle antérieur de chaque œil & d'une petite bande de même couleur qui se trouvoit au-dessous de cet ongle. La bouche étoit bordée d'un poil brun noirâtre, excepté sur le bout du mufle, où les lèvres étoient blanches. Les parties extérieures de la génération, la face intérieure des jambes, les pieds de derrière, & le dessous de la queue, avoient une couleur fauve très-claire & même blanchâtre; le bouquet de poils longs du bout de la queue étoit noir & long de quatre pouces; les poils, qui étoient entre les doigts, avoient une couleur brune-noirâtre, les moustaches étoient blanches, & avoient jusqu'à quatre pouces de longueur.

On m'a fait voir aussi au Combat du taureau, un lion d'Asie qui avoit à-peu-près les mêmes couleurs que celui d'Afrique, dont je viens de faire mention, mais il étoit plus bas & plus court; il avoit la tête plus ronde, la crinière moins longue. Les jambes de devant étoient torses, de sorte que les poignets se touchoient, comme dans les chiens bassets à jambes torses. Il y a eu, au Combat du taureau, à ce que l'on m'a assuré, trois lions d'Asie, qui avoient chacun tous ces caractères, mais je suis très-porté à croire que la courbure des jambes de ces lions, est plutôt un vice contracté dans leur prison, qu'une conformation propre à tous les lions de l'Asie, comme nous avons vu des jambes torses à un cerf* qui avoit été renfermé pendant long-temps dans un petit enclos.

La Lionne n'a point de crinière; on voit distinctement le tour de sa face, le dessus du front, les oreilles en entier, le

* Tome V de cet Ouvrage, *page* 146.

ſommet de la tête, le cou, les épaules, les bras, le devant de la poitrine, &c. Toutes ces parties, qui ſont cachées par la crinière du lion, étant à découvert dans la lionne, lui donnent une apparence très différente, & en effet elle a la tête plus petite & beaucoup plus courte que le lion, le front moins enfoncé, tous les traits moins exprimés, &c. Les ongles ſont plus petits, & il y a d'autres différences dans les proportions du corps de ces deux animaux : on en pourra juger par les dimenſions d'une lionne rapportées dans la table ſuivante avec celle du lion.

Cette lionne *(pl. II)*, n'avoit le poil long que de quatre ou cinq lignes ſur tout le corps, excepté le dedans des oreilles où il étoit long de trois pouces, & le bout de la queue, dont le bouquet avoit deux pouces de longueur. Les mouſtaches étoient compoſées de ſoies groſſes, fermes & blanches, comme celles du lion; elles avoient juſqu'à quatre pouces & demi.

Le poil avoit une couleur fauve plus ou moins foncée, avec quelque mélange de noir & des taches de cette même couleur en quelques endroits; la face, le deſſus & le derrière de la tête, le dehors des oreilles, le deſſus du cou, les épaules, la face extérieure des jambes de devant, le dos, les côtés du corps, la croupe, les cuiſſes, la face extérieure des jambes de derrière, & le deſſus de la queue, étoient de couleur fauve avec une légère teinte de brun, parce qu'un grand nombre de poils avoient l'extrémité brune. Tout le reſte du corps étoit de couleur fauve très-claire & même blanchâtre ſous la mâchoire inférieure, ſous le cou, ſur le poitrail, ſur les aiſſelles, ſur la partie poſtérieure des bras, ſur le bas-ventre, & ſur la partie intérieure des cuiſſes & des jambes. Il y avoit une tache noire de chaque côté de la lèvre inférieure, près des coins de la bouche; l'intérieur de cette lèvre, le bord de la lèvre du deſſus, le tour des paupieres, &

l'endroit des sourcils, étoient aussi de couleur noire : on voyoit une grande tache de même couleur sur le côté postérieur de la face externe des oreilles ; le bout de la queue avoit aussi une couleur noirâtre sur la longueur de quatre pouces.

DIMENSIONS DU LION ET DE LA LIONNE.	LE LION.			LA LIONNE.		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du mufle jusqu'à l'anus	5.	5.	"	4.	7.	6
Hauteur du train de devant........	3.	4.	"	2.	8.	"
Hauteur du train de derrière......	3.	2.	"	2.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.......	1.	2.	4	"	10.	6
Circonférence du bout du museau....	1.	3.	"	1.	"	6
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux...............	1.	8.	6	1.	4.	6
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	11.	6	"	9.	"
Distance entre les deux naseaux.....	"	"	7	"	"	6
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.........	"	5.	9	"	4.	6
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	5.	2	"	4.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	1.	6	"	1.	5
Ouverture de l'œil................	"	"	10	"	"	9
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein...............	"	4.	6	"	"	"
La même distance en ligne droite...	"	3.	7	"	2.	9
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles..................	2.	3.	6	1.	10.	"
Longueur des oreilles.............	"	5.	"	"	4.	"
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.............	"	8.	6	"	6.	6
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas....................	"	6.	6	"	4.	6

DIMENSIONS DU LION ET DE LA LIONNE.	LE LION.			LA LIONNE.		
	pieds.	pouces.	lignes	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du cou	"	10.	"	"	7.	"
Circonférence du cou	1.	11.	"	1.	9.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3.	4.	"	2.	10.	6
La même circonférence à l'endroit le plus gros	3.	10.	"	3.	3.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière	3.	"	"	2.	7.	"
Longueur du tronçon de la queue	2.	8.	"	2.	3.	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	9.	"	"	7.	8
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	1.	2.	6	1.	"	6
Largeur de l'avant-bras au coude	"	6.	"	"	5.	8
Épaisseur au même endroit	"	3.	5	"	3.	2
Circonférence du poignet	"	10.	"	"	8.	6
Circonférence du métacarpe	"	9.	6	"	7.	9
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	"	9.	"	"	8.	6
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	1.	3.	3	1.	1.	9
Largeur du haut de la jambe	"	9.	"	"	6.	6
Épaisseur	"	3.	4	"	2.	8
Largeur à l'endroit du talon	"	4.	"	"	3.	8
Circonférence du métatarse	"	9.	"	"	8.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	1.	1.	"	"	11.	"
Largeur du pied de devant	"	4.	8	"	3.	9
Largeur du pied de derrière	0	3.	9	"	3.	"
Longueur des plus grands ongles	"	1.	3	"	1.	1
Largeur à la base	"	"	3	"	"	2½

Le lion, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, pesoit deux cens quarante-trois livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & remontoit dans les côtés; dans d'autres sujets, je l'ai trouvé replié derrière l'estomac.

Le duodenum alloit jusqu'au-delà du rein droit, ensuite il se recourboit en dedans, & il passoit à gauche, le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans les flancs & dans la région hypogastrique, & l'ileum dans la région ombilicale & dans le côté droit d'un bout à l'autre: le cœcum étoit placé dans la partie droite de la région ombilicale, & il s'étendoit dans le flanc, du même côté, transversalement de gauche à droite & de devant en arrière. J'ai trouvé le cœcum d'une lionne dirigé en arrière. Le colon s'approchoit de la partie postérieure de l'estomac, & y formoit un arc de droite à gauche; il se replioit en arrière, se prolongeoit dans le côté gauche sous le rein, & se recourboit en dedans, en se joignant au rectum.

Les intestins grêles diminuoient presqu'uniformément de grosseur depuis le pilore jusqu'au cœcum; celui-ci *(A, fig. 1, pl. III)*, étoit plus gros près de l'insertion *(B)* de l'ileum *(C)*, que dans le reste de son étendue; il avoit une figure conique, & il étoit un peu recourbé du côté de l'ileum; le colon *(D)* avoit partout à-peu près la même grosseur, excepté la portion *(E)* qui touchoit au cœcum, elle étoit plus grosse.

Il y avoit de chaque côté de l'anus *(A, fig. 1, pl. IV)*, comme dans le chat, le chien, &c. deux vésicules *(BC)* d'un pouce de diamètre, revêtues au-dehors par un muscle, & au dedans par une membrane blanchâtre, contenant une matière laiteuse qui n'avoit point d'odeur; cette matière s'écouloit sur le bord de l'anus par un conduit assez large *(D)*: l'une *(C)* de ces vésicules a été représentée ouverte: on voit aussi dans la même figure

figure les cordons *(EF)* de la verge, qui s'étendent le long du rectum *(G)*. J'ai trouvé, dans les vésicules d'une lionne, une matière plus épaisse que dans celle du lion, elle étoit en partie jaunâtre & en partie blanchâtre ; elle avoit une odeur fétide & pénétrante.

L'estomac *(pl. V, fig. 1)*, étoit fort alongé ; il y avoit un enfoncement *(AB)* sur le milieu de sa face postérieure, en supposant la grande convexité en dessous, l'animal étant sur ses jambes : la partie gauche étoit la plus grosse ; la petite circonférence de l'estomac, rapportée dans la table suivante, a été prise sur cette partie ; il se trouvoit une longue distance *(CD)* depuis l'œsophage *(E)* jusqu'à l'angle *(F)* que forme la partie droite ; c'est ce qui rend l'estomac du lion plus alongé que celui de la plupart des autres animaux. Le grand cul-de-sac *(G)* étoit court en comparaison de la longueur de l'estomac ; ce viscère étoit courbé par l'enfoncement de la face postérieure, de sorte que cette face étoit concave & l'antérieure convexe. L'estomac étant ouvert *(fig. 1, pl. VI)*, depuis le pilore *(A)* le long de la grande courbure *(BB)* jusqu'au fond *(C)* du grand cul-de-sac, j'ai trouvé que les membranes intérieures formoient des replis longitudinaux *(DDDD)*, à-peu-près comme dans la caillette des ruminans. Les deux bosses inégales que M. Perrault a observées sur l'estomac d'un lion [a], & les deux cavités qu'il a vues dans l'estomac d'une lionne [b], venoient peut-être de ce que ces estomacs n'avoient pas été assez remplis d'air ; sans cette préparation on ne peut pas juger de toute l'étendue ni de la vraie forme d'un estomac, car étant vuide en tout ou en partie, il peut se plier en différens sens & prendre différentes formes ; peut-être aussi l'estomac du lion &

[a] Mémoires pour servir à l'Hist. Naturelle des Animaux, I.re partie, page 8.

[b] *Idem*, page 23.

de la lionne de M. Perrault étoit il conformé d'une manière particulière, soit par nature, soit par maladie. Parmi trois individus de cette espèce que j'ai disséqués, j'ai trouvé la partie droite de l'estomac d'un lionceau, fort petite, & en quelque façon racornie & squirreuse dans ses membranes extérieures, tandis que celles de l'intérieure étoient très-souples, & formoient des replis aussi élevés que ceux des estomacs de lions dont la partie droite a sa grosseur naturelle.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; il étoit composé de cinq lobes, trois à droite & deux à gauche; le lobe antérieur du côté droit étoit divisé en deux parties par une scissure très-profonde, dans laquelle la vésicule du fiel se trouvoit placée; la partie droite de ce lobe étoit la plus grosse; le lobe qui suivoit du même côté droit étoit à-peu-près aussi grand que la partie droite du premier lobe; le dernier étoit le plus petit des trois, il avoit une figure triangulaire: le premier lobe du côté gauche étoit le plus petit de tous; l'autre lobe du même côté avoit à-peu-près autant d'étendue que le premier lobe du côté droit. Ce foie avoit au-dehors & au-dedans une couleur rouge noirâtre; il pesoit trois livres quatorze onces.

La vésicule du fiel *(pl. VI, fig. 2)*, formoit des plis ou des coudes comme celle du chat*, mais en plus grand nombre, car il y en avoit cinq *(ABCDE)* : le tissu cellulaire ayant été coupé dans tous ces coudes, la partie *(AE)* de la vésicule du fiel s'est étendue au double de la longueur qu'elle avoit auparavant. Il s'est trouvé dans la vésicule une once trois gros de fiel noirâtre.

La figure de la rate m'a paru encore moins constante dans le lion que dans les autres animaux que j'ai observés à l'intérieur. La rate *(fig. 2, pl. III)*, du lion qui a servi de sujet pour la

* Tome VI, de cet ouvrage, *page* 28, *pl. VII*, *fig.* 2 & 3.

description que je donne ici de cet animal, avoit à-peu-près la même figure que dans la plupart des autres animaux; sa partie inférieure *(A)* étoit beaucoup plus grosse & plus large que la partie supérieure *(B)*; elle avoit la même couleur que le foie; elle pesoit neuf onces deux gros. La rate *(fig. 3, pl. VI)*, de la lionne & du lionceau dont j'ai déjà fait mention, avoit en quelque façon la figure d'une hache, elle étoit courbée dans le milieu *(AB)* de sa longueur presqu'à angle droit; la partie supérieure & antérieure *(C)* étoit la moins large, elle correspondoit au manche de la hache; la partie inférieure & postérieure *(D)* étoit beaucoup plus large & ressembloit au fer de la hache, d'autant plus que cette rate étoit fort mince, principalement sur ses bords.

Le pancreas avoit la forme d'un croissant, comme celui du chat; il s'étendoit depuis le duodenum jusque sous le rein gauche, & sur la partie inférieure & postérieure de la rate.

Les reins *(fig. 2 & 3, pl. IV)*, étoient fort larges, épais, arrondis par le côté externe *(AA, fig. 2)*: l'enfoncement *(B)* étoit bien marqué sur le côté interne dans le lion dont il s'agit; mais, dans une lionne, le côté interne des reins formoit une ligne presque droite; il y avoit des ramifications *(CCC)* de vaisseaux sanguins qui venoient des émulgentes & qui sembloient partager le rein en différentes parties, parce qu'elles étoient enfoncées dans la substance corticale. Le bassinet *(A, fig. 3)*, avoit beaucoup d'étendue, & les mamelons *(BBCCDDEE)*, étoient fort apparens; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois se trouvoient rangés de file comme dans la plupart des autres animaux; le moyen étoit le plus petit des trois, & le postérieur le plus grand; le quatrième étoit sous le troisième, près de la

base du cœur; il avoit le moins de volume. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes; l'antérieur avoit une scissure très profonde, qui le divisoit en deux parties; le lobe postérieur avoit plus d'épaisseur, mais moins d'étendue que l'antérieur; la pointe du cœur étoit mousse, & l'aorte se divisoit en trois branches.

La langue étoit large & arrondie par le bout, divisée en deux parties égales par un sillon longitudinal peu profond, & chargée de pointes coniques d'une substance aussi dure que celle des ongles; ces piquans étoient très-acérés, & avoient à-peu-près la même figure que ceux de la langue du lynx, que l'on trouvera dessinés au miscrocope dans la suite de ce volume. Les plus grandes pointes de la langue du lion étoient dirigées de devant en arrière; elles avoient une ligne & demie de longueur & étoient placées sur la partie antérieure de la langue, dont elles occupoient le milieu; les bords n'avoient que de très-petites pointes; le milieu étoit couvert de pointes plus petites que celles de la partie antérieure, & dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans: la partie postérieure de la langue depuis les dernières dents mâchelières, n'avoit point de piquans.

Le palais étoit traversé par cinq ou six sillons, dont les deux postérieurs avoient le plus de largeur; leurs bords, c'est-à-dire, les arêtes qui les séparent, étoient fort convexes en devant & peu élevés. Le cerveau pesoit cinq onces trois gros, & le cervelet sept gros & demi.

Il y avoit quatre mamelons sur le ventre, deux de chaque côté; l'antérieur se trouvoit placé presqu'au milieu de la longueur de l'abdomen: j'ai vérifié cette observation sur une lionne, & je n'y ai trouvé que quatre mamelles. Wolfartus [a] & Sylvius [b]

[a] *Valentini, Amphit. Zootom.* pag. 41. | [b] *Blasii, Anat. anim.* pag. 85.

n'avoient donc pas compté les mamelles du lion, lorsqu'ils les ont comparées à celles du chien pour le nombre ; je ne sais pourquoi Aldrovande les a réduites à deux.

La verge (*A*, *fig.* 2, *pl. V*), du lion étoit recourbée en arrière, comme je l'ai déjà observé dans l'agouti * ; par conséquent l'extrémité (*B*) du canal de l'urètre étoit dirigée aussi en arrière ; le jet d'urine qui en sort doit donc avoir la même direction : mais la verge n'a plus de courbure durant l'érection, elle se dirige en avant, & l'accouplement du lion & de la lionne se fait à la manière des autres quadrupèdes.

Les parties extérieures & intérieures de la génération (*pl. VII*), étoient fort petites ; la peau de la verge & du prépuce formoient une sorte de fourreau, coudé en bas & en arrière comme la verge : le gland (*A*) étoit pointu & parsemé de petites glandes ; il renfermoit un os long & pointu : la verge (*B*) avoit peu de longueur, mais elle étoit d'une consistance très-dure, il n'y avoit point de vésicules séminales, les canaux déférens (*CC*) aboutissoient à l'urètre (*D*) près des prostates (*EE*), comme dans le chat & le chien ; l'urètre étoit fort long, car il y avoit sept pouces de distance depuis la vessie (*F*) jusqu'à la bifurcation (*G*) des corps caverneux ; il se trouvoit près de cette bifurcation, de chaque côté de l'urètre, un corps (*HH*) qui avoit neuf lignes de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur ; il étoit composé d'un muscle qui renfermoit une glande, dont le vaisseau excrétoire communiquoit dans l'urètre. La vessie étoit presque ronde. Les testicules (*II*) adhéroient à leurs tuniques, de façon qu'il n'a pas été possible de les en séparer ; on distinguoit leur forme ovoïde & celle de l'épydidime sous ces tuniques : la substance intérieure des testicules étoit jaunâtre & vasculeuse :

* Tome VIII de cet ouvrage, *page* 386.

ils avoient un axe dans la direction de leur grand diamètre.

La description des parties de la génération de la femelle, a été faite sur la même lionne qui a servi de sujet pour décrire les couleurs du poil & pour prendre les dimensions des parties extérieures rapportées dans la table précédente : les dimensions qui se trouvent dans la table suivante ont aussi été prises sur cette lionne, parce que des trois sujets que j'ai disséqués, elle avoit les viscères les plus sains & les mieux conservés.

Le gland du clitoris étoit très-peu apparent, & l'on ne voyoit presqu'aucune cavité à l'endroit de son prépuce ; mais le corps & les jambes étoient très-sensibles. Les cornes de la matrice s'étendoient de chaque côté en ligne droite, comme celle de la chatte & de la chienne, jusqu'aux reins. L'endroit de l'orifice de la matrice étoit marqué au-dehors par un tubercule ou un renflement, qui avoit deux pouces de circonférence. La partie antérieure du vagin, qui étoit la plus étroite, avoit à l'intérieur grand nombre de petits plis, qui s'étendoient depuis l'endroit de l'orifice de l'urètre jusqu'à l'orifice de la matrice : les bords de cet orifice étoient fort gros & fort saillans, en forme de bourelet formé par quatre tubercules réunis. Les pavillons étoient grands & les testicules avoient une forme ovïde ; on y voyoit quelques petites caroncules, quoiqu'ils fussent à demi corrompus.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	20.	6.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . .	0.	3.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces......	0.	2.	9.
Largeur du cœcum..........................	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	0.	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince...........	0.	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	6.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	0.	5.	0.
Circonférence du rectum près du colon..........	0.	5.	3.
Circonférence près de l'anus....................	0.	7.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble..	3.	6.	0.
Longueur du canal intestinal, non compris le cœcum.	24.	0.	0.
Grande circonférence de l'estomac..............	3.	6.	0.
Petite circonférence..........................	2.	0.	0.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.......	0.	8.	0.
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac..............	0.	5.	0.
Circonférence de l'œsophage..................	0.	4.	0.
Circonférence du pylore.......................	0.	3.	0.
Longueur du foie..............................	1.	3.	0.
Largeur....................................	1.	3.	0.
Sa plus grande épaisseur......................	0.	1.	0.
Longueur de la vésicule du fiel.................	0.	4.	0.
Son plus grand diamètre......................	0.	1.	6.
Longueur de la rate..........................	1.	2.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure................	0.	2.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure...............	0.	1.	6.
Largeur dans le milieu........................	0.	3.	0.
Epaisseur.................................	0.	0.	7.
Epaisseur du pancreas........................	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des reins	0.	4.	8.
Largeur	0.	2.	10.
Epaiſſeur	0.	1.	3.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	3.	0.
Largeur	0.	3.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	3.	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	5.	6.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	11.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	4.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	3.	8.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	9.
Longueur de la langue	0.	9.	0.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	3.	0.
Largeur	0.	2.	0.
Longueur du cerveau	0.	3.	0.
Largeur	0.	2.	6.
Epaiſſeur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	6.
Largeur	0.	1.	8.
Epaiſſeur	0.	0.	9.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	0.	2.	7.
Hauteur du ſcrotum	0.	3.	0.
Longueur du ſcrotum	0.	2.	2.
Largeur	0.	2.	8.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	0.	2.	4.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	2.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du gland	0.	0.	11.
Circonférence	0.	1.	6.
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	3.	3.
Largeur de la verge	0.	0.	6.
Epaisseur	0.	0.	8.
Longueur des testicules	0.	1.	6.
Largeur	0.	1.	2.
Epaisseur	0.	0.	10.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	4.
Epaisseur	0.	0.	2.
Longueur des canaux déférens	1.	3.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	1.
Grande circonférence de la vessie	1.	1.	0.
Petite circonférence	0.	11.	6.
Circonférence de l'urètre	0.	1.	0.
Longueur des prostates	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	1.
Epaisseur	0.	0.	7.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	9.
Longueur de la vulve	0.	0.	9.
Longueur du vagin	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	4.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	0.
Petite circonférence	0.	9.	0.
Longueur de l'urètre	0.	2.	7.
Circonférence	0.	1.	10.
Longueur du col & du corps de la matrice	0.	3.	0.
Circonférence	0.	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des cornes de la matrice.............	0.	7.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	1.	0.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.....	0.	0.	9.
Distance en ligne droite entre le testicule & l'extrémité de la corne.........................	0.	0.	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	2.	6.
Longueur des testicules....................	0.	1.	3.
Largeur...............................	0.	0.	7.
Epaisseur..............................	0.	0.	3.

Le squelette du lion *(pl. VIII)*, a beaucoup de rapport avec celui du chat; cependant, en comparant la tête décharnée de l'un de ces animaux à celle de l'autre, on y reconnoît, au premier coup-d'œil, des différences très-apperentes. Le museau du lion est à proportion moins court que celui du chat: la partie antérieure des os propres du nez est plus éloignée du bout de la mâchoire du dessus, & le dessous la partie antérieure de la mâchoire inférieure forme un angle moins obtus dans le lion que dans le chat. Les bords des orbites des yeux du lion sont moins arrondis & interrompus dans un espace à proportion beaucoup plus long, car il fait à-peu-près la sixième partie de leur contour. Le front est enfoncé & forme une espèce de gouttière, qui se prolonge en avant le long de la jonction des deux os propres du nez. La face supérieure de la tête n'a pas autant de courbure, sur sa longueur, dans le lion que dans le chat, parce que le front est enfoncé, que l'occiput est très-saillant en arrière, & qu'il y a une très-grosse arête qui s'étend en avant sur le sommet: il y en a aussi deux autres qui s'étendent, une de chaque côté de l'occiput. Les branches de la mâchoire inférieure sont moins inclinées en arrière, & les apophyses, qui

ſe trouvent aux extrémités poſtérieures du corps de cette mâchoire ſont plus recourbées en-dedans.

Le lion a trente dents, comme le chat; les dents de ces deux animaux ne ſe reſſemblent pas moins par la forme & la poſition que par le nombre.

Les vertèbres du lion, les côtes, le ſternum & les os du baſſin reſſemblent auſſi, tant par le nombre que par la forme, à ces mêmes os vus dans le chat; cependant la partie poſtérieure de la gouttière étoit moins profonde dans le lion : les apophyſes épineuſes des dix premières vertèbres dorſales étoient inclinées en arrière, & les autres en avant; les apophyſes acceſſoires des vertèbres lombaires étoient dirigées obliquement en-dehors & en avant, & un peu courbées en-dedans : il y avoit vingt-cinq fauſſes vertèbres dans la queue.

Les côtés antérieur & ſupérieur de l'omoplate ne formoient pas un arc de cercle auſſi régulier que dans le chat, parce que l'endroit de l'angle qui ſépare les deux côtés étoit un peu ſaillant dans le lion.

L'os du bras du lion étoit à proportion plus gros que celui du chat, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure; ſes éminences étoient auſſi à proportion plus grandes, & il y avoit de plus une arête; qui s'étendoit obliquement de haut en bas & de devant en arrière, ſur le côté externe de cet os. Je n'ai obſervé aucune autre différence entre les os de l'avant-bras de la cuiſſe & de la jambe que dans la grandeur des éminences, qui étoit proportionnée à l'étendue & à la force des attaches des muſcles. Le carpe, le métacarpe, le tarſe, le métatarſe & les doigts, étoient compoſés du même nombre d'os que dans le chat. On jugera des différences des dimenſions, en comparant la Table ſuivante avec celles des dimenſions des os du chat *.

* Tome VI de cet Ouvrage, *pages 42 & ſuiv.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	1.	0.	8.
La plus grande largeur de la tête	0.	8.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	8.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	2.	0.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	3.	3.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	8.
Largeur de la mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0.	1.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	3.	4.
Longueur du côté supérieur	0.	5.	10.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	3.	1.
Longueur de cette ouverture	0.	2.	2.
Largeur	0.	2.	0.
Longueur des os propres du nez	0.	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	3.
Largeur des orbites	0.	2.	6.
Hauteur	0.	1.	11.
Longueur des plus longues dents incisives au-dehors de l'os	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	0.	1.	11.
Largeur à la base	0.	0.	9.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	9.
Largeur	0.	1.	4.
Epaisseur	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cou	0.	10.	4.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	2.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	0.	2.	5.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes	0.	5.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	1.	5.	0.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre	0.	2.	10.
Hauteur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus longue.	0.	3.	0.
Hauteur de celle de la dixième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	10.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	6.
Longueur des premières côtes	0.	4.	3.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	3.	1.
Longueur de la dixième côte, qui eſt la plus longue.	0.	10.	9.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	7.	0.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	10.
Longueur du ſternum	1.	5.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large dans la partie moyenne antérieure	0.	1.	3.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	0.	0.	5.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue.....	0.	2.	8.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue...............	0.	2.	2.
Longueur de l'os ſacrum......................	0.	3.	9.
Largeur de la partie antérieure................	0.	3.	1.
Largeur de la partie poſtérieure................	0.	2.	8.
Longueur de la neuvième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue.....................	0.	2.	2.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche.	0.	2.	5.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité ſupérieure	0.	6.	9.
Longueur de la gouttière......................	0.	4.	6.
Largeur dans le milieu......................	0.	3.	3.
Profondeur de la gouttière....................	0.	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure.	0.	1.	3.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure priſe de dehors en dehors................	0.	6.	0.
Longueur des trous ovalaires..................	0.	2.	8.
Largeur..................................	0.	1.	6.
Largeur du baſſin..........................	0.	3.	2.
Hauteur..................................	0.	3.	9.
Longueur de l'omoplate......................	0.	10.	0.
Largeur à l'endroit le plus large...............	0.	5.	7.
Longueur du coté poſtérieur..................	0.	8.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit...	0.	2.	0.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.......	0.	1.	8.
Diamètre de la cavité glénoïde................	0.	1.	3.
Longueur de l'humerus......................	1.	0.	5.
Circonférence à l'endroit le plus petit..........	0.	3.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de la tête	0.	2.	2.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	2.	7.
Largeur de la partie inférieure	0.	2.	11.
Longueur de l'os du coude	1.	1.	0.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	9.
Longueur de l'os du rayon	0.	11.	0.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	11.
Longueur du fémur	1.	1.	7.
Diamètre de la tête	0.	1.	5.
Diamètre du milieu de l'os	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	6.
Longueur des rotules	0.	1.	11.
Largeur	0.	1.	4.
Epaiſſeur	0.	0.	10.
Longueur du tibia	0.	11.	8.
Largeur de la tête	0.	1.	6.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	11.
Longueur du péroné	0.	10.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	10.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	11.
Hauteur du carpe	0.	1.	0.
Longueur du calcaneum	0.	3.	10.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	1.	2.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	0.	4.	2.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du fecond os du métatarfe, qui eft le plus long	0.	4.	9.
Longueur du premier os du métatarfe, qui eft le plus court	0.	4.	0.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant	0.	1.	11.
Longueur de la feconde	0.	1.	6.
Longueur de la troifième	0.	1.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	1.	1.
Longueur de la feconde phalange	0.	1.	6.
Longueur de la première phalange du fecond doigt des pieds de derrière	0.	1.	9.
Longueur de la feconde phalange	0.	1.	4.
Longueur de la troifième phalange	0.	1.	4.





De Sève del. C. Baquoy sculp.

LE LION.





De Seve delin.

LA LIONNE.

C. Baquoy Sculp.

tom. IX. pl. 3. (Anatom. Lion)

f. 1. Portion d'intest. grêle.

A. Cœcum.

B. Son insertion avec

C. Jejunum.

D. Colon. E. la grosse portion

f. 2. Rate.

A. Sa partie inferieure.

B. Sa partie superieure.

Fig. 1.

D

C

E

B

A

B

A

Fig. 2.

Pâris l'Ainé del.

Chardot Sculp.

Pl. 4. gros intestin.
(f. 1.)

A. l'anus.

B. C. Deux vésicules.

D. leur conduit excréteur.

E. F. Cordons de la verge.

G. Rectum.

fig. 2 & 3. Les Reins.

f. 2. A. A. côté externe.

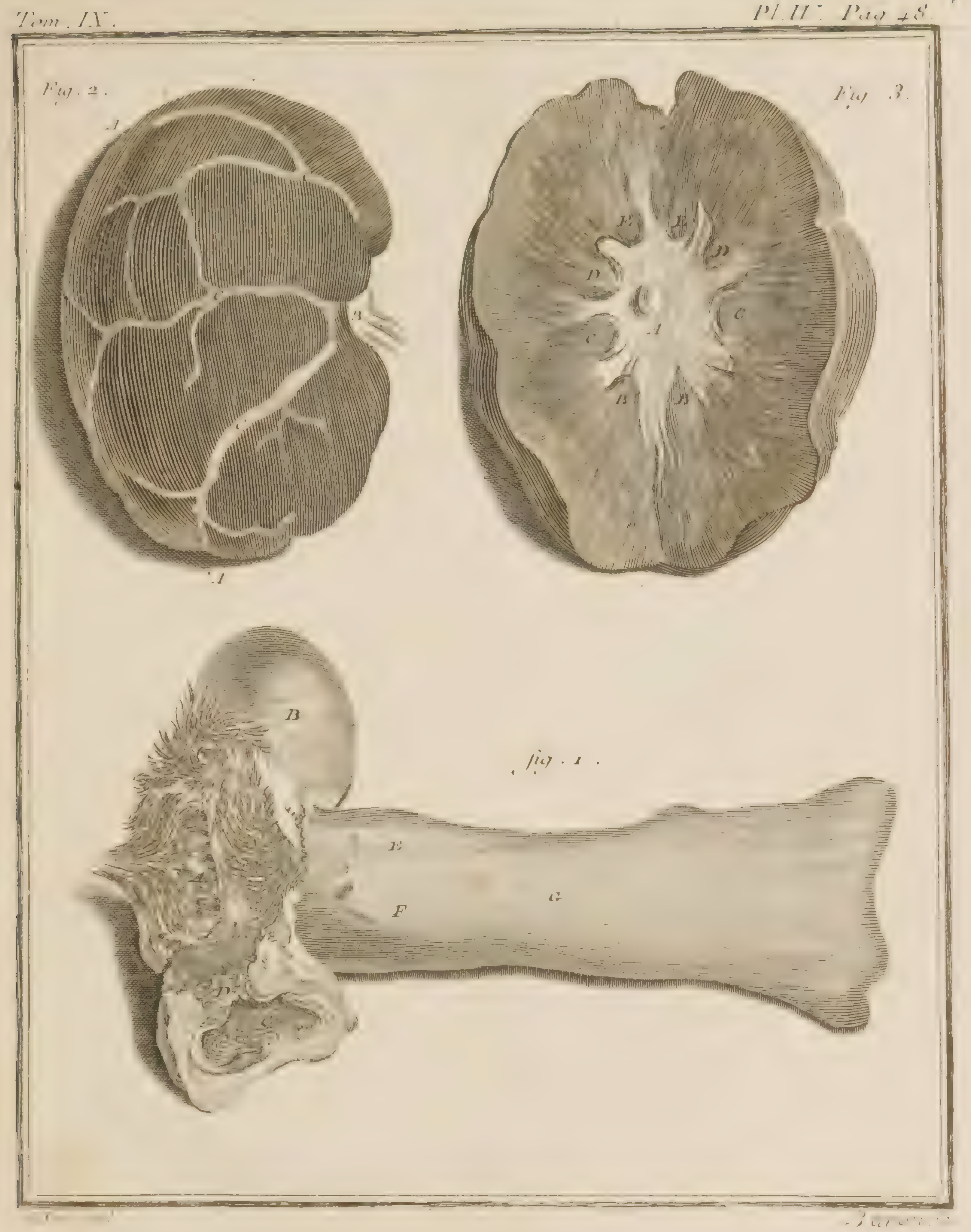
B. Enfoncement de l'uretère,

C. C. C. vaisseaux sanguins. prolon. des art. émulgentes.

f. 3. A. Bassinet.

B. B. C. C. D. D. E. E. mamelons.

—


Fig. 2.
A
B
A
Fig. 3.
E
E
D
D
C
A
C
B
B
B
fig. 1.
E
A
G
F
D

) pl. 5. fig. 1. L'Estomac.

A. B. Enfoncement sur le milieu de sa face poster.

C. D. Longue distance depuis

E. l'œsophage jusqu'à

F. angle de la partie droite.

G. grand cul de sac.

fig. 2. Part. génit. extér.

A. Verge.

B. Extrémité de l'urètre.


Fig. 1
A
G
F
C
B
E
D
Fig. 2.
A
B

pl. 6. fig. 1. Estomac ouvert.

A. Pylore.

B. B. grande courbure.

C. Fond du grand cul de sac.

D, D. D. D. Replis longitudinaux de la membrane interne.

fig. 2. La V. sicule biliaire.

A. B. C. D. E. Les cinq plis ou coudes qu'elle offre.

fig. 3. Rate de l'homme. en forme de hache.

A B. Sa courbure à angle droit.

C. partie supér. convexe. —

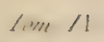
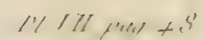
D. part. infér. & pointue. —


Fig 1
B
D
D
C
D
B
Fig 3 .
Fig 2 .
A
D
B
C
E
C
A
D
B

pl. 7. fig. 1. Parties génital. ♂.

A. le gland.
B. la Verge.
C. C. Canaux déferens.
D. Uretre.
E. E. Prostates.
F. Vessie.
G. Bifurcation des corps caverneux.
H. H. Corps glandul. excret.
I. I. Testicules.

pl. 8. Squelette du Lion.

Duvee l'Americquain Pein *Hemperau Sculp*







DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU LION.

N.° DCCCXLIV.

La peau d'une lonne.

N.° DCCCXLV.

L'eſtomac d'un lion.

CET ESTOMAC a été tiré du lion, dont il eſt fait mention, *page* 11; on y voit les plis qui ſont dans l'intérieur.

N.° DCCCXLVI.

La langue d'un lion.

Cette langue tient au larynx; ſes papilles ſont très-apparentes.

N.° DCCCXLVII.

La trachée-artère d'un lion.

Elle a été coupée par le bout ſupérieur près des cartilages du larynx; on voit ſa bifurcation & les orifices de chaque branche, qui communiquoient dans les poumons.

N.° DCCCXLVIII.

Les parties de la génération d'un lion.

Toutes les parties de la génération, tant intérieures qu'extérieures, tiennent les unes aux autres dans cette pièce.

N.° DCCCXLIX.

Le ſquelette d'un lion.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du lion; ſa longueur eſt de quatre pieds neuf pouces, depuis la partie antérieure des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a un pied dix pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros. L'apophyſe tranſverſe, du côté droit de la cinquième vertèbre lombaire, a deux pointes, dont l'une s'érend en avant, & l'autre en arrière; celle-ci adhère par une ankiloſe à la pointe de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre.

N.° DCCCL.

Le ſquelette d'une lionne.

Ce ſquelette a été apporté de Trianon au Cabinet du Roi par ordre de Sa Majeſté. On nous a dit qu'il venoit d'une lionne de la Ménagerie de Verſailles: je n'ai point vu dans ce ſquelette de caractère qui pût déſigner le ſexe. La longueur eſt de quatre pieds quatre pouces & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a un pied neuf pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLI.

La tête d'un lion.

Cette tête eſt décharnée; elle a onze pouces de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'aux condyles de l'os occipital; la plus grande partie de cet os & des pariétaux a été enlevée pour faire voir l'intérieur du crâne.

N.° DCCCLII.

Portion de la tête d'un lion.

La mâchoire inférieure manque en entier; il y a un pied un pouce & demi de longueur, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os occipital. On a ſcié une pièce du crâne, que l'on peut enlever pour voir ſon épaiſſeur, qui eſt de plus d'un pouce dans quelques endroits; on y voit auſſi les lames oſſeuſes & fort épaiſſes qui tiennent à l'occipital, & qui s'étendoient, de chaque côté, entre le cerveau & le cervelet, & enfin une groſſe tubéroſité qui étoit au-deſſus du cervelet, à l'endroit où les deux lames oſſeuſes ſe réuniſſent.

N.° DCCCLIII.

L'os de la verge d'un lion.

Cet os a trois lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur à la baſe.



LES TIGRES.

COMME le nom de Tigre eſt un nom générique qu'on a donné à pluſieurs animaux d'eſpèces différentes, il faut commencer par les diſtinguer les uns des autres. Les léopards & les panthères, que l'on a ſouvent confondus enſemble, ont tous deux été appelés *tigres* par la plupart des voyageurs; l'once ou l'onça, qui eſt une petite eſpèce de panthère qui s'apprivoiſe aiſément, & dont les Orientaux ſe ſervent pour la chaſſe, a été priſe pour la panthère, & déſignée, comme elle, par le nom de *tigre*. Le lynx ou loup-cervier, le pourvoyeur du lion, que les Turcs appellent *karackoulah* & les Perſans *ſiyah-gush*, ont quelquefois auſſi reçu le nom de *panthère* ou d'*once*. Tous ces animaux ſont communs en Afrique & dans toutes les parties méridionales de l'Aſie; mais le vrai tigre, le ſeul qui doit porter ce nom, eſt un animal rare, peu connu des Anciens, & mal décrit par les Modernes. Ariſtote, qui eſt en Hiſtoire Naturelle le guide des uns & des autres, n'en fait aucune mention : Pline * dit ſeulement que le tigre eſt un animal d'une vîteſſe terrible, *tremendæ velocitatis animal*, & il donne à entendre que, de ſon temps, il étoit bien plus rare que la panthère; puiſqu'Auguſte fut le premier qui préſenta un tigre aux Romains pour la dédicace du théâtre de Marcellus, tandis que, dès le

* *Vide Plin. Natural. Hiſt.* lib. VIII, cap. XVIII.

temps de Scaurus, cet Édile avoit envoyé cent cinquante panthères[a], & qu'ensuite Pompée en avoit fait venir quatre cens dix, & Auguste quatre cens vingt pour les spectacles de Rome ; mais Pline ne nous donne aucune description, ni même ne nous indique aucuns des caractères du tigre. Oppien[b] & Solin, qui ont écrit après Pline, paroissent être les premiers qui aient dit que le tigre étoit marqué par des bandes longues, & la panthère par des taches rondes ; c'est en effet l'un des caractères qui distingue le vrai tigre, non-seulement de la panthère, mais de plusieurs autres animaux qu'on a depuis appelés tigres. Strabon[c] cite Megasthène au sujet du vrai tigre, & il dit, d'après lui, qu'il y a des tigres aux Indes qui sont une fois plus gros que des lions : le tigre est donc un animal féroce, d'une vîtesse terrible, dont le corps est marqué de bandes longues, & dont la taille surpasse celle du lion. Voilà les seules notions que les Anciens nous aient données d'un animal aussi remarquable ; les modernes, comme Gesner & les autres Naturalistes qui ont parlé du tigre, n'ont presque rien ajouté au peu qu'en ont dit les Anciens.

Dans notre langue, on a appelé peaux de tigres ou

[a] *Vide Plin. Natural. Hist.* lib. VIII, cap. XVII.

[b] *Vide Oppian. lib. I, de Venatione, ubi ait : Orynges alios decorari tæniis oblongis tigrium instar, alios vero rotundis ut panthera. — Tigres* (ait Solinus) *bestias insignes maculis notæ & pernicitas memorabiles reddiderunt, fulvo nitent, hoc fulvum nigricantibus segmentis inter-undatum.*

[c] *Vide Strab.* lib. XV.

peaux tigrées toutes les peaux à poil court, qui se sont trouvées variées par des taches arrondies & séparées : les voyageurs, partant de cette fausse dénomination, ont, à leur tour, appelé tigres tous les animaux de proie dont la peau étoit *tigrée*, c'est-à-dire, marquée de taches séparées. M.rs de l'Académie des Sciences ont suivi le torrent, & ont aussi appelé tigres les animaux à peau *tigrée* qu'ils ont disséqués, & qui cependant sont très-différens du vrai tigre.

La cause la plus générale des équivoques & des incertitudes qui se sont si fort multipliées en Histoire Naturelle, c'est, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent, la nécessité où l'on s'est trouvé de donner des noms aux productions inconnues du nouveau monde. Les animaux, quoique, pour la plupart, d'espèce & de nature très-différentes de ceux de l'ancien continent, ont reçu les mêmes noms, dès qu'on leur a trouvé quelque rapport ou quelque ressemblance avec ceux-ci. On s'étoit d'abord trompé en Europe, en appelant tigres tous les animaux à peau *tigrée* d'Asie & d'Afrique : cette erreur transportée en Amérique y a doublé; car, ayant trouvé dans cette terre nouvelle des animaux dont la peau étoit marquée de taches arrondies ou séparées, on leur a donné le nom de tigres; quoiqu'ils ne fussent ni de l'espèce du vrai tigre, ni même d'aucune de celle des animaux à peau *tigrée* de l'Asie ou de l'Afrique auxquels on avoit déjà mal-à-propos donné ce même nom; & comme ces animaux à peau tigrée, qui se sont trouvés

en Amérique ſont en aſſez grand nombre, & qu'on n'a pas laiſſé de leur donner à tous le nom commun de *tigre :* quoiqu'ils fuſſent très-différens du tigre & différens entre eux ; il ſe trouve qu'au lieu d'une ſeule eſpèce, qui doit porter ce nom, il y en a neuf ou dix, & que par conſéquent l'hiſtoire de ces animaux eſt très-embarraſſée, très-difficile à faire, parce que les noms ont confondu les choſes, & qu'en faiſant mention de ces animaux, l'on a ſouvent dit des uns ce qui devoit être dit des autres.

Pour prévenir la confuſion qui réſulte de ces dénominations mal appliquées à la plupart des animaux du nouveau Monde, &, en particulier, à ceux que l'on a fauſſement appelés *tigres*, j'ai penſé que le moyen le plus ſûr étoit de faire une énumération comparée des animaux quadrupèdes, dans laquelle je diſtingue, 1.° ceux qui ſont naturels & propres à l'ancien continent, c'eſt-à-dire, à l'Europe, l'Afrique & l'Aſie, & qui ne ſe ſont point trouvés en Amérique lorſqu'on en fit la découverte ; 2.° ceux qui ſont naturels & propres au nouveau continent, & qui n'étoient point connus dans l'ancien ; 3.° ceux qui ſe trouvant également dans les deux continens, ſans avoir été tranſportés par les hommes, doivent être regardés comme communs & à l'un & à l'autre. Il a fallu pour cela recueillir & raſſembler ce qui ſe trouve épars au ſujet des animaux, dans les Voyageurs & dans les premiers hiſtoriens du nouveau Monde : c'eſt le précis de ces recherches que nous donnons ici avec quelque confiance, parce que nous les croyons utiles pour l'intelligence de

toute l'Hiſtoire Naturelle, & en particulier de l'hiſtoire des Animaux.

ANIMAUX
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES plus grands animaux ſont ceux qui ſont les mieux connus, & ſur leſquels, en général, il y a le moins d'équivoque ou d'incertitude; nous les ſuivrons donc dans cette énumération, en les indiquant à-peu-près par ordre de grandeur.

Les éléphans appartiennent à l'ancien continent, & ne ſe trouvent pas dans le nouveau; les plus grands ſont en Aſie, les plus petits en Afrique; tous ſont originaires des climats les plus chauds, &, quoiqu'ils puiſſent vivre dans les contrées tempérées, ils ne peuvent y multiplier; ils ne multiplient pas même dans leur pays natal lorſqu'ils ont perdu leur liberté; cependant l'eſpèce en eſt aſſez nombreuſe, quoiqu'entièrement confinée aux ſeuls climats méridionaux de l'ancien continent; & non-ſeulement elle n'eſt point en Amérique, mais il ne s'y trouve même aucun animal qu'on puiſſe lui comparer, ni pour la grandeur, ni pour la figure.

On peut dire la même choſe du rhinoceros, dont l'eſpèce eſt beaucoup moins nombreuſe que celle de l'éléphant; il ne ſe trouve que dans les déſerts de l'Afrique & dans les forêts de l'Aſie méridionale, & il n'y

n'y a en Amérique aucun animal qui lui ressemble.

L'hippopotame habite les rivages des grands fleuves de l'Inde & de l'Afrique ; l'espèce en est peut-être encore moins nombreuse que celle du rhinoceros, & ne se trouve point en Amérique, ni même dans les climats tempérés de l'ancien continent.

Le chameau & le dromadaire dont les espèces, quoique très-voisines, sont différentes, & qui se trouvent si communément en Asie, en Arabie & dans toutes les parties orientales de l'ancien continent, étoient aussi inconnus aux Indes occidentales que l'éléphant, l'hippopotame & le rhinoceros. L'on a très-mal-à-propos donné le nom de chameau au lama [a] & au pacos [b] du Pérou, qui sont d'une espèce si différente de celle du chameau, qu'on a cru pouvoir leur donner aussi le nom de *moutons* ; en sorte que les uns les ont appelés *chameaux*, & les autres *moutons* du Pérou, quoique le Pacos n'ait rien de commun que la laine avec notre mouton, & que le Lama ne ressemble au chameau que par l'alongement du col. Les Espagnols [c] transportèrent autrefois des vrais

[a] *Camelus dorso levi, gibbo pectorali.* Linn. *Systém. natur. edit.* x, pag. 65. — *Camelus pilis brevissimis vestitus* . . . *Camelus Peruanus*, le Chameau du Pérou. Brisson, *Regn. animal.* pag. 56. — *Ovis Peruana.* Marcgrav. *Hist. Bras.* pag. 243.

[b] *Camelus tophis nullis, corpore lanato.* Linn. *Systém. natur. edit.* x, pag. 66. — *Camelus pilis prolixis toto corpore vestitus.* La Vigogne. Brisson, *Regn. animal.* pag. 57. — *Ovis Peruana* pacos *dicta.* Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 244.

[c] *Voyez* l'Histoire naturelle des Indes de Joseph Acosta, traduite par

chameaux au Pérou ; ils les avoient d'abord déposés aux îles Canaries, d'où ils les tirèrent ensuite pour les passer en Amerique : mais il faut que le climat de ce nouveau monde ne leur soit pas favorable, car, quoiqu'ils aient produit dans cette terre étrangère, ils ne s'y sont pas multipliés, & ils n'y ont jamais été qu'en très-petit nombre.

La girasse * ou le *camelo-pardalis*, animal très-grand, très-gros & très-remarquable, tant par sa forme singulière que par la hauteur de sa taille, la longueur de son col & celle de ses jambes de devant, ne s'est point trouvé en Amérique ; il habite en Afrique & sur-tout en Éthiopie, & ne s'est jamais répandu au-delà des Tropiques dans les climats tempérés de l'ancien continent.

Nous avons vu, dans l'article précédent, que le lion n'existoit point en Amérique, & que le Puma du Pérou est un animal d'une espèce différente. Nous verrons de même que le tigre & la panthère ne se trouvent que dans l'ancien continent, & que les animaux de l'Amérique méridionale auxquels ont a donné ces noms sont d'espèces différentes. Le vrai tigre, le seul qui doit conserver ce nom, est un animal terrible & peut-être plus à craindre que le lion ; sa férocité n'est comparable à rien ; mais

Robert Renaud. *Paris*, 1600, *depuis la page* 44 *jusqu'à la page* 208. Voyez aussi l'Histoire des Incas. *Paris*, 1744, *tome II*, *pag.* 266 & *suiv.*

* *Giraffa quam Arabes* Zurnapa, *Grœci & Latini* Camelo-pardalin *nominant. Bellon. obs.* pag. 118.

on peut juger de ſa force par ſa taille ; elle eſt ordinairement de quatre à cinq pieds de hauteur ſur neuf, dix & juſqu'à treize & quatorze pieds de longueur, ſans y comprendre la queue ; ſa peau n'eſt pas *tigrée*, c'eſt-à-dire parſemée de taches arrondies ; il a ſeulement ſur un fond de poil fauve des bandes noires, qui s'étendent tranſverſalement ſur tout le corps, & qui forment des anneaux ſur la queue dans toute ſa longueur ; ces ſeuls caractères ſuffiſent pour le diſtinguer de tous les animaux de proie du nouveau monde, dont les plus grands ſont à peine de la taille de nos mâtins ou de nos levriers. Le léopard & la panthère de l'Afrique ou de l'Aſie n'approchent pas de la grandeur du tigre, & cependant ſont encore plus grands que les animaux de proie des parties méridionales de l'Amérique. Pline, dont on ne peut ici révoquer le témoignage en doute, puiſque les panthères étoient ſi communes qu'on les expoſoit tous les jours en grand nombre dans les ſpectacles de Rome ; Pline, dis-je, en indique les caractères eſſentiels, en diſant que leur poil eſt blanchâtre & que leur robe eſt variée par-tout * de taches noires, ſemblables à des yeux ; il ajoute que la ſeule différence qu'il y ait entre le mâle & la femelle, c'eſt que la femelle a la robe plus blanche. Les animaux d'Amérique auxquels on a donné le nom

* *Pantheris in candido breves macularum oculi varias ... & pardos, qui mares ſunt appellant in eo omni genere creberrimo in Africâ Syriaque, quidam ab iis Pantheras candore ſolo diſcernunt, nec adhuc aliam differentiam inveni.* Plin. *Hiſt. Nat.* lib. VIII, cap. XVII.

de tigres, reſſemblent beaucoup plus à la panthère qu'au tigre ; mais ils en diffèrent encore aſſez pour qu'on puiſſe reconnoître clairement qu'aucun d'eux n'eſt préciſément de l'eſpèce de la panthère. Le premier eſt le jaguar ou *jaguara* ou *janowara*, qui ſe trouve à la Guiane, au Breſil & dans les autres parties méridionales de l'Amérique. Ray avoit, avec quelque raiſon, nommé cet animal pard [a] ou lynx du Breſil ; les Portugais l'ont appelé *once* ou *onça*, parce qu'ils avoient précédemment donné ce nom au lynx par corruption, & enſuite à la petite panthère des Indes ; & les François, ſans fondement de relation, l'ont appelé *tigre* [b], car il n'a rien de commun avec cet animal. Il diffère auſſi de la panthère par la grandeur du corps, par la poſition & la figure des taches, par la couleur & la longueur du poil, qui eſt crêpé dans la jeuneſſe, & qui eſt toujours moins liſſe que celui de la panthère : il en diffère encore par le naturel & les mœurs, il eſt plus ſauvage & ne peut s'apprivoiſer, &c. Ces différences cependant n'empêchent pas que le jaguar du Breſil ne reſſemble plus à la panthère qu'à aucun autre animal de l'ancien continent. Le ſecond eſt celui que nous appelerons *couguar*, par contraction de ſon nom braſilien *cuguacu-ara* [c], que l'on prononce *cougouacou-ara*,

[a] *Pardus an Lynx Braſilienſis*, jaguara *dicta*. Marcgravii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 166.

[b] Gros Tigre de la Guiane. Deſmarchais, *tome III, page* 299. Le Tigre d'Amérique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 270.

[c] *Cuguacu-ara.* Piſon, *Hiſt. Nat. Ind.* pag. 104. — Le Tigre rouge.

& que nos François ont encore mal-à-propos appelé *tigre rouge*; il diffère en tout du vrai tigre & beaucoup de la panthère, ayant le poil d'une couleur rousse, uniforme & sans taches ; ayant aussi la tête d'une forme différente & le museau plus alongé que le tigre ou la panthère. Une troisième espèce à laquelle on a encore donné le nom de tigre, & qui en est tout aussi éloignée que les précédentes, c'est le *jaguarète* [a], qui est à-peu-près de la taille du jaguar & qui lui ressemble aussi par les habitudes naturelles, mais qui en diffère par quelques caractères extérieurs ; on l'a appelé *tigre noir*, parce qu'il a le poil noir sur tout le corps, avec des taches encore plus noires, qui sont séparées & parsemées comme celles du jaguar. Outre ces trois espèces, & peut-être une quatrieme qui est plus petite que les autres, auxquelles on a donné le nom de tigres, il se trouve encore en Amérique un animal qu'on peut leur comparer, & qui me paroît avoir été mieux dénommé ; c'est le chat-pard, qui tient du chat & de la panthère, & qu'il est en effet plus aisé d'indiquer par cette dénomination composée que par son nom mexiquain *tlacoosclotl* [b] : il est plus petit que le jaguard, le jaguarète & le couguar, mais

Barrère, *Hist. Fr. equin.* pag. 165. — Le Tigre rouge. Brisson, *Regn. animal.* pag. 272.

[a] *Jaguarète.* Pison, *Hist. Nat. Ind.* pag. 103. — *Once*, espèce de Tigre. Desmarchais, *tome III, page* 300. — Le Tigre noir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 271.

[b] *Vide* Hernandez, *Hist. Mex.* pag. 512. — Chat-pard. Hist. de

en même temps il eſt plus grand qu'un chat ſauvage, auquel il reſſemble par la figure ; il a ſeulement la queue beaucoup plus courte & la robe ſemée de taches noires, longues ſur le dos & arrondies ſur le ventre. Le jaguar, le jaguarète, le couguar & le chat-pard ſont donc les animaux d'Amérique auxquels on a mal-à-propos donné le nom de tigres. Nous avons vû vivans le couguar & le chat-pard ; nous nous ſommes donc aſſurés qu'ils ſont chacun d'une eſpèce différente entre eux, & encore plus différente de celle du tigre & de la panthère ; & à l'égard du puma & du jaguar, il eſt évident par les deſcriptions de ceux qui les ont vus, que le puma n'eſt point un lion, ni le jaguar un tigre ; ainſi, nous pouvons prononcer ſans ſcrupule que le lion, le tigre & même la panthère ne ſe ſont pas plus trouvés en Amérique que l'éléphant, le rhinoceros, l'hippopotame, la giraffe & le chameau. Toutes ces eſpèces ayant beſoin d'un climat chaud pour ſe propager & n'ayant jamais habité dans les terres du Nord, n'ont pu communiquer ni parvenir en Amérique : ce fait général, dont il ne paroît pas qu'on ſe fût ſeulement douté, eſt trop important pour ne le pas appuyer de toutes les preuves qui peuvent achever de le conſtater : continuons donc notre énumération comparée des animaux de l'ancien continent avec ceux du nouveau.

l'Acad. des Sciences, ou Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *tome III, part. 1, page* 109. — Chat-pard. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 273.

Perſonne n'ignore que les chevaux, non-ſeulement causèrent de la ſurpriſe, mais même donnèrent de la frayeur aux Américains lorſqu'ils les virent pour la première fois : ils ont bien réuſſi dans preſque tous les climats de ce nouveau continent, & ils y ſont actuellement preſqu'auſſi communs que dans l'ancien [a].

Il en eſt de même des ânes qui étoient également inconnus, & qui ont également réuſſi dans les climats chauds de ce nouveau continent ; ils ont même produit des mulets, qui ſont plus utiles que les lamas pour porter des fardeaux dans toutes les parties montagneuſes du Chili, du Pérou, de la nouvelle Eſpagne, &c.

Le zèbre [b] eſt encore un animal de l'ancien continent,

[a] Tous les chevaux, dit Garcilaſſo, qui ſont dans les Indes eſpagnoles, viennent des chevaux qui furent tranſportés d'Andalouſie, d'abord dans l'iſle de Cuba & dans celle de Saint-Domingue, enſuite à celle de Barlovento, où ils multiplièrent ſi fort, qu'il s'en répandit dans les terres inhabitées, où ils devinrent ſauvages, & pullulèrent d'autant plus qu'il n'y avoit point d'animaux féroces dans ces îſles qui puſſent leur nuire, & parce qu'il y a de l'herbe verte toute l'année. Hiſtoire des Incas. *Paris*, 1744. — Ce ſont les François qui ont peuplé les iſles Antilles de chevaux, les Eſpagnols n'y en avoient point laiſſé comme dans les autres îſles & dans la terre ferme du nouveau continent. M. Aubert, ſecond Gouverneur de la Guadeloupe, a commencé le premier pré dans cette îſle & y a fait apporter les premiers chevaux. Hiſtoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. *Paris*, 1667, *tome II, page* 289.

[b] *Zebra.* Ray, *Syn. quad.* pag. 69. — Edwards, *gleanings of natural hiſtory.* London, 1758, p. 27 & 29. — Aſne ſauvage. Kolbe, *tom. III*, *pag.* 22. — Le Zèbre *ou* l'Aſne rayé. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 101.

& qui n'a peut-être jamais été transporté ni vu dans le nouveau ; il paroît affecter un climat particulier & ne se trouve guère que dans cette partie de l'Afrique qui s'étend depuis l'Équateur jusqu'au cap de Bonne-espérance.

Le bœuf ne s'est trouvé ni dans les îles ni dans la terre ferme de l'Amérique méridionale : peu de temps après la découverte de ces nouvelles terres, les Espagnols y transportèrent d'Europe des taureaux & des vaches. En 1550, on laboura pour la première fois la terre avec des bœufs [a] dans la vallée de Cusco. Ces animaux multiplièrent prodigieusement dans ce continent, aussi-bien que dans les îles de Saint-Domingue, de Cuba, de Barlovento, &c. ils devinrent même sauvages en plusieurs endroits. L'espèce de bœuf qui s'est trouvée au Mexique, à la Louisiane, &c. [b] & que nous avons appelé bœuf sauvage ou bison, n'est point issue de nos bœufs ; le bison existoit en Amérique avant qu'on y eût transporté le bœuf d'Europe, & il diffère assez de celui-ci pour qu'on puisse le considérer comme faisant une espèce à part : il porte une bosse entre les épaules ; son poil est plus doux que la laine, plus long sur le devant du corps que sur le derrière & crêpé sur le col & le long de l'épine du dos ; la couleur en est brune, obscurément marquée de quelques taches blanchâtres. Le bison a de

[a] *Voyez* l'Histoire des Incas. *Paris*, 1744, *tome II, pages* 266 *& suiv.*

[b] *Voyez* l'Histoire du nouveau Monde, par Jean de Laet. *Leyde*, 1640, *liv. X, chap. IV.*

plus

plus les jambes courtes; elles ſont, comme la tête & la gorge, couvertes d'un long poil : le mâle a la queue longue avec une houpe de poil au bout, comme on le voit à la queue du lion. Quoique ces différences m'aient paru ſuffiſantes, ainſi qu'à tous les autres Naturaliſtes, pour faire du bœuf & du biſon [a] deux eſpèces différentes, cependant je ne prétends pas l'aſſurer affirmativement : comme le ſeul caractère qui différencie ou identifie les eſpèces, eſt la faculté de produire des individus qui ont eux-mêmes celle de produire leurs ſemblables, & que perſonne ne nous a appris ſi le biſon peut produire avec le bœuf, que probablement même on n'a jamais eſſayé de les mêler enſemble, nous ne ſommes pas en état de prononcer ſur ce fait. J'ai obligation à M. de la Nux, ancien Conſeiller au Conſeil royal de l'iſle de Bourbon, & Correſpondant de l'Académie des Sciences, de m'avoir appris, par ſa Lettre [b] datée de l'iſle de Bourbon du

[a] *Voyez* le quatrième volume de cette Hiſtoire Naturelle, article du *Bœuf.*

[b] *Extrait de la lettre écrite par M. de la Nux à M. de Buffon.* Je ne dois pas négliger de vous donner à connoitre que les *Biſons*, ſi la loupe ou boſſe qu'ils ont ſur le garot, eſt le ſeul caractère qui les diſtingue des bœufs, ne ſont point une eſpèce particulière & différente de ceux-ci, comme vous paroiſſez en être perſuadé (au VIII[e] vol. *in*-12 de votre Hiſt. Nat. *page* 134). En cette Iſle, où, depuis plus de trente ans, j'ai vu bœufs bretons, bœufs Indiens, biſons, il eſt très-aſſuré que ce ſont des animaux de même eſpèce, mais de races différentes, qui, s'étant mêlées depuis ce temps, ont produit des individus qui en ont eux-mêmes produit d'autres, dont nos ſavanes ſont actuellement couvertes. J'ai eu entr'autres une vache bretonne qui a été

9 octobre 1759, que le bison ou bœuf à bosse de l'isle de Bourbon produit avec nos bœufs d'Europe; & j'avoue que je regardois ce bœuf à bosse des Indes plutôt comme un bison que comme un bœuf. Je ne puis trop remercier M. de la Nux de m'avoir fait part de cette observation, & il seroit bien à desirer qu'à son exemple les personnes habituées dans les pays lointains fissent de semblables expériences sur les animaux : il me semble qu'il seroit facile à nos habitans de la Louisiane d'essayer de mêler le bison d'Amérique avec la vache d'Europe, & le taureau d'Europe avec la bisonne; peut être produiroient-ils ensemble, & alors on seroit assuré que le

chez moi la souche de plusieurs générations, & je n'ai jamais eu de taureaux indiens ni bretons, mais seulement des bisons entiers. Les premiers bâtards du mêlange des bisons avec les races bretonnes, ont leur loupe ou bosse fort petite : il y en a même qui n'en ont presque pas, seulement le dessus des omoplates est plus charnu que dans les bœufs bretons ou indiens; encore, après plusieurs mêlanges de trois races bâtardes, tout disparoît; & j'ai actuellement plusieurs jeunes bêtes qui n'ont pas la moindre apparence des bosses ou loupes très-diminuées que portent les mères qu'elles tettent. Nous nous servons ici des bœufs, de quelque races qu'ils soient, pour porter les grains & autres denrées : l'âpreté de nos montagnes ne permet ni la charrue, ni les charrois. Cet objet rend ici la race des bisons plus recommandable; & la plupart de nos anciens Colons voient avec grand regret la diminution progressive des loupes ou bosses, ils font ce qu'ils peuvent pour conserver les souches les plus bossues; en effet, dans les descentes assez roides, cette bosse retient la charge; malgré cela, j'ai l'expérience, & depuis bien des années, que la privation de la bosse ne rend pas nos bœufs moins propres à ce service. Il y a huit mois que je me suis défait d'un *bœuf portant* ou *bœuf de charge*, né chez

bœuf d'Europe, le bœuf boſſu de l'iſle de Bourbon, le taureau des Indes orientales & le biſon d'Amerique ne feroient tous qu'une ſeule & même eſpèce. On voit, par les expériences de M. de la Nux, que la boſſe ne fait point un caractère eſſentiel, puiſqu'elle diſparoît après quelques générations; & d'ailleurs j'ai reconnu moi-même, par une autre obſervation, que cette boſſe ou loupe, que l'on voit au chameau comme au biſon, eſt un caractère qui, quoiqu'ordinaire, n'eſt pas conſtant, & doit être regardé comme une différence accidentelle dépendante peut-être de l'embonpoint du corps; car j'ai vu un chameau maigre & malade, qui n'avoit pas même l'apparence de la boſſe. L'autre caractère du biſon d'Amérique, qui eſt d'avoir le poil plus long & bien plus doux que celui

moi très-métis, qui avoit ſervi pendant plus de quatre ans, & qui n'avoit pas la moindre apparence de boſſe; j'ai encore ſa mère, qui a boſſe & qui, âgée de dix-ſept à dix-huit ans, donne encore des veaux bien étoffés. Ces bœufs de charge ſont conduits & gouvernés par le nez, qu'on perce entre les narines : on paſſe dans l'ouverture un fer courbé en croiſſant, un peu ouvert aux deux extrémités, auxquelles ſont attachés deux anneaux; cette eſpèce de bridon eſt ſupporté par une têtière qui paſſe derrière les cornes & les oreilles. La corde ou longe de conduite, longue de quinze à ſeize pieds, eſt attachée à l'un des anneaux : ordinairement le bœuf devance le conducteur. J'oubliois de vous obſerver que les biſons entiers ont toujours été trouvés ici plus foibles, non-ſeulement que les taureaux bretons, mais encore que les bâtards de la race bretonne; je ſens bien qu'on voudroit ſavoir ſi cela eſt égal dans les individus provenus d'un taureau & d'une vache biſonne, & dans ceux provenus d'un biſon. Je ne ſuis pas en état de répondre, &c.

de notre bœuf, paroît encore n'être qu'une différence qui pourroit venir de l'influence du climat, comme on le voit dans nos chèvres, nos chats & nos lapins, lorsqu'on les compare aux chèvres, aux chats & aux lapins d'Angora, qui, quoique très-différens par le poil, sont cependant de la même espèce : on pourroit donc imaginer avec quelque sorte de vraisemblance (sur-tout si le bison d'Amérique produisoit avec nos vaches d'Europe), que notre bœuf auroit autrefois passé par les terres du Nord contigues à celles de l'Amérique septentrionale, & qu'ensuite ayant descendu dans les régions tempérées de ce nouveau monde, il auroit pris avec le temps les impressions du climat, & de bœuf seroit devenu bison. Mais, jusqu'à ce que le fait essentiel, c'est-à-dire, la faculté de produire ensemble, en soit connu, nous nous croyons en droit de dire que notre bœuf est un animal appartenant à l'ancien continent, & qui n'existoit pas dans le nouveau, avant d'y avoir été transporté.

Il y avoit encore moins de brebis [a] que de bœufs en Amérique; elles y ont été transportées d'Europe, & elles ont réussi dans tous les climats chauds & tempérés de ce nouveau continent : mais, quoiqu'elles y [b] soient assez prolifiques, elles y sont communément plus maigres, & les moutons ont, en général, la chair moins succulente & moins tendre qu'en Europe : le climat du Brésil est apparemment celui qui leur convient le mieux, car c'est le

[a] *Voyez* l'Histoire des Incas. *Paris*, 1744, *tome II*, *page* 322.

[b] *Voyez* l'Histoire du Brésil, par Pison & Marcgrave.

ſeul du nouveau monde, où ils deviennent exceſſivement gras[a]. L'on a tranſporté à la Jamaïque non-ſeulement des brebis d'Europe, mais auſſi des moutons[b] de Guinée, qui ont également réuſſi : ces deux eſpèces, qui nous paroiſſent être différentes l'une de l'autre, appartiennent également & uniquement à l'ancien continent.

Il en eſt des chèvres comme des brebis, elles n'exiſtoient point en Amérique, & celles qu'on y trouve aujourd'hui, & qui y ſont en grand nombre, viennent toutes des chèvres qui y ont été tranſportées d'Europe. Elles ne ſe ſont pas autant multipliées au Bréſil[c] que les brebis; dans les premiers temps, lorſque les Eſpagnols les tranſportèrent au Pérou, elles y furent d'abord ſi rares, qu'elles ſe vendoient juſqu'à cent dix ducats pièce[d]; mais elles s'y multiplièrent enſuite ſi prodigieuſement, qu'elles ſe donnoient preſque pour rien, & que l'on n'eſtimoit que la peau; elles y produiſent trois, quatre & juſqu'à cinq chevreaux d'une ſeule portée, tandis qu'en Europe elles n'en portent qu'un ou deux. Les grandes & les petites iſles de l'Amérique ſont auſſi peuplées de chèvres que les terres du continent; les Eſpagnols en ont porté juſque

[a] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde*, 1640, *liv. XV, chap. XV.*

[b] *Ovis Guineenſis ſeu Angolenſis.* Marcgravii, *lib. VI, cap. X.* Ray, *Synopſis*, pag. 75. *Voyez* l'Hiſtoire de la *Jamaïque*, par Hans Sloane. *Londres*, 1707, *vol. I, page* 73 *de l'Introduction.*

[c] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, *liv. XV, chap. XV.*

[d] *Voyez* l'Hiſtoire des Incas, *tome II, page* 322.

dans les iſles de la mer du Sud; ils en avoient peuplé l'iſle de Juan-Fernandès[a], où elles avoient extrêmement multiplié; mais, comme c'étoit un ſecours pour les Flibuſtiers, qui, dans la ſuite, coururent ces mers, les Eſpagnols réſolurent de détruire les chèvres dans cette iſle, &, pour cela, ils y lâchèrent des chiens, qui, s'y étant multipliés à leur tour, détruiſirent les chèvres dans toutes les parties acceſſibles de l'iſle; & ces chiens y ſont devenus ſi féroces, qu'actuellement ils attaquent les hommes.

Le ſanglier, le cochon domeſtique, le cochon de Siam ou cochon de la Chine, qui tous trois ne ſont qu'une ſeule & même eſpèce, & qui ſe multiplient ſi facilement & ſi nombreuſement en Europe & en Aſie, ne ſe ſont point trouvés en Amérique : le Tajacou[b], qui a une ouverture ſur le dos, eſt l'animal de ce continent qui en approche le plus; nous l'avons eu vivant, & nous avons inutilement eſſayé de le faire produire avec le cochon d'Europe; d'ailleurs il en diffère par un ſi grand nombre d'autres caractères, que nous ſommes bien fondés à prononcer qu'il eſt d'une eſpèce différente. Les cochons tranſportés d'Europe en Amérique, y ont encore mieux réuſſi & plus multiplié que les brebis & les

[a] *Voyez* le Voyage autour du monde par Anſon, *liv. II, page* 101.

[b] *Tajacu.* Piſon, *Ind.* pag. 98. — *Tajacu, aper Mexicanus moſchiferus.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 97. — Le Sanglier du Mexique. Les François de la Guiane l'appellent *Cochon noir.* Briſſon, *Regn. animal.* page 111.

chèvres. Les premières truies, dit Garcilasso[a], se vendirent au Pérou encore plus cher que les chèvres. La chair du bœuf & du mouton, dit Pison[b], n'est pas si bonne au Brésil qu'en Europe; les cochons seuls y sont meilleurs & y multiplient beaucoup : ils sont aussi, selon Jean de Laet[c], devenus meilleurs à Saint-Domingue qu'ils ne le sont en Europe. En général, on peut dire, que, de tous les animaux domestiques qui ont été transportés d'Europe en Amérique, le cochon est celui qui a le mieux & le plus universellement réussi. En canada comme au Brésil, c'est-à-dire, dans les climats très-froids & très-chauds de ce nouveau monde, il produit, il multiplie, & sa chair est également bonne à manger. L'espèce de la chèvre, au contraire, ne s'est multipliée que dans les pays chauds ou tempérés, & n'a pu se maintenir en Canada; il faut faire venir de temps en temps d'Europe des boucs & des chèvres pour renouveller l'espèce, qui, par cette raison, y est très-peu nombreuse. L'âne, qui multiplie au Brésil, au Pérou, &c. n'a pu multiplier en Canada; l'on n'y voit ni mulets, ni ânes, quoiqu'en différens temps l'on y ait transporté plusieurs couples de ces derniers animaux, auxquels le froid semble ôter cette force de tempérament, cette ardeur naturelle,

[a] *Voyez* l'Histoire des Incas. *Paris*, 1744, *tome II, pages* 266 & *suivantes.*

[b] *Vide* Pison, *Hist. Nat. Brasil. cum app.* Marcgravii.

[c] *Voyez* l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde*, 1640, *chap. IV*, *page* 5.

qui, dans ces climats, les distingue si fort des autres animaux. Les chevaux ont à-peu-près également multiplié dans les pays chauds & dans les pays froids du continent de l'Amérique; il paroît seulement [a] qu'ils sont devenus plus petits; mais cela leur est commun avec tous les autres animaux qui ont été transportés d'Europe en Amérique; car les bœufs, les chèvres, les moutons, les cochons, les chiens, sont plus petits en Canada qu'en France; &, ce qui paroîtra peut-être beaucoup plus singulier, c'est que tous les animaux d'Amérique, même ceux qui sont naturels au climat, sont beaucoup plus petits, en général, que ceux de l'ancien continent. La Nature semble s'être servie, dans ce nouveau monde, d'une autre échelle de grandeur; l'homme est le seul qu'elle ait mesuré avec le même module : mais, avant de donner les faits sur lesquels je fonde cette observation générale, il faut achever notre énumération.

Le cochon ne s'est donc point trouvé dans le nouveau monde, il y a été transporté; & non-seulement il y a multiplié dans l'état de domesticité, mais il est même devenu sauvage [b] en plusieurs endroits, & il y vit & multiplie dans les bois comme nos sangliers,

[a] *Voyez* l'Histoire de la Jamaïque, par Hans Sloane. *Londres*, 1707 & 1725.

[b] Les cochons d'Europe ont beaucoup multiplié dans toutes les Indes occidentales; ils y sont devenus sauvages, & on les chasse comme le sanglier, dont ils ont pris le naturel & la férocité. Histoire naturelle des Indes, par Joseph Acosta. *Paris*, 1600, *pages* 44 & *suiv.*

sans

sans le secours de l'homme. On a aussi transporté de la Guinée au Brésil[a] une autre espèce de cochon différente de celle d'Europe, qui s'y est multipliée. Ce cochon de Guinée, plus petit que celui d'Europe, a les oreilles fort longues & très-pointues, la queue aussi fort longue & traînant presqu'à terre; il n'est pas couvert de soies longues, mais d'un poil court, & il paroît faire une espèce distincte & séparée de celle du cochon d'Europe; car nous n'avons pas appris qu'au Brésil, où l'ardeur du climat favorise la propagation en tout genre, ces deux espèces se soient mêlées, ni qu'elles aient même produit des mulets, ou des individus féconds.

Les chiens, dont les races sont si variées & si nombreusement répandues, ne se sont, pour ainsi dire, trouvés en Amérique que par échantillons difficiles à comparer & à rapporter au total de l'espèce. Il y avoit à Saint-Domingue des petits animaux appelés *gosqués*, semblables à des petits chiens; mais il n'y avoit point de chiens semblables à ceux d'Europe, dit Garcilasso, & il ajoute[b] que les chiens d'Europe, qu'on avoit transportés à Cuba & à Saint-Domingue, étant devenus sauvages, diminuèrent dans ces isles la quantité du bétail aussi devenu sauvage; que ces chiens marchent par troupes de dix ou douze, & sont aussi méchans que les loups. Il n'y avoit pas de vrais chiens aux Indes occidentales, dit

[a] *Vide* Pison, *Histor. Nat. Brasil. cum app.* Marcgravii.

[b] *Voyez* l'Histoire des Incas. *Paris*, 1744, *tome II*, *pages* 322 & *suivantes*.

Joſeph Acoſta[a], mais ſeulement des animaux ſemblables à de petits chiens, qu'au Pérou ils appeloient *alco*, & ces alcos s'attachent à leurs maîtres, & ont à-peu-près auſſi le naturel du chien. Si l'on en croit le père Charlevoix[b], qui, ſur cet article, ne cite pas ſes garans, « les *goſchis* de » Saint-Domingue étoient de petits chiens muets, qui ſer- » voient d'amuſement aux dames[c]; on s'en ſervoit auſſi à » la chaſſe pour éventer d'autres animaux; ils étoient bons[d] » à manger, & furent d'une grande reſſource dans les pre- » mières famines que les Eſpagnols eſſuyèrent : l'eſpèce au- » roit manqué dans l'iſle, ſi on n'y avoit pas apporté de » pluſieurs endroits du continent. Il y en avoit de pluſieurs » ſortes; les uns avoient la peau tout-à-fait liſſe, d'autres » avoient tout le corps couvert d'une laine fort douce; le » plus grand nombre n'avoit qu'une eſpèce de duvet fort » tendre & fort rare : la même variété de couleurs qui ſe » voit parmi nos chiens, ſe rencontroit auſſi dans ceux-là, » & plus grande encore, parce que toutes les couleurs s'y trouvoient, & même les plus vives. » Si l'eſpèce des goſchis a jamais exiſté avec ces ſingularités que lui attribue

[a] *Voyez* l'Hiſtoire Naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta, *pages* 46 *& ſuivantes*. Voyez auſſi l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde*, 1640, *liv. X*, *chap. V*.

[b] *Voyez* l'Hiſtoire de l'iſle Saint-Domingue, par le Père Charlevoix. *Paris*, 1730, *tome I*, *pages* 35 *& ſuiv.*

[c] Y avoit-il des *Dames* à Saint-Domingue lorſqu'on en fit la découverte ?

[d] La chair du chien n'eſt pas bonne à manger.

le père Charlevoix, pourquoi les autres Auteurs n'en font-ils pas mention? & pourquoi ces animaux, qui, selon lui, étoient répandus non-seulement dans l'isle de Saint-Domingue, mais en plusieurs endroits du continent, ne subsistent-ils plus aujourd'hui? ou plutôt, s'ils subsistent, comment ont-ils perdu toutes ces belles singularités? il est vraisemblable que le goschis du père Charlevoix, dont il dit n'avoir trouvé le nom que dans le père Pers, est le gosqués de Garcilasso; il se peut aussi que le gosqués de Saint-Domingue & l'alco du Pérou ne soient que le même animal, & il paroît certain que cet animal est celui de l'Amérique qui a le plus de rapport avec le chien d'Europe. Quelques Auteurs l'ont regardé comme un vrai chien : Jean de Laet[a] dit expressément que, dans le temps de la découverte des Indes, il y avoit à Saint-Domingue une petite espèce de chiens dont on se servoit pour la chasse, mais qui étoient absolument muets. Nous avons vu, dans l'histoire du chien[b], que ces animaux perdent la faculté d'aboyer dans les pays chauds; mais l'aboiement est remplacé par une espèce de hurlement, & ils ne sont jamais, comme ces animaux trouvés en Amérique, absolument muets. Les chiens transportés d'Europe ont à-peu-près également réussi dans les contrées les plus chaudes & les plus froides d'Amérique, au Brésil & au Canada, & ce sont de tous les animaux

[a] *Voyez* l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet, *liv. XV, chap. XV.*

[b] *Voyez* le V.e volume de cette Histoire Naturelle, article du *Chien.*

ceux que les Sauvages[a] estiment le plus; cependant ils paroissent avoir changé de nature; ils ont perdu leur voix dans les pays chauds, la grandeur de la taille dans les pays froids, & ils ont pris presque par-tout des oreilles droites : ils ont donc dégénéré, ou plutôt remonté à leur espèce primitive, qui est celle du chien de berger, du chien à oreilles droites, qui, de tous, est celui qui aboie le moins. On peut donc regarder les chiens comme appartenant uniquement à l'ancien continent, où leur nature ne s'est développée toute entière, que dans les régions tempérées, & où elle paroît s'être variée & perfectionnée par les soins de l'homme, puisque, dans tous les pays non policés & dans tous les climats excessivement chauds ou froids, ils sont également petits, laids & presque muets.

L'hiæne[b], qui est à-peu-près de la grandeur du loup, est un animal connu des Anciens, & que nous avons vu vivant; il est singulier par l'ouverture & les glandes qu'il a situées comme celles du blaireau, desquelles il sort une humeur d'une odeur très-forte : il est aussi très-remarquable par sa longue crinière, qui s'étend le long du col & du garot; par sa voracité, qui lui fait déterrer les cadavres, & dévorer les chairs les plus infectes, &c. Cette vilaine bête ne se trouve qu'en Arabie, ou dans les autres

[a] *Voyez* l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet, *liv. XV, chap. XV, page* 513.

[b] *Hyæna.* Aristotelis, *Hist. animal.* — *Dabuh Arabum.* Charleton, *Exer.* pag. 15.

provinces méridionales de l'Afie ; elle n'exifte point en Europe, & ne s'eft pas trouvée dans le nouveau monde.

Le chacal [a], qui, de tous les animaux, fans même en excepter le loup, eft celui dont l'efpèce nous paroît approcher le plus de l'efpèce du chien, mais qui cependant en diffère par des caractères effentiels, eft un animal très-commun en Arménie, en Turquie, & qui fe trouve auffi dans plufieurs autres provinces de l'Afie & de l'Afrique ; mais il eft abfolument étranger au nouveau continent. Il eft remarquable par la couleur de fon poil, qui eft d'un jaune brillant ; il eft à-peu-près de la grandeur d'un renard : quoique l'efpèce en foit très-nombreufe, elle ne s'eft pas étendue jufqu'en Europe, ni même jufqu'au nord de l'Afie.

La genette [b], qui eft un animal bien connu des Efpagnols, puifqu'elle habite en Efpagne, auroit fans doute été remarquée, fi elle fe fût trouvée en Amérique ; mais, comme aucun de leurs hiftoriens ou de leurs voyageurs n'en fait mention, il eft clair que c'eft encore un animal particulier à l'ancien continent, dans lequel il habite les parties méridionales de l'Europe, & celles de l'Afie, qui font à-peu-près fous cette même latitude.

[a] *Lupus aureus* . . . . . *Jackall.* Ray, *Synopf. quadrup.* pag. 174. — *Afiaticum animal.* Adil. *nuncupatum.* Bellon. *Obf.* pag. 160. — *Canis flavus* . . . . . Le Loup doré. Briffon, *Regn. animal.* page 237.

[b] *Genetta.* Bellon, *Obferv.* page 76. — *Genetta. Catus Hifpanicæ Genethocatus.* Charleton, *Exer.* pag. 20. — La genette. Briffon, *Regn. animal.* pag. 252.

Quoiqu'on ait prétendu que la civette se trouvoit à la nouvelle Espagne, nous pensons que ce n'est point la civette de l'Afrique & des Indes, dont on tire le musc, que l'on mêle & prépare avec celui que l'on tire aussi de l'animal appellé *hiam* à la Chine, & nous regardons la vraie civette comme un animal des parties méridionales de l'ancien continent, qui ne s'est pas répandu vers le Nord, & qui n'a pu passer dans le nouveau.

Les chats étoient, comme les chiens, tout-à-fait étrangers au nouveau monde, & je suis maintenant persuadé que l'espèce n'y existoit point, quoique j'aie cité * un passage, par lequel il paroît qu'un homme de l'équipage de Christophe Colomb avoit trouvé & tué sur la côte de ces nouvelles terres un chat sauvage ; je n'étois pas alors aussi instruit que je le suis aujourd'hui, de tous les abus que l'on a fait des noms, & j'avoue que je ne connoissois pas encore assez les animaux pour distinguer nettement, dans les témoignages des voyageurs, les noms usurpés, les dénominations mal appliquées, empruntées ou factices ; & l'on n'en sera peut-être pas étonné, puisque les nomenclateurs, dont les recherches se bornent à ce seul point-de-vue, loin d'avoir éclairci la matière, l'ont encore embrouillée par d'autres dénominations & des phrases relatives à des méthodes arbitraires, toujours plus fautives que le coup-d'œil & l'inspection. La pente naturelle que nous avons à comparer les choses que nous voyons pour la première fois, à celles qui nous sont déjà

* *Voyez* le VI.e volume de cette Histoire Naturelle, article du *Chat*.

connues, jointe à la difficulté presqu'invincible qu'il y avoit à prononcer les noms donnés aux choses par les Américains, sont les deux causes de cette mauvaise application des dénominations, qui depuis a produit tant d'erreurs. Il est, par exemple, bien plus commode de donner à un animal nouveau le nom de sanglier[a] ou de cochon noir, que de prononcer son nom mexicain *quauh-coyamelt* : de même, il étoit plus aisé d'en appeler un autre renard américain[b], que de lui conserver son nom brasilien *tamandua-guaeu;* de nommer de même mouton ou chameau[c] du Pérou des animaux, qui, dans cette langue, se nommoient *pelon ichialt-oquitli :* on a de même appelé cochon d'eau[d] le *cabiai* ou *cabionara*, ou *capybara*, quoique ce soit un animal très-différent d'un cochon; le *carigueibeju* s'est appelé loutre. Il en est de même de presque tous les autres animaux du nouveau monde, dont les noms étoient si barbares & si étrangers pour les Européens, qu'ils cherchèrent à leur en donner d'autres par des ressemblances, quelquefois heureuses, avec les animaux de l'ancien continent; mais souvent aussi par de simples rapports, trop éloignés pour fonder

[a] *Voyez* le Voyage de Desmarchais, *tome III*, *page* 112; & l'Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale, par Barrère. *Paris*, 1740, avec l'Histoire du Mexique, par Hernandès, *page* 637; & l'Histoire de la nouvelle Espagne, par Fernandes, *page* 8.

[b] *Voyez* Desmarchais, *tome III*, *page* 307.

[c] *Voyez* Hernandès, Histoire du Mexique, *page* 660.

[d] *Voyez* Desmarchais, *tome III*, *page* 314.

l'application de ces dénominations. On a regardé comme des lièvres & des lapins, cinq ou six espèces de petits animaux, qui n'ont guère d'autre rapport avec les lièvres & les lapins, que d'avoir, comme eux, la chair bonne à manger. On a appelé vache ou élan un animal sans cornes ni bois, que les américains nommoient *tapiierete* au Brésil, & *manipouris* à la Guyane; que les Portugais ont ensuite appelé *anta*, & qui n'a d'autre rapport avec la vache ou l'élan, que celui de leur ressembler un peu par la forme du corps. Les uns ont comparé le *pak* ou le *paca* au lapin, & les autres ont dit qu'il étoit semblable à un pourceau [a] de deux mois. Quelques-uns ont regardé le *philandre* comme un rat, & l'ont appelé rat de bois; d'autres l'ont pris pour un petit renard [b]. Mais il n'est pas nécessaire d'insister ici plus long-temps sur ce sujet, ni d'exposer dans un plus grand détail les fausses dénominations que les voyageurs, les historiens & les nomenclateurs ont appliquées aux animaux de l'Amérique, parce que nous tâcherons de les indiquer & de les corriger, autant que nous le pourrons, dans la suite de ce discours, & lorsque nous traiterons de chacun de ces animaux en particulier.

On voit que toutes les espèces de nos animaux domestiques d'Europe, & les plus grands animaux sauvages de

[a] *Voyez* l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet, *pages* 484 & *suivantes*.

[b] *Vide* Klein, *de quadrup.* pag. 59; & Barrère, Histoire de la France équinoxiale, *page* 166.

l'Afrique

l'Afrique & de l'Asie, manquoient au nouveau monde; il en est de même de plusieurs autres espèces moins considérables, dont nous allons faire mention le plus succintement qu'il nous sera possible.

Les gazelles, dont il y a plusieurs espèces différentes, & dont les unes sont en Arabie, les autres dans l'Inde orientale, & les autres en Afrique, ont toutes à-peu-près également besoin d'un climat chaud pour subsister & se multiplier : elles ne se sont donc jamais étendues dans les pays du nord de l'ancien continent, pour passer dans le nouveau; aussi ces espèces d'Afrique & d'Asie ne s'y sont pas trouvées : il paroît seulement qu'on y a transporté l'espèce qu'on a appelée gazelle d'Afrique, & que Hernandès nomme *algazel*[a] *ex Aphrica.* L'animal de la nouvelle Espagne, que le même Auteur appelle *temamaçame*, que Séba désigne par le nom de *cervus*, Klein par celui de *tragulus*, & M. Brisson[b] par celui de gazelle de la nouvelle Espagne, paroît aussi différer, par l'espèce, de toutes les gazelles de l'ancien continent.

On seroit porté à imaginer que le chamois, qui se plaît dans les neiges des Alpes, n'auroit pas craint les glaces du Nord, & que de-là il auroit pu passer en Amérique; cependant il ne s'y est pas trouvé. Cet animal semble affecter non-seulement un climat, mais une situation particulière; il est attaché aux sommets des hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées, &c. & loin de s'être

[a] *Voyez* Hernandès, Histoire du Mexique, *page* 512.

[b] *Voyez* le Règne animal, par M. Brisson, *page* 70.

répandu dans les pays éloignés, il n'eſt jamais deſcendu dans les plaines qui ſont au pied de ces montagnes. Ce n'eſt pas le ſeul animal qui affecte conſtamment un pays, ou plutôt une ſituation particulière : la marmotte, le bouquetin, l'ours, le lynx ou loup-cervier ſont auſſi des animaux montagnards, que l'on trouve très-rarement dans les plaines.

Le buffle, qui eſt un animal des pays chauds, & qu'on a rendu domeſtique en Italie, reſſemble encore moins que le bœuf au biſon d'Amérique, & ne s'eſt pas trouvé dans ce nouveau continent.

Le bouquetin ſe trouve au-deſſus des plus hautes montagnes de l'Europe & de l'Aſie, mais on ne l'a jamais vu ſur les Cordillères.

L'animal[a] dont on tire le muſc, & qui eſt à-peu-près de la grandeur d'un daim, n'habite que quelques contrées particulières de la Chine & de la Tartarie orientale; le chevrotain[b], que l'on connoît ſous le nom de petit cerf de Guinée, paroît confiné dans certaines provinces de l'Afrique & des Indes orientales, &c.

Le lapin, qui vient originairement d'Eſpagne, & qui s'eſt répandu dans tous les pays tempérés de l'Europe, n'étoit point en Amérique; les animaux de ce continent auxquels on a donné ſon nom ſont d'eſpèces différentes,

[a] *Hiam. animal muſci.* Boym. *flor. ſinen.* 1656. — *Animal moſchiferum.* Ray, *Synopſ. quadrup.* page 127.

[b] *Chevrotain.* Briſſon, *Regn. animal.* page 95.

& tous les vrais lapins qui s'y voient actuellement y ont été transportés d'Europe [a].

Les furets qui ont été apportés d'Afrique en Europe, où ils ne peuvent subsister sans les soins de l'homme, ne se sont point trouvés en Amérique; il n'y a pas jusqu'à nos rats & nos souris qui n'y fussent inconnus; ils y ont passé avec nos vaisseaux [b], & ils ont prodigieusement multiplié dans tous les lieux habités de ce nouveau continent.

Voilà donc à-peu-près les animaux de l'ancien continent, l'éléphant, le rhinoceros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le dromadaire, le lion, le tigre, la panthère, le cheval, l'âne, le zèbre, le bœuf, le buffle, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien, l'hyæne, le chacal, la genette, la civette, le chat, la gazelle, le chamois, le bouquetain, le chevrotain, le lapin, le furet, les rats & les souris; aucuns n'existoient en Amérique lorsqu'on en fit la découverte. Il en est de même des loirs, des lérots, des marmottes, des mangoustes, des blaireaux, des zibelines, des hermines, de la gerboise, des makis & de plusieurs espèces de singes, &c. dont aucune n'existoit en Amérique à l'arrivée des Européens, & qui par conséquent sont toutes propres & particulières à l'ancien continent, comme nous tâcherons de le prouver en détail, lorsqu'il sera question de chacun de ces animaux en particulier.

[a] *Voyez* l'Hist. des Incas. *Paris*, 1744, *tome II, pages* 322 *& suiv.*
[b] *Idem, Ibidem.*

ANIMAUX
DU NOUVEAU MONDE.

LES ANIMAUX du nouveau monde étoient auſſi inconnus pour les Européens, que nos animaux l'étoient pour les Américains. Les ſeuls peuples à demi-civiliſés de ce nouveau continent, étoient les Péruviens & les Mexicains : ceux-ci n'avoient point d'animaux domeſtiques; les ſeuls Péruviens avoient du bétail de deux eſpèces, le lama & le pacos, & un petit animal qu'ils appeloient alco, qui étoit domeſtique dans la maiſon, comme le ſont nos petits chiens. Le pacos & le lama, que Fernandès appelle *peruich-catl* *, c'eſt-à-dire, (en Anglois) bétail péruvien, affectent, comme le chamois, une ſituation particulière. Ils ne ſe trouvent que dans les montagnes du Pérou, du Chili & de la nouvelle Eſpagne; quoiqu'ils fuſſent devenus domeſtiques chez les Péruviens, & que par conſéquent les hommes aient favoriſé leur multiplication, & les aient tranſportés ou conduits dans les contrées voiſines, ils ne ſe ſont propagés nulle part; ils ont même diminué dans leur pays natal, où l'eſpèce en eſt actuellement moins nombreuſe qu'elle ne l'étoit avant qu'on y eût

* *Peruich-catl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 11. — *Camelus Peruanus* glama *dictus.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 145. — *Camelus, ſeu Camelo congener Peruvianum, lanigerum*, pacos *dictum.* Idem ibid. pag. 147.

transporté le bétail d'Europe, qui a très-bien réussi dans toutes les contrées méridionales de ce continent.

Si l'on *y* réfléchit, il paroîtra singulier que, dans un monde presque tout composé de naturels sauvages, dont les mœurs approchoient beaucoup plus que les nôtres de celles des bêtes, il n'y eût aucune société, ni même aucune habitude entre ces hommes sauvages & les animaux qui les environnoient; puisque l'on n'a trouvé des animaux domestiques que chez les peuples déjà civilisés. cela ne prouve-t-il pas que l'homme, dans l'état de sauvage: n'est qu'une espèce d'animal incapable de commander aux autres, & qui n'ayant, comme eux, que ses facultés individuelles, s'en sert de même pour chercher sa subtance, & pourvoir à sa sûreté en attaquant les foibles, en évitant les forts, & sans avoir aucune idée de sa puissance réelle & de sa supériorité de nature sur tous ces êtres, qu'il ne cherche point à se subordonner? En jetant un coup d'œil sur tous les peuples entièrement, ou même à demi-policés, nous trouverons par-tout des animaux domestiques : chez nous, le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien & le chat; le buffle en Italie, le renne chez les Lappons; le lama, le paco & l'alco chez les Péruviens; le dromadaire, le chameau & d'autres espèces de bœufs, de brebis & de chèvres chez les Orientaux; l'éléphant même chez les peuples du Midi; tous ont été soumis au joug, réduits en servitude, ou bien admis à la société; tandis que le Sauvage cherchant à peine la société de sa femelle,

craint ou dédaigne celle des animaux. Il eſt vrai que, de toutes les eſpèces que nous avons rendues domeſtiques dans ce continent, aucune n'exiſtoit en Amérique; mais ſi les hommes ſauvages, dont elle étoit peuplée, ſe fuſſent anciennement réunis, & qu'ils ſe fuſſent prêtés les lumières & les ſecours mutuels de la ſociété, ils auroient ſubjugué & fait ſervir à leur uſage la plupart des animaux de leur pays : car ils ſont preſque tous d'un naturel doux, docile & timide; il y en a peu de mal-faiſans, & preſqu'aucun de redoutable. Ainſi, ce n'eſt ni par fierté de nature, ni par indocilité de caractère, que ces animaux ont conſervé leur liberté, évité l'eſclavage ou la domeſticité; mais par la ſeule impuiſſance de l'homme, qui ne peut rien en effet que par les forces de la ſociété; ſa propagation même, ſa multiplication en dépend. Ces terres immenſes du nouveau monde n'étoient, pour ainſi dire, que parſemées de quelques poignées d'hommes, & je crois qu'on pourroit dire qu'il n'y avoit pas, dans toute l'Amérique, lorſqu'on en fit la découverte, autant d'hommes qu'on en compte actuellement dans la moitié de l'Europe. Cette diſette, dans l'eſpèce humaine, faiſoit l'abondance, c'eſt-à-dire, le grand nombre dans chaque eſpèce des animaux naturels au pays; ils avoient beaucoup moins d'ennemis & beaucoup plus d'eſpace; tout favoriſoit donc leur multiplication, & chaque eſpèce étoit relativement très-nombreuſe en individus : mais il n'en étoit pas de même du nombre abſolu des eſpèces, elles étoient en petit nombre; &, ſi on les compare avec celui des

eſpèces de l'ancien continent, on trouvera qu'il ne va peut-être pas au quart, & tout au plus au tiers. Si nous comptons deux cens eſpèces d'animaux quadrupèdes [a] dans toute la terre habitable ou connue, nous en trouverons plus de cent trente eſpèces dans l'ancien continent, & moins de ſoixante-dix dans le nouveau ; &, ſi l'on en ôtoit encore les eſpèces communes aux deux continens, c'eſt-à-dire, celles ſeulement qui, par leur nature, peuvent ſupporter le froid, & qui ont pu communiquer par les terres du nord de ce continent dans l'autre, on ne trouvera guère que quarante eſpèces d'animaux propres & naturels aux terres du nouveau monde. La Nature vivante y eſt donc beaucoup moins agiſſante, beaucoup moins variée, & nous pouvons même dire beaucoup moins forte ; car nous verrons, par l'énumération des animaux de l'Amérique, que non-ſeulement les eſpèces en ſont en petit nombre, mais qu'en général tous les animaux y ſont incomparablement plus petits que ceux de l'ancien continent, & qu'il n'y en a aucun en Amérique qu'on puiſſe comparer à l'éléphant, au rhinoceros, à l'hippopotame, au dromadaire, à la giraffe, au buffle, au lion, au tigre, &c. Le plus gros de tous les animaux de l'Amérique méridionale eſt le tapir ou *tapiierete* [b] du

[a] M. *Linnæus*, dans ſa dernière édition, *Holm.* 1758, n'en compte que cent ſoixante-ſept. M. *Briſſon*, dans ſon Regne animal, en indique deux cens ſoixante, mais il faut en retrancher peut-être plus de ſoixante, qui ne ſont que des variétés, & non pas des eſpèces diſtinctes & différentes.

[b] *Tapiierete, Braſilienſibus.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 101. Marcgravii.

Brésil; cet animal, le plus grand de tous, cet éléphant du nouveau monde, est de la grosseur d'un veau de six mois, ou d'une très-petite mule; car on l'a comparé à l'un & à l'autre de ces animaux, quoiqu'il ne leur ressemble en rien, n'étant ni solipède, ni pied fourchu, mais fissipède irrégulier, ayant quatre doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière : il a le corps à-peu-près de la forme de celui d'un cochon, la tête cependant beaucoup plus grosse à proportion, point de défenses ou dents canines, la lèvre supérieure fort alongée & mobile à volonté. Le lama, dont nous avons parlé, n'est pas si gros que le tapir, & ne paroît grand que par l'alongement du col & la hauteur des jambes. Le pacos est encore de beaucoup plus petit.

Le cabiai [a], qui est, après le tapir, le plus gros animal de l'Amérique méridionale, ne l'est cependant pas plus qu'un cochon de grandeur médiocre; il diffère autant qu'aucun des précédens de tous les animaux de l'ancien continent; car, quoiqu'on l'ait appelé *cochon de marais* [b] ou *cochon d'eau*, il diffère du cochon par des caractères essentiels & très-apparens; il est fissipède, ayant, comme le tapir, quatre doigts aux pieds de devant, & trois à

Hist. Brasil. pag. 229. — *Maypoury. Manipouris.* Barrère, *Hist. Fr. equin.* pag. 161. — Le *Tapir* ou *Manipouris.* Brisson, *Regn. animal.* pag. 119. Les Portugais l'appellent *Anta.*

[a] *Capybara Brasiliensibus.* Marcgravii, *Hist. Brasil.* pag. 230.

[b] *Sus maximus palustris.* Barrère, *Hist. Fr. équin.* page 160. — Cochon d'eau. Voyages de Desmarchais, *tome III, pag.* 314.

ceux

ceux de derrière; il a les yeux grands, le museau gros & obtus, les oreilles petites, le poil court & point de queue. Le tajacou [a], qui est encore plus petit que le cabiai, & qui ressemble plus au cochon, sur-tout par l'extérieur, en diffère beaucoup par la conformation des parties intérieures, par la figure de l'estomac, par la forme des poumons, par la grosse glande & l'ouverture qu'il a sur le dos, &c. il est donc, comme nous l'avons dit, d'une espèce différente de celle du cochon, & ni le tajacou, ni le cabiai, ni le tapir, ne se trouvent nulle part dans l'ancien continent. Il en est de même du *tamandua-guacu* ou *ouariri* [b], & du *ouatiriou* [c], que nous avons appelés fourmilliers ou mangeurs de fourmis : ces animaux, dont les plus gros sont d'une taille au-dessus de la médiocre, paroissent être particuliers aux terres de l'Amérique méridionale; ils sont très-singuliers en ce qu'ils n'ont point de dents, qu'ils ont la langue cylindrique comme celle des oiseaux qu'on appelle pics, l'ouverture de la bouche très-petite, avec laquelle ils ne peuvent ni mordre, ni presque saisir; ils tirent seulement leur langue,

[a] *Tajacu.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 98. — *Tajacu Caaigoara Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. Brasil.* pag. 229. — *Coyametl.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 8.

[b] *Tamandua guacu sive major.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 320. — Le Fourmillier-tamanoir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 24.

[c] *Tamandua minor flavescens. Ouatiriouaou.* Barrère, *Hist. Fr. éq.* pag. 163.

qui eſt très-longue, & la mettant à portée des fourmis, ils la retirent lorſqu'elle en eſt chargée, & ne peuvent ſe nourrir que par cette induſtrie.

Le pareſſeux *, que les naturels du Bréſil appellent *ai* ou *hai*, à cauſe du cri plaintif *ai* qu'il ne ceſſe de faire entendre, nous paroît être auſſi un animal qui n'appartient qu'au nouveau continent. Il eſt encore beaucoup plus petit que les précédens, n'ayant qu'environ deux pieds de longueur; & il eſt très-ſingulier, en ce qu'il marche plus lentement qu'une tortue, qu'il n'a que trois doigts tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière, que ſes jambes de devant ſont beaucoup plus longues que celles de derrière, qu'il a la queue très-courte & qu'il n'a point d'oreilles; d'ailleurs le pareſſeux & le tatou ſont les ſeuls parmi les quadrupèdes, qui, n'ayant ni dents inciſives, ni dents canines, ont ſeulement des dents mollaires cylindriques & arrondies à l'extrémité, à-peu-près comme celles de quelques cétacées, tels que le cachalot.

Le cariacou de la Guiane, que nous avons eu vivant, eſt un animal de la nature & de la grandeur de nos plus grands chevreuils; le mâle porte un bois ſemblable à celui de nos chevreuils, & qui tombe de même tous les ans; la femelle n'en a point : on l'appelle à Cayenne biche des bois. Il y a une autre eſpèce qu'ils appellent auſſi petit cariacou, ou biche des marais ou des Paletuviers, qui eſt conſidérablement plus petite que la première,

* *Ai* ou *Pareſſeux*. Deſmarchais, *tome III, page* 300. — *Ouaikaré*. Barrère, *Hiſt. Fr. équin. page* 154.

& dans laquelle le mâle n'a point de bois : j'ai soupçonné, à cause de la ressemblance du nom, que le cariacou de Cayenne pouvoit être le *cuguacu*[a] ou *cougouacou-apara* du Brésil; &, ayant confronté les notices que Pison & Marcgrave nous ont données du cougouacou, avec les caractères du cariacou, il nous a paru que c'étoit le même animal, qui cependant est assez différent de notre chevreuil, pour qu'on doive le regarder comme faisant une espèce différente.

Le tapir, le cabiai, le tajacou, le fourmillier, le paresseux, le cariacou, le lama, le paco, le bison, le puma, le jaguar, le couguar, le jaguarète, le chat-pard, &c. sont donc les plus grands animaux du nouveau continent; les médiocres & les petits sont les cuandus ou gouandous[b], les agoutis[c], les coatis, les pacas[d], les philandres[e], les

[a] *Cuguacu-ete. Cuguacu-apara.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 97. — Marcgr. *Hist. Brasil.* pag. 235. — Biche des Paletuviers. Biche des bois. Barr. *Hist. Fr. équin.* pag. 151.

[b] *Cuandu Brasiliensibus.* Pison, *Hist. Nat. Ind.* pag. 99. — Marcgr. *Hist. Br.* pag. 233. — *Gouandou.* Barrère, *Hist. Fr. éq.* page 153. — Chat-épineux. Desmarchais, *tome III, page* 303. — Le porc-épic d'Amérique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 129.

[c] Voyez, dans le VIII[e] volume de cette Histoire Naturelle, l'article de l'*Agouti* & celui du *Coati.*

[d] *Paca.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 101. — *Paca Brasiliensibus* Marcgr. *Hist. Br.* pag. 224. — *Ourana. Pak.* Barrere, *Hist. Fr. éq.* pag. 152.

[e] *Carigueya Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. Br.* pag. 222. — *Opassum.* Jean de Laet, *pag.* 82. — Le philandre. Brisson, *Regn. animal.* pages 286 & suiv.

cochons d'Inde[a], les aperea[b] & les tatous[c], que je crois tous originaires & propres au nouveau monde, quoique les Nomenclateurs les plus récens parlent d'une espèce de tatous des Indes orientales, & d'une autre espèce en Afrique. Comme c'est seulement sur le témoignage de l'Auteur de la description du cabinet de Seba, que l'on a fait mention de ces tatous africains & orientaux, cela ne fait point une autorité suffisante pour que nous puissions y ajouter foi; car on sait, en général, combien il arrive de ces petites erreurs, de ces quiproquo de noms & de pays lorsqu'on forme une collection d'histoire naturelle : on achette un animal sous le nom de chauve-souris de Ternate ou d'Amérique, & un autre sous celui de tatou des Indes orientales; on les annonce ensuite sous ces noms dans un ouvrage où l'on fait la description de ce cabinet, & de-là ces noms passent dans les listes de nos Nomenclateurs, tandis qu'en examinant de plus près, on trouve que ces chauve-souris de Ternate ou d'Amérique sont des chauve-souris[d] de France, & que ces tatous des

[a] Voyez, dans le VIII[e] volume de cette Histoire Naturelle, l'article du *Cochon d'Inde.*

[b] *Aperea Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. Br.* pag. 223. — Le lapin du Brésil. Brisson, *Regn. animal.* pag. 149.

[c] *Tatou, Armadillo, Ayotochtli.* Hernandès, *Hist. Mex.* pag. 314.

[d] Voyez, dans le VIII[e] volume de cette Histoire Naturelle, l'article des *Chauve-souris.* Voyez aussi la description du Cabinet de Seba, *vol. I, page* 47, où il donne les figures de l'armadille d'Afrique, & la *page* 62, où il donne celle de l'armandille orientale.

Indes ou d'Afrique pourroient bien être auſſi des tatous d'Amérique.

Juſqu'ici nous n'avons pas parlé des ſinges, parce que leur hiſtoire demande une diſcuſſion particulière. Comme le mot *ſinge* eſt un nom générique, que l'on applique à un grand nombre d'eſpèces différentes les unes des autres, il n'eſt pas étonnant que l'on ait dit qu'il ſe trouvoit des ſinges en grande quantité dans les pays méridionaux de l'un & de l'autre continent; mais il s'agit de ſavoir ſi les animaux que l'on appelle *ſinges* en Aſie & en Afrique, ſont les mêmes que les animaux auxquels on a donné ce même nom en Amérique; il s'agit même de voir & d'examiner ſi de plus de trente eſpèces de ſinges que nous avons eu vivans, une ſeule de ces eſpèces ſe trouve également dans les deux continens.

Le ſatyre[a] ou l'homme des bois, qui, par ſa conformation, paroît moins différer de l'homme que du ſinge, ne ſe trouve qu'en Afrique ou dans l'Aſie méridionale, & n'exiſte point en Amérique.

Le gibbon[b], dont les jambes de devant ou les bras ſont auſſi longs que tout le corps, y compris même les jambes de derrière, ſe trouve aux grandes Indes &

[a] *Satyrus Indicus, Ourang-outang Indis, & Homo ſylveſtris dictus.* Charleton, *Exer.* pag. 16. — L'homme des bois. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 189.

[b] Ce ſinge, que nous avons vu vivant, & que M. Dupleix avoit amené de Pondichéry, n'eſt indiqué dans aucune nomenclature.

point en Amérique. Ces deux eſpèces de ſinges, que nous avons eu vivans, n'ont point de queue.

Le ſinge[a], proprement dit, dont le poil eſt d'une couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, & qui n'a point de queue, ſe trouve en Afrique & dans quelques autres endroits de l'ancien continent, mais point dans le nouveau. Il en eſt de même des ſinges cynocéphales, dont on connoît deux ou trois eſpèces; leur muſeau eſt moins court que celui des précédens, mais, comme eux, ils ſont ſans queue, ou du moins ils l'ont ſi courte, qu'on a peine à la voir. Tous ces ſinges, qui n'ont point de queue, ceux ſur-tout dont le muſeau eſt court, & dont la face approche par conſéquent beaucoup de celle de l'homme, ſont les vrais ſinges; & les cinq ou ſix eſpèces dont nous venons de parler, ſont toutes naturelles & particulières aux climats chauds de l'ancien continent, & ne ſe trouvent nulle part dans le nouveau. On peut donc déjà dire qu'il n'y a point de vrais ſinges en Amérique.

Le babouin[b], qui eſt un animal plus gros qu'un dogue, & dont le corps eſt raccourci, ramaſſé à-peu-près comme celui de l'hyæne, eſt fort différent des ſinges dont nous venons de parler; il a la queue très-courte & toujours

[a] *Simia ſimpliciter dicta.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 149.

[b] *Papio.* Ray, *Synopſ. quadr.* pag. 158. — *Babio.* Charleton, *Exer.* pag. 16. — *Cebus-papio. Baboon. Hyæna geſneri.* Klein, *de quadrup.* pag. 89. — *Babouin.* Mém. de Kolbe, *tome III, pag.* 55. — *Babouin.* Briſſon, *Regn. animal.* pag. 192.

droite, le museau alongé & large à l'extrémité, les fesses nues & de couleur de sang, les jambes fort courtes, les ongles forts & pointus. Cet animal, qui est très-fort & très-méchant, ne se trouve que dans les déserts des parties méridionales de l'ancien continent, & point du tout dans ceux de l'Amérique.

Toutes les espèces de singes qui n'ont point de queue, ou qui n'ont qu'une queue très-courte, ne se trouvent donc que dans l'ancien continent; &, parmi les espèces qui ont de longues queues, presque tous les grands se trouvent en Afrique; il y en a peu qui soient même d'une taille médiocre en Amérique, mais les animaux qu'on a désignés par le nom générique de *petits singes à longue queue*, y sont en grand nombre; ces espèces de petits singes à longue queue sont les sapajous, les sagouins, les tamarins, &c. Nous verrons, dans l'histoire particulière que nous ferons de ces animaux, que tous ces singes d'Amérique sont différens des singes de l'Afrique & de l'Asie.

Les makis *, dont nous connoissons trois ou quatre espèces ou variétés, & qui approchent assez des singes à longue queue, qui, comme eux, ont des mains, mais dont le museau est beaucoup plus alongé & plus pointu, sont encore des animaux particuliers à l'ancien continent, & qui ne se sont pas trouvés dans le nouveau. Ainsi, tous les animaux de l'Afrique ou de l'Asie méridionale

* *Simia sciurus lanuginosus fuscus, &c.* Gazophil. Petiver. *Tab.* 17, *fig.* V. — *Prosimia fusca.* Le maki. Brisson, *Regn. animal.* p. 220 & suiv.

qu'on a désignés par le nom de *singes*, ne se trouvent pas plus en Amérique que les éléphans, les rhinoceros ou les tigres. Plus on fera de recherches & de comparaisons exactes à ce sujet, plus on sera convaincu que les animaux des parties méridionales de chacun des continens n'existoient point dans l'autre, & que le petit nombre de ceux qu'on *y* trouve aujourd'hui, ont été transportés par les hommes, comme la brebis de Guinée, qui a été portée au Brésil; le cochon d'Inde, qui, au contraire, a été porté du Brésil en Guinée, & peut-être encore quelques autres espèces de petits animaux, desquels le voisinage & le commerce de ces deux parties du monde ont favorisé le transport. Il *y* a environ cinq cens lieues de mer entre les côtes du Brésil & celles de la Guinée; il *y* en a plus de deux mille des côtes du Pérou à celles des Indes orientales : tous ces animaux, qui, par leur nature, ne peuvent supporter le climat du Nord, ceux mêmes qui, pouvant le supporter, ne peuvent produire dans ce même climat, sont donc confinés de deux ou trois côtés par des mers qu'ils ne peuvent traverser, &, d'autre côté, par des terres trop froides, qu'ils ne peuvent habiter sans périr; ainsi, l'on doit cesser d'être étonné de ce fait général, qui d'abord paroît très-singulier, & que personne, avant nous, n'avoit même soupçonné, savoir, qu'aucun des animaux de la zone torride dans l'un des continens, ne s'est trouvé dans l'autre.

ANIMAUX

ANIMAUX

COMMUNS AUX DEUX CONTINENS.

NOUS AVONS vu, par l'énumération précédente, que non-ſeulement les animaux des climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Aſie manquent à l'Amérique, mais même que la plupart de ceux des climats tempérés de l'Europe y manquent également. Il n'en eſt pas ainſi des animaux qui peuvent aiſément ſupporter le froid & ſe multiplier dans les climats du Nord ; on en trouve pluſieurs dans l'Amérique ſeptentrionale ; &, quoique ce ne ſoit jamais ſans quelque différence aſſez marquée, on ne peut cependant ſe refuſer à les regarder comme les mêmes, & à croire qu'ils ont autrefois paſſé de l'un à l'autre continent par des terres du Nord, peut-être encore actuellement inconnues, ou plutôt anciennement ſubmergées ; & cette preuve, tirée de l'Hiſtoire Naturelle, démontre mieux la contiguité preſque continue des deux continens vers le Nord, que toutes les conjectures de la Géographie ſpéculative.

Les ours des Illinois de la Louiſiane, &c. paroiſſent être les mêmes que nos ours ; ceux-là ſont ſeulement plus petits & plus noirs.

Le cerf du Canada, quoique plus petit que notre cerf, n'en diffère au reſte que par la plus grande hauteur du

bois, le plus grand nombre d'andouillers & par la queue qu'il a plus longue.

Il en est de même du chevreuil, qui se trouve au midi du Canada & dans la Louisiane, qui est aussi plus petit, & qui a la queue plus longue que le chevreuil d'Europe; & encore de l'orignal, qui est le même animal que l'élan, mais qui n'est pas si grand.

Le renne de Lapponie, le daim de Groënland & le karibou de Canada me paroissent ne faire qu'un seul & même animal. Le daim ou cerf de Groënland, décrit & dessiné par Édouard[a], ressemble trop au renne pour qu'on puisse le regarder comme faisant une espèce différente; &, à l'égard du karibou, dont on ne trouve nulle part de description exacte, nous avons cependant jugé par toutes les indications que nous avons pu recueillir, que c'étoit le même animal que le renne. M. Brisson[b] a cru devoir en faire une espèce différente, & il rapporte le karibou au *cervus Burgundicus* de Jonston; mais ce *cervus Burgundicus* est un animal inconnu, & qui sûrement n'existe ni en Bourgogne, ni en Europe : c'est simplement un nom que l'on aura donné à quelque tête de cerf ou de daim dont le bois étoit bizarre; ou bien il se pourroit que la tête de karibou qu'a vue M. Brisson, & dont le bois n'étoit composé, de chaque côté, que d'un seul mérain droit, long de dix pouces, avec un

[a] *Voyez* A Natural History of birds By George Edwards. *London*, 1743, *pag.* 51.

[b] Brisson, *Regn. animal.* pag. 91.

andouiller près de la bafe tourné en avant, foit en effet une tête de renne femelle, ou bien une jeune tête d'une première ou d'une feconde année : car on fait que, dans le renne, la femelle porte un bois comme le mâle, mais beaucoup plus petit, & que, dans tous deux, la direction des premiers andouillers eft en avant; & enfin que, dans cet animal, l'étendue & les ramifications du bois, comme dans tous les autres qui en portent, fuivent exactement la progreffion des années.

Les lièvres, les écureuils, les hériffons, les rats mufqués, les loutres, les marmottes, les rats, les mufaraignes, les chauve-fouris, les taupes font auffi des efpèces qu'on pourroit regarder comme communes aux deux continens, quoique, dans tous ces genres, il n'y ait aucune efpèce qui foit parfaitement femblable en Amérique à celles de l'Europe; & l'on fent qu'il eft bien difficile, pour ne pas dire impoffible, de prononcer fi ce font réellement des efpèces différentes, ou feulement des variétés de la même efpèce, qui ne font devenues conftantes que par l'influence du climat.

Les caftors de l'Europe paroiffent être les mêmes que ceux du Canada; ces animaux préfèrent les pays froids, mais ils peuvent auffi fubfifter & fe multiplier dans les pays tempérés, il y en a encore quelques-uns en France dans les ifles du Rhône; il y en avoit autrefois en bien plus grand nombre, & il paroît qu'ils aiment encore moins les pays trop peuplés que les pays trop chauds : ils n'établiffent leur fociété que dans des déferts



éloignés de toute habitation ; &, dans le Canada même, qu'on doit encore regarder comme un vaſte déſert, ils ſe ſont retirés fort loin des habitations de toute la Colonie.

Les loups & les renards ſont auſſi des animaux communs aux deux continens : on les trouve dans toute les parties de l'Amérique ſeptentrionale, mais avec des variétés ; il y a ſur-tout des renards & des loups noirs, & tous y ſont en général plus petits qu'en Europe, comme le ſont auſſi tous les autres animaux, tant ceux qui ſont naturels au pays, que ceux qui y ont été tranſportés.

Quoique la belette & l'hermine fréquentent les pays froids en Europe, elles ſont au moins très-rares en Amérique ; il n'en eſt pas abſolument de même des martes, des fouines & des putois.

La marte du nord de l'Amérique paroît être la même que celle de notre nord ; le viſon de Canada reſſemble beaucoup à la fouine, & le putois rayé de l'Amérique ſeptentrionale, n'eſt peut-être qu'une variété de l'eſpèce du putois de l'Europe.

Le lynx ou loup-cervier qu'on trouve en Amérique, comme en Europe, nous a paru le même animal ; il habite les pays froids de préférence, mais il ne laiſſe pas de vivre & de multiplier ſous les climats tempérés, & il ſe tient ordinairement dans les forêts & ſur les montagnes.

Le phoca ou veau marin paroît confiné dans les pays du nord, & ſe trouve également ſur les côtes de l'Europe & de l'Amérique ſeptentrionales.

Voilà tous les animaux, à très-peu-près, qu'on peut regarder comme communs aux deux continens de l'ancien & du nouveau monde; &, dans ce nombre, qui, comme l'on voit, n'eſt pas conſidérable, on doit en retrancher peut-être encore plus d'un tiers, dont les eſpèces, quoiqu'aſſez ſemblables en apparence, peuvent cependant être réellement différentes. Mais, en admettant même dans tous ces animaux l'identité d'eſpèce avec ceux d'Europe, on voit que le nombre de ces eſpèces communes aux deux continens, eſt aſſez petit en comparaiſon de celui des eſpèces qui ſont propres & particulières à chacun des deux : on voit de plus qu'il n'y a de tous ces animaux, que ceux qui habitent ou fréquentent les terres du Nord, qui ſoient communs aux deux mondes, & qu'aucun de ceux qui ne peuvent ſe multiplier que dans les pays chauds ou tempérés, ne ſe trouvent à-la-fois dans tous les deux.

Il ne paroît donc plus douteux que les deux continens ne ſoient ou n'aient été contigus vers le nord, & que les animaux, qui leur ſont communs, n'aient paſſé de l'un à l'autre par des terres qui nous ſont inconnues. On ſeroit fondé à croire, ſur-tout d'après les nouvelles découvertes des Ruſſes au nord de Kamtchatca, que c'eſt avec l'Aſie que l'Amérique communique par des terres contigues, & il ſemble au contraire que le nord de l'Europe en ſoit & en ait été toujours ſéparé par des mers aſſez conſidérables, pour qu'aucun animal quadrupède n'ait pu les franchir; cependant les animaux du nord de

l'Amérique ne ſont pas préciſément ceux du nord de l'Aſie, ce ſont plutôt ceux du nord de l'Europe. Il en eſt de même des animaux des contrées tempérées : l'argali *, la zibeline, la taupe dorée de Sybérie, le muſc de la Chine ne ſe trouvent point à la baye d'Hudſon, ni dans aucune autre partie du nord-oueſt du nouveau continent; on trouve au contraire dans les terres du nord-eſt de l'Amérique, non-ſeulement les animaux communs à celles du nord en Europe & en Aſie, mais auſſi ceux qui ſemblent être particuliers à l'Europe ſeule, comme l'élan, le renne, &c. néanmoins il faut avouer que les parties orientales du nord de l'Aſie, ſont encore ſi peu connues, qu'on ne peut pas aſſurer ſi les animaux du nord de l'Europe s'y trouvent ou ne s'y trouvent pas.

Nous avons remarqué comme une choſe très-ſingulière, que, dans le nouveau continent, les animaux des provinces méridionales ſont tous très-petits en comparaiſon des animaux des pays chauds de l'ancien continent. Il n'y a en effet nulle comparaiſon pour la grandeur de l'éléphant, du rhinoceros, de l'hippopotame, de la giraffe, du chameau, du lion, du tigre, &c. tous animaux naturels & propres à l'ancien continent, & du tapir, du cabiai, du fourmiller, du lama, du puma, du jaguar,

* *Argali*, animal de Sybérie, dont M. Gmelin donne une bonne deſcription dans le premier tome de ſes Voyages, *page* 368, & qu'il croit être le même que le *Muſimon* ou *Mouflon* des Anciens. Pline a parlé de cet animal, & Geſner en fait mention dans ſon Hiſtoire des quadrupèdes, *pages* 934 & 935.

&c. qui ſont les plus grands animaux du nouveau monde ; les premiers ſont quatre, ſix, huit & dix fois plus gros que les derniers. Une autre obſervation qui vient encore à l'appui de ce fait général, c'eſt que tous les animaux qui ont été tranſportés d'Europe en Amérique, comme les chevaux, les ânes, les bœufs, les brebis, les chèvres, les cochons, les chiens, &c. tous ces animaux, dis-je, y ſont devenus plus petits ; & que ceux qui n'y ont pas été tranſportés, & qui y ſont allés d'eux-mêmes, ceux, en un mot, qui ſont communs aux deux mondes, tels que les loups, les renards, les cerfs, les chevreuils, les élans ſont auſſi conſidérablement plus petits en Amérique qu'en Europe, & cela ſans aucune exception.

Il y a donc, dans la combinaiſon des élémens & des autres cauſes phyſiques, quelque choſe de contraire à l'agrandiſſement de la Nature vivante dans ce nouveau monde ; il y a des obſtacles au développement, & peut-être à la formation des grands germes ; ceux mêmes qui, par les douces influences d'un autre climat, ont reçu leur forme plénière & leur extenſion toute entière, ſe reſſerrent, ſe rapetiſſent ſous ce ciel avare & dans cette terre vide, où l'homme, en petit nombre, étoit épars, errant ; où, loin d'uſer en maître de ce territoire comme de ſon domaine, il n'avoit nul empire ; où, ne s'étant jamais ſoumis ni les animaux, ni les élémens, n'ayant ni dompté les mers, ni dirigé les fleuves, ni travaillé la terre, il n'étoit en lui-même qu'un animal du premier rang, & n'exiſtoit, pour la Nature, que comme un être ſans

conſéquence, une eſpèce d'automate impuiſſant, incapable de la réformer ou de la ſeconder ; elle l'avoit traité moins en mère qu'en marâtre, en lui refuſant le ſentiment d'amour & le deſir vif de ſe multiplier. Car, quoique le Sauvage du nouveau monde ſoit à-peu-près de même ſtature que l'homme de notre monde, cela ne ſuffit pas pour qu'il puiſſe faire une exception au fait général du rapetiſſement de la Nature vivante dans tout ce continent : le Sauvage eſt foible & petit par les organes de la génération ; il n'a ni poil, ni barbe, & nulle ardeur pour ſa femelle ; quoique plus léger que l'Européen, parce qu'il a plus d'habitude à courir, il eſt cependant beaucoup moins fort de corps ; il eſt auſſi bien moins ſenſible, & cependant plus craintif & plus lâche ; il n'a nulle vivacité, nulle activité dans l'ame ; celle du corps eſt moins un exercice, un mouvement volontaire qu'une néceſſité d'action cauſée par le beſoin ; ôtez-lui la faim & la ſoif, vous détruirez en même temps le principe actif de tous ſes mouvemens ; il demeurera ſtupidement en repos ſur ſes jambes, ou couché pendant des jours entiers. Il ne faut pas aller chercher plus loin la cauſe de la vie diſperſée des Sauvages, & de leur éloignement pour la ſociété : la plus précieuſe étincelle du feu de la Nature leur a été refuſée ; ils manquent d'ardeur pour leur femelle, & par conſéquent d'amour pour leurs ſemblables : ne connoiſſant pas l'attachement le plus vif, le plus tendre de tous, leurs autres ſentimens de ce genre ſont froids & languiſſans ; ils

ils aiment foiblement leurs pères & leurs enfans ; la société la plus intime de toutes, celle de la même famille, n'a donc chez eux que de foibles liens ; la société d'une famille à l'autre n'en a point du tout : dès-lors nulle réunion, nulle république, nul état social. Le physique de l'amour fait chez eux le moral des mœurs ; leur cœur est glacé, leur société froide & leur empire dur. Ils ne regardent leurs femmes que comme des servantes de peine ou des bêtes de somme qu'ils chargent, sans ménagement, du fardeau de leur chasse, & qu'ils forcent sans pitié, sans reconnoissance, à des ouvrages qui souvent sont au-dessus de leurs forces : ils n'ont que peu d'enfans ; ils en ont peu de soin ; tout se ressent de leur premier défaut ; ils sont indifférens parce qu'ils sont peu puissans, & cette indifférence pour le sexe est la tache originelle qui flétrit la Nature, qui l'empêche de s'épanouir, & qui détruisant les germes de la vie, coupe en même-temps la racine de la société.

L'homme ne fait donc point d'exception ici. La Nature en lui refusant les puissances de l'amour, l'a plus maltraité & plus rapetissé qu'aucun des animaux ; mais, avant d'exposer les causes de cet effet général, nous ne devons pas dissimuler que si la Nature a rapetissé dans le nouveau monde tous les animaux quadrupèdes, elle paroît avoir maintenu les reptiles & agrandi les *insectes* : car quoiqu'au Sénégal il y ait encore de plus gros lézards & de plus longs serpens que dans l'Amérique méridionale, il n'y a pas à beaucoup près la même différence

entre ces animaux qu'entre les quadrupèdes : le plus gros serpent du Sénégal n'eſt pas double de la grande couleuvre de Cayenne, au lieu qu'un éléphant eſt peut-être dix fois plus gros que le tapir qui, comme nous l'avons dit, eſt le plus grand quadrupède de l'Amérique méridionale ; mais, à l'égard des inſectes, on peut dire qu'ils ne ſont nulle part auſſi grands que dans le nouveau monde : les plus groſſes araignées, les plus grands ſcarabées, les chenilles les plus longues, les papillons les plus étendus ſe trouvent au Bréſil, à Cayenne & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale ; ils l'emportent ſur preſque tous les inſectes de l'ancien monde, non-ſeulement par la grandeur du corps & des ailes, mais auſſi par la vivacité des couleurs, le mélange des nuances, la variété des formes, le nombre des eſpèces & la multiplication prodigieuſe des individus dans chacune. Les crapauds, les grenouilles, & les autres bêtes de ce genre ſont auſſi très-groſſes en Amérique. Nous ne dirons rien des oiſeaux ni des poiſſons, parce que pouvant paſſer d'un monde à l'autre, il ſeroit preſqu'impoſſible de diſtinguer ceux qui appartiennent en propre à l'un ou à l'autre, au lieu que les inſectes & les reptiles ſont à-peu-près comme les quadrupèdes confinés chacun dans ſon continent.

Voyons donc pourquoi il ſe trouve de ſi grands reptiles, de ſi gros inſectes, de ſi petits quadrupèdes & des hommes ſi froids dans ce nouveau monde. Cela tient à la qualité de la terre, à la condition du ciel, au degré

de chaleur, à celui d'humidité, à la situation, à l'élévation des montagnes, à la quantité des eaux courantes ou stagnantes, à l'étendue des forêts, & sur-tout à l'état brut dans lequel on y voit la Nature. La chaleur est en général beaucoup moindre dans cette partie du monde, & l'humidité beaucoup plus grande : si l'on compare le froid & le chaud dans tous les degrés de latitude, on trouvera qu'à Québec, c'est-à-dire sous celle de Paris, l'eau des fleuves gèle tous les ans de quelques pieds d'épaisseur, qu'une masse encore plus épaisse de neige y couvre la terre pendant plusieurs mois, que l'air y est si froid que tous les oiseaux fuient & disparoissent pour tout l'hiver, &c. cette différence de température sous la même latitude dans la zone tempérée, quoique très-grande, l'est peut-être encore moins que celle de la chaleur sous la zone torride : on brûle au Sénégal, &, sous la même ligne, on jouit d'une douce température au Pérou ; il en est de même sous toutes les autres latitudes qu'on voudra comparer. Le continent de l'Amérique est situé & formé de façon que tout concourt à diminuer l'action de la chaleur ; on y trouve les plus hautes montagnes, & par la même raison les plus grands fleuves du monde : ces hautes montagnes forment une chaîne qui semble borner vers l'ouest le continent dans toute sa longueur ; les plaines & les basses terres sont toutes situées en deçà des montagnes, & s'étendent depuis leur pied jusqu'à la mer, qui, de notre côté, sépare les continens : ainsi, le vent d'est qui, comme l'on sait, est le vent constant &

général entre les tropiques, n'arrive en Amérique qu'après avoir traversé une très-vaste étendue d'eau sur laquelle il se rafraîchit ; & c'est par cette raison qu'il fait beaucoup moins chaud au Bréfil, à Cayenne, &c. qu'au Sénégal, en Guinée, &c. où ce même vent d'est arrive chargé de la chaleur de toutes les terres & des sables brûlans qu'il parcourt en traversant & l'Afrique & l'Asie. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit au sujet de la différente couleur des hommes, & en particulier de celle des Nègres ; il paroît démontré que la teinte plus ou moins forte du tanné, du brun & du noir dépend entièrement de la situation du climat ; que les Negres de Nigritie & ceux de la côte occidentale de l'Afrique sont les plus noirs de tous, parce que ces contrées sont situées de manière que la chaleur y est constamment plus grande que dans aucun autre endroit du globe, le vent d'est avant d'y arriver ayant à traverser des trajets de terres immenses ; qu'au contraire les Indiens méridionaux ne sont que tannés, & les Brasiliens bruns, quoique sous la même latitude que les Negres, parce que la chaleur de leur climat est moindre & moins constante, le vent d'est n'y arrivant qu'après s'être rafraîchi sur les eaux & chargé de vapeurs humides. Les nuages qui interceptent la lumière & la chaleur du soleil, les pluies qui rafraîchissent l'air & la surface de la terre sont périodiques & durent plusieurs mois à Cayenne & dans les autres contrées de l'Amérique méridionale. Cette première cause rend donc toutes les côtes orientales de

l'Amérique beaucoup plus tempérées que l'Afrique & l'Asie : & lorsqu'après être arrivé frais sur ces côtes, le vent d'est commence à reprendre un degré plus vif de chaleur en traversant les plaines de l'Amérique, il est tout-à-coup arrêté, refroidi par cette chaîne de montagnes énormes dont est composée toute la partie occidentale du nouveau continent, en sorte qu'il fait encore moins chaud sous la Ligne au Pérou qu'au Bresil & à Cayenne, &c. à cause de l'élévation prodigieuse des terres ; aussi les Naturels du Pérou, du Chili, &c. ne sont que d'un brun rouge & tanné, moins foncé que celui des Brasiliens. Supprimons pour un instant la chaîne des Cordillères, ou plutôt rabaissons ces montagnes au niveau des plaines adjacentes, la chaleur eût été excessive vers ces terres occidentales, & l'on eût trouvé les hommes noirs au Pérou & au Chili, tels qu'on les trouve sur les côtes occidentales de l'Afrique.

Ainsi, par la seule disposition des terres de ce nouveau continent, la chaleur y seroit déjà beaucoup moindre que dans l'ancien ; & en même-temps nous allons voir que l'humidité y est beaucoup plus grande. Les montagnes étant les plus hautes de la terre & se trouvant opposées de face à la direction du vent d'est, arrêtent, condensent toutes les vapeurs de l'air, & produisent par conséquent une quantité infinie de sources vives, qui par leur réunion forment bientôt des fleuves les plus grands de la terre : il y a donc beaucoup plus d'eaux courantes dans le nouveau continent que dans l'ancien,

proportionnellement à l'espace; & cette quantité d'eau se trouve encore prodigieusement augmentée par le défaut d'écoulement; les hommes n'ayant ni borné les torrens, ni dirigé les fleuves, ni séché les marais, les eaux stagnantes couvrent des terres immenses, augmentent encore l'humidité de l'air & en diminuent la chaleur: d'ailleurs la terre étant par-tout en friche & couverte dans toute son étendue d'herbes grossières, épaisses & touffues, elle ne s'échauffe, ne se sèche jamais; la transpiration de tant de végétaux, pressés les uns contre les autres, ne produit que des exhalaisons humides & mal-saines; la Nature, cachée sous ses vieux vêtemens, ne montra jamais de parure nouvelle dans ces tristes contrées, n'étant ni caressée ni cultivée par l'homme, jamais elle n'avoit ouvert son sein bienfaisant; jamais la terre n'avoit vu sa surface dorée de ces riches épis qui font notre opulence & sa fécondité. Dans cet état d'abandon tout languit, tout se corrompt, tout s'étouffe; l'air & la terre, surchargés de vapeurs humides & nuisibles, ne peuvent s'épurer ni profiter des influences de l'astre de la vie; le soleil darde inutilement ses rayons les plus vifs sur cette masse froide, elle est hors d'état de répondre à son ardeur; elle ne produira que des êtres humides, des plantes, des reptiles, des insectes, & ne pourra nourrir que des hommes froids & des animaux foibles.

C'est donc principalement parce qu'il y avoit peu d'hommes en Amérique, & parce que la plupart de

ces hommes, menant la vie des animaux, laiſſoient la Nature brute & négligeoient la terre, qu'elle eſt demeurée froide, impuiſſante à produire les principes actifs, à développer les germes des plus grands quadrupèdes auxquels il faut, pour croître & ſe multiplier, toute la chaleur, toute l'activité que le ſoleil peut donner à la terre amoureuſe; & c'eſt par la raiſon contraire que les inſectes, les reptiles & toutes les eſpèces d'animaux qui ſe traînent dans la fange, dont le ſang eſt de l'eau, & qui pullulent par la pourriture, ſont plus nombreuſes & plus grandes dans toutes les terres baſſes, humides & marécageuſes de ce nouveau continent.

Lorſqu'on réfléchit ſur ces différences ſi marquées, qui ſe trouvent entre l'ancien & le nouveau monde, on ſeroit tenté de croire que celui-ci eſt en effet bien plus nouveau, & qu'il a demeuré plus long-temps que le reſte du globe ſous les eaux de la mer; car à l'exception des énormes montagnes qui le bornent vers l'oueſt, & qui paroiſſent être des monumens de la plus haute antiquité du globe, toutes les parties baſſes de ce continent ſemblent être des terreins nouvellement élevés & formés par le dépôt des fleuves & le limon des eaux: on y trouve en effet, en pluſieurs endroits, ſous la première couche de la terre végétale, les coquilles & les madrépores de la mer, formant déjà des bancs, des maſſes de pierre à chaux, mais d'ordinaire moins dures & moins compactes que nos pierres de taille qui ſont de même nature. Si ce continent eſt réellement auſſi

ancien que l'autre, pourquoi y a-t-on trouvé si peu d'hommes ? pourquoi y étoient-ils presque tous sauvages & dispersés ? pourquoi ceux qui s'étoient réunis en société, les Mexicains & les Péruviens ne comptoient-ils que deux ou trois cens ans depuis le premier homme qui les avoit rassemblés ? pourquoi ignoroient-ils encore l'art de transmettre à la postérité les faits par des signes durables, puisqu'ils avoient déjà trouvé celui de se communiquer de loin leurs idées, & de s'écrire en nouant des cordons ? pourquoi ne s'étoient-ils pas soumis les animaux, & ne se servoient-ils que du lama & du pacos qui n'étoient pas, comme nos animaux domestiques, résidens, fideles & dociles ? Leurs arts étoient naissans comme leur société, leurs talens imparfaits, leurs idées non-développées, leurs organes rudes & leur langue barbare ; qu'on jette les yeux sur la liste des animaux *, leurs

* *Pelon ichiatl oquitli.* — Le lama.

Tapiierete au Bresil, *maypoury* ou *manipouris* à la Guiane. — Le tapir.

Tamandua-guacu au Bresil, *ouariri* à la Guiane. — Le tamanoir.

Ouatiriouaou à la Guiane. — Le fourmilier.

Ouaikaré à la Guiane, *ai* ou *hai* au Bresil. — Le paresseux.

Aiotochtli au Mexique, *tatu* ou *tatupeba* au Bresil, *chirquinchum* à la nouvelle Espagne. — Le tatou.

Tatu-ete au Bresil, *tatou-kabassou* à la Guiane. — Le tatouet.

Macatlchichiltic ou *temamaçama*, animal qui ressemble à quelques égards à la gazelle, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *gazelle de la nouvelle Espagne*.

Jiya ou *carigueibeju*, animal qui ressemble assez à la loutre, & que par cette raison l'on a nommé *loutre du Bresil*.

Quauhtla coymatl ou *quapizotl* au Mexique, ou *taitetou* au Bresil. — Le tajacu ou tajacou.

leurs noms ſont preſque tous ſi difficiles à prononcer, qu'il eſt étonnant que les Européens aient pris la peine de les écrire.

Tout ſemble donc indiquer que les Américains étoient des hommes nouveaux, ou pour mieux dire des hommes ſi

Tlacooʒclotl ou *tlalocelotl*. – Le chat-pard.

Cabionara ou *capybara*. — Le cabiai.

Tlatlauhqui occlotl au Mexique, *janowara* ou *jaguara* au Bréſil. — Le jaguar.

Cuguacu arana, ou *cuguacu ara*, ou *cougouacou ara*. – Le couguar.

Tlaquatʒin au Mexique, *aouaré* à la Guiane, *carigueya* au Bréſil.— Le philandre.

Hoitʒlaquatʒin, animal qui reſſemble au porc-épic, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *porc-épic de la nouvelle Eſpagne*.

Cuandu ou *gouandou*, animal qui reſſemble encore au porc-épic, que l'on a nommé *porc-épic du Bréſil*, & qui peut-être eſt le même que le précédent.

Tepe-maxtlaton au Mexique, *maraguao* ou *maracaia* au Bréſil. – Le marac. Cet animal a la peau marquée comme celle d'une panthère; il eſt de la forme & de la groſſeur d'un chat; on l'a appellé mal-à-propos *chat-tigre* ou *chat ſauvage tigré*, puiſque ſa robe eſt marquée comme celle de la panthère, & non pas comme celle du tigre.

Quauhtechallotl thliltic ou *tlilocoteqvillin*, animal qui reſſemble à l'écureuil, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui d'*écureuil noir*.

Quimichpatlam ou *aſſapanick*, animal qui reſſemble à l'écureuil volant, & qui peut-être eſt le même.

Yʒquiepatl. – La *mouffette*. C'eſt un animal qu'on a appellé *petit renard*, *renard d'Inde*, *blaireau de Surinam*, mais qui n'eſt ni renard ni blaireau; comme il répand une odeur empeſtée & qui ſuffoque même à une aſſez grande diſtance, nous l'appellerons *mouffette*.

Xoloitʒcuintli ou *cuetlachtli*, animal qui a quelque reſſemblance avec le loup, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *loup du Mexique*, &c.

anciennement dépaysés, qu'ils avoient perdu toute notion, toute idée de ce monde dont ils étoient issus. Tout semble s'accorder aussi pour prouver que la plus grande partie des continens de l'Amérique étoit une terre nouvelle, encore hors de la main de l'homme, & dans laquelle la Nature n'avoit pas eu le temps d'établir tous ses plans, ni celui de se développer dans toute son étendue; que les hommes y sont froids & les animaux petits, parce que l'ardeur des uns & la grandeur des autres dépendent de la salubrité & de la chaleur de l'air; & que, dans quelques siècles, lorsqu'on aura défriché les terres, abattu les forêts, dirigé les fleuves & contenu les eaux, cette même terre deviendra la plus féconde, la plus saine, la plus riche de toutes, comme elle paroît déjà l'être dans toutes les parties que l'homme a travaillées. Cependant nous ne voulons pas en conclure qu'il y naîtra pour lors des animaux plus grands: jamais le tapir & le cabiai n'atteindront à la taille de l'éléphant ou de l'hippopotame; mais au moins les animaux qu'on y transportera ne diminueront pas de grandeur, comme ils l'ont fait dans les premiers temps: peu-à-peu l'homme remplira le vuide de ces terres immenses qui n'étoient qu'un désert lorsqu'on les découvrit.

Les premiers historiens qui ont écrit les conquêtes des Espagnols, ont, pour augmenter la gloire de leurs armes, prodigieusement exagéré le nombre de leurs ennemis: ces historiens pourront-ils persuader à un homme sensé, qu'il y avoit des millions d'hommes à

Saint-Domingue & à Cuba, lorſqu'ils diſent en même-temps qu'il n'y avoit parmi tous ces hommes ni monarchie, ni république, ni preſque aucune ſociété; & quand on ſait d'ailleurs que, dans ces deux grandes iſles voiſines l'une de l'autre, & en même-temps peu éloignées de la terre ferme du continent, il n'y avoit en tout que cinq eſpèces d'animaux quadrupèdes, dont la plus grande étoit à-peu-près de la groſſeur d'un écureuil ou d'un lapin. Rien ne prouve mieux que ce fait, combien la Nature étoit vuide & déſerte dans cette terre nouvelle. « On ne trouva, dit de Laet, dans l'iſle de Saint-Domingue, que fort peu d'eſpèces d'animaux à quatre pieds, « comme le *hutias*, qui eſt un petit animal peu différent « de nos lapins, mais un peu plus petit, avec les oreilles « plus courtes & la queue comme une taupe... Le *chemi* « qui eſt preſque de la même forme, mais un peu plus « grand que le *hutias*.... Le *mohui* un peu plus petit que « le *hutias*.... Le *cori* pareil en grandeur au lapin, ayant « la gueule comme une taupe, ſans queue, les jambes « courtes; il y en a de blancs & de noirs, & plus ſouvent « mêlés des deux : c'eſt un animal domeſtique & grande- « ment privé.... De plus une petite eſpèce de *chiens* « qui étoient abſolument muets; aujourd'hui il y a fort « peu de tous ces animaux, parce que les chiens d'Eu- « rope les ont détruits *. Il n'y avoit, dit Acoſta, aux iſles «

* *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde*, 1640, *liv. I*, *chap. IV*, *pag.* 5. Voyez auſſi l'Hiſtoire de l'iſle Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris*, 1730, *tome I*, *page* 35.

» de Saint-Domingue & de Cuba, non plus qu'aux An-
» tilles, presque aucuns animaux du nouveau continent de
» l'Amérique, & pas un seul des animaux semblables à
» ceux d'Europe [a].... Tout ce qu'il y a aux Antilles, dit le
» Père du Tertre, de moutons, de chèvres, de chevaux,
» de bœufs, d'ânes, tant dans la Guadeloupe que dans les
» autres isles habitées par les François, a été apporté par
» eux, les Espagnols n'y en mirent aucun, comme ils ont
» fait dans les autres isles, d'autant que les Antilles étant
» dans ce temps toutes couvertes de bois, le bétail n'y
» auroit pu subsister sans herbages [b] ». M. Fabry, que j'ai déjà eu occasion de citer dans cet Ouvrage, qui avoit erré pendant quinze mois dans les terres de l'ouest de l'Amérique, au-delà du fleuve Mississipi, m'a assuré qu'il avoit fait souvent trois & quatre cens lieues sans rencontrer un seul homme. Nos Officiers qui ont été de Québec à la belle rivière d'Ohio, & de cette rivière à la Louisiane, conviennent tous qu'on pourroit souvent faire cent & deux cens lieues dans la profondeur des terres sans rencontrer une seule famille de Sauvages : tous ces témoignages indiquent assez jusqu'à quel point la Nature est déserte dans les contrées même de ce nouveau continent, où la température est la plus agréable; mais ce

[a] *Voyez* l'Histoire naturelle des Indes, par Joseph Acosta, traduction de Renaud. *Paris*, 1600, *pages* 144 *& suivantes*.

[b] *Voyez* l'Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris*, 1667, *tome II*, *pages* 289 *& suiv.* où l'on doit observer qu'il y a plusieurs choses empruntées de Joseph Acosta.

qu'ils nous apprennent de plus particulier & de plus utile pour notre objet, c'est à nous défier du témoignage postérieur des Descripteurs de cabinets ou des Nomenclateurs, qui peuplent ce nouveau monde d'animaux, lesquels ne se trouvent que dans l'ancien, & qui en désignent d'autres comme originaires de certaines contrées, où cependant jamais ils n'ont existé. Par exemple, il est clair & certain qu'il n'y avoit originairement dans l'isle Saint-Domingue aucun animal quadrupède plus fort qu'un lapin; il est encore certain que, quand il y en auroit eu, les chiens Européens, devenus sauvages & méchans comme des loups, les auroient détruits: cependant on a appellé *chat-tigre* ou *chat-tigré* [a] de Saint-Domingue le *marac* ou *maracaia* du Brésil, qui ne se trouve que dans la terre ferme du continent. On a dit que le lézard écailleux, ou diable de Java, se trouvoit en Amérique, & que les Brasiliens [b] l'appelloient *tatoë*, tandis qu'il ne se trouve qu'aux Indes orientales: on a prétendu que la civette [c], qui est un animal des parties méridionales de l'ancien continent, se trouvoit aussi dans le nouveau, & sur-tout à la nouvelle Espagne, sans faire attention que les civettes étant des animaux utiles, & qu'on élève en plusieurs endroits de l'Afrique, du Levant & des Indes comme des animaux domestiques, pour en recueillir le parfum dont il se fait un grand commerce;

[a] Felis Silvestris, *Tigrinus en hispaniola.* Seba, *vol. I*, *pag.* 77.

[b] Seba, *vol. I*, *pag.* 88.

[c] Brisson, *Regn. animal.* pag. 258.

les Espagnols n'auroient pas manqué d'en tirer le même avantage, & de faire le même commerce, si la civette se fût en effet trouvée dans la nouvelle Espagne.

De la même manière que les Nomenclateurs ont quelquefois peuplé mal-à-propos le nouveau monde d'animaux qui ne se trouvent que dans l'ancien continent, ils ont aussi transporté dans celui-ci ceux de l'autre; ils ont mis des philandres aux Indes orientales, d'autres à Amboine [a], des paresseux à Ceylan [b], & cependant les philandres & les paresseux sont des animaux d'Amérique si remarquables, l'un par l'espèce de sac qu'il a sous le ventre, & dans lequel il porte ses petits; l'autre par l'excessive lenteur de sa démarche & de tous ses mouvemens, qu'il ne seroit pas possible, s'ils eussent existé aux Indes orientales, que les Voyageurs n'en eussent fait mention. Seba s'appuie du témoignage de *François Valentin*, au sujet du philandre des Indes orientales, mais cette autorité devient, pour ainsi dire, nulle, puisque ce François Valentin connoissoit si peu les animaux & les poissons d'Amboine, ou que ses descriptions sont si mauvaises, qu'Artedi lui en fait le reproche, & déclare qu'il n'est pas possible de les reconnoître aux notices qu'il en donne.

Au reste, nous ne prétendons pas assurer affirmativement & généralement, que de tous les animaux qui habitent les climats les plus chauds de l'un ou de l'autre continent, aucun ne se trouve dans tous les deux à-la-fois;

[a] Seba, *vol. I, pages* 61 & 64.

[b] *Idem ibid.* pag. 54

il faudroit, pour en être physiquement certain, les avoir tous vus : nous prétendons seulement en être moralement sûrs, puisque cela est évident pour tous les grands animaux, lesquels seuls ont été remarqués & bien désignés par les Voyageurs ; que cela est encore assez clair pour la plupart des petits, & qu'il en reste peu sur lesquels nous ne puissions prononcer. D'ailleurs quand il se trouveroit à cet égard quelques exceptions évidentes (ce que j'ai bien de la peine à imaginer), elles ne porteroient jamais que sur un très-petit nombre d'animaux, & ne détruiroient pas la loi générale que je viens d'établir, & qui me paroît être la seule boussole qui puisse nous guider dans la connoissance des Animaux. Cette loi qui se réduit à les juger autant par le climat & par le naturel, que par la figure & la conformation, se trouvera très-rarement en défaut, & nous fera prévenir ou reconnoître beaucoup d'erreurs. Supposons, par exemple, qu'il soit question d'un animal d'Arabie, tel que l'hyæne ; nous pourrions assurer, sans crainte de nous tromper, qu'il ne se trouve point en Lapponie, & nous ne dirons pas, comme quelques-uns de nos Naturalistes, que l'hyæne [a] & le glouton sont le même animal. Nous ne dirons pas, avec Kolbe [b], que le renard croisé, qui habite les parties les plus boréales de l'ancien & du nouveau continent, se trouve en même-temps au cap de Bonne espérance, &

[a] *Voyez* le Règne animal, par M. Brisson, *page* 234.

[b] *Voyez* la description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *Amst.* 1741, *tome III*, *page* 62.

nous trouverons que l'animal dont il parle n'est point un renard, mais un chacal. Nous reconnoîtrons que l'animal du cap de Bonne-espérance, que le même auteur désigne par le nom de *cochon de terre*, & qui vit de fourmis, ne doit pas être confondu avec les fourmilliers d'Amérique, & qu'en effet cet animal du Cap est vraisemblablement le lézard écailleux [a], qui n'a de commun avec les fourmilliers, que de manger des fourmis. De même s'il eût fait attention que l'élan [b] est un animal du Nord, il n'eût pas appellé de ce nom un animal d'Afrique, qui n'est qu'une gazelle. Le phoca, qui n'habite que les rivages des mers septentrionales, ne doit pas se trouver au cap de Bonne-espérance [c]. La genette, qui est un animal de l'Espagne, de l'Asie mineure, &c. & qui ne se trouve que dans l'ancien continent, ne doit pas être indiquée par le nom de *Coati*, qui est Américain, comme on le trouve dans M. Klein [d]. *L'ysquiepatl* du Mexique, animal qui répand une odeur empestée, & que par cette raison nous appellerons *mouffette*, ne doit pas être pris pour un petit renard ou pour un blaireau [e]. Le coati-mondi

[a] *Voyez* la description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *Amst.* 1741, *tome III, page* 43.

[b] *Idem ibid.* page 128. *Voyez aussi* le Règne animal, &c.

[c] *Voyez* le Règne animal, par M. Brisson, *page* 230, où il est dit, d'après Kolbe, que le phoca s'appelle *Chien-marin* par les habitans du cap de Bonne-espérance.

[d] *Vide* Klein, *de quadrup.* pag. 63.

[e] *Vide* Seba, *vol. I, pag.* 68; & le Règne animal de M. Brisson, *page* 255.

d'Amérique

d'Amérique ne doit pas être confondu, comme l'a fait Aldrovande *, avec le blaireau-cochon, dont on n'a jamais parlé que comme d'un animal d'Europe. Mais je n'ai pas entrepris d'indiquer ici toutes les erreurs de la nomenclature des quadrupèdes; je veux ſeulement prouver qu'il y en auroit moins, ſi l'on eût fait quelque attention à la différence des climats; ſi l'on eût aſſez étudié l'hiſtoire des Animaux, pour reconnoître, comme nous l'avons fait les premiers, que ceux des parties méridionales de chaque continent ne ſe trouvent pas dans tous les deux à-la-fois; & enfin ſi l'on ſe fût en même temps abſtenu de faire des noms génériques, qui confondent enſemble une grande quantité d'eſpèces, non-ſeulement différentes, mais ſouvent très-éloignées les unes des autres.

Le vrai travail d'un Nomenclateur ne conſiſte point ici à faire des recherches pour alonger ſa liſte, mais des comparaiſons raiſonnées pour la raccourcir. Rien n'eſt plus aiſé que de prendre dans tous les Auteurs, qui ont écrit des Animaux, les noms & les phraſes pour en faire une table, qui deviendra d'autant plus longue, qu'on examinera moins : rien n'eſt plus difficile que de les comparer avec aſſez de diſcernement pour réduire cette table à ſa juſte dimenſion. Je le répète, il n'y a pas, dans toute la terre habitable & connue, deux cens eſpèces d'animaux quadrupèdes, en y comprenant même les ſinges pour quarante; il ne s'agit donc que de leur aſſigner à chacun leur nom, & il ne faudra, pour

* *Vide* Aldrovand. *quadrup. digit.* pag. 267.

posséder parfaitement cette nomenclature, qu'un très-médiocre usage de sa mémoire, puisqu'il ne s'agira que de retenir ces deux cens noms. A quoi sert-il donc d'avoir fait, pour les quadrupèdes, des classes, des genres, des méthodes, en un mot, qui ne sont que des échaffaudages qu'on a imaginés pour aider la mémoire dans la connoissance des plantes, dont le nombre est en effet trop grand, les différences trop petites, les espèces trop peu constantes, & le détail trop minutieux & trop indifférent pour ne pas les considérer par blocs, & en faire des tas ou des genres, en mettant ensemble celles qui paroissent se ressembler le plus? Car, comme dans toutes les productions de l'esprit, ce qui est absolument inutile, est toujours mal imaginé & devient souvent nuisible; il est arrivé qu'au lieu d'une liste de deux cens noms, à quoi se réduit toute la nomenclature des quadrupèdes, on a fait des Dictionnaires d'un si grand nombre de termes & de phrases, qu'il faut plus de travail pour les débrouiller, qu'il n'en a fallu pour les composer. Pourquoi faire du jargon & des phrases, lorsqu'on peut parler clair, en ne prononçant qu'un nom simple? pourquoi changer toutes les acceptions des termes, sous le prétexte de faire des classes & des genres? pourquoi, lorsque l'on fait un genre d'une douzaine d'animaux, par exemple, sous le nom de genre *du lapin*, le lapin même ne s'y trouve-t-il pas, & qu'il faut l'aller chercher dans le genre du lièvre *? N'est-il pas absurde, disons

* *Vide* Brisson, *Regn. animal.* pag. 140 & 142.

mieux, il n'eſt que ridicule de faire des claſſes où l'on raſſemble les genres les plus éloignés, par exemple, de mettre enſemble, dans la première, l'homme[a] & la chauve-ſouris, dans la ſeconde, l'éléphant & le lézard écailleux, dans la troiſième, le lion & le furet, dans la quatrième, le cochon & la taupe, dans la cinquième, le rhinoceros & le rat, &c. Ces idées mal conçues ne peuvent ſe ſoutenir ; auſſi les ouvrages qui les contiennent ſont-ils ſucceſſivement détruits par leurs propres auteurs ; une édition contredit l'autre, & le tout n'a de mérite que pour des écoliers ou des enfans, toujours dupes du myſtère, à qui l'air méthodique paroît ſcientifique, & qui ont enfin d'autant plus de reſpect pour leur maître, qu'il a plus d'art à leur préſenter les choſes les plus claires & les plus aiſées, ſous un point de vue le plus obſcur & le plus difficile.

En comparant la quatrième édition de l'ouvrage de M. Linnæus, avec la dixième que nous venons de citer, l'homme[b] n'eſt pas dans la première claſſe ou dans le premier ordre avec la chauve-ſouris, mais avec le lézard écailleux ; l'éléphant, le cochon, le rhinoceros, au lieu de ſe trouver le premier avec le lézard écailleux, le ſecond avec la taupe, & le troiſième avec le rat, ſe trouvent tous trois enſemble[c] avec la muſaraigne : au lieu de cinq ordres ou claſſes principales[d]

[a] *Vide* Linnæi, *Syſt. Nat.* Holmiæ, 1758, tom. I, pag. 18 & 19.

[b] *Vide* idem ibid. *edit. IV. Pariſiis*, 1744, pag. 64.

[c] Idem ibid. *pag.* 69.

[d] Idem ibid. *pag.* 63 *& ſequent.*

antropomorpha, *feræ*, *glires*, *jumenta*, *pecora*, auxquelles il avoit réduit tous les quadrupèdes, l'Auteur, dans cette dernière édition, en a fait sept[a], *primates*, *brutæ*, *feræ*, *bestiæ*, *glires*, *pecora*, *belluæ*. On peut juger, par ces changemens essentiels & très-généraux, de tous ceux qui se trouvent dans les genres; & combien les espèces, qui sont cependant les seules choses réelles, y sont balottées, transportées & mal mises ensemble. Il y a maintenant deux espèces d'hommes, l'homme de jour & l'homme de nuit[b], *homo diurnus sapiens; homo nocturnus troglodites;* ce sont[c], dit l'auteur, deux espèces très-distinctes, & il faut bien se garder de croire que ce n'est qu'une variété. N'est-ce pas ajouter des fables à des absurdités? & peut-on présenter le résultat des contes de bonnes-femmes ou les visions mensongères de quelques voyageurs suspects, comme faisant partie principale du système de la Nature? de plus ne vaudroit-il pas mieux se taire sur les choses qu'on ignore, que d'établir des caractères essentiels & des différences générales sur des erreurs grossières, en assurant, par exemple, que, dans tous les *animaux à mamelles*, la femme[d] seule a un clitoris; tandis que nous

[a] *Vide* Linnæi, *Syst. Nat.* edit. x. Holmiæ, 1758, *pag.* 16 & 17.

[b] Idem ibid. *pag.* 20 & 24.

[c] *Speciem troglodita ab homine sapiente distinctissimam, nec nostri generis illam nec sanguinis esse, statura quamvis simillimam dubium non est, ne itaque varietatem credas quam vel sola membrana nictisans absolute neget.* Linnæi, *Syst. Nat.* edit. x, pag. 24.

[d] Idem ibid. *pag.* 24 & 25.

ſavons par la diſſection que nous avons vu faire de plus de cent eſpèces d'animaux, que le clitoris ne manque à aucune femelle? Mais j'abandonne cette critique, qui cependant pourroit être beaucoup plus longue, parce qu'elle ne fait point ici mon principal objet; j'en ai dit aſſez pour que l'on ſoit en garde contre les erreurs, tant générales que particulières, qui ne ſe trouvent nulle part en auſſi grand nombre que dans ces ouvrages de nomenclature, parce que, voulant y tout comprendre, on eſt forcé d'y réunir tout ce que l'on ne ſait pas au peu qu'on ſait.

En tirant des conſéquences générales de tout ce que nous avons dit, nous trouverons que l'homme eſt le ſeul des êtres vivans dont la nature ſoit aſſez forte, aſſez étendue, aſſez flexible pour pouvoir ſubſiſter, ſe multiplier par-tout, & ſe prêter aux influences de tous les climats de la terre; nous verrons évidemment qu'aucun des animaux n'a obtenu ce grand privilége, que, loin de pouvoir ſe multiplier par-tout, la plupart ſont bornés & confinés dans de certains climats, & même dans des contrées particulières. L'homme eſt en tout l'ouvrage du ciel; les animaux ne ſont, à beaucoup d'égards, que des productions de la terre : ceux d'un continent ne ſe trouvent pas dans l'autre; ceux qui s'y trouvent ſont altérés, rapetiſſés, changés ſouvent au point d'être méconnoiſſables : en faut-il plus pour être convaincu que l'empreinte de leur forme n'eſt pas inaltérable; que leur nature, beaucoup moins conſtante que celle de l'homme, peut ſe varier & même ſe changer abſolument avec le

temps; que, par la même raison, les espèces les moins parfaites, les plus délicates, les plus pesantes, les moins agissantes, les moins armées, &c. ont déjà disparu ou disparoîtront; leur état, leur vie, leur être dépendent de la forme que l'homme donne ou laisse à la surface de la terre?

Le prodigieux *mahmout*, animal quadrupède, dont nous avons souvent considéré les ossemens énormes avec étonnement, & que nous avons jugé six fois au moins plus grand que le plus fort éléphant, n'existe plus nulle part; & cependant on a trouvé de ses dépouilles en plusieurs endroits éloignés les uns des autres, comme en Irlande, en Sybérie, à la Louisiane, &c. Cette espèce étoit certainement la première, la plus grande, la plus forte de tous les quadrupèdes: puisqu'elle a disparu, combien d'autres plus petites, plus foibles & moins remarquables ont dû périr aussi, sans nous avoir laissé ni témoignages, ni renseignemens sur leur existence passée? combien d'autres espèces s'étant dénaturées, c'est-à-dire, perfectionnées ou dégradées par les grandes vicissitudes de la terre & des eaux, par l'abandon ou la culture de la Nature, par la longue influence d'un climat devenu contraire ou favorable, ne sont plus les mêmes qu'elles étoient autrefois? & cependant les animaux quadrupèdes sont, après l'homme, les êtres dont la nature est la plus fixe & la forme la plus constante: celle des oiseaux & des poissons varie davantage; celle des insectes, encore plus; &, si l'on descend jusqu'aux plantes, que

l'on ne doit point exclure de la Nature vivante, on ſera ſurpris de la promptitude avec laquelle les eſpèces varient, & de la facilité qu'elles ont à ſe dénaturer en prenant de nouvelles formes.

Il ne ſeroit donc pas impoſſible que, même ſans intervertir l'ordre de la Nature, tous ces animaux du nouveau monde ne fuſſent, dans le fond, les mêmes que ceux de l'ancien, deſquels ils auroient autrefois tiré leur origine; on pourroit dire qu'en ayant été ſéparés, dans la ſuite, par des mers immenſes ou par des terres impraticables, ils auront, avec le temps, reçu toutes les impreſſions, ſubi tous les effets d'un climat devenu nouveau lui-même, & qui auroit auſſi changé de qualité par les cauſes mêmes qui ont produit la ſéparation; que par conſéquent ils ſe ſeront, avec le temps, rapetiſſés, dénaturés, &c. Mais cela ne doit pas nous empêcher de les regarder aujourd'hui comme des animaux d'eſpèces différentes : de quelque cauſe que vienne cette différence, qu'elle ait été produite par le temps, le climat & la terre, ou qu'elle ſoit de même date que la création, elle n'en eſt pas moins réelle : la Nature, je l'avoue, eſt dans un mouvement de flux continuel; mais c'eſt aſſez pour l'homme de la ſaiſir dans l'inſtant de ſon ſiècle, & de jeter quelques regards en arrière & en avant, pour tâcher d'entrevoir ce que jadis elle pouvoit être, & ce que, dans la ſuite, elle pourroit devenir.

Et à l'égard de l'utilité particulière que nous pouvons tirer de ces recherches ſur la comparaiſon des animaux,

on ſent bien qu'indépendamment des corrections de la nomenclature, dont nous avons donné quelques exemples, nos connoiſſances, ſur les animaux, en ſeront plus étendues, moins imparfaites & plus ſûres; que nous riſquerons moins d'attribuer à un animal d'Amérique, ce qui n'appartient qu'à celui des Indes orientales, qui porte le même nom; qu'en parlant des animaux étrangers ſur les notices des voyageurs, nous ſaurons mieux diſtinguer les noms & les faits, & les rapporter aux vraies eſpèces; qu'enfin l'hiſtoire des animaux que nous ſommes chargés d'écrire en ſera moins fautive, & peut-être plus lumineuſe & plus complète.



LE TIGRE*.

DANS la claſſe des Animaux carnaſſiers, le lion eſt le premier, le Tigre eſt le ſecond; &, comme le premier, même dans un mauvais genre, eſt toujours le plus grand & ſouvent le meilleur, le ſecond eſt ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la nobleſſe, la clémence, la magnanimité; tandis que le tigre eſt baſſement féroce, cruel ſans juſtice, c'eſt-à-dire, ſans néceſſité. Il en eſt de même dans tout ordre de choſes, où les rangs ſont donnés par la force; le premier, qui peut tout, eſt moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puiſſance plénière,

*Le tigre, le vrai tigre, le tigre des Indes orientales; en Latin, *Tigris*; en Italien, *Tigra*; en Allemand, *Tigerthier*; en Anglois, *Tiger*.

Tigris. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 936.

Tigris. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 165.

Tigris maculis oblongis. Linnæi, *Syſtem. Natur.* edit. IV, pag. 64. *Nota*. Qu'il eſt ici ſeul de ſon genre avec la panthère. . . . *Felis caudâ elongatâ maculis virgatis. Idem ibid.* edit. VI, pag. 4. *Nota*. Que, du genre du tigre, il a paſſé dans celui du chat, & qu'il eſt, dans ce même genre, avec le lion, la panthère, le chat-pard, le chat, le chat-ſervier & deux eſpèces de lynx. . . . *Felis caudâ elongatâ, corporis maculis omnibus virgatis*. Linnæi, *Syſt. Nat.* edit. x, pag. 41. *Nota*. Qu'il ſe trouve ici avec le lion, la panthère, le jaguar, le chat-pard, le chat, le lynx, & qu'on ne ſait ce qu'eſt devenu l'autre lynx, non plus que le chat-cervier.

Tigris. Klein, *de quadrup.* pag. 78.

Felis flava, maculis longis nigris variegata. . . . Tigris, Briſſon, *Regn. animal. pag.* 268.

s'en venge en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion : celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire, le plus fort de tous les animaux; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang, sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches; il saisit & déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, & non pas d'assouvir, en dévorant la première; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphans, les jeunes rhinoceros, & quelquefois même ose braver le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble, la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps, l'épaisse & grande crinière qui couvre ses épaules & ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière & majestueuse intrépidité. Le tigre trop long de corps, trop bas sur ses jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que les caractères de la basse méchanceté & de l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connoît, qui

ne diſtingue rien, & qui lui fait ſouvent dévorer ſes propres enfans, & déchirer leur mère lorſqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès cette ſoif de ſon ſang! ne pût-il l'éteindre qu'en détruiſant, dès leur naiſſance, la race entière des monſtres qu'il produit!

Heureuſement, pour le reſte de la Nature, l'eſpèce n'en eſt pas nombreuſe, & paroît confinée aux climats les plus chauds de l'Inde orientale. Elle ſe trouve au Malabar, à Siam, à Bengale, dans les mêmes contrées qu'habitent l'éléphant & le rhinoceros; on prétend même que ſouvent le tigre accompagne ce dernier *, & qu'il le ſuit pour manger ſa fiente, qui lui ſert de purgation ou de rafraîchiſſement : il fréquente avec lui les bords des fleuves & des lacs; car, comme le ſang ne fait que l'altérer, il a ſouvent beſoin d'eau pour tempérer l'ardeur qui le conſume; & d'ailleurs il attend près des eaux les animaux qui y arrivent, & que la chaleur du climat contraint d'y venir pluſieurs fois chaque jour : c'eſt-là qu'il choiſit ſa proie, ou plutôt qu'il multiplie ſes maſſacres; car ſouvent il abandonne les animaux qu'il vient de mettre à mort pour en égorger d'autres; il ſemble qu'il cherche à goûter de leur ſang, il le ſavoure, il s'en enivre; &, lorſqu'il leur fend & déchire le corps, c'eſt pour y plonger la tête, & pour ſucer à

* *Vide* Jac. Bontii, *Hiſt. Nat. Ind. or.* Amſt. 1658, pag. 54. *Voyez auſſi* le Recueil des voyages de la Compagnie des Indes. *Amſt.* 1702, *tome VII, pages* 278 *& ſuivantes.* Voyage de Schouttun aux Indes orientales.

longs traits le ſang dont il vient d'ouvrir la ſource, qui tarit preſque toujours avant que ſa ſoif ne s'éteigne.

Cependant, quand il a mis à mort quelques gros animaux, comme un cheval, un buffle, il ne les éventre pas ſur la place, s'il craint d'y être inquiété; pour les dépecer à ſon aiſe, il les emporte dans les bois[a], en les traînant avec tant de légèreté, que la vîteſſe de ſa courſe paroît à peine ralentie par la maſſe énorme qu'il entraîne. Ceci ſeul ſuffiroit pour faire juger de ſa force; mais, pour en donner une idée plus juſte, arrêtons-nous un inſtant ſur les dimenſions & les proportions du corps de cet animal terrible. Quelques voyageurs l'ont comparé, pour la grandeur, à un cheval[b], d'autres à un buffle[c], d'autres ont ſeulement dit qu'il étoit beaucoup plus grand que le lion[d]. Mais nous pouvons citer des témoignages plus récens & qui méritent une entière confiance. M. de la Lande-Magon nous a fait aſſurer qu'il avoit vu aux Indes orientales un tigre de quinze pieds, en y comprenant ſans

[a] *Vide* Jac. Bontii, *Hiſt. Nat. Ind. or.* Amſt. 1658, pag. 53.

[b] Voyez les Voyages de Dellon, *pages* 104 *& ſuivantes.*

[c] Les tigres des Indes, dit la Boullaye-le-Gouz, ſont prodigieuſement grands; j'en ai vu des peaux plus longues & plus larges que celles des bœufs; ils s'adonnent quelquefois à manger les hommes, &, en pluſieurs endroits des Indes, il n'y va point de voyageurs ſans être bien armés, parce que, cet animal étant de la figure d'un chat, il ſe hauſſe ſur les pieds de derrière pour ſauter ſur celui qu'il veut aſſaillir. Voyage de la Boullaye-le-Gouz. *Paris*, 1657, *pages* 246 *&* 247.

[d] *Vide* Proſper Alp. *hiſt. nat. Ægipt.* Lugd. Bat. 1735, pag. 237. — Et Wotton, *pag.* 65.

doute la longueur de la queue; si nous la supposons de quatre ou cinq pieds, ce tigre avoit au moins dix pieds de longueur. Il est vrai que celui dont nous avons la dépouille au cabinet du Roi, n'a qu'environ sept pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue; mais il avoit été pris, amené tout jeune, & ensuite toujours enfermé dans une loge étroite à la Ménagerie, où le défaut de mouvement & le manque d'espace, l'ennui de la prison, la contrainte du corps, la nourriture peu convenable ont abrégé sa vie & retardé le développement, ou même réduit l'accroissement du corps. Nous avons vu, dans l'histoire du cerf *, que ces animaux pris jeunes & renfermés dans des parcs trop peu spacieux, non-seulement ne prennent pas leur croissance entière, mais même se déforment & deviennent rachitiques & bassets, avec des jambes torses. Nous savons d'ailleurs, par les dissections que nous avons faites d'animaux de toute espèce, élevés & nourris dans des ménageries, qu'ils ne parviennent jamais à leur grandeur entière; que leur corps & leurs membres, qui ne peuvent s'exercer, restent au-dessous des dimensions de la Nature; que les parties dont l'usage leur est absolument interdit, comme celles de la génération, sont si petites & si peu développées dans tous ces animaux captifs & célibataires, qu'on a de la peine à les trouver, & que souvent elles nous ont paru presqu'entièrement oblitérées. La seule différence du climat pourroit encore produire les mêmes

* *Voyez* le VIe volume de cette Histoire Naturelle, article du *Cerf.*

effets que le manque d'exercice & la captivité : aucun animal des pays chauds ne peut produire dans les climats froids, y fût-il même très-libre & très-largement nourri; &, comme la reproduction n'est qu'une suite naturelle de la pleine nutrition; il est évident que, la première ne pouvant s'opérer, la seconde ne se fait pas complètement, & que, dans ces animaux, le froid seul suffit pour restreindre la puissance du moule intérieur, & diminuer les facultés actives du développement, puisqu'il détruit celles de la reproduction.

Il n'est donc pas étonnant que ce tigre, dont le squelette & la peau nous sont venus de la ménagerie du Roi, ne soit pas parvenu à sa juste grandeur; cependant la seule vue de cette peau bourée donne encore l'idée d'un animal formidable; & l'examen du squelette[a] ne permet pas d'en douter. L'on voit sur les os des jambes des rugosités qui marquent des attaches de muscles encore plus fortes que celles du lion; ces os sont aussi solides, mais plus courts, &, comme nous l'avons dit, la hauteur des jambes, dans le tigre, n'est pas proportionnée à la grande longueur du corps. Ainsi, cette vîtesse terrible dont parle Pline, & que le nom[b] même du tigre paroît indiquer, ne doit pas s'entendre des mouvemens ordinaires de la démarche, ni même de la célérité des pas

[a] Voyez, ci-après, la description du squelette du *Tigre*.

[b] *Tigris vocabulum est linguæ Armeniæ, nam ibi & sagitta & quod vehementissimum flumen, dicitur* tigris. Varro, *de lingua latina.— Persæ & Medi sagittam* tigrim *nuncupant*. Gesn. *Hist. quadrup.* pag. 936.

dans une courſe ſuivie ; il eſt évident qu'ayant les jambes courtes, il ne peut marcher *, ni courir auſſi vîte que ceux qui les ont proportionnellement plus longues : mais cette vîteſſe terrible s'applique très-bien aux bonds prodigieux qu'il doit faire ſans effort ; car, en lui ſuppoſant, proportion gardée, autant de force & de ſoupleſſe qu'au chat qui lui reſſemble beaucoup par la conformation, & qui, dans l'inſtant d'un clin-d'œil, fait un ſaut de pluſieurs pieds d'étendue ; on ſentira que le tigre, dont le corps eſt dix fois plus long, peut, dans un inſtant preſque auſſi court, faire un bond de pluſieurs toiſes. Ce n'eſt donc point la célérité de ſa courſe, mais la vîteſſe du ſaut que Pline a voulu déſigner, & qui rend en effet cet animal terrible, parce qu'il n'eſt pas poſſible d'en éviter l'effet.

Le tigre eſt peut-être le ſeul de tous les animaux dont on ne puiſſe fléchir le naturel : ni la force, ni la contrainte, ni la violence ne peuvent le dompter. Il s'irrite des bons comme des mauvais traitemens ; la douce habitude qui peut tout, ne peut rien ſur cette nature de fer ; le temps, loin de l'amollir en tempérant les humeurs féroces, ne fait qu'aigrir le fiel de ſa rage, il déchire la main qui

* Ce que dit Pline, que cet animal eſt d'une vîteſſe terrible, eſt une erreur, dit Bontius ; car, au contraire, il eſt lent à courir, & c'eſt à cauſe de cela qu'il attaque plus volontiers les hommes que les animaux qui courent bien, comme les cerfs, les ſangliers, les buffles, les bœufs ſauvages, qu'il n'attaque tous qu'en ſe mettant en embuſcade ; il ſe jette impétueuſement ſur leur tête, & terraſſe d'un ſeul coup de patte les animaux les plus forts. Bont. *pag.* 53 & 54. Il eſt, comme l'on voit, fort aiſé de concilier ces faits avec les expreſſions de Pline.

le nourrit comme celle qui le frappe; il rugit à la vue de tout être vivant; chaque objet lui paroît une nouvelle proie, qu'il dévore d'avance de ses regards avides, qu'il menace par des frémissemens affreux, mêlés d'un grincement de dents, & vers lequel il s'élance souvent; malgré les chaînes & les grilles qui brisent sa fureur, sans pouvoir la calmer.

Pour achever de donner une idée de la force [a] de ce cruel animal, nous croyons devoir citer ici ce que le Père Tachard, témoin oculaire, rapporte d'un combat du tigre contre les éléphans; « on avoit élevé, dit cet » auteur [b], une haute palissade de bambous d'environ cent » pas en carré. Au milieu de l'enceinte étoient entrés trois » éléphans destinés pour combattre le tigre. Ils avoient une » espèce de grand plastron, en forme de masque, qui leur » couvroit la tête & une partie de la trompe. Dès que » nous fumes arrivés sur le lieu, on fit sortir de la loge, qui » étoit dans un enfoncement, un tigre d'une figure & d'une » couleur qui parurent nouvelles aux François qui assistoient » à ce combat; car, outre qu'il étoit bien plus grand, bien » plus gros & d'une taille moins effilée que ceux que nous » avions vus en France, sa peau n'étoit pas mouchetée de même;

[a] *Indi tigrim elephanto robustiorem multo existimant. — Nearchus scribit Indos referre tigrim esse maximi equi magnitudine, velocitate & viribus bestias omnes superare, elephantum etiam, insilientem in caput ejus, facile suffocare.* Gesn. *Hist. quadrup.* pag. 937.

[b] Premier voyage de Siam, par le Père Tachard. *Paris*, 1686, *pag.* 292 *& suivantes.*

même; mais, au lieu de toutes ces taches ſemées ſans« ordre, il avoit de longues & larges bandes en forme de« cercle; ces bandes, prenant ſur le dos, ſe rejoignent par-« deſſous le ventre, &, continuant le long de la queue, y« faiſoient comme des anneaux blancs & noirs placés alter-« nativement, dont elle étoit toute couverte. La tête n'avoit« rien d'extraordinaire, non plus que les jambes, hors« qu'elles étoient plus grandes & plus groſſes que celles« des tigres communs, quoique celui-ci ne fût qu'un« jeune tigre qui avoit encore à croître, car M. Conſtance« nous a dit qu'il y en avoit dans le royaume de plus gros« trois fois que celui-là; & qu'un jour étant à la chaſſe« avec le Roi, il en vit un de fort près, qui étoit grand« comme un mulet. Il y en a auſſi de petits dans le pays,« ſemblable à ceux qu'on apporte d'Afrique en Europe,« & on nous en montra un le même jour. «

On ne lâcha pas d'abord le tigre qui devoit combattre,« mais on le tint attaché par deux cordes, de ſorte que,« n'ayant pas la liberté de s'élancer, le premier éléphant« qui l'approcha lui donna deux ou trois coups de ſa trompe« ſur le dos : ce choc fut ſi rude, que le tigre en fut ren-« verſé, & demeura quelque temps étendu ſur la place ſans« mouvement, comme s'il eût été mort; cependant, dès« qu'on l'eut délié, quoique cette première attaque eût« bien rabattu de ſa furie, il fit un cri horrible, & voulut« ſe jeter ſur la trompe de l'éléphant qui s'avançoit pour le« frapper; mais celui-ci la repliant adroitement, la mit à« couvert par ſes défenſes, qu'il préſenta en même temps«

» & dont il atteignit le tigre ſi à propos, qu'il lui fit faire
» un grand ſaut en l'air; cet animal en fut ſi étourdi, qu'il
» n'oſa plus approcher. Il fit pluſieurs tours le long de la
» paliſſade, s'élançant quelquefois vers les perſonnes qui
» paroiſſoient vers les galeries : on pouſſa enſuite trois
» éléphans contre lui, qui lui donnèrent tour-à-tour de ſi
» rudes coups, qu'il fit encore une fois le mort, & ne
» penſa plus qu'à éviter leur rencontre : ils l'euſſent tué
ſans doute, ſi l'on n'eût fait finir le combat. » Il eſt clair,
par la deſcription même du Père Tachard, que ce tigre,
qu'il a vu combattre des éléphans, eſt le vrai tigre; qu'il
parut aux François un animal nouveau, parce que probablement ils n'avoient vu en France, dans les ménageries, que des Panthères ou des Léopards d'Afrique,
ou bien des Jaguars d'Amérique, & que les petits tigres
qu'il vit à Louvo n'étoient de même que des Panthères.
On ſent auſſi, par ce ſimple récit, quelle doit être la
force & la fureur de cet animal; puiſque celui-ci, quoique
jeune encore, & n'ayant pas pris tout ſon accroiſſement,
quoique réduit en captivité, quoique retenu par des
liens, quoique ſeul contre trois, étoit encore aſſez
redoutable aux coloſſes qu'il combattoit, pour qu'on
fût obligé de les couvrir d'un plaſtron dans toutes les
parties de leur corps, que la Nature n'a pas cuiraſſées
comme les autres d'une enveloppe impénétrable.

Le tigre, dont le Père Gouie * a communiqué à

* On ne connoît guère en Europe que les tigres dont la peau eſt
mouchetée de taches; mais, dans la Tartarie & dans la Chine, on en

l'Académie des Sciences une deſcription anatomique, faite par les Pères Jéſuites à la Chine, paroît être de l'eſpèce du vrai tigre, auſſi-bien que celui que les Portugais ont appelé tigre royal, duquel M. Perrault[a] fait mention dans ſes mémoires ſur les animaux, & dont il dit que la deſcription a été faite à Siam. Dellon[b], dans ſes voyages, dit expreſſément que le Malabar eſt le pays des Indes où il y a le plus de tigres, qu'il y en a de pluſieurs eſpèces, mais que le plus grand de tous, celui que les Portugais appellent *Tigre royal*, eſt extrêmement rare, qu'il eſt grand comme un cheval, &c.

Le tigre royal ne paroît donc pas faire une eſpèce particulière & différente de celle du vrai tigre; il ne ſe trouve qu'aux Indes orientales, & non pas au Bréſil, comme l'ont écrit quelques-uns de nos naturaliſtes[c]. Je ſuis même porté à croire que le vrai tigre ne ſe trouve

connoît auſſi dont la peau eſt rayée de bandes noires; & même, en ces pays-là, on prétend que ce ſont deux eſpèces différentes, quoiqu'ils ne paroiſſent pas avoir d'autres différences que celle-là. Le tigre rayé, que les Jéſuites de la Chine diſſéquèrent, & qui avoit été tué à la chaſſe par l'Empereur, avec quatre autres, ne peſoit que deux cens ſoixante-cinq livres, auſſi n'étoit-il pas des plus grands : un des autres peſoit quatre cens livres. Celui qui fut diſſéqué avoit un tiers de l'eſtomac plein de vers, & l'on ne pouvoit pas dire qu'il fût corrompu. Quelqu'un, qui étoit préſent, dit qu'on avoit trouvé la même choſe à un autre tigre, qu'il avoit vu ouvrir à Macao. *Hiſt. de l'Acad. des Sciences, année* 1699, *page* 51.

[a] Mém. pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *part. II, page* 287.

[b] Voyages de Dellon, *page* 104.

[c] Briſſon, *Regn. animal.* pag. 269.

qu'en Asie & dans les parties les plus méridionales de l'Afrique dans l'intérieur des terres; car la plupart des voyageurs, qui ont fréquenté les côtes de l'Afrique, parlent à la vérité de tigres, & disent même qu'ils y sont très-communs; néanmoins il est aisé de voir, par les notices mêmes qu'ils donnent de ces animaux, que ce ne sont pas de vrais tigres, mais des léopards, des panthères ou des onces, &c. Le Docteur Shaw [a] dit expressément qu'aux royaumes de Tunis & d'Alger, le lion & la panthère tiennent le premier rang entre les bêtes féroces; mais que le tigre ne se trouve pas dans cette partie de la Barbarie: cela paroît vrai, car ce furent des Ambassadeurs Indiens [b], & non pas des Africains, qui présentèrent à Auguste, dans le temps qu'il étoit à Samos, le premier tigre qui ait été vu des Romains; & ce fut aussi des Indes qu'Héliogabale fit venir ceux qu'il vouloit atteler à son char, pour contrefaire le dieu Bacchus.

L'espèce du tigre a donc toujours été plus rare & beaucoup moins répandue que celle du lion: cependant la tigresse produit, comme la lionne, quatre ou cinq petits; elle est furieuse en tout temps, mais sa rage devient extrême lorsqu'on les lui ravit; elle brave tous les périls, elle suit les ravisseurs, qui, se trouvant pressés, sont obligés de lui relâcher un de ses petits; elle s'arrête, le saisit,

[a] Voyages de Shaw. *La Haye*, 1743, *tome I, page* 315.

[b] *Voyez* la Description des isles de l'Archipel, par Dapper. *Amst.* 1703, *page* 206.

l'emporte pour le mettre à l'abri, revient quelques instans après, & les pourſuit juſqu'aux portes des villes ou juſqu'à leurs vaiſſeaux : &, lorſqu'elle a perdu tout eſpoir de recouvrer ſa perte, des cris forcenés & lugubres, des hurlemens affreux expriment ſa douleur cruelle & font encore frémir ceux qui les entendent de loin.

Le tigre fait mouvoir la peau de ſa face, grince des dents, frémit, rugit comme le fait le lion; mais ſon rugiſſement eſt différent; quelques voyageurs[a] l'ont comparé au cri de certains grands oiſeaux. *Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones. (Autor Philomelæ.)* Ce mot *Rancant* n'a point d'équivalent en françois; ne pourrions-nous pas lui en donner un, & dire, les tigres *rauquent* & les lions rugiſſent; car le ſon de la voix du tigre eſt en effet très-rauque[b]?

La peau de ces animaux eſt aſſez eſtimée, ſur-tout à la Chine; les Mandarins militaires en couvrent leurs chaiſes[c] dans les marches publiques, ils en font auſſi des couvertures de couſſins pour l'hiver; en Europe, ces peaux, quoique rares, ne ſont pas d'un grand prix. On fait beaucoup plus de cas de celles du léopard de

[a] Second Voyage de Siam, par le P. Tachard. *Paris*, 1689, *page* 248.

[b] Les tigres de l'eſt de l'Aſie ſont d'une groſſeur & d'une légèreté ſurprenante; ils ont ordinairement le poil d'un roux-fauve. . . . Ils rugiſſent comme les lions; leur cri ſeul pénètre d'horreur. Voyage de Coréal. *Paris*, 1722, *tome I*, *page* 173.

[c] Hiſtoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevoſt, *tome VI*, *page* 602.

Guinée & du Sénégal, que nos fourreurs appellent Tigre. Au reſte, c'eſt la ſeule petite utilité qu'on puiſſe tirer de cet animal très-nuiſible, dont on a prétendu que la ſueur[a] étoit un venin, & le poil de la mouſtache un poiſon[b] ſûr pour les hommes & pour les animaux; mais c'eſt aſſez du mal très-réel qu'il fait de ſon vivant, ſans chercher encore des qualités imaginaires & des poiſons dans ſa dépouille; d'autant que les Indiens mangent de ſa chair, & ne la trouvent ni mal ſaine, ni mauvaiſe; & que, ſi le poil de ſa mouſtache, pris en pillule, tue, c'eſt qu'étant dur & roide, une telle pillule fait, dans l'eſtomac, le même effet qu'un paquet de petites aiguilles.

[a] Hiſtoire naturelle de Siam, par Gervaiſe. *Paris*, 1688, *page* 36.

[b] La Chine illuſtrée, par Kircher, traduction de Dalquier. *Amſterd*. 1670, *pages* 110 & 111.



DESCRIPTION DU TIGRE.

On a eu, il y a plusieurs années, à la ménagerie de Versailles, un tigre qui y mourut, sa peau fut empaillée; elle a été apportée dans la suite au cabinet d'Histoire Naturelle. Autant que l'on peut juger de la taille de ce tigre par ce qui en reste, je crois qu'il avoit près de six pieds & demi de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue de deux pieds sept ou huit pouces; le sommet de la tête est large, & les oreilles sont courtes & fort éloignées l'une de l'autre. Il paroît que la forme du corps avoit beaucoup de rapport à celle de la panthère : on pourra prendre quelqu'idée de cette ressemblance, en comparant la figure du tigre *(pl. IX)* dessinée d'après la peau empaillée, avec les figures *(pl. XI & XII)* des panthères, qui ont été dessinées d'après ces animaux vivans.

La peau du tigre, dont il s'agit, a de longues taches noires sur un fond de couleur fauve ou blanchâtre, avec une teinte jaunâtre dans quelques endroits : le nez & les côtés du nez sont fauves sans aucunes taches. Les tempes, le front & le sommet de la tête ont des taches noires sur un fond de couleur fauve; ces taches sont fort irrégulières, presque toutes en forme de bandes dirigées en différens sens; celles du bas du front ont peu de longueur & de largeur : il y a, de chaque côté de la partie moyenne du front, une tache presqu'ovale, &, au dessus de ces taches, une bande étroite & peu apparente, qui traverse le dessus du front, & dont les deux extrémités sont recourbées en bas & en-dedans; il sort du milieu de cette bande deux autres bandes un peu plus larges

& beaucoup plus apparentes, qui se recourbent en-dehors, & s'étendent jusqu'aux oreilles; enfin le sommet de la tête est traversé par une autre bande qui ne va pas jusqu'aux oreilles.

Les poils ne sont longs que d'un pouce ou un pouce & demi, excepté sur les côtés de la tête, au-dessous des oreilles, où ils ont jusqu'à quatre pouces & demi. Ceux de ces longs poils qui paroissent à l'extérieur lorsque l'on regarde l'animal de côté, sont fauves; mais, en les écartant, on voit qu'ils recouvrent d'autres poils d'un fauve plus clair, &, au-dessous de ceux-ci, on en trouve qui sont blanchâtres & légèrement teints de jaunâtre; on les voit en regardant l'animal en face, & on y distingue des bandes qui s'étendent de haut en bas, & qui sont formées par des flocons de poils noirs. Le dessus & les côtés du cou, le garot, l'épaule, la face externe du bras & de l'avant-bras, le dos, les côtés de la poitrine & du ventre, la croupe, la face externe de la cuisse, la jambe, & enfin les quatre pieds sont de couleur fauve, & la plupart des ces différentes parties ont des bandes noires. Ces bandes sont peu apparentes sur le cou, & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dedans en-dehors; celles du garot, du dos & de la croupe sont plus apparentes & transversales; elles sont en plus grand nombre que sur les côtés du corps; celles des jambes de derrière sont plus étroites, moins apparentes & toutes à-peu-près transversales, mais quelques-unes se croisent ou forment des mailles de figure très-irrégulière. Le bout de la queue est noir, & le reste est entouré de plusieurs anneaux de même couleur noire, sur un fond de couleur fauve très-claire & même blanchâtre; le fauve est plus foncé près de l'origine de la queue, & les bandes y sont dirigées en différens sens, au lieu de former des anneaux. La lèvre supérieure est blanchâtre & parsemées de petites taches noires : il y a un cercle blanchâtre

&

& teint de jaunâtre autour des yeux, & au-dessus une grande tache de même couleur, avec quelques marques noires. Le bas des joues, la mâchoire du dessous, la gorge, la face inférieure du cou, la face interne des jambes de devant, la poitrine & le ventre sont de couleur blanchâtre, avec une légère teinte de jaunâtre : il y a sur le bas des joues, sur la mâchoire du dessous & sur la gorge des bandes noires & irrégulières; sur les côtés & sur la face inférieure du cou des bandes obliques, qui commencent à quelque distance des oreilles, & qui se réunissent près de la partie antérieure de la poitrine : il y a aussi quelques bandes transversales sur les côtés postérieur & antérieur de la jambe de devant : la partie postérieure de la poitrine, & la partie antérieure du ventre ont plusieurs bandes courtes, larges & transversales. Les poils, qui sont sur les côtés & sur le bout des doigts, ont une couleur blanchâtre légèrement teinte de jaunâtre.

La *tête du squelette du tigre (pl. X)*, ressemble beaucoup à celle du lion, cependant elle est moins grande; elle a le museau plus court & moins gros, l'ouverture des narines & les orbites des yeux moins grandes, le front moins enfoncé, les apophyses orbitaires de l'os frontal & des os de la pomette plus petites, les arcades zygomatiques plus convexes en-dehors, & l'occiput plus saillant en arrière, quoique l'arête, qui s'étend sur le sommet, soit moins élevée.

Le tigre a trente dents, semblables à celles du lion & du chat.

La branche inférieure de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre ne diffère de celle du lion, qu'en ce que la partie postérieure est un peu plus large. Les apophyses épineuses des quatrième, cinquième & sixième vertèbres du cou sont beaucoup plus courtes que celles du lion.

Les vertèbres dorsales, les côtes, le sternum ressemblent à ces

mêmes os vus dans le lion; les apophyſes acceſſoires des vertèbres lombaires ont moins de longueur que celles du lion, & ne ſont pas recourbées en-dedans : les os du baſſin reſſemblent à ceux du lion. Il y a dix-ſept fauſſes vertèbres dans la queue du ſquelette qui ſert de ſujet pour cette deſcription, mais leur nombre n'eſt pas complet; il en manque quelques-unes à l'omoplate.

L'omoplate eſt preſque carrée, l'épine ſuit une diagonale de ce carré. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe & des pieds ne diffèrent de ceux du lion d'une manière apparente, qu'en ce qu'ils ſont à proportion plus courts, & qu'ils ont des rugoſités qui marquent des attaches de muſcles encore plus fortes que dans le lion, principalement ſur le devant de la partie moyenne inférieure de l'humerus, & de la partie moyenne ſupérieure du tibia.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	1.	0.	9.
La plus grande largeur de la tête	0.	9.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité antérieure, juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	8.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	2.	0.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives extérieures	0.	1.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	3.	5.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	2.	7.
Longueur de cette ouverture	0.	2.	0.
Largeur	0.	1.	8.
Longueur des os propres du nez	0.	3.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur des orbites	0.	2.	2.
Hauteur	0.	1.	9.
Longueur des plus longues dents incisives au-dehors de l'os	0.	0.	8.
Longueur des dents canines	0.	2.	$5\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	0.	1.	0.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	$8\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	7.
Longueur du cou	0.	11.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1.	1.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	3.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	2.	3.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	0.	5.	4.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	2.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	1.	2.
Largeur	0.	3.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale, qui est la plus longue	0.	3.	2.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	5.
Longueur des premières côtes	0.	3.	6.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	3.	7.
Longueur de la onzième côte, qui est la plus longue	0.	10.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	8.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	11.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	3.
Longueur du ſternum	1.	7.	0.
Longueur du premier os, qui eſt le plus long	0.	3.	5.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	1.	10.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	2.	3.
Longueur du corps de la ſixième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	1.	11.
Longueur de l'os ſacrum	0.	4.	2.
Largeur de la partie antérieure	0.	3.	8.
Longueur de la neuvième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	2.	0.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche	0.	2.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité ſupérieure	0.	6.	6.
Diamètre de cette cavité	0.	1.	6.
Longueur de la gouttière	0.	4.	4.
Largeur dans le milieu	0.	3.	2.
Profondeur de la gouttière	0.	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	0.	1.	3.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.	6.
Largeur	0.	1.	6.
Largeur du baſſin	0.	3.	0.
Hauteur	0.	3.	8.
Longueur de l'omoplate	0.	9.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	5.	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	1.	11.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	3.
Longueur de l'humerus	1.	0.	0.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	3.	7.
Diamètre de la tête	0.	2.	0.
Largeur de la partie inférieure	0.	3.	1.
Longueur de l'os du coude	1.	0.	5.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	9.
Longueur de l'os du rayon	0.	10.	0.
Longueur du fémur	1.	1.	6.
Diamètre de la tête	0.	1.	4.
Diamètre du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	6.
Longueur des rotules	0.	1.	10.
Largeur	0.	1.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	9.
Longueur du tibia	0.	11.	3.
Largeur de la tête	0.	2.	5.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	11.
Longueur du péroné	0.	10.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.
Hauteur du carpe	0.	1.	0.
Longueur du calcaneum	0.	3.	7.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	0.	4.	0.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	1.	6.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	0.	4.	7.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	3.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant	0.	2.	0.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1.	6.
Longueur de la troiſième phalange	0.	1.	1.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	1.	1.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1.	4.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de derrière	0.	1.	11.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1	5.
Longueur de la troiſième phalange	0.	1.	2.
Longueur des plus grands ongles	0.	1.	8.
Largeur à la baſe	0.	0.	3.





De Sève delin. C. Baquoy Sculp.

LE TIGRE.







LA PANTHÈRE, L'ONCE
ET LE LÉOPARD.

POUR me faire mieux entendre, pour éviter le faux emploi des noms, détruire les équivoques & prévenir les doutes, j'obſerverai d'abord qu'avec les tigres dont nous venons de donner l'hiſtoire & la deſcription, il ſe trouve encore dans l'ancien continent, c'eſt-à-dire, en Aſie & en Afrique, trois autres eſpèces d'animaux de ce genre, toutes trois différentes du tigre, & toutes trois différentes entr'elles. Ces trois eſpèces ſont la *Panthère*, l'*Once* & le *Léopard*, leſquelles non-ſeulement ont été priſes les unes pour les autres par les Naturaliſtes, mais même ont été confondues avec les eſpèces du même genre qui ſe ſont trouvées en Amérique. Je mets à part, pour le moment préſent, ces eſpèces que l'on a appelées indiſtinctement *tigres*, *panthères*, *léopards*, dans le nouveau monde, pour ne parler que de celles de l'ancien continent, & afin de ne pas confondre les choſes, & d'expoſer plus nettement les objets qui y ſont relatifs.

La première eſpèce de ce genre, & qui ſe trouve dans l'ancien continent, eſt la grande panthère que nous appellerons ſimplement *Panthère (pl. XI & XII)*, qui étoit connue des Grecs ſous le nom de *Pardalis*, des anciens Latins ſous celui de *Panthera*, enſuite ſous le nom de *Pardus*, & des Latins modernes ſous celui de

Leopardus. Le corps de cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement entier, a cinq ou ſix pieds de longueur en le meſurant depuis l'extrémité du muſeau, juſqu'à l'origine de la queue, laquelle eſt longue de plus de deux pieds; ſa peau eſt, pour le fond du poil, d'un fauve plus ou moins foncé ſur le dos & ſur les côtés du corps, & d'une couleur blanchâtre ſous le ventre; elle eſt marquée de taches noires en grands anneaux ou en forme de roſe; ces anneaux ſont bien ſéparés les uns des autres ſur les côtés du corps, évuidés dans leur milieu, & la plupart ont une ou pluſieurs taches au centre de la même couleur, que le tour de l'anneau, ces mêmes anneaux, dont les uns ſont ovales, & les autres circulaires, ont ſouvent plus de trois pouces de diamètre; il n'y a que des taches pleines ſur la tête, ſur la poitrine, ſur le ventre & ſur les jambes.

La ſeconde eſpèce eſt la petite panthère d'Oppien*, à laquelle les Anciens n'ont pas donné de nom particulier; mais que les Voyageurs modernes ont appelé *Once*, du nom corrompu *Lynx* ou *Lunx*. Nous conſerverons à cet animal le nom d'*Once* (*pl. XIII*), qui nous paroît bien appliqué, parce qu'en effet il a quelque rapport avec le lynx; il eſt beaucoup plus petit que la panthère, n'ayant le corps que d'environ trois pieds & demi de longueur, ce qui eſt à-peu-près la taille du lynx; il a le poil plus long que la panthère, la queue beaucoup

* Oppian, *de venatione*, lib. III.

plus

plus longue, de trois pieds de longueur & quelquefois davantage, quoique le corps de l'once soit en tout d'un tiers au moins plus petit que celui de la panthère, dont la queue n'a guère que deux pieds ou deux pieds & demi tout au plus; le fond du poil de l'once, est d'un gris blanchâtre sur le dos & sur les côtés du corps, & d'un gris encore plus blanc sous le ventre, au lieu que le dos & les côtés du corps de la panthère sont toujours d'un fauve plus ou moins foncé, les taches sont à-peu-près de la même forme & de la même grandeur dans l'une & dans l'autre.

La troisième espèce, dont les Anciens ne font aucune mention, est un animal du Sénégal, de la Guinée & des autres pays méridionaux que les Anciens n'avoient pas découverts: nous l'appellerons Léopard *(pl. XIV)* qui est le nom qu'on a mal-à-propos appliqué à la grande panthère, & que nous employerons, comme l'ont fait plusieurs Voyageurs, pour désigner l'animal du Sénégal, dont il est ici question. Il est un peu plus grand que l'once, mais beaucoup moins que la panthère, n'ayant guère plus de quatre pieds de longueur; la queue a deux pieds ou deux pieds & demi; le fond du poil, sur le dos & sur les côtés du corps, est d'une couleur fauve plus ou moins foncée, le dessous du ventre est blanchâtre, les taches sont en anneaux ou en roses, mais ces anneaux sont beaucoup plus petits que ceux de la panthère ou de l'once, & la plupart sont composés de quatre ou cinq petites taches pleines: il y a aussi de ces taches pleines disposées irrégulièrement.

Ces trois animaux ſont, comme l'on voit, très-différens les uns des autres, & ſont chacun de leur eſpèce : les marchands fourreurs appellent les peaux de la première eſpèce, *peaux de panthère ;* ainſi, nous n'aurons pas changé ce nom puiſqu'il eſt en uſage ; ils appellent celles de la ſeconde eſpèce, *peaux de tigres d'Afrique*, ce nom eſt équivoque & nous avons adopté celui d'once ; enfin ils appellent improprement peaux de tigre, celles de l'animal que nous appelons ici Léopard.

Oppien [a] connoiſſoit nos deux premières eſpèces, c'eſt-à-dire, la panthère & l'once ; il a dit le premier, qu'il y avoit deux eſpèces de panthères, les unes plus grandes & plus groſſes, les autres plus petites, & cependant ſemblables par la forme du corps, par la variété & la diſpoſition des taches ; mais qui différoient par la longueur de la queue, que les petites ont beaucoup plus longue que les grandes. Les Arabes ont indiqué la grande panthère par le nom *al Nemer* (*Nemer* en retranchant l'article), & la petite par le nom *al Phet* ou *al Fhed* (*Phet* ou *Fhed* en retranchant l'article) ; ce dernier nom, quoiqu'un peu corrompu ſe reconnoît dans celui de *Faadh*, qui eſt le nom actuel de cet animal en Barbarie. « Le Faadh, dit le D. Shaw [b], reſſemble au léopard

[a] Oppianus, *de venatione*, lib. III.

[b] Voyage de Shaw. *La Haye*, 1743, *tome II, page 26 . . . Nota.* Qu'en Anglois l'*a* ſe prononce comme *ai*, & que le Docteur Shaw en écrivant *Faadh*, prononçoit *Faidh*, ce qui approche encore plus de *Fhed.*

(il veut dire la panthère), en ce qu'il est tacheté « comme lui; mais il en diffère à d'autres égards, il a la « peau plus obscure & plus grossière, & n'est pas si farou- « che. Nous apprenons d'ailleurs par un passage d'Albert, commenté par Gesner [a], que le *Phet* [b] ou *Fhed* des Arabes, s'est appelé en Italien & dans quelques autres langues de l'Europe, *Leunza* ou *Lonza.* On ne peut donc pas douter, en rapprochant ces indications, que la petite panthère d'Oppien, le *Phet* ou le *Fhed* des Arabes, le Faadh de la Barbarie, l'*Onze* ou l'*Once* des Européens ne soient le même animal. Il y a grande apparence aussi que c'est le *Pard* ou *Pardus* des Anciens, & la *Panthera* de Pline; puisqu'il dit, que le fond [c] de son poil est blanc, au lieu que celui de la grande panthère est, comme nous l'avons dit, d'une couleur fauve plus ou moins foncée : d'ailleurs il est très-probable que la petite panthère s'est appellée simplement *Pard* ou *Pardus*, & qu'on est venu ensuite à nommer la grande panthère, *Léopard* ou *Leopardus;* parce qu'on a imaginé que c'étoit une espèce métive, qui s'étoit agrandie par le secours & le mélange de celle du lion; mais, comme ce préjugé n'est nullement fondé, nous avons préféré le nom ancien & primitif de Panthère, au nom composé & plus nouveau Léopard, que nous avons appliqué à un

[a] Gesner, *hist. quad.* pag. 825.

[b] *Alphed id est Leopardus minor. Albertus.*

[c] *Pantheris in* candido *breves macularum oculi.* Plin. *Hist. Nat.* lib. VIII, cap. XVII.

animal nouveau, qui n'avoit encore que des noms équivoques.

Ainsi, l'once diffère de la panthère, en ce qu'il est bien plus petit, qu'il a la queue beaucoup plus longue, le poil plus long aussi & d'une couleur grise ou blanchâtre; & le léopard diffère de la panthère & de l'once en ce qu'il a la robe beaucoup plus belle, d'un fauve vif & brillant, quoique plus ou moins foncé, avec des taches plus petites, & la plupart disposées par grouppes, comme si chacune de ces taches étoit formée de quatre taches réunies.

Pline *, & plusieurs autres après lui, ont écrit que dans les panthères, la femelle avoit la robe plus blanche que le mâle: cela pourroit être vrai de l'once; mais nous n'avons pas observé cette différence dans les panthères de la ménagerie de Versailles, qui ont été dessinées vivantes (*pl. XI*, panthère mâle, *pl. XII*, panthère femelle); s'il y a donc quelque différence dans la couleur du poil entre le mâle & la femelle de la panthère, il faut que cette différence ne soit pas bien constante ni bien sensible. On trouve à la vérité des nuances plus ou moins fortes dans plusieurs peaux de ces animaux que nous avons comparées; mais nous croyons que cela dépend plutôt de la différence de l'âge ou du climat que de celle des sexes.

Les animaux que M.rs de l'Académie des Sciences

* Plinii, *Hist. Nat.* lib. VIII, cap. XVII.

ont décrits [a] & disséqués sous le nom de *Tigres*, & l'animal décrit par Caïus [b] dans Gesner, sous le nom d'*Uncia*, sont de même espèce que notre léopard; on ne peut en douter; en comparant la figure & la description que nous en donnons ici avec celles de Caïus & celles de M. Perrault : il dit à la vérité que les animaux décrits & disséqués par M.rs de l'Académie des Sciences sous le nom de *tigres* ne sont pas l'once de Caïus [c]; les seules raisons qu'il en donne, sont, que celui-ci est plus petit & qu'il n'a pas le dessous du corps blanc : cependant, si M. Perrault eût comparé la description entière de Caïus avec les sujets qu'il avoit sous les yeux, je suis persuadé qu'il auroit reconnu qu'ils ne différoient en rien de l'Once de Caïus. Comme il pourroit rester sur cela des doutes, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de rapporter ici les parties essentielles de cette description

[a] Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie III, pag.* 3.

[b] Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 825.

[c] Nous observerons que les éditeurs de la troisième partie des Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, ont laissé passer dans l'impression une faute qu'il est d'autant plus nécessaire de corriger, qu'elle est plus répétée. On a écrit par-tout *Ours* au lieu d'*Once;* il est dit, *page* 5, *ligne* 28, l'ours décrit par Caïus dans Gesner. — *Page* 8, l'ours que Caïus a décrit. — *Page* 18, *ligne* 11, l'ours & le léopard. — *Page* 18, description très-exacte qu'il a donnée d'un ours. Il est évident qu'il faut substituer dans ces quatre endroits le mot *Once* à celui d'*Ours,* puisque l'animal dont il est question, a été décrit par Caïus sous le nom d'*Uncia* dans Gesner. *Hist. quadrup. pag.* 825.

de Caïus, qui, quoique faite sur un animal mort, me paroît fort exacte *. On y observera que Caïus, sans donner précisément la longueur du corps de l'animal qu'il décrit, dit qu'il est plus grand qu'un chien de berger & aussi

* *Uncia fera est sævissima, canis villatici magnitudine, facie & aure Leonina: corpore, cauda, pede & ungue felis, aspectu truci: dente tam robusto & acuto, ut vel ligna dividat: ungue ita pollet, ut eodem contra nitentes in adversum retineat: colore per summa corporis palescentis ochræ, per ima cineris, asperso undique macula nigra & frequenti, cauda reliquo corpore aliquanto obscuriori & grandiori macula. Auris intus pallet sine nigro, foris nigricat sine pallore, si unam flavam & obscuram maculam è medio eximas... Reliquum caput totum est maculosum frequentissima macula nigra, (ut & reliquum corpus) nisi ea parte quæ inter nasum & oculum est, qua nullæ sunt, nisi utrinque duæ, & eæ parvæ: quemadmodum & ceteræ omnes in extremis & imis partibus, reliquis sunt minores: maculæ in summis quidem crurum partibus & in cauda, nigriores sunt & singulares, per latera vero compositæ,* quasi singulæ maculæ ex quatuor fierent. *Ordo nullus est in maculis nisi in labro* superiori, ubi ordines quinque sunt. *In primo & superiori duæ discretæ: in secundo sex conjunctæ, ut linea esse videantur. Hi duo ordines liberi sunt, nec inter se commisti. In tertio ordine octo conjunctæ sunt, sed cum quarto ubi finit commiscentur........ Nasus nigrescit, linea per longitudinem perque summam tantum superficiem inducta leniter; oculi glauci sunt.... vivit ex carne: fœmina mare crudelior est minor: utriusque sexus una ad nos* ex Mauritania est advecta nave. Nascuntur in Libya. *Si quod illis coeundi statum tempus est, hic mensis junius est: nam hoc mas fœminam supervenit... Ista animalia tam ferocia sunt, ut custos cum primo vellet de loco in locum movere, cogebatur fuste in caput acto (ut aiunt) semi-mortua reddere.... Quod scribunt esse cane longius, id mihi non videtur: nam sunt apud nos multi canes villatici, qui longitudine æquent: pecuario tamen & major est & longior, ut & villatico humilior.* Caïus *apud* Gesner. *Hist. quadrup.* pag. 825 & 826.

gros qu'un dogue, quoique plus bas de jambes ; je ne vois donc pas pourquoi M. Perrault, dit que l'once de Caïus étoit bien plus petit que les tigres disséqués par M.rs de l'Académie des Sciences. Ces tigres n'avoient que quatre pieds de longueur en les mesurant depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue ; le léopard que nous décrivons ici, & qui est certainement le même animal que les tigres de M. Perrault, n'a aussi qu'environ quatre pieds, & si l'on mesure un dogue, sur-tout un dogue de forte race, on trouvera qu'il excède souvent ces dimensions. Ainsi, les tigres décrits par M.rs de l'Académie des Sciences ne différoient pas assez de l'*Uncia* de Caïus par la grandeur, pour que M. Perrault fût fondé à conclure de cette seule différence, que ce ne pouvoit être le même animal. La seconde disconvenance, c'est celle de la couleur du poil sur le ventre ; M. Perrault dit qu'il est blanc, & Caïus qu'il est cendré, c'est-à-dire, blanchâtre : ainsi ces deux caractères, par lesquels M. Perrault a jugé que les tigres disséqués par M.rs de l'Académie, n'étoient pas l'once de Caïus, auroient dû le porter à prononcer le contraire, sur-tout s'il eût fait attention que tout le reste de la description s'accorde parfaitement. On ne peut donc pas se refuser à regarder les tigres de M.rs de l'Académie, l'*Uncia* de Caïus & notre *Léopard*, comme le même animal, & je ne conçois pas pourquoi quelques-uns de nos Naturalistes ont pris ces tigres de M. Perrault, pour des animaux d'Amérique, & les ont confondus avec le jaguar.

Nous nous croyons donc certains que les tigres de M. Perrault, l'uncia de Caïus & notre léopard, sont le même animal : Nous nous croyons également assurés que notre panthère est le même animal que la panthère des Anciens; elle en diffère à la vérité par la grandeur, mais elle lui ressemble par tous les autres caractères; & comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, on ne doit pas être étonné qu'un animal élevé dans une ménagerie ne prenne pas son accroissement entier, & qu'il reste au-dessous des dimensions de la Nature. Cette différence de grandeur nous a tenu nous-mêmes assez long-temps dans la perplexité; mais après l'examen le plus long, & nous pouvons dire le plus scrupuleux, après la comparaison exacte & immédiate des grandes peaux de la panthère, qui se trouvent chez les Fourreurs avec celle de notre panthère, il ne nous a plus été permis de douter, & nous avons vu clairement que ce n'étoient pas des animaux différens. La panthère que nous décrivons ici & deux autres de la même espèce, qui étoient en même temps à la ménagerie du Roi, sont venues de la Barbarie: la régence d'Alger fit présent à Sa Majesté des deux premières, il y a dix ou douze ans; la troisième a été achetée pour le Roi, d'un Juif d'Alger.

Une autre observation, que nous ne pouvons nous dispenser de faire, c'est que des trois animaux dont nous donnons ici la description sous les noms de *Panthère*, d'*Once*, & de *Léopard*, aucun ne peut se rapporter à l'animal que les Naturalistes ont indiqué par le nom de *Pardus*

ou

ou de *Leopardus*. Le *Pardus* de M. Linnæus & le léopard de M. Brisson, qui paroissoient être le même animal, sont désignés par les phrases suivantes : *Pardus, felis caudâ elongatâ, corporis maculis superioribus orbiculatis, inferioribus virgatis*. Syst. Nat. édit. x, pag. 41.... Le léopard, *Felis ex albo flavicans, maculis nigris in dorso orbiculatis, in ventre longis, variegata*. Regn. anim. pag. 272. Ce caractère des taches longues sur le ventre, ou alongées en forme de verges sur les parties inférieures du corps, n'appartient ni à la panthère, ni à l'once, ni au léopard, desquels il est ici question. Cependant il paroît que c'est de la panthere des anciens; du *Panthera, Pardalis, Pardus, Leopardus* de Gesner; du *Pardus, Panthera* de Prosper Alpini; du *Panthera, Varia, Affricana* de Pline; de la panthère, en un mot, qui se trouve en Afrique* & aux Indes orientales, que ces Auteurs ont entendu parler, & qu'ils ont désignée par les phrases que nous venons de citer. Or, je le répète, aucun des trois animaux que nous décrivons ici, quoique tous trois d'espèce différente, n'ont ce caractère de taches longues & en forme de verges sur les parties inférieures; & en même temps nous pouvons assurer, par les recherches que nous avons faites, que ces trois espèces, & peut être une quatrième dont nous parlerons dans la suite, & qui n'a pas plus que les trois premières, ce caractère des taches longues sur le ventre, sont les seules de ce genre qui se trouvent en Asie & en

* Brisson, *Regn. animal.* pag. 273.

Afrique; en ſorte que nous ne pouvons nous empêcher de regarder comme douteux ce caractère, qui fait le fondement des phraſes indicatives de ces Nomenclateurs. C'eſt tout le contraire dans ces trois animaux, & peut-être dans tous ceux du même genre; car non-ſeulement ceux de l'Afrique & de l'Aſie, mais ceux même de l'Amérique, lorſqu'ils ont des taches longues en forme de verges ou des traînées, les ont toujours ſur les parties ſupérieures du corps, ſur le garot, ſur le col, ſur le dos, & jamais ſur les parties inférieures.

Nous remarquerons encore que l'animal dont on a donné la deſcription dans la troiſième partie des Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, ſous le nom de *Panthère* *, eſt un animal différent de la panthère, de l'once & du léopard, dont nous traitons ici.

Enfin nous obſerverons qu'il ne faut pas confondre, en liſant les Anciens, le *Panther* avec la *Panthère*. La panthère eſt l'animal dont il eſt ici queſtion; le panther du Scholiaſte d'Homère & des autres Auteurs, eſt une eſpèce de loup timide, que nous croyons être le chacal, comme nous l'expliquerons lorſque nous donnerons l'hiſtoire de cet animal: au reſte, le mot *pardalis* eſt l'ancien nom grec de la panthère, il ſe donnoit indiſtinctement au mâle & à la femelle. Le mot *pardus* eſt moins ancien, Lucain & Pline ſont les premiers qui l'aient employé; celui de *leopardus* eſt encore plus nouveau, puiſqu'il paroît que

* Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *partie III, pag.* 3.

c'eſt Jule Capitolin qui s'en eſt ſervi le premier ou l'un des premiers : &, à l'égard du nom même de *panthera*, c'eſt un mot que les anciens Latins ont dérivé du grec, mais que les Grecs n'ont jamais employé.

Après avoir diſſipé, autant qu'il eſt en nous, les ténèbres dont la nomenclature ne ceſſe d'obſcurcir la Nature ; après avoir expoſé, pour prévenir toute équivoque, les figures exactes des trois animaux dont nous traitons ici ; paſſons à ce qui les concerne chacun en particulier.

La panthère, que nous avons vue vivante, a l'air féroce, l'œil inquiet, le regard cruel, les mouvemens bruſques & le cri ſemblable à celui d'un dogue en colère ; elle a même la voix plus forte & plus rauque que le chien irrité ; elle a la langue rude & très-rouge, les dents fortes & pointues, les ongles aigus & durs, la peau belle, d'un fauve plus ou moins foncé, ſemée de taches noires arrondies en anneaux, ou réunies en forme de roſes, le poil court, la queue marquée de grandes taches noires au-deſſus & d'anneaux noirs & blancs vers l'extrémité. La panthère eſt de la taille & de la tournure d'un dogue de forte race, mais moins hautes de jambes.

Les relations des Voyageurs s'accordent avec les témoignages des Anciens, au ſujet de la grande & de la petite panthère, c'eſt-à dire, de notre panthère & de notre once. Il paroît qu'il exiſte aujourd'hui, comme du temps d'Oppien, dans la partie de l'Afrique qui s'étend le long de la mer méditerranée, & dans les parties de l'Aſie, qui étoient connues des Anciens, deux eſpèces

de panthère, la plus grande a été appelée *panthère* ou *léopard*, & la plus petite *once*, par la plupart des Voyageurs. Ils conviennent tous que l'once s'apprivoise aisément, qu'on le dresse à la chasse *, & qu'on s'en sert

* Les Persans ont une certaine bête appelée *Once*, qui a la peau tachetée comme un tigre, mais qui est fort douce & fort privée. Un Cavalier la porte en trousse à cheval; &, ayant aperçu la gazelle, il fait descendre l'once, qui est si légère, qu'en trois sauts elle saute au col de la gazelle, quoiqu'elle coure d'une vîtesse incroyable. La gazelle est une espèce de petit chevreuil dont le pays est rempli; l'once l'étrangle aussi-tôt avec ses dents aigues; mais si, par malheur, elle manque son coup, & que la gazelle lui échappe, elle demeure sur la place honteuse & confuse, &, dans ces momens, un enfant la pourroit prendre sans qu'elle se défendit. *Voyage de Tavernier. Rouen*, 1713, *tome II, page* 26. . . . Pour les grandes chasses, on se sert des bêtes féroces dressées à chasser, lions, léopards, tigres, panthères, onces; les Persans appellent ces dernières bêtes *Youzze*. Elles ne font point de mal aux hommes; un Cavalier en porte une en croupe, les yeux bandés avec un bourrelet, attachée par une chaîne, & se tient sur la route des bêtes qu'on relance, & qu'on lui fait passer devant elle le plus près qu'on peut; quand le Cavalier en apperçoit quelqu'une, il débande les yeux de l'animal, & lui tourne la tête du côté de la bête relancée; s'il l'apperçoit, il fait un cri, s'élance à grands sauts, se jette dessus la bête & la terrasse; s'il la manque après quelques sauts, il se rebute d'ordinaire & s'arrête; on va le prendre, &, pour le consoler, on le caresse. . . . J'ai vu cette sorte de chasse en Hircanie, l'an 1666. . . . . Il y a de ces bêtes dressées qui font la chasse finement, se traînant sur le ventre le long des haies & des buissons, jusqu'à ce qu'elles soient proches de la proie, & alors elles s'élancent dessus. *Voyage de Chardin en Perse, &c. Amst.* 1711, *tome II, pages* 32 & 33. Voyez aussi le *Voyage autour du monde de Gemelli Carreri. Paris*, 1719, *tome II, pages* 96 & 212, où cependant l'auteur paroît avoir emprunté plusieurs choses de Chardin. . . . . *Quo tempore perveni Alexandriam*



LE TAMANOIR



à cet uſage en Perſe & dans pluſieurs autres provinces de l'Aſie ; qu'il y a des onces aſſez petits pour qu'un Cavalier puiſſe les porter en croupe, qu'ils ſont aſſez doux pour ſe laiſſer manier & careſſer avec la main. La panthère paroît être d'une nature plus fière & moins flexible ; on la dompte plutôt qu'on ne l'apprivoiſe,

duos pardos. . . . Vidi apud Antonium Calepium. . . . Uſque adeò cicures erant & manſueti, ut ſemper in lectulis decumbentes dormiebant. . . . Carne eos nutriebat : ſæpè à nobis cum pardo ibatur ad venandas gazellas, & pugnam inter ipſos pulcherrimam quæ fiebat admirabamur, præſertim gazellæ artificium cum pardo cornibus duriſſimis armatæ pugnando, ſed eam tamen multo fatigatam atque ex pugna admodum defeſſam interimebat. Cairi poſtea vidimus quandam mulierem quinque catulos recentes à panthera effuſos, ex Arabe coemiſſe eoſque ut feles aluiſſe. . . . Erant omninò viſu pulcherrimi ; albicabant colore maculis parvis rotundis toto corpore evariati. . . . Parum quidem differentiæ inter pardum quidem & pantheram obſervavimus intercedere : panthera quidem major & toto corpore eſt & capite atque multo ferocior. Proſp. Alp. hiſt. Ægypt. part. I. Lugd. Batav. 1735, pag. 238. . . . *Accepi à quodam oculato teſte in aula regis Galliarum, leopardos duorum generum ali ; magnitudine tantum differentes, majores vituli corpulentia eſſe, humiliores, oblongiores ; alteros minores ad canis molem accedere, & unum ex minoribus aliquando ad ſpectaculum regi exhibendum, à beſtiario aut venatore, equo inſidente à tergo ſuper ſtragulo aut pulvino vehi, alligatum catena & lepore objecto dimitti quem ille ſaltibus aliquot bene magnis aſſecutus jugulet.* Geſn. Hiſt. quadrup. pag. 831. . . . Émanuel, roi de Portugal, envoya à Léon X une panthère dreſſée à la chaſſe. *Hiſt. des Conquêtes des Portugais, par le P. Laſiteau. Paris, 1733, tome I, page 525.* Cette panthère étoit une once, car l'auteur dit auſſi qu'on ſe ſert en Perſe de l'once ou panthère pour chaſſer les gazelles ; qu'on fait venir ces animaux d'Arabie, & qu'ils ſont aſſez privés pour qu'on puiſſe les porter en croupe à cheval.

jamais elle ne perd en entier ſon caractère féroce; &, lorſqu'on veut s'en ſervir pour la chaſſe *, il faut beaucoup de ſoins pour la dreſſer, & encore plus de précautions pour la conduire & l'exercer. On la mène ſur une charrette enfermée dans une cage, dont on lui ouvre la porte lorſque le gibier paroît; elle s'élance vers la bête, l'atteint ordinairement en trois ou quatre ſauts, la terraſſe & l'étrangle : mais, ſi elle manque ſon coup, elle devient furieuſe, & ſe jette quelquefois ſur ſon maître, qui

* *Tigres ex Ethiopia in Ægyptum convectas vidimus, etſi nullo modo cicuratæ hæ manſuefiant, neque unquam ferinam Naturam relinquant; ſunt leænis quam ſimiles & forma & colore albicante, rotundis maculis ſulveſcentibus evariatæ ſed leænis longe majores ſunt.* Proſp. Alp. hiſt. Ægypt. pag. 237. . . . Quand on a découvert quelques gazelles, on tâche de les faire apercevoir au léopard, que l'on tient enchaîné ſur une petite charrette; cet animal ruſé ne ſe met pas incontinent à courir après, comme on pourroit l'imaginer, mais il s'en va tournant, ſe cachant & ſe courbant, pour les approcher de près & les ſurprendre; &, comme il eſt capable de faire cinq ou ſix ſauts ou bonds d'une vîteſſe incroyable, quand il ſe ſent à portée, il s'élance deſſus, les étrangle & ſe ſaoule de leur ſang, du cœur & de leur foie; &, s'il manque ſon cou, ce qui arrive aſſez ſouvent, il en demeure là; auſſi ſeroit - ce envain qu'il prétendroit de les prendre à la courſe, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui : le maître ou gouverneur vient enſuite bien doucement autour de lui, le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amuſant ainſi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet ſur la charrette. *Voyage de Bernier dans le Mogol. Amſt.* 1710, *tome II, pag.* 243 *& ſuivantes.* Il paroît que c'eſt de la grande panthère dont il s'agit ici, parce qu'on n'eſt pas obligé de prendre tant de précautions avec l'once.

d'ordinaire prévient ce danger, en portant avec lui des morceaux de viande, ou des animaux vivans, comme des agneaux, des chevreaux, dont il lui en jette un pour calmer sa fureur.

Au reste, l'espèce de l'once paroît être plus nombreuse & plus répandue que celle de la panthère; on la trouve très-communément en Barbarie, en Arabie & dans toutes les parties méridionales de l'Asie, à l'exception peut-être de l'Égypte [a]; elle s'est même étendue jusqu'à la Chine, où on l'appelle *Hinen-pao* [b].

Ce qui fait qu'on se sert de l'once pour la chasse dans les climats chauds de l'Asie, c'est que les chiens [c] y sont très-rares; il n'y a, pour ainsi dire, que ceux qu'on y transporte, & encore perdent-ils en peu de temps leur voix & leur instinct; d'ailleurs ni la panthère, ni l'once, ni le léopard ne peuvent souffrir les chiens, ils semblent

[a] Il n'y a point de lions, ni de tigres, ni de léopards en Égypte. *Descript. de l'Égypte, par Mascrier. La Haye*, 1740, *tome II, p.* 125.

[b] *Hinen-pao.* C'est une espèce de léopard ou de panthère que l'on voit dans la province de Pékin; il n'est pas si féroce que les tigres ordinaires. Les Chinois en font grand cas. *Relation de la Chine, par Thevenot. Paris*, 1696, *page* 19.

[c] Comme les Maures, à Surate & sur les côtes de Malabar, n'ont point de chiens pour chasser les gazelles & les daims, ils tâchent de suppléer à ce défaut par le moyen des léopards apprivoisés qu'ils dressent à cet exercice. Ces animaux se jettent adroitement sur la proie, &, quand ils l'ont attrapée, ils ne la quittent point & s'y tiennent fermement attachés. *Voyage de Jean Ovington. Paris*, 1725, *tome I, page* 278.

les chercher & les attaquer de préférence ſur toutes les autres bêtes[a]. En Europe, nos chiens de chaſſe n'ont pas d'autres ennemis que le loup; mais, dans un pays rempli de tigres, de lions, de panthères, de léopards & d'onces, qui tous ſont plus forts & plus cruels que le loup, il ne ſeroit pas poſſible de conſerver des chiens. Au reſte, l'once n'a pas l'odorat auſſi fin que le chien, il ne ſuit pas les bêtes à la piſte, il ne lui ſeroit pas poſſible non plus de les atteindre dans une courſe ſuivie; il ne chaſſe qu'à vue, & ne fait, pour ainſi dire, que s'élancer & ſe jeter ſur le gibier : il ſaute ſi légèrement, qu'il franchit aiſément un foſſé ou une muraille de pluſieurs pieds; ſouvent il grimpe ſur les arbres pour attendre les animaux au paſſage, & ſe laiſſer tomber deſſus; cette manière d'attraper la proie eſt commune à la panthère, au léopard & à l'once.

Le léopard[b] a les mêmes mœurs & le même naturel

[a] Les léopards ſont ennemis mortels des chiens, & ils en dévorent autant qu'ils peuvent en rencontrer. *Voyage de le Maire*, 1695, *page* 99.

[b] Le léopard de Guinée eſt d'ordinaire de la hauteur & de la groſſeur d'un gros chien de Boucher; il eſt féroce, ſauvage & incapable d'être apprivoiſé; il ſe jette avec furie ſur toutes ſortes d'animaux, même ſur les hommes, ce que ne font pas les lions & les tigres de cette côte de Guinée, à moins qu'ils ne ſoient extrêmement preſſés de la faim. Il a quelque choſe du lion & quelque choſe du grand chat ſauvage; ſa peau eſt toute mouchetée de taches rondes, noires de différentes teintes, ſur un fond griſâtre; il a la tête médiocrement groſſe, le muſeau court, la gueule large, bien armée de dents, dont les femmes du

que

que la panthère ; & je ne vois nulle part qu'on l'ait apprivoisé comme l'once, ni que les nègres du Sénégal & de Guinée, où il est très-commun, s'en soient jamais servis pour la chasse. Communément il est plus grand que l'once & plus petit que la panthère ; il a la queue plus courte que l'once, quoiqu'elle soit longue de deux pieds ou deux pieds & demi.

Ce Léopard du Sénégal ou de Guinée, auquel nous avons appliqué particulièrement le nom de *Léopard*, est

pays se font des colliers ; il a la langue pour le moins aussi rude que celle du lion ; ses yeux sont vifs & dans un mouvement continuel, son regard cruel ; il ne respire que le carnage : ses oreilles rondes & assez courtes sont toujours droites ; il a le cou gros & court, les cuisses épaisses, les pieds larges, cinq doigts à ceux de devant, & quatre à ceux de derrière, les uns & les autres armés de griffes fortes, aigues & tranchantes ; il les ferme comme les doigts de la main, & lâche rarement sa proie, qu'il déchire avec les ongles autant qu'avec les dents : quoiqu'il soit fort carnassier & qu'il mange beaucoup, il est toujours maigre ; il peuple beaucoup, mais il a pour ennemi le tigre, qui, étant plus fort & plus alerte, en détruit un grand nombre. Les Nègres prennent le tigre, le léopard, le lion dans des fosses profondes recouvertes de roseaux & d'un peu de terre, sur laquelle ils mettent quelques bêtes mortes pour appâts. *Voyage de Desmarchais, tome I, page* 202. . . . Le tigre du Sénégal est plus furieux que le lion ; sa hauteur & sa longueur est presque comme celle d'un lévrier : il attaque ndifféremment les hommes & les bêtes. Les Nègres les tuent avec leurszagayes & leurs flèches, afin d'en avoir la peau : quelque percé qu'il soit de leurs coups, il se défend tant qu'il a un reste de vie, & il en tue toujours quelques-uns. *Voyage de le Maire. Paris*, 1695 ; *page* 99.

probablement l'animal que l'on appelle à Congo *Engoi*[a], c'est peut-être aussi l'Antamba[b] de Madagascar : nous rapportons ces noms, parce qu'il seroit utile, pour la connoissance des animaux, qu'on eût la liste de leurs noms dans les langues des pays qu'ils habitent.

L'espèce du léopard paroît être sujette à plus de variétés que celle de la panthère & de l'once : nous avons vu un grand nombre de peaux de léopard qui ne laissent pas de différer les unes des autres, soit par les nuances du fond du poil, soit par celles des taches dont les anneaux ou roses sont plus marqués & plus terminés dans les unes que dans les autres; mais ces anneaux sont toujours de beaucoup plus petits que ceux de la panthère ou de l'once. Dans toutes les peaux du léopard, les taches sont chacune à-peu-près de la même grandeur, de la même figure, & c'est plutôt par la force de la teinte qu'elles diffèrent, étant moins fortement exprimées dans les unes de ces peaux, & beaucoup plus fortement dans les autres. La couleur du fond de poil ne diffère qu'en ce qu'elles sont d'un fauve plus ou moins foncé;

[a] Les tigres de Congo s'appellent *Engoi* dans le pays. Voyage de François Drach. *Paris*, 1641, *page* 105. . . . Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterd.* 1702, *tome IV*, *page* 326.

[b] L'antamba de Madagascar est une bête grande comme un chien, qui a la tête ronde, &, au rapport des Negres, elle a la ressemblance d'un léopard : elle dévore les hommes & le bétail, & ne se trouve que dans les endroits les plus déserts de l'isle. *Voyage de Madagascar, par Flaccourt. Paris*, 1661, *tome I*, *page* 154.

mais, comme toutes ces peaux ſont à très-peu-près de la même grandeur, tant pour le corps que pour la queue, il eſt très-vraiſemblable qu'elles appartiennent toutes à la même eſpèce d'animal, & non pas à des animaux d'eſpèce différente.

La panthère, l'once & le léopard n'habitent que l'Afrique & les climats les plus chauds de l'Aſie; ils ne ſe ſont jamais répandus dans les pays du Nord, ni même dans les régions tempérées. Ariſtote parle de la panthère comme d'un animal de l'Afrique & de l'Aſie, & il dit expreſſément qu'il n'y en a point en Europe. Ainſi, ces animaux, qui ſont, pour ainſi dire, confinés dans la zone torride de l'ancien continent, n'ont pu paſſer dans le nouveau par les terres du Nord, & l'on verra, par la deſcription que nous allons donner des animaux de ce genre qui ſe trouvent en Amérique, que ce ſont des eſpèces différentes, que l'on n'auroit pas dû confondre avec celles de l'Afrique & de l'Aſie, comme l'ont fait la plupart des Auteurs qui ont écrit la nomenclature.

Ces animaux, en général, ſe plaiſent dans les forêts touffues, & fréquentent ſouvent les bords des fleuves & les environs des habitations iſolées, où ils cherchent à ſurprendre les animaux domeſtiques & les bêtes ſauvages qui viennent chercher les eaux. Ils ſe jettent rarement ſur les hommes, quand même ils ſeroient provoqués; ils grimpent aiſément ſur les arbres, où ils ſuivent les chats ſauvages & les autres animaux qui ne peuvent leur

échapper. Quoiqu'ils ne vivent que de proie, & qu'ils ſoient ordinairement fort maigres, les Voyageurs prétendent que leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger ; les Indiens & les Nègres la trouvent bonne ; mais il eſt vrai qu'ils trouvent celle du chien encore meilleure, & qu'ils s'en régalent comme ſi c'étoit un mets délicieux : à l'égard de leurs peaux, elles ſont toutes précieuſes & font de très-belles fourrures ; la plus belle & la plus chère, eſt celle du léopard, une ſeule de ces peaux coûte huit ou dix louis, lorſque le fauve en eſt vif & brillant, & que les taches en ſont bien noires & bien terminées.



DESCRIPTION
DE LA PANTHÈRE.

La tête de la panthère *(pl. XI)*, eſt large & aplatie ſur le ſommet; la face ſupérieure du muſeau a moins de longueur que l'inférieure, parce que le nez eſt peu ſaillant; ce qui fait paroître l'extrémité de la lèvre du deſſous, que l'on pourroit appeler le menton, plus avancée que la lèvre du deſſus & que le nez; la lèvre ſupérieure eſt comme celle du chat, du chien, &c. fort courte au-deſſous du nez, & creuſée par un ſillon dégarni de poil, dont l'empreinte s'étend juſque ſur le nez entre les narines: les yeux ſont fort éloignés l'un de l'autre, le front eſt convexe & les oreilles ſont courtes & arrondies par le bout : le cou eſt gros & court. Cet animal reſſemble beaucoup au chat pour la forme du corps, des jambes & de la queue, quoique toutes ces parties ſoient plus groſſes & plus étoffées, ſur-tout les jambes & les pieds de devant, qui ſont à proportion beaucoup plus gros que les jambes & les pieds de devant du chat. Mais les principales différences, qui ſont dans la forme extérieure de ces deux animaux, ſe trouvent dans la tête; la Panthère a le muſeau plus gros, le menton beaucoup plus apparent, le nez moins ſaillant, le chanfrein moins élevé, les yeux plus éloignés l'un de l'autre & plus petits, la tête plus large, les oreilles placées à une plus grande diſtance l'une de l'autre, beaucoup plus courtes & beaucoup plus arrondies par le bout. De toutes ces différences, la plus apparente vient de la forme du nez & du menton, & de la groſſeur du muſeau,

qui ôtent à la phyſionomie de la panthère l'air de douceur & de fineſſe qu'a celle du chat*.

Le chanfrein étoit de couleur fauve peu apparente, & pour ainſi dire terne, ſur une panthère femelle *(pl. XII)*, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription; le tour des lèvres, des narines & des paupières avoit une couleur noire ou noirâtre, la partie poſtérieure de la paupière du deſſus étoit bordée de cils noirs; il y avoit au-deſſus & au-deſſous de l'œil une bande de couleur fauve blanchâtre, qui s'étendoit depuis l'un des angles de l'œil, juſqu'à l'autre; le tour de la face extérieure des oreilles étoit noir, & le milieu avoit une couleur fauve; le devant de la lèvre du deſſus, le haut des joues, les tempes, le front & le deſſus de la tête en entier, le deſſus & les côtés du cou, le dos, les lombes, la croupe, les côtés du corps, l'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant bras, de la cuiſſe & de la jambe avoient une couleur fauve avec des taches noires. La couleur fauve étoit à-peu-près la même ſur toutes ces parties, mais les taches noires différoient beaucoup les unes des autres par leur figure; celles de la lèvre, du front & des côtés du cou, étoient très-petites & rondes pour la plupart, & diſpoſées ſur la lèvre ſupérieure à l'endroit des mouſtaches, ſur trois ou quatre files parallèles au bord de cette lèvre; les taches des joues du deſſus de la tête & du cou, des épaules & des bras étoient plus grandes & de figure irrégulière; celles de la croupe, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe étoient fort grandes, elles avoient juſqu'à deux pouces d'étendue; les taches du dos, des lombes & des côtés du corps, étoient en forme d'anneaux irréguliers, placés à une petite diſtance les uns des autres. Il y avoit au centre de la plupart de ces anneaux une petite tache noire; la figure

* Voyez le ſixième volume de cet Ouvrage, *page* 24.

irrégulière des anneaux avoit un pouce, un pouce & demi ou deux pouces de diamètre, & approchoit plus ou moins du cercle ou du carré; quelques-uns étoient composés de plusieurs figures détachées, & représentoient en quelque manière les contours d'une rose. On voyoit, sur le milieu du dos, des lombes & de la croupe des taches très-irrégulières, qui formoient en quelque façon une bande noire & longitudinale, composée de figures détachées, dont quelques-unes avoient jusqu'à cinq pouces de longueur. Le bas des joues, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre & la face intérieure des quatre jambes avoient une couleur blanchâtre avec des taches noires, la plupart fort grandes, principalement sur la gorge, sur le ventre, sur l'avant-bras & sur le devant de l'épaule & de la jambe; la plus grande partie de la queue depuis son origine, étoit en-dessus de couleur fauve, en-dessous de couleur blanchâtre, avec des taches noires & mêlées de poils fauves ou blanchâtres; le bout de la queue étoit entouré d'anneaux noirs & blanchâtres, placés alternativement sur la longueur de sept ou huit pouces; le dessus des quatre pieds avoit une couleur mêlée de teintes fauves & blanchâtres, avec de petites taches noires. La longueur des poils du dos étoit d'environ neuf lignes, quelques-uns avoient jusqu'à un pouce; ceux du ventre étoient de la même longueur, & il s'y en trouvoit beaucoup qui avoient neuf lignes de plus : en général, le poil de cet animal est lisse & très-serré; le tronçon de la queue étoit conique, il se terminoit en pointe, les poils ne s'étendoient au-delà du tronçon, que de la longueur de deux pouces; les moustaches étoient en partie noires & en partie blanches, leurs plus longs crins avoient sept pouces & demi.

La panthère a, comme le chat, cinq doigts dans les pieds de

devant & ſeulement quatre dans ceux de derrière. Les ongles ne différoient de ceux du chat que par la groſſeur, qui étoit proportionnée à celle des pieds; ils étoient blancs, & ſe replioient en haut & en arrière avec la troiſième phalange de chaque doigt, à laquelle ils tiennent; l'ongle & la troiſième phalange ſe plaçoient au côté externe de la ſeconde phalange, comme dans le chat, le lion, &c. Les tubercules ou calloſités de la plante des pieds reſſembloient exactement à ceux du chat par le nombre & par la forme, mais ils étoient noirs.

La panthère *(pl. XII)*, que je décris ici, a été long-temps à la ménagerie de Verſailles avec deux autres panthères mâles, qui ſont encore à préſent vivantes, & dont l'une *(pl. XI)*, n'en diffère que par la longueur du corps, qui m'a paru un peu plus alongé, & par quelques variétés dans les couleurs, car elle eſt d'un fauve plus pâle; la baſe de la face extérieure des oreilles a moins de noir; les taches noires de la lèvre ſupérieure ſont plus apparentes ſur un fond de couleur fauve; il y a une bande noire placée comme un collier ſur la face inférieure du cou, au-deſſous d'une autre bande qui lui eſt parallèle, mais qui n'eſt formée qu'en partie; la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le deſſous des côtés du corps & la face intérieure des jambes ſont d'une couleur blanchâtre, teinte de jaunâtre; il ne ſe trouve point de taches oblongues ſur le milieu du dos, des lombes & de la croupe, mais ſeulement de petits anneaux ſans taches au centre; les autres anneaux du dos & ceux des côtés du corps manquent auſſi de taches au milieu de leur aire; le bout de la queue n'a que des petites taches noires au lieu d'anneaux; le ventre & la face externe de la jambe ſont marqués de grandes taches noires: il y a quelques bandes tranſverſales de cette couleur ſur la face interne de l'avant-bras.

L'autre

L'autre panthère mâle de la ménagerie de Verſailles eſt d'une couleur encore plus fauve que la précédente, mais elle lui reſſemble plus qu'à la panthère femelle par la figure de ſes taches : elle a le bout de la queue blanc.

Les dimenſions des parties extérieures du corps de la panthère femelle, qui fait le principal ſujet de cette deſcription, ſont rapportées dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	3.	7.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	9.	10.
Circonférence du bout du muſeau	0.	11.	3.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux	1.	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	9.	0.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	0.	6.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	3.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	3.	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	10.
Ouverture de l'œil	0.	0.	7.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	2.	11.
La même diſtance en ligne droite	0.	2.	7.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles	1.	9.	6.
Longueur des oreilles	0.	3.	0.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	4.	2.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	0.	5.	4.
Longueur du cou	0.	5.	10.
Circonférence du cou	1.	5.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	5.	9.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	2.	8.	0.
La même circonférence devant les jambes de derrière	2.	6.	3.
Longueur du tronçon de la queue	1.	8.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	7.	4.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	10.	4.
Largeur de l'avant-bras au coude	0.	5.	0.
Epaisseur au même endroit	0.	2.	7.
Circonférence du poignet	0.	7.	3.
Circonférence du métacarpe	0.	8.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	6.	6.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0.	10.	9.
Largeur du haut de la jambe	0.	4.	6.
Epaisseur	0.	2.	0.
Largeur à l'endroit du talon	0.	3.	0.
Circonférence du métatarse	0.	5.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	9.	6.
Largeur du pied de devant	0.	3.	8.
Largeur du pied de derrière	0.	2.	11.
Longueur des plus grands ongles	0.	1.	2.
Largeur à la base	0.	0.	2.

Cette panthère femelle pesoit cent une livres, l'épiploon avoit autant d'étendue que celui d'une chatte que j'ai disséquée en même temps, il étoit aussi délié & aussi transparent dans les endroits qui n'étoient pas chargés de graisse, il s'insinuoit entre les intestins, remontoit derrière la vessie & recouvroit encore

quelque portion d'inteſtins en s'étendant en avant dans la partie ſupérieure de la région hypogaſtrique.

Le duodenum de la panthère ne s'étendoit pas dans le côté droit auſſi loin que celui de la chatte, il ne paſſoit pas au-delà du rein. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient plus mêlées entre elles, que celles de la chatte; le jejunum de la panthère ſe trouvoit en plus grande partie dans le côté gauche que dans le droit; il s'étendoit auſſi, mais en petite partie, dans les régions hypogaſtrique & iliaque, & l'ileum qui les occupoit preſque en entier, s'étendoit auſſi dans la région ombilicale & dans les côtés gauche & droit. La ſituation & la direction du cœcum, du colon & du rectum, étoient les mêmes que dans la chatte; le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant, ſe recourboit en dedans, paſſoit derrière l'eſtomac & ſe replioit en arrière dans le côté gauche avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à-peu-près la même groſſeur, que dans la chatte; cependant le diamètre des inteſtins de la panthère étant plus grand, on y voyoit ſenſiblement que le canal inteſtinal diminuoit peu-à-peu de groſſeur, depuis le pylore juſqu'au cœcum: cet inteſtin étoit court, de figure conique & recourbé du côté de l'ileum, comme le cœcum de la chatte; le colon de la panthère étoit plus gros à ſon origine que le cœcum, enſuite ſa groſſeur diminuoit peu-à-peu juſqu'au rectum, qui devenoit de plus en plus gros en approchant de l'anus, près duquel il étoit à-peu-près de la même groſſeur que la première portion du colon.

L'eſtomac étoit fort alongé, parce qu'il y avoit une grande diſtance entre l'œſophage & l'angle que forme la partie droite; le grand cul-de-ſac avoit peu de profondeur: cet eſtomac ne

différoit de celui de la chatte pour la forme extérieure, qu'en ce que la grande courbure étoit moins convexe : il se trouvoit au-dedans de ce viscère (*pl. XV, fig. 1*), des différences plus marquées, il avoit comme celui du lion * des rides longitudinales (*AAA*) de deux ou trois lignes de hauteur, qui ne sont pas dans le chat; elles s'étendoient depuis l'orifice supérieur (*B*) qui termine l'œsophage (*C*) jusqu'à l'endroit (*D*) où la partie droite forme un angle lorsque l'estomac est enflé : il y avoit aussi de ces rides près du pylore (*E*). On voyoit sur la tunique veloutée des orifices de glandes, d'où il suintoit une mucosité; ces orifices paroissoient en grand nombre sous la petite courbure (*F*) de l'estomac & sur les côtés (*GH*), on n'en apperçoit point sur le reste des parois internes de ce viscère.

Le foie étoit presqu'entièrement semblable à celui de la chatte, non-seulement pour le nombre de ses lobes, mais encore pour la figure de chaque lobe en particulier : il y avoit donc deux lobes au côté gauche du ligament suspensoir & trois à droite, ce qui fait cinq en tout; le lobe externe du côté droit, c'est-à-dire celui qui touche au rein, m'a paru à proportion plus petit que dans la chatte, & de figure différente; le foie de la panthère pesoit une livre quatorze onces, il avoit une couleur rouge très-pâle &, comme celle du foie du chat sauvage, de beaucoup plus pâle que la couleur du foie du chat domestique.

La vésicule du fiel (*pl. XVI, fig. 1*), étoit placée dans une scissure qui partageoit le lobe interne droit en deux portions inégales, dont la portion droite étoit de beaucoup plus grande que la gauche; l'extrémité de la vésicule paroissoit sur la face antérieure du foie : cette vésicule étoit très-grande, son pédicule (*AB*)

* Voyez la page 33 de ce Volume.

formoit des plis comme celui de la vésicule du fiel du chat & du lion.

La rate étoit fort alongée & très mince, cependant elle avoit deux faces longitudinales internes; la face externe étoit sillonnée obliquement dans la partie moyenne supérieure, comme si on y avoit fait une incision profonde; ce viscère avoit une couleur rougeâtre un peu plus claire sur sa surface que dans l'intérieur, il pesoit deux onces deux gros.

Les reins ne m'ont paru différer de ceux de la chatte, qu'en ce que le gauche étoit plus avancé que le droit d'un tiers de sa longueur.

Les poumons ressembloient à ceux de la chatte pour le nombre, la situation & même la figure des lobes, excepté le second du côté droit qui étoit presqu'entièrement séparé en deux portions par une profonde scissure & qui tenoit au lobe antérieur, de façon que l'on auroit pu prendre la portion antérieure du second lobe pour une portion du premier, mais en ce cas le second auroit été en comparaison du premier & du troisième, bien plus petit qu'il ne l'étoit dans la chatte; le cœur étoit gros, court, comme celui de la chatte, mais il paroissoit plus mousse par le bout; il étoit dirigé obliquement à gauche : il sortoit deux grosses branches de la crosse de l'aorte.

La langue de la panthère ressembloit à celle de la chatte; mais on y distinguoit des parties qui étoient presqu'insensibles dans celle-ci; les piquans qui se trouvoient sur le milieu de la partie antérieure paroissoit tronqués par le bout, au lieu d'être pointus comme ceux de la chatte (Les piquans de la panthère sont représentés *pl. XV, fig.* 2, vus au microscope & ceux de la chatte *fig.* 3, vus avec la même lentille). Il y avoit sur la partie postérieure de la langue de la panthère des glandes à

calice rangées ſur deux lignes, une de chaque côté, dirigées obliquement de dehors en dedans & de devant en arrière; j'ai compté trois de ces glandes ſur la ligne droite & quatre ſur la gauche, & j'en ai aperçu autant ſur la langue de la chatte.

Il y avoit ſur le palais huit ſillons parfaitement ſemblables à ceux de la chatte, les derniers avoient juſqu'à ſix lignes de largeur dans le milieu, les bords étoient très-peu élevés.

L'épiglotte m'a paru à proportion plus épaiſſe par le bout que celle de la chatte.

Le cerveau recouvroit, comme dans la chatte, en partie le cervelet qui reſſembloit preſqu'entièrement au cervelet de cet animal, non-ſeulement par la ſituation, mais même pour la figure & la direction des anfractuoſités, & il n'y avoit que très-peu de différence entre les cerveaux de ces deux animaux, celui de la panthère peſoit cinq onces trois gros, & le cervelet une once un gros.

Je n'ai trouvé que quatre mamelles ventrales ſur la panthère, les deux premières, une de chaque côté, étoient placées à neuf pouces de diſtance de la vulve & à deux pouces l'une de l'autre; les deux ſecondes, à quatre pouces des deux premières, & à trois pouces l'une de l'autre; toutes ces mamelles étoient fort apparentes, car elles avoient un demi-pouce de longueur & environ quatre lignes de diamètre.

Le gland *(A, pl. XVI, fig. 2)* du clitoris étoit très-petit; le vagin *(AB)* avoit peu de diamètre; ſes membranes étoient très-épaiſſes & ſes parois intérieures formoient des rides longitudinales, qui s'étendoient d'un bout à l'autre; la veſſie *(C)* étoit de figure preſqu'ovoïde; l'orifice *(D)* de l'urètre *(E)* ſe trouvoit à environ un pouce & demi de diſtance du bord de la vulve, il y avoit à-peu-près à la même diſtance de ce bord deux

glandes *(F)* placées sur le côté supérieur des parois externes du vagin; ces glandes avoient huit lignes de longueur, six de largeur & trois d'épaisseur; le canal excrétoire de chacune pénétroit dans le vagin près de la vulve par un orifice (marqué dans la figure par un stilet *GH*): les glandes contenoient une humeur très-visqueuse; les bords de l'orifice interne de la matrice formoient un tubercule *(I)* qui avoit un demi-pouce de diamètre, & qui étoit grenu sur toute sa surface; le col *(K)*, le corps *(L)* & les cornes *(MN)* de la matrice avoient à proportion aussi peu de diamètre que le vagin, & des membranes aussi épaisses; les trompes étoient grosses & tenoient à un pavillon mpale & bien frangé; les testicules étoient oblongs, plus larges dans le milieu que par les bouts & composés de vésicules lymphatiques dont quelques-unes étoient très-grosses & de petites caroncules de belle couleur orangée qui paroissoient au-dedans & au-dehors de chaque testicule. Le pavillon droit *OPQ*, est représenté étendu sur le testicule *R*, que l'on aperçoit à travers; le pavillon gauche *STV* est étendu à côté du testicule *X*, qu'il laisse à découvert; on voyoit sur la face interne de ce pavillon l'orifice *Y* de la trompe gauche *abY*; on voit aussi dans la même figure la trompe droite *cde* sur la surface externe du pavillon droit & les vaisseaux spermatiques *fg*.

Il se trouvoit de chaque côté du rectum *(h)* près de l'anus *(i)*, une grosse vésicule *(k)* qui avoit treize lignes de longueur, dix lignes de largeur & huit lignes d'épaisseur; son tuyau excrétoire s'ouvroit sur le bord de l'anus par un orifice *(l)* fort apparent; elle contenoit une liqueur épaisse & jaunâtre. Je n'ai trouvé des corps glanduleux, que dans la vésicule gauche; il y en avoit deux *(m)*, leur diamètre avoit deux ou trois lignes, ils étoient fort plats & on voyoit distinctement leur orifice.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum	13.	6.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . .	0.	3.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	3.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Longueur du cœcum	0.	3.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	3.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	5.	2.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	4.	0.
Circonférence du rectum près du colon	0.	4.	0.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	5.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble . .	3.	0.	0.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	16.	6.	0.
Grande circonférence de l'eſtomac	2.	10.	0.
Petite circonférence	1.	7.	0.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	7.	0.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	2.	4.
Circonférence de l'œſophage	0.	4.	0.
Circonférence du pylore	0.	3.	7.
Longueur du foie	0.	9.	0.
Largeur	0.	9.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	1.	2.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	4.	0.
Son plus grand diamètre	0.	1.	2.
Longueur de la rate	0.	11.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	8.
Epaiſſeur dans le milieu	0.	0.	4.
Epaiſſeur du pancreas	0.	0.	4.
Longueur des reins	0.	3.	5.
Largeur	0.	2.	5.
Epaiſſeur	0.	1.	4.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	3.	9.
Largeur	0.	7.	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	1.	7.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	8.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	9.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	4.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	2.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	9.
Longueur de la langue	0.	7.	6.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	2.	7.
Largeur de la langue	0.	2.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	6.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau	0.	3.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	2.	8.
Epaiſſeur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	9.
Largeur	0.	2.	1.
Epaiſſeur	0.	1.	1.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	1.	5.
Longueur de la vulve	0.	0.	7.
Longueur du vagin	0.	4.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	5.
Grande circonférence de la veſſie	0.	10.	2.
Petite circonférence	0.	6.	7.
Longueur de l'urètre	0.	2.	6.
Circonférence	0.	1.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	2.	6.
Circonférence	0.	3.	0.
Longueur des cornes de la matrice	0.	3.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	1.	0.
Diſtance en ligne droite entre le teſticule & l'extrémité de la corne	0.	0.	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	2.	2.
Longueur des teſticules	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	5½.
Epaiſſeur	0.	0.	3.

La tête décharnée de la panthère a le muſeau plus court que celle du tigre, les os du nez plus avancés, l'arête de l'occiput moins ſaillante, celle du ſommet plus élevée, l'apophyſe du contour des branches de la mâchoire inférieure plus courte, &

les autres différences de proportion que l'on peut voir dans la table suivante en la comparant à celle des dimensions des os du tigre.

La panthère a trente dents semblables à celles du chat, du lion, du tigre, &c.

Les os du bras, de l'avant-bras & de la jambe sont beaucoup plus courts que ceux du tigre, & ils ont la plupart les tubérosités plus grosses, l'os du bras & celui de la cuisse sont aussi plus courbes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	9.	0.
La plus grande largeur de la tête	0.	6.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	6.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	1.	7.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	1.	2½.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	2.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	8.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	4.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	8½.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	9.
Largeur des orbites	0.	1.	8.
Hauteur	0.	1.	7.
Longueur des plus longues dents incisives au-dehors de l'os	0.	0.	6½.
Longueur des dents canines	0.	1.	7.
Largeur à la base	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	7½.
Largeur	0.	1.	0.
Épaiſſeur	0.	0.	6½.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde	0.	1.	4.
Longueur des ſeconds os	0.	0.	7.
Longueur des troiſièmes	0.	0.	6.
Longueur de l'os du milieu	0.	1.	0.
Longueur des branches de la fourchette	0.	1.	0.
Longueur de l'humérus	0.	8.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	10.
Diamètre de la tête	0.	1.	5.
Largeur de la partie inférieure	0.	2.	3.
Longueur de l'os du coude	0.	9.	0.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	5.
Longueur de l'os du rayon	0.	7.	3.
Longueur du fémur	0.	9.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	0.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	10½.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	8½.
Longueur du tibia	0.	8.	1.
Largeur de la tête	0.	1.	8½.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	4.
Longueur du péroné	0.	7.	4½.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	7.



De Seve del. C. Baquoy sculp.

LA PANTHERE MÂLE





De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LA PANTHERE FEMELLE.





De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

L'ONCE.





De Seve delin.

C. Baquoy Sculp.

LE LEOPARD.

Panthère ♀.

pl. XV. fig. 1. Estomac.

A.A.A. Rides longitudinales
de la muqueuse interne.

B. orifice Supérieur.

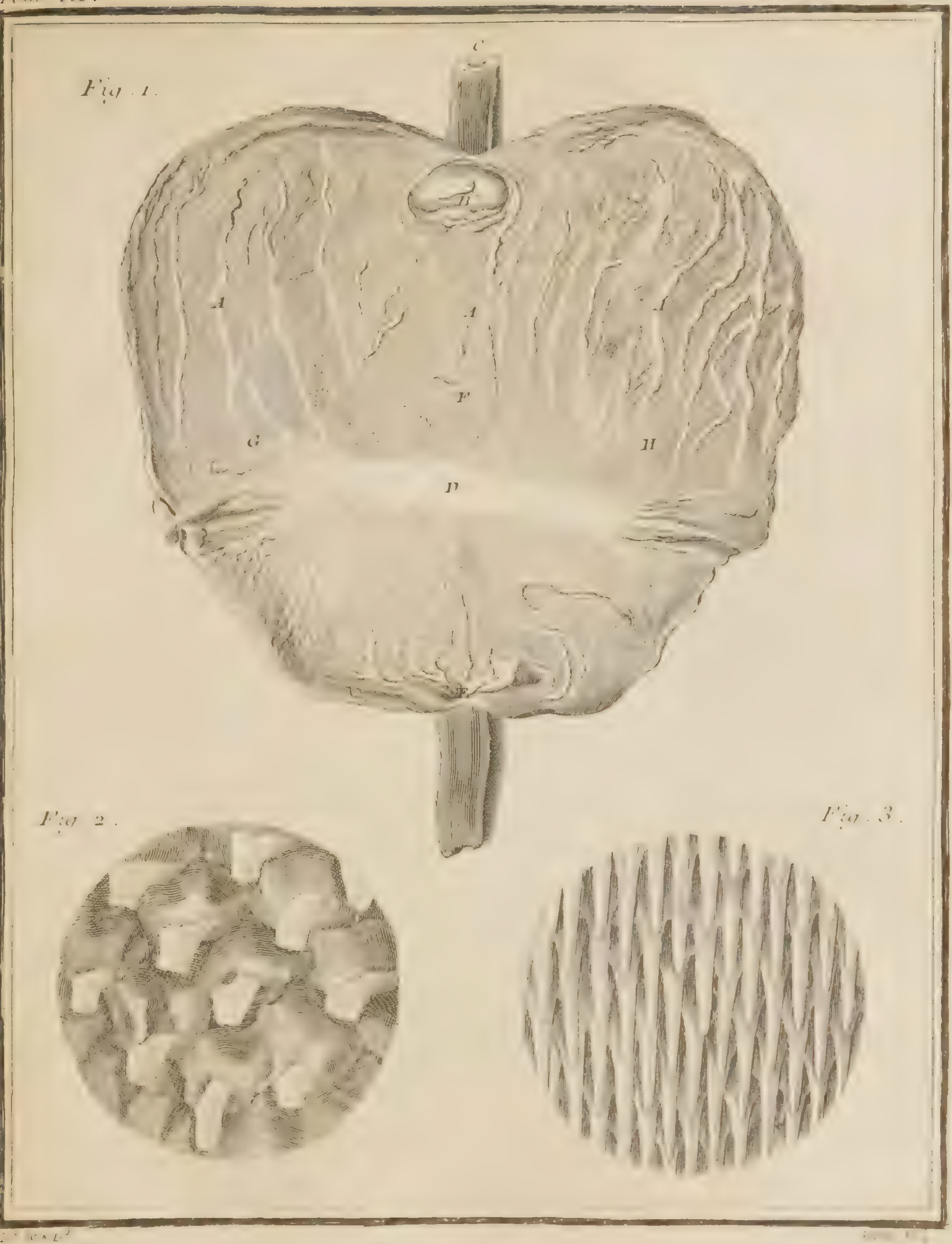
C. Œsophage.

D. angle que forme l'Estomac
à droite lorsqu'il est enflé.

E. Pylore.

F. Petite courbure } ou l'y a
G. H. cotés de l'Esto } les orifices des petites glandes.

f. 2. Piquants de la langue } vus
de la panthère } à la
f. 3. ceux de la chatte. } loupe.


Fig. 1.
C
B
A
A
A
F
G
H
D
E
Fig. 2.
Fig. 3.

pl. XVI. Panthère ♀.

fig. 1. Vésicule biliaire.
A.B. son pédicule.

fig. 2 Parties génitales.

A. gland du Clitoris.
A.B. Vagin.
C. Vessie.
D. orifice de
E. l'urètre.
F. 2 glandes.
G.H. leur orifice dans le Vagin.
I. Tubercule de l'orifice de la
matrice.
K. col de l'utérus.
L. son corps.
M.N. ses cornes.
O.P.Q. Pavillon droit
R. L'ovaire.
S.T.V. Pavillon gauche.
X. L'ovaire.
Y. orifice de
a.b.Y. la trompe gauche.
c.d.a. trompe droite.
f.g. Vaiss. spermatiques.
h. Rectum.
i. anus.
K. grosse vésicule. L. son
orifice. m.n. 2 corps glanduleux
de la vésicule gauche a —


Fig. 2.
Fig. 1.







DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU TIGRE, DE LA PANTHÈRE, DE L'ONCE ET DU LÉOPARD.

N.° DCCCLIV.

Une peau de tigre empaillée.

LA DESCRIPTION des couleurs du tigre a été faite sur cette peau.

N.° DCCCLV.

Le squelette d'un tigre.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du tigre; il a été apporté de Trianon au Cabinet du Roi, avec le squelette de la lionne, mentionné au N.° DCCCL; sa longueur est de cinq pieds deux pouces, depuis le bout des machoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum, la tête a un pied onze pouces de circonférence prise à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLVI.

La peau d'une panthère.

C'est la peau de la panthère qui a été disséquée pour faire la description de cet animal, les os de la tête & des quatre pieds tiennent à cette peau.

N.° DCCCLVII.

L'os hyoïde d'une panthère.

Cet os eſt compoſé de neuf pièces comme celui du chat; mais il en diffère principalement en ce que les os de la fourchette ſont à proportion des premiers, des ſeconds & des troiſièmes os, plus gros que le chat.

N.° DCCCLVIII.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, & de la jambe d'une panthère.

Ces os viennent de la panthère, qui a été diſſéquée pour la deſcription de cet animal.

N.° DCCCLIX.

La peau d'un léopard.

Cette peau a environ quatre pieds de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue de deux pieds & demi : les oreilles n'ont qu'un pouce neuf lignes de longueur, & deux pouces un quart de largeur à la baſe. Il y a ſur toute l'étendue de la peau des taches noires de différentes grandeurs & de diverſes figures placées fort près les unes des autres : les taches du deſſus & des côtés du muſeau, de la tête & du cou, celles du garrot, des épaules, du dos, du haut des côtés du corps, des lombes, de la croupe, du deſſus de la queue & de la face externe des jambes, & celles des pieds ſont ſur un fond de couleur fauve plus ou moins foncée; elles ſe trouvent rangées en quatre files ſur la lèvre ſupérieure à l'endroit des mouſtaches, ces files ne ſont pas en lignes auſſi droites que ſur

la panthère, & les taches y forment presque des bandes continues, tant elles sont près les unes des autres; il y a deux taches au-dessous de la première file, & trois au dessus de la quatrième. Les taches du dessous de la mâchoire inférieure du cou & de la queue, celles de la poitrine, du ventre & de la face interne des jambes sont sur un fond blanc ou blanchâtre; celles des épaules & des côtés du corps, & quelques-unes de celles qui se trouvent sur le dessus du cou & près de l'origine de la queue, sont disposées par grouppes de deux, de trois ou de quatre, qui semblent former des parties d'une circonférence ou d'un anneau irrégulier, dont l'aire a une couleur fauve plus foncée que celle qui est entre ces anneaux & les autres taches noires : les plus grands anneaux ont un pouce & demi de diamètre. Tout le reste de la peau est parsemé de taches, qui ne terminent point d'aires; elles sont petites & presque rondes sur le museau, sur la tête, sur la face externe des jambes de devant, sur le bas de celle des jambes de derrière & sur les quatre pieds, oblongues & placées longitudinalement sur la plus grande partie du dessus de la queue depuis son origine; les taches de la poitrine, du ventre, du dessous de la queue & même du dessus & des côtés à son extrémité sont les plus grandes; il y en a de grandes, mais oblongues, placées transversalement sous le cou & sur la face interne de l'avant-bras; on voit le long du milieu des lombes, des taches de moyenne grandeur & un peu oblongues, rangées sur deux files de douze taches chacune. Les lèvres sont bordées de noir de chaque côté du museau; les oreilles ont une tache noire à leur base, & sont bordées de la même couleur; le poil a environ un pouce de longueur, excepté sous la poitrine & sous le ventre où il est long de deux pouces & plus; les crins des moustaches sont les uns noirs & les autres blancs, & ont

juſqu'à trois pouces & demi de longueur ; les ongles reſſemblent à ceux du tigre & de la panthère, ils ſont blancs & ils ont dix lignes & demie de longueur & une ligne & demie de largeur à la baſe.

N.° DCCCLX.

Un léopard empaillé.

Ce léopard a environ quatre pieds de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue de plus de deux pieds : ſa peau eſt en partie épilée par vétuſté. J'ai lieu de croire que c'eſt la dépouille d'un des animaux dont la deſcription anatomique ſe trouve dans les Mémoires dreſſés par M. Perrault *, ſous le nom de *tigres :* il s'eſt trouvé au Cabinet avec une étiquette, qui portoit le nom de tigre.

N.° DCCCLXI.

Le ſquelette d'un léopard.

Ce ſquelette, *(pl. XVII)*, s'eſt auſſi trouvé au Cabinet ſous le nom de tigre ; il me paroît qu'il a été tiré d'un animal de même eſpèce & à-peu-près de même grandeur que le léopard, rapporté ſous le nom précédent, & il y a lieu de croire que c'eſt le ſquelette de l'un des animaux dont M. Perrault a donné la deſcription ſous le nom de *tigres.* La longueur de ce ſquelette eſt de trois pieds huit pouces & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure des os iſchions ; la tête a un pied trois pouces de circonférence priſe à l'endroit le plus gros : cette tête reſſemble plus à celle de la panthère qu'à celle du tigre ; cependant elle eſt à proportion moins large que celle de

* Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. Naturelle des Animaux, *partie III, page 3, & ſuivantes.*

la

la panthère & plus élevée à l'endroit du front; les os du nez du léopard ſont un peu convexes ſur leur longueur, tandis que ceux du tigre ſont un peu concaves. L'arête du ſommet de la tête eſt moins élevée dans le léopard que dans la panthère, mais l'apophyſe du contour des branches de la mâchoire inférieure eſt plus grande.

Le léopard a trente dents comme la panthère, le tigre, le lion & le chat.

La branche inférieure de l'apophyſe acceſſoire de la ſixième vertèbre cervicale eſt plus profondément échancrée que dans le lion, & la partie poſtérieure de cette branche inférieure eſt plus large.

Les apophyſes épineuſes des dix premières vertèbres dorſales, ſont inclinées en arrière; la onzième vertèbre n'a point d'apophyſe épineuſe, & celles de la douzième & de la treizième & dernière vertèbres, ſont inclinées en avant: les côtes, le ſternum, les vertèbres lombaires, & les os du baſſin reſſemblent à ceux du lion & du chat.

Les fauſſes vertèbres de la queue ſont au nombre de vingt-trois.

Le côté antérieur de l'omoplate eſt plus convexe ſur ſa longueur que dans le lion, principalement à la partie inférieure.

Tout le reſte du ſquelette du léopard ne diffère de celui du lion, que par des proportions relatives aux différences de grandeur qui ſe trouvent entre ces deux animaux, comme on peut le voir par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	0.	8.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la tête	0.	5.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité inférieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	5.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	3.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	2.	0.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	5.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	3.
Largeur	0.	1.	1.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	1.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	7.
Largeur des orbites	0.	1.	10.
Hauteur	0.	1.	7.
Longueur des plus longues dents inciſives au-dehors de l'os	0.	0.	5½
Longueur des dents canines	0.	1.	3.
Largeur à la baſe	0.	0.	6.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	6½.
Largeur	0.	0.	11.
Épaiſſeur	0.	0.	5½.
Longueur du cou	0.	7.	4.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	11.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes	0.	3.	8

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	1.	7.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	1.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	9.
Largeur	0.	2.	5.
Longueur de l'apophyse épineuse de la troisième vertebre dorsale, qui est la plus longue	0.	2	3.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	2.
Longueur des premières côtes	0.	2.	9.
Distance entre les premières cotes à l'endroit le plus large	0.	2.	4.
Longueur de la onzième côte, qui est la plus longue	0.	7.	0.
Longueur de la dernière des fausses cotes	0.	6.	1.
Largeur de la cote la plus large	0.	0.	4.
Longueur du sternum	1.	1.	9.
Longueur du premier os, qui est le plus long	0.	2.	3.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	1.	9.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertèbres, qui sont les plus hautes	0.	1.	1.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	8.
Longueur de l'os sacrum	0.	3.	2.
Largeur de la partie antérieure	0.	2.	5.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	1.	11.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	1.	6.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	0.	4.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de cette cavité	0.	1.	1.
Longueur de la gouttière	0.	3.	3.
Largeur dans le milieu	0.	2.	2.
Profondeur	0.	1.	8.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	1.	3.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	11.
Largeur	0.	1.	2.
Largeur du bassin	0.	2.	2.
Hauteur	0.	2.	11.
Longueur de l'omoplate	0.	6.	7.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	3.	11.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	1.
Diametre de la cavité glénoïde	0.	1.	0.
Longueur de l'humerus	0.	8.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	5.
Diamètre de la tête	0.	1.	1.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	1.
Longueur de l'os du coude	0.	9.	2.
Longueur de l'olécrane	0.	1.	5.
Longueur de l'os du rayon	0.	7.	6.
Longueur du fémur	0.	10.	1.
Diamètre de la tête	0.	0.	11.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	9.
Longueur des rotules	0.	1.	4.
Largeur	0.	0.	10.
Epaisseur	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	0.	9.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête	0.	1.	11.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia	0.	1.	4.
Longueur du péroné	0.	8.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Hauteur du carpe	0.	0.	9.
Longueur du calcaneum	0.	2.	6.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	0.	11.
Longueur du troiſième os, qui eſt le plus long	0.	2.	9.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	3.	0.
Longueur du ſecond os, qui eſt le plus long	0.	3.	6.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0.	1.	6.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1.	2.
Longueur de la troiſième phalange	0.	0.	11.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	8.
Longueur de la ſeconde	0.	0.	11.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de derrière	0.	1.	4.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1.	0.
Longueur de la troiſième	0.	0.	11.

N.° DCCCLXII.

Autre ſquelette de léopard.

Ce ſquelette étoit au Cabinet avec le précédent; il eſt à très-peu près de même longueur, & il lui reſſemble preſqu'entièrement, par le nombre & par la forme des os & des dents; il n'y a

aucune différence entre les dimensions de la tête de ces deux squelettes, mais les jambes de celui dont il s'agit ici, sont plus courtes; l'os du bras a huit pouces & demi de longueur, l'os du coude neuf pouces, l'os de la cuisse neuf pouces neuf lignes, & le tibia huit pouces onze lignes; la queue n'est pas entière.

N.° DCCCLXIII.

Autre squelette d'un léopard.

L'animal dont on a tiré ce squelette étoit jeune, car les épiphyses y sont bien distinctes du corps des os, & ses dimensions ne sont pas aussi grandes que celles des squelettes rapportés sous les deux numéros précédens; mais au reste, il leur ressemble beaucoup, car la différence la plus sensible que j'y aie remarquée, est que l'arête du sommet de la tête est beaucoup plus petite, & qu'il se trouve le long de cette arête, de chaque côté, une empreinte qui n'est pas dans ces deux autres squelettes. Il y a vingt-quatre fausses vertèbres dans la queue qui paroît être entière, & qui a deux pieds quatre pouces de longueur; celle du squelette est de trois pieds un pouce depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a sept pouces neuf lignes de longueur, cinq pouces de largeur, & un pied un pouce neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros; l'os du bras a sept pouces & demi de longueur, l'os du coude huit pouces quatre lignes, l'os de la cuisse huit pouces dix lignes, & le tibia sept pouces onze lignes; les plus grands ongles sont longs d'un pouce & neuf lignes. Ce squelette a été apporté de Trianon avec celui de la lionne N.° DCCCL, & celui du tigre N.° DCCCLV.

N.° DCCCLXIV.

La peau d'un Once.

Cette peau a environ quatre pieds de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue de trois pieds; le poil du dos & de la queue a un pouce & demi de longueur, & celui du ventre deux pouces & demi : ce poil est par conséquent beaucoup plus long que celui de la panthère & du léopard; il a une couleur grise-blanchâtre, avec une légère apparence de jaunâtre sur la tête, sur le cou, sur le dos, les côtés du corps, la croupe, les épaules, la face externe des jambes, le dessus & les côtés de la queue; la couleur de la mâchoire inférieure, de la gorge, de la poitrine, du ventre, &c. & du dessous de la queue a une teinte de blanchâtre plus apparente. Toutes les parties de cet animal ont des taches noires pour la plupart de différentes grandeurs & de diverses figures; celles de la tête & des pieds de derrière sont presque rondes & petites, excepté une grande qui se trouve derrière chaque oreille; les taches du cou sont un peu plus grandes que celles de la tête, & forment par leur disposition de petits anneaux sur le dessus du cou & de plus grands sur les côtés & sur le dessous. Il y a sur le dos, sur le haut des côtés du corps & sur les cuisses des anneaux encore plus grands, car leur longueur va jusqu'à trois pouces; mais ceux du dos & des lombes ont une figure fort irrégulière, ils sont très-alongés, & ils forment des bandes longitudinales, ondoyantes & interrompues en différens endroits; il y a même une bande continue & assez large qui s'étend le long des lombes, presque jusqu'à l'origine de la queue. Le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, &c. ont de grandes taches noires ou brunes; il se trouve sur le dessus de la queue près de son origine quelques

bandes ondoyantes, placées les unes au bout des autres ſur le milieu, & des anneaux de chaque côté de ces bandes : tout le reſte de la queue a de grandes taches brunes, noirâtres, mêlées de quelques poils gris & placés fort près les unes des autres, excepté ſur le deſſous de la queue où il y a plus de diſtance entre les taches près de l'origine, & où il ne ſe trouve aucunes taches vers l'extrémité.





LE JAGUAR.*

Le Jaguar reſſemble à l'Once par la grandeur du corps, par la forme de la plupart des taches dont ſa robe eſt ſemée, & même par le naturel ; il eſt moins fier & moins féroce que le léopard & la panthère. Il a le fond du poil d'un beau fauve comme le léopard, & non pas gris comme l'once ; il a la queue plus courte que l'un & l'autre, le poil plus long que la panthère & plus court que l'once ; il l'a crêpé lorſqu'il eſt jeune, & liſſe lorſqu'il devient adulte. Nous n'avons pas vu cet animal vivant, mais on nous l'a envoyé bien entier & bien conſervé dans une liqueur préparée, & c'eſt ſur ce ſujet que nous en avons

* Le *Jaguar* ou *Jaguara*, nom de cet animal au Breſil, que nous avons adopté pour le diſtinguer du tigre, de la panthère, de l'once & du léopard avec leſquels on l'a ſouvent confondu : les premiers hiſtoriens du nouveau monde appeloient cet animal *Janou-are* ou *Janouar* ; ce ſont Piſon & Marcgrave qui, les premiers, ont écrit *Jaguara* au lieu de *Janouara*. Les Mexicains l'appeloient *Tlatlauhqui occlotl*, ſelon Hernandès, *page* 498. Les Portugais l'ont appelé *Onça*, parce qu'en effet il reſſemble à l'once à quelques égards.

Jaguara. Piſon, *Hiſt. Nat.* page 103.

Jaguara Braſilienſibus. Marcgravius. *Hiſt. Braſil.* pag. 235.

Pardus an lynx Braſilienſis jaguara dicta Marcgravii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 168.

Tigris Americana jaguara Braſilienſis. Klein, *de quadrup.* pag. 80.

Tigre de la Guiane. Voyage de Deſmarchais, *tome III*, page 299.

fait le deſſein & la deſcription : il avoit été pris tout petit, & élevé dans la maiſon juſqu'à l'âge de deux ans, qu'on le fit tuer pour nous l'envoyer*; il n'avoit donc pas encore acquis toute l'étendue de ſes dimenſions naturelles; mais il n'en eſt pas moins évident par la ſeule inſpection de cet animal, âgé de deux ans, qu'il eſt à peine de la taille d'un dogue ordinaire ou de moyenne race, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement entier. C'eſt cependant l'animal le plus formidable, le plus cruel, c'eſt en un mot le tigre du nouveau monde, dans lequel la Nature ſemble avoir rapetiſſé tous les genres d'animaux quadrupèdes. Le jaguar vit de proie comme le tigre, mais il ne faut pour le faire fuir que lui préſenter un tiſon allumé &

* Cet animal nous a été envoyé, ſous le nom de *Chat-tigre*, par M. Pages, Médecin du Roi au cap, dans l'iſle Saint-Domingue. Il me marque, par la lettre qui étoit jointe à cet envoi, que cet animal étoit arrivé à Saint-Domingue, par un vaiſſeau Eſpagnol qui l'avoit amené de la grande terre où il eſt très-commun : il ajoute qu'il avoit deux ans quand il l'a fait tuer, qu'il n'étoit pas ſi gros, & qu'il s'eſt renflé dans l'eſprit de tafia; qu'il buvoit, mangeoit & faiſoit le même cri qu'un chat qui n'eſt pas privé; qu'il miauloit, & qu'il mangeoit plus volontiers encore le poiſſon que la viande. Piſon & Marcgrave diſent de même, que les jaguars du Breſil aiment beaucoup le poiſſon. Le nom de *Chat-tigre*, que lui donne M. Pagès, ne nous a pas empêchés de le reconnoître pour le jaguar, parce que ce nom du Breſil n'eſt pas en uſage parmi les François des Colonies, & qu'ils appellent indiſtinctement *Chats-tigres* les chat-pards & les tigres. Le chat-tigre, dit Dampier, *tome III, page* 306, qui eſt très-commun dans la baie de Campêche, a les jambes courtes & le corps ramaſſé comme un mâtin, mais par la tête, le poil & la manière de guetter ſa proie il reſſemble au tigre.

même lorſqu'il eſt repu, il perd tout courage & toute vivacité, un chien ſeul ſuffit pour lui donner la chaſſe; il ſe reſſent en tout de l'indolence du climat; il n'eſt léger, agile, alerte que quand la faim le preſſe [a]. Les Sauvages, naturellement poltrons, ne laiſſent pas de redouter ſa rencontre; ils prétendent qu'il a pour eux un goût de préférence, que quand il les trouve endormis avec des Européens, il reſpecte ceux-ci, & ne ſe jette que ſur eux [b]. On compte la même choſe du léopard [c],

[a] Il y a des tigres au Breſil, leſquels étant agités par la rage de famine ſont courageux, mais étant repus, deviennent ſi lâches qu'ils s'adonnent incontinent à fuir de peur des chiens. *Deſcription des Indes orientales, par Herrera. Amſterd.* 1622, *page* 252. — Il y a une grande quantité de tigres au Breſil que la faim rend très-légers & très à craindre, mais étant raſſaſiés, ce qui eſt admirable, ils ſont ſi poltrons & ſi peſans que le moindre chien de Berger leur donne la fuite. *Hiſtoire des Indes, par Maffée. Paris,* 1665, *page* 69. — Il y a des tigres autour de Porto-bello dont les environs ſont aſſez déſerts, apparemment que ce ſont des tigres de petite eſpèce puiſqu'un homme ſeul en vient à bout avec une lance ou une autre arme blanche, & lui coupe les pattes l'une après l'autre quand l'animal ſe dreſſe pour l'attaquer. *Voyage de Don Juan & Don Antoene de Ulloa.* Extrait de la Bibliothèque raiſonnée, *tome XLIV, page* 413.

[b] J'ai ouï quelquefois conter que ces tigres étoient animés contre les Indiens, & qu'ils n'aſſailloient point les Eſpagnols, ou bien peu; qu'ils alloient quelquefois prendre & choiſir un Indien endormi au milieu des Eſpagnols, & qu'ils l'emportoient. *Hiſtoire Naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta. Paris,* 1600, *page* 190.

[c] La province de Bamba, au royaume de Congo, a des tigres qui n'attaquent jamais les hommes blancs; mais qui ſe ruent ſouvent ſur les noirs, tellement que quelquefois, trouvant deux hommes, l'un

on dit qu'il préfère les hommes noirs aux blancs, qu'il semble les connoître à l'odeur, & qu'il les choisit la nuit comme le jour.

Les Auteurs qui ont écrit l'histoire du nouveau monde, ont presque tous fait mention de cet animal, les uns sous le nom de *Tigre* ou de *Léopard*, les autres sous les noms propres qu'il portoit au Brésil, au Mexique, &c. Les premiers qui en aient donné une description détaillée, sont Pison & Marcgrave; ils l'ont appelé *Jaguara* au lieu de *Janouara*, qui étoit son nom en langue Brasilienne *; ils ont aussi indiqué un autre animal du même genre & peut-être de la même espèce sous le nom de *Jaguarete*. Nous l'avons distingué du Jaguar dans notre énumération, comme l'ont fait ces deux Auteurs, parce qu'il y a quelqu'apparence que ce peuvent être des animaux

blanc & l'autre noir qui dorment l'un près de l'autre, ces animaux vont de furie contre le noir sans offenser le blanc en aucune sorte. *Voyage autour du monde, par François Drack. Paris*, 1641, *page* 105.

* Il y a au Bresil une bête ravissante que les Sauvages appellent *Janou-ara*, laquelle est presqu'aussi haute de jambes qu'un levrier, mais ayant de grands poils autour du menton (il entend les poils de la moustache), la peau fort belle & bigarrée comme celle d'un once, elle lui ressemble aussi bien fort en tout le reste. *Voyage par Jean de Lery. Paris*, 1578, *page* 162. — Le janouara est une espèce d'once, grande comme un dogue d'Angleterre, ayant la peau fort riche & toute marquetée. *Mission des Capucins, par le Père d'Abbeville. Paris*, 1614, *page* 251. — Le janouara du Bresil ne vit que de proie; il est de la taille d'un levrier, il a la peau tachetée. *Voyage de Coreal, tome I, page* 173.

d'eſpèce différente; cependant comme nous n'avons vu que l'un de ces deux animaux, nous ne pouvons pas décider ſi ce ſont en effet deux eſpèces diſtinctes, ou ſi ce n'eſt qu'une variété de la même eſpèce. Piſon & Marcgrave diſent que le jaguarete diffère du jaguar en ce qu'il a le poil plus court, plus luſtré & d'une couleur toute différente, étant noir, ſemé de taches encore plus noires. Mais au reſte, il reſſemble ſi fort au jaguar par la forme du corps, par le naturel & par les habitudes, qu'il ſe pourroit que ce ne fût qu'une variété de la même eſpèce; d'autant plus qu'on a dû remarquer, par le témoignage même de Piſon, que dans le jaguar, la couleur du fond du poil & celle des taches dont il eſt marqué, varient dans les différens individus de cette même eſpèce. Il dit que les uns ſont marqués de taches noires, & les autres de taches rouſſes ou jaunes; & à l'égard de la différence totale de la couleur, c'eſt-à-dire, du blanc, du gris, ou du fauve au noir, on la trouve dans pluſieurs autres eſpèces d'animaux; il y a des loups noirs, des renards noirs, des écureuils noirs, &c. Et ſi ces variations de la Nature ſont plus rares dans les animaux ſauvages que dans les animaux domeſtiques, c'eſt que le nombre des haſards, qui peuvent les produire, eſt moins grand dans les premiers, dont la vie étant plus uniforme, la nourriture moins variée, la liberté plus grande que dans les derniers, leur nature doit être plus conſtante, c'eſt-à-dire, moins ſujette aux changemens & à ces variations qu'on doit regarder comme

accidentelles, quand elles ne tombent que fur la couleur du poil.

Le jaguar fe trouve au Bréfil, au Paraguay [a], au Tucuman [b], à la Guiane [c], au pays des Amazones [d], au Mexique [e], & dans toutes les contrées méridionales de l'Amérique; il eft cependant plus rare à Cayenne que le couguar, qu'ils ont appelé *Tigre rouge;* & le Jaguar eft maintenant moins commun au Bréfil, qui paroît être fon pays natal, qu'il ne l'étoit autrefois : on a mis fa tête à prix; on en a beaucoup détruit, & il s'eft retiré loin [f] des côtes dans la profondeur des terres. Le jaguarete a toujours été plus rare, ou du moins il s'éloigne encore plus des lieux habités [g]; & le petit nombre des Voyageurs qui en ont fait mention, paroiffent n'en parler que d'après Marcgrave & Pifon.

[a] Hiftoire du Paraguay, par le Père Charlevoix, *tome I, pages* 31 & 171. Voyez auffi *Idem, tome IV, page* 95.

[b] *Voyez* idem ibidem.

[c] Voyage de la France équinoxiale, par Binet. *Paris*, 1664, *page* 343; & Defmarchais, *tome III, page* 299.

[d] On trouve le jaguar dans les terres de Maragnon. Hiftoire de la miffion des Capucins dans l'ifle du Maragnon, par le P. d'Abbeville. *Paris*, 1614, *page* 251.

[e] On voit dans les montagnes du Mexique un animal féroce qu'on appelle un *Once*, qui eft de la forme & de la taille d'un loup-cervier, mais qui a des ferres, & dont la tête reffemble davantage à celle d'un tigre. Voyage de Voodes Rogers, traduit de l'anglois. *Amft.* 1710, *tome II, page* 42.

[f] Voyage de Dampier. *Rouen*, 1715, *tome IV, page* 69.

[g] Voyage de Defmarchais, *tome III, page* 300.



DESCRIPTION
DU JAGUAR.

LE JAGUAR *(pl. XVIII)* m'a paru ne différer de la panthère *(pl. XI & XII)* par les proportions du corps, qu'en ce qu'il avoit les jambes plus courtes; mais, n'ayant point de panthère pour objet de comparaiſon, lorſque j'ai décrit le jaguar, je l'ai comparé à un chat, & j'ai reconnu qu'il avoit la tête plus longue, les oreilles plus courtes & plus arrondies, les yeux moins ronds, le chanfrein & le nez plus aplatis & plus larges, & le muſeau plus gros.

Ce jaguar étoit marqueté de taches noires de différentes grandeurs & de diverſes figures ſur tout le corps, excepté ſur le cou & ſur les côtés de la tête où il y avoit des bandes; ces taches & ces bandes étoient ſur un fond de couleur, mêlée de teintes blanchâtres, jaunâtres ou rouſſeâtres. La partie antérieure de chaque lèvre étoit parſemée de petites taches rondes & noires d'une ligne ou d'une ligne & demie de diamètre ſur un fond rouſſeâtre; le nez & le chanfrein avoient des teintes rouſſeâtres & noires; les paupières étoient bordées d'une bande noire, qui avoit plus de largeur près de l'angle antérieur de l'œil, que près de l'angle poſtérieur; il y avoit près de la bande noire de chaque paupière une bande blanchâtre, qui étoit auſſi plus large vers l'angle antérieur de l'œil que vers l'angle poſtérieur. On voyoit ſur le front & ſur le ſommet de la tête des taches noires de différentes figures ſur un fond rouſſeâtre; celles du milieu étoient petites & rondes, celles des côtés étoient oblongues & dirigées de devant en arrière ſur deux files. Les parties poſtérieures de la lèvre du

deſſus, & l'eſpace qui eſt entre l'oreille & l'œil, avoient une couleur rouſſeâtre ſans taches. Il ſe trouvoit ſur les côtés de la tête des bandes noires, de figure irrégulière qui s'étendoient obliquement depuis les yeux juſqu'aux angles de la mâchoire du deſſous, & une bande tranſverſale qui aboutiſſoit à deux des plus longues bandes obliques, & formoit avec elles une figure reſſemblante à un *H;* la mâchoire du deſſous & la face inférieure du cou étoient blanchâtres, & il y avoit une petite tache noire & ovale de chaque côté de cette mâchoire, une bande tranſverſale & de même couleur ſur la gorge, & une autre bande pareille ſur la partie poſtérieure du cou, qui s'étendoit de chaque côté ſur le devant de l'épaule où elle ſe partageoit en deux branches. On voyoit, ſur la face ſupérieure & ſur les côtés du cou, ſept taches fort alongées, & de figure irrégulière, ſur un fond rouſſeâtre, elles s'étendoient d'un bout à l'autre du cou, & laiſſoient paroître la couleur du fond dans le milieu de leur partie poſtérieure. Le dedans de l'oreille étoit blanchâtre, le dehors avoit une couleur noire qui s'étendoit de chaque côté du cou en forme de fleuron; cette couleur noire étoit interrompue par une tache blanchâtre ſur la partie externe de la face poſtérieure de l'oreille. Le corps & les jambes avoient des taches noires ſur un fond qui étoit rouſſeâtre, ſur le garrot, le dos & la croupe, jaunâtre ſur les épaules, les côtés du corps & les cuiſſes, blanchâtre ſur la poitrine, le ventre & les quatre jambes; les taches qui étoient ſur ces différentes parties avoient diverſes figures : celles des lombes formoient cinq files longitudinales; les taches du milieu qui ſe trouvoient le long de la colonne vertébrale étoient pleines & placées ſi près les unes des autres, qu'elles formoient une bande preſque continue, il y avoit auſſi ſur le haut du dos des taches pleines; celles des côtés du corps ne formoient que des

bandes

bandes disposées en cercles ou en ovales, ou en figures irrégulières; les plus grandes se trouvoient sur les côtés de la poitrine, & avoient jusqu'à un pouce neuf lignes de longueur; les taches du bas de la poitrine, du ventre, du bas de la cuisse & des quatre jambes étoient pleines, de moyenne grandeur, & de figure à-peu-près ronde ou ovale : il n'y avoit sur les pieds que de petites taches; la plante des pieds & la face inférieure du métatarse étoient de couleur noirâtre. Les taches de la face supérieure de la queue étoient grandes, figurées & placées irrégulièrement sur un fond roussâtre, qui ne formoit que de petites bandes étroites & transversales; les taches de la face inférieure de la queue étoient beaucoup plus petites, & placées sur un fond jaunâtre & blanchâtre, qui occupoit plus d'espace que les taches. Le poil de cet animal n'avoit que quatre ou cinq lignes de longueur, les moustaches étoient blanches & avoient jusqu'à trois pouces & demi de long. Les tubercules de la plante des pieds, les doigts & les ongles ressembloient à ceux des chats, par la couleur, le nombre, la figure & la situation.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus........	2.	5.	4.
Hauteur du train de devant....................	1.	4.	0.
Hauteur du train de derrière..................	1.	4.	9.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..............................	0.	5.	6.
Circonférence du bout du museau...............	0.	7.	3.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..	0.	10.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0.	5.	8.
Distance entre les deux naseaux..............	0.	0.	7.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil..............................	0.	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille........	0.	2.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre...........	0.	0.	11.
Ouverture de l'œil.........................	0.	0.	7.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein...........	0.	1.	9.
La même diſtance en ligne droite................	0.	1.	1.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	1.	8.
Longueur des oreilles.........................	0.	2.	3.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	3.	2.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas...	0.	3.	0.
Longueur du cou............................	0.	3.	11.
Circonférence du cou.........................	0.	11.	3.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant..............................	1.	4.	3.
La même circonférence à l'endroit le plus gros....	1.	7.	0.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	3.	3.
Longueur du tronçon de la queue..............	1.	2.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon..	0.	4.	3.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet.............................	0.	6.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude...............	0.	2.	9.
Epaiſſeur au même endroit....................	0.	1.	8.
Circonférence du poignet.....................	0.	4.	3.
Circonférence du métacarpe...................	0.	4.	5.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	0.	3.	6.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon..............................	0.	7.	5.
Largeur du haut de la jambe..................	0.	4.	0.
Epaiſſeur................................	0.	1.	6.
Largeur à l'endroit du talon..................	0.	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du métatarſe	0.	4.	0.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0.	6.	6.
Largeur du pied de devant	0.	1.	9.
Largeur du pied de derriere	0.	1.	5.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	7.
Largeur à la baſe	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.

Le Jaguar dont il s'agit ici, peſoit ſeize livres douze onces; il nous avoit été envoyé dans du tafia; le long ſéjour que cet animal avoit fait dans cette liqueur, avoit altéré pluſieurs parties de ſon corps, ſur tout le pancreas, le foie, la rate, le cerveau & les parties de la génération. L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, il a paru former un réſeau percé à jour.

Le duodenum s'étendoit de beaucoup au-delà du rein droit, il ſe replioit en dedans & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum. Cet inteſtin faiſoit ſes circonvolutions dans la partie poſtérieure de la région ombilicale & dans la région hypogaſtrique, & il s'étendoit de derrière en devant le long du côté gauche. L'ileum formoit quelques petites circonvolutions dans la région épigaſtrique, & de grandes qui s'étendoient longitudinalement d'un bout à l'autre de l'abdomen. Le cœcum étoit placé dans la partie droite de la région épigaſtrique & dirigé en avant. Le colon avoit peu de longueur, car il n'occupoit avec le rectum que l'eſpace qui ſe trouvoit en ligne droite depuis le cœcum juſqu'à l'anus.

L'eſtomac étoit grand, quoique le cul-de-ſac fût profond, l'œſophage ſe trouvoit placé à une longue diſtance de l'angle que forme la partie droite; auſſi la portion de l'eſtomac qui étoit au delà de cet angle juſqu'au pilore, avoit peu de longueur & de groſſeur; la grande courbure étoit aſſez légère & la petite preſque nulle.

Le duodenum & le jejunum avoient une grosseur à-peu-près égale ; l'ileum étoit plus gros ; le cœcum ayant été en partie détruit par quelqu'accident, je n'ai pu reconnoître sa vraie forme, il étoit fort court, & de la même grosseur que le commencement du colon, dont l'extrémité avoit un peu moins de diamètre ; le rectum n'étoit pas plus gros, même auprès de l'anus.

Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite, il ne m'a paru composé que de quatre lobes ; celui du milieu étoit divisé en trois parties par deux scissures ; la vésicule du fiel se trouvoit dans l'une, & le ligament suspensoir passoit dans l'autre ; la partie droite étoit la plus grande, les deux autres étoient à-peu-près égales entre elles. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, encore n'étoit-il pas entièrement séparé du lobe du milieu ; il étoit fort alongé & terminé en deux branches formées par une échancrure profonde. Les deux autres lobes se trouvoient à droite, celui qui touchoit le lobe du milieu étoit moins grand que le gauche ; l'autre lobe droit étoit mince & alongé autant que j'ai pu le reconnoître dans ce foie, qui avoit été racorni & déformé par le tafia.

Le centre nerveux du diaphragme avoit peu d'étendue ; le poumon droit étoit composé de quatre lobes, le plus petit qui se trouvoit près de la base du cœur, m'a paru plus gros en comparaison des trois autres qu'il ne l'est dans la plupart des animaux qui ont ce quatrième lobe ; il y avoit trois lobes dans le poumon gauche, ou au moins le lobe antérieur étoit presqu'entièrement séparé en deux parties par une scissure très-profonde. Le cœur étoit presque rond. Il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit mince & arrondie par le bout ; il n'y avoit

ſur la partie antérieure que des papilles peu apparentes & quelques grains ronds & blancs; mais les papilles de la partie moyenne antérieure, étoient longues, étroites, roides, pointues & couchées en arrière; celles de la partie moyenne poſtérieure étoient encore plus étroites, plus pointues, & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans; celles de la partie poſtérieure étoient longues, pyramidales, molles & dirigées en arrière. Il y avoit auſſi ſur la partie poſtérieure cinq glandes à calice de chaque côté, placées irrégulièrement, mais de façon qu'elles formoient deux lignes obliques dont les extrémités poſtérieures étoient plus près l'une de l'autre que les extrémités antérieures.

L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu de ſes bords. Il y avoit ſur le palais ſept ſillons tranſverſaux, dont les bords étoient peu élevés; le fond étoit parſemé de petites papilles roides & dirigées en arrière; les bords formoient une convexité en avant; il ſe trouvoit entre les deux dents inciſives du milieu & le bord antérieur du premier ſillon un tubercule hériſſé de papilles, ſemblables à celles des ſillons.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum	6.	7.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Longueur du cœcum	0.	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	0.	2.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	2.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon	0.	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	2.	3.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	0.	11.	6.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	7.	6.	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	7.	6.
Petite circonférence	1.	0.	6.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	4.	1.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	1.	11.
Circonférence de l'œſophage	0.	2.	0.
Circonférence du pylore	0.	1.	4.
Longueur de la rate	0.	5.	6.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	1.	3.
Largeur	0.	1.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	2.	7.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	11.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	5.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	1.	11.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	5½
Longueur de la langue	0.	3.	3.



de Seve del. C. Chevillet Sculp.

LE JAGUAR.



	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	8.
Largeur de la langue	0.	1.	4.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	8.
Longueur de la vulve	0.	0.	8.



LE COUGUAR.*

LE COUGUAR a la taille auſſi longue, mais moins étoffée que le Jaguar; il eſt plus levreté, plus effilé & plus haut ſur ſes jambes; il a la tête petite, la queue longue, le poil court & de couleur preſqu'uniforme, d'un roux vif, mêlé de quelques teintes noirâtres, ſur-tout au-deſſus du dos; il n'eſt marqué ni de bandes longues comme le tigre, ni de taches rondes & pleines comme le léopard, ni de taches en anneaux ou en roſes comme l'once & la panthère; il a le menton blanchâtre, ainſi que la gorge & toutes les parties inférieures du corps. Quoique plus foible, il eſt auſſi féroce & peut-être plus cruel que le jaguar; il paroît être encore plus acharné ſur ſa proie

* Le Couguar, nom que nous avons donné à cet animal, & que nous avons tiré par contraction de ſon nom Braſilien *Cuguacu ara*, que l'on prononce *Cougouacouare*. On l'appelle *Tigre rouge* à la Guiane.

Cuguacu ara. Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 105.

Cuguacu arana. Marcgravii, *Hiſt. Braſil.* pag. 245.

Cuguacu arana. Braſilienſibus. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 169.

Tigris fulvus. Barrère, *Hiſt. Franc. equin.* pag. 166.

Felis ex flavo rufeſcens, mento & infimo ventre albicantibus. . . . . *Tigris fulva.* Le tigre rouge. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 272.

Tigre, en Amérique, dont la peau eſt brune ſans être mouchetée. Voyage de M. de la Condamine ſur la riviere des Amazones. *Paris*, 1745, *page* 162.

proie[a], il la dévore sans la dépecer; dès qu'il l'a saisie, il l'entame, la suce, la mange de suite & ne la quitte pas qu'il ne soit pleinement rassasié.

Cet animal est assez commun à la Guiane; autrefois on l'a vu arriver à la nage & en nombre dans l'isle de Cayenne[b], pour attaquer & dévaster les troupeaux: c'étoit dans les commencemens un fléau pour la Colonie, mais peu à peu on l'a chassé, détruit & relégué loin des habitations. On le trouve au Brésil, au Paraguay, au pays des Amazones, & il y a grande apparence que l'animal qui nous est indiqué dans quelques relations, sous le nom d'*Ocorome*[c] dans le pays des Moxes au Pérou, est le même que le couguar, aussi bien que celui du pays des Iroquois[d], qu'on a regardé comme un tigre, quoiqu'il ne soit point moucheté comme la panthère, ni marqué de bandes longues comme le tigre.

[a] *Cuguacu-arana*, tigre rouge, ou plutôt bay rouge, qui est le plus goulu & le plus carnassier de tous. Barrere, *Hist. de la France équin. page* 166.

[b] Voyage de Desmarchais, *page* 300. — La Colonie de Cayenne n'eut pas de plus grand fléau à essuyer que celui des tigres. Voyage de Woodes Rogers. *Amsterd.* 1710, *tome II, page* 28.

[c] L'ocorome, du pays des Moxes au Pérou, est de la grandeur d'un grand chien; son poil est roux, son museau pointu, ses dents fort affilées. Lettres édifiantes, dixième recueil. *Paris*, 1713. — Second volume des Voyages de Coreal. *Paris*, 1722, *page* 112.

[d] On trouve, au pays des Iroquois, des tigres de couleur de petit-gris, qui ne sont point mouchetés; ils ont la queue fort longue, & donnent la chasse au porc-épic. Les Iroquois les tuent plus souvent

Le couguar, par la légèreté de ſon corps & la plus grande longueur de ſes jambes, doit mieux courir que le jaguar, & grimper auſſi plus aiſément ſur les arbres; ils ſont tous deux également pareſſeux & poltrons dès qu'ils ſont raſſaſiés; ils n'attaquent preſque jamais les hommes, à moins qu'ils ne les trouvent endormis. Lorſqu'on veut paſſer la nuit ou s'arrêter dans les bois, il ſuffit d'allumer du feu [a] pour les empêcher d'approcher. Ils ſe plaiſent à l'ombre dans les grandes forêts; ils ſe cachent dans un fort ou même ſur un arbre touffu, d'où ils s'élancent ſur les animaux qui paſſent. Quoiqu'ils ne vivent que de proie, & qu'ils s'abreuvent plus ſouvent de ſang que d'eau, on prétend que leur chair eſt tres-bonne à manger : Piſon dit expreſſement qu'elle eſt auſſi bonne que celle du veau [b], d'autres la comparent à celle

ſur les arbres qu'à terre. . . . . Quelques-uns ont le poil rougeâtre; tous l'ont très-fin, & leurs peaux ſont de très-bonnes fourrures. Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix. *Paris*, 1744, *tome I*, *page* 272.

[a] Les Indiens des bords de l'Orenoque dans la Guiane, allument du feu pendant la nuit pour épouvanter les tigres, qui n'oſent approcher du lieu où ils ſont, tant que le feu brule. . . . . On n'a rien à craindre de ces tigres, quand même ils feroient en grand nombre, tant que le feu dure. Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, par le Père Joſeph Jumila, traduite de l'Eſpagnol. *Avignon*, 1758, *tome II*, *page* 3.

[b] *Nec eſt, quod aliquis putet à Barbaris tantum experi carnem horum rapacium animalium : illæ enim quæ ruſeſcentibus & flaveſcentibus maculis ſunt, ab omnibus paſſim Europæis incolis, inſtar vitulinæ, æſtimantur.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 103.

du mouton[a]; j'ai bien de la peine à croire que ce ſoit en effet une viande de bon goût, j'aime mieux m'en rapporter au témoignage de Deſmarchais[b], qui dit que ce qu'il y a de mieux dans ces animaux, c'eſt la peau dont on fait des houſſes de cheval, & qu'on eſt peu friand de leur chair, qui d'ordinaire eſt maigre & d'un fumet peu agréable.

[a] Les tigres du pays des Iroquois ſont bons, au jugement même des François, qui en eſtiment la chair autant que celle du mouton. Hiſtoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix. *Paris*, 1744, *tome I*, *page* 272.

[b] Voyage de Deſmarchais. *Paris*, 1730, *tome III*, *pages* 299 & 300.



DESCRIPTION
DU COUGUAR.

LE COUGUAR *(pl. XIX)*, a le corps long & effilé, la queue traînante & cylindrique, les jambes longues & grosses, & la tête fort petite en comparaison du reste du corps, les oreilles ressemblent à celles du chat, mais elles sont plus courtes. Cette description a été faite sur un couguar femelle, qui avoit le sommet de la tête plus aplati que le chat, & le front moins élevé, le museau plus long, plus gros, plus large : le chanfrein étoit un peu arqué & le bout du nez arrondi; cependant le nez étoit plus saillant que celui du chat, car il paroissoit plus avancé que la lèvre supérieure, tandis que, dans le chat, il semble être plus reculé; les tubercules de la plante des pieds, les doigts & les ongles ne différoient de ces mêmes parties vues dans le chat, que pour la grandeur.

Les côtés de la tête & l'occiput, le dessus du cou, les épaules, le dos, les lombes, la croupe, la queue, à l'exception de son extrémité, les côtés du corps & la face externe des quatre jambes avoient une couleur fauve plus ou moins foncée & mêlée de teintes noirâtres sur quelques parties, parce que la pointe des poils y étoit noire; cette teinte de noir ou de noirâtre ne paroissoit que sur le cou & le long du dos & des lombes jusqu'à la queue : la couleur fauve la plus foncée étoit sur la cuisse à l'endroit de la fesse : le bout de la queue étoit noirâtre. Le chanfrein, le tour des yeux, le front & le dessus de la tête avoient une couleur fauve, terne & mêlée de gris & de noirâtre. Le gris étoit fort apparent au-dessus & au-dessous des yeux; la face

interne de l'oreille avoit une couleur blanche, légèrement teinte de fauve; la face externe étoit de couleur noirâtre, avec des teintes de fauve & de gris; il y avoit du poil ou des cils noirs sur le bord de la paupière supérieure; les yeux étoient bordés de noir; l'endroit des moustaches avoit aussi une couleur noire; le reste de la lèvre du dessus étoit blanc avec quelques teintes de fauve; la lèvre du dessous & la gorge avoient une couleur blanche sans mélange; le dessous du cou étoit d'une couleur fauve, pâle, mêlée de blanchâtre. La partie antérieure de la poitrine & la face interne du bras avoient une couleur blanche avec du cendré & du fauve qui paroissoient, lorsque l'on écartoit les poils, parce qu'ils étoient de couleur cendrée près de la racine, blancs à la pointe & fauves sur le milieu de leur longueur; le fauve & le cendré étoient aussi apparens que le blanc sur la face interne de l'avant-bras & de la jambe; la partie postérieure de la poitrine & le ventre avoient un peu de blanc dans leur milieu; ils étoient au reste de même couleur que les côtés du corps; la face interne de la cuisse étoit blanche avec quelques légères teintes de cendré & de roussâtre, parce que chaque poil avoit ces teintes près de la racine & du blanc dans le reste de sa longueur. Les plus longs poils étoient à laine, ils avoient jusqu'à deux pouces & demi de longueur; ceux du dos, des lombes, des côtés n'étoient longs que d'environ un pouce; les crins des moustaches étoient en partie noirâtres & en grande partie blancs; les plus longs n'avoient pas plus de deux pouces & demi.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	[illegible].	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0.	7.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du muſeau.	0.	9.	0.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	0.	11.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0.	5.	8.
Diſtance entre les deux naſeaux.	0.	0.	4.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	2.	11.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	0.	3.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1.	0.
Ouverture de l'œil.	0.	0.	6½.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein.	0.	2.	8.
La même diſtance en ligne droite.	0.	1.	9.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	3.	0.
Longueur des oreilles.	0.	3.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	3.	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	0.	3.	3.
Longueur du cou.	0.	4.	0.
Circonférence du cou.	1.	0.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	1.	9.	0.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	1.	10.	0.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue.	2.	3.	0.
Circonférence à l'origine du tronçon.	0.	5.	6.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet.	0.	9.	2.
Largeur de l'avant-bras au coude.	0.	3.	0.
Epaiſſeur au même endroit.	0.	2.	0.
Circonférence du poignet.	0.	5.	3.
Circonférence du métacarpe.	0.	5.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	7.	9.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0.	11.	7.
Largeur du haut de la jambe	0.	4.	10.
Epaisseur	0.	1.	11.
Largeur à l'endroit du talon	0.	2.	8.
Circonférence du métatarse	0.	4.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	10.	0.
Largeur du pied de devant	0.	2.	6.
Largeur du pied de derrière	0.	2.	3.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	11.
Largeur à la base	0.	0.	2.

Cet animal pesoit cinquante-quatre livres & demie; l'épiploon s'étendoit par-dessous les intestins jusqu'au pubis, & se prolongeoit par-dessus les intestins jusqu'au milieu de la région ombilicale; il ressembloit à l'épiploon de la panthère & du chat. Le foie étoit placé presque en aussi grande partie dans le côté gauche que dans le droit : l'estomac se trouvoit dans le milieu de la région épigastrique.

Le duodenum s'étendoit jusque dans le milieu du côté droit, où il se replioit en-dedans; il se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum, qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques, il se terminoit dans le côté droit en aboutissant au cœcum, qui étoit placé dans l'hypocondre droit & dirigé en arrière; le colon formoit un arc derrière l'estomac, en passant de droite à gauche, avant de se joindre au rectum.

L'estomac & les intestins ressembloient à ceux de la panthère

& du chat par la forme extérieure; la feule différence que j'y aie remarquée, c'eſt que le colon, au lieu de diminuer uniformément de groſſeur depuis ſon origine juſqu'au rectum, avoit moins de diametre à deux pouces de diſtance du cœcum, qu'à la diſtance de trois pouces.

Les parois internes de l'eſtomac formoient, comme dans la panthère, des rides qui avoient juſqu'à trois lignes de hauteur; ces rides étoient en grand nombre ſur le milieu des deux faces de l'eſtomac & ſur la partie droite de la grande courbure; elles formoient des mailles aſſez étroites : il n'y avoit que peu de rides ſur la petite courbure, & elles étoient tranſverſales; il ne s'en trouvoit aucune dans le grand cul-de-ſac : la portion de la partie droite, qui s'étendoit depuis l'angle que forme cette partie juſqu'au pylore, n'avoit que peu de rides, & elles étoient fort petites. Le velouté de l'eſtomac étoit très-apparent, mais on n'y voyoit point d'orifices de glandes, comme dans l'eſtomac de la panthère. Les tuniques du grand cul-de-ſac étoient minces, elles avoient beaucoup plus d'épaiſſeur dans le reſte du viſcère: celles des inteſtins étoient auſſi plus épaiſſes.

Le foie reſſembloit à celui de la panthère & de la chatte, il peſoit une livre une once ſept gros; il avoit une couleur rougeâtre, fort pâle, principalement au-dedans.

La véſicule du fiel formoit quatre plis bien apparens & même ſix, parce qu'il y avoit des coudes qui n'étoient pas réguliers, & qui formoient deux angles au lieu d'un : cette véſicule ne contenoit que très-peu de liqueur.

La rate étoit fort large & avoit peu d'épaiſſeur à ſon extrémité inférieure; elle étoit ſillonnée obliquement, & ſembloit en quelque façon avoir été inciſée dans la partie moyenne inférieure de ſon bord poſtérieur : elle avoit au-dehors une couleur rouge aſſez

assez vive, & au-dedans elle étoit noirâtre : elle pesoit deux onces trois gros & demi.

Le pancreas avoit deux branches, la plus courte & la plus large s'étendoit à gauche jusqu'à l'extrémité inférieure de la rate : l'autre branche suivoit le duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ un quart de sa longueur : ils ressembloient à ceux du chat tant au-dedans qu'au dehors. Le diaphragme, les poumons, le cœur, la langue, le palais, le larinx, le cerveau & le cervelet ressembloient aussi à ces mêmes parties vues dans le chat : le cerveau pesoit deux onces six gros, & le cervelet cinq gros & demi.

Je n'ai trouvé que six mamelles, trois de chaque côté, deux sur le ventre & une sur la poitrine : les deux premières étoient à quatorze pouces de distance de la vulve, & à un pouce & demi l'une de l'autre ; les deux secondes se trouvoient placées à quatre pouces de distance des premières & des troisièmes ; celles-ci étoient éloignées l'une de l'autre de trois pouces & demi.

Les parties de la génération ne m'ont pas paru différentes de celles de la panthère ; l'orifice de l'urètre étoit à un pouce de distance du bord de la vulve, les glandes qui se trouvoient sur les parois externes du vagin, avoient chacune six lignes de longueur, trois lignes de largeur & une ligne & demie d'épaisseur ; les caroncules des testicules étoient très-petites & de couleur jaunâtre.

Il y avoit, comme dans la panthère, de chaque côté de l'anus une grosse vésicule ; j'ai compté sur les parois intérieures de chacune cinq ou six corps glanduleux, pareils à ceux dont il est fait mention dans la description de la panthère, excepté pour la grandeur, car ils étoient plus petits.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cæcum	10.	4.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	7.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	8.
Longueur du cœcum	0.	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.
Circonférence du rectum près du colon	0.	2.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	5.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	2.	2.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	12.	6.	0.
Grande circonférence de l'estomac	2.	1.	0.
Petite circonférence	1.	2.	0.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	5.	9.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	2.	2.
Circonférence de l'œsophage	0.	1.	6.
Circonférence du pylore	0.	2.	0.
Longueur du foie	0.	7.	0.
Largeur	0.	7.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	0.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	2.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Son plus grand diamètre	0.	1.	2.
Longueur de la rate	0.	9.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	6.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	5.
Epaiſſeur dans le milieu	0.	0.	4.
Epaiſſeur du pancreas	0.	0.	2.
Longueur des reins	0.	2.	8.
Largeur	0.	1.	8.
Epaiſſeur	0.	0.	11.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	2.	3.
Largeur	0.	2.	4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	2.	5.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	3.	9.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	7.	8.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	3.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	2.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	9.
Longueur de la langue	0.	4.	8.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	1.	9.
Largeur de la langue	0.	1.	9.
Longueur du cerveau	0.	2.	6.
Largeur	0.	2.	4.
Epaiſſeur	0.	1.	3.
Longueur du cervelet	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur	0.	1.	0.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	5.
Longueur de la vulve	0.	0.	5.
Longueur du vagin	0.	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Grande circonférence de la veſſie	0.	9.	6.
Petite circonférence	0.	6.	6.
Longueur de l'urètre	0.	3.	6.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	2.	0.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur des cornes de la matrice	0.	6.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	6.
Diſtance en ligne droite entre le teſticule & l'extrémité de la corne	0.	0.	4.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	2.	0.
Longueur des teſticules	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	4.
Epaiſſeur	0.	0.	3.

La tête du ſquelette *(pl. XX)* du couguar ne diffère de celle du léopard qu'en ce qu'elle eſt à proportion plus petite & que le front eſt plus élevé; par conſéquent, elle a une convexité plus forte ſur ſa longueur, depuis l'extrémité antérieure des os du nez, juſqu'au bout de l'arête de l'occiput.

Les dents reſſemblent à celles du chat, du lion, du tigre, de la panthère, &c. pour le nombre, la figure & la poſition.

La branche inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième

vertèbre cervicale a une échancrure plus grande que dans le ſquelette du léopard.

La gouttière composée par les os pubis & iſchions eſt moins profonde que dans le léopard, parce que les os iſchions forment, par leur réunion, un angle plus obtus.

La queue eſt composée de vingt-trois fauſſes vertèbres.

L'os du rayon eſt plus large, & le tibia eſt préciſément auſſi long que dans le léopard, quoique le ſquelette du couguar dont il s'agit, ſoit plus petit.

Au reſte, les ſquelettes de ces deux animaux ſe reſſemblent pour le nombre, la figure & la poſition des os; on verra par la table ſuivante les principales différences qui peuvent ſe trouver dans leurs dimenſions, relativement à celles des os du léopard.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	0.	6.	10.
La plus grande largeur de la tête	0.	4.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité antérieure, juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	4.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	0.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	9.	9.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	10.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	2.
Largeur	0.	1.	1.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	0.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	7.
Largeur des orbites	0.	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	0.	1.	6.
Longueur des plus longues dents incisives au-dehors de l'os	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	0.	0.	11.
Largeur à la base	0.	0.	5.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière du bassin	0.	3.	1.
Largeur dans le milieu	0.	2.	0.
Profondeur	0.	1.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	0.	8.
Longueur de l'humerus	0.	8.	0.
Longueur de l'os du coude	0.	8.	7.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.	11.
Longueur du fémur	0.	9.	8.
Longueur du tibia	0.	8.	9.
Longueur du péroné	0.	8.	3.





De Seve del. LE COUGUAR. Louis Le Grand Sculpsit.









LE LYNX *ou* LOUP-CERVIER*.

MESSIEURS de l'Académie des Sciences nous ont donné une très-bonne description du *Linx* ou *Loup-cervier*[a], & ils ont discuté, en critiques éclairés, les faits & les noms qui ont rapport à cet animal dans les écrits des Anciens : ils font voir que le lynx d'Ælien est le même animal que celui qu'ils ont décrit & disséqué,

* Le lynx ou loup-cervier. Λύγξ Æliani. *Chaus*, *lupus cervarius*. Plinii. *Raphius* vel *rufius* apud Gallos *Plinio teste*. En Italien, *Lupo cerveiro*, *Lupo gatto*; en Espagnol, *Lynce*; en Allemand, *Luchs*; en Polonois, *Rys*, *Ostrowids*; en Anglois, *Ounce*; selon Ray; *Luzarne*, selon Caïus; en Suédois, *Warglo*, selon Linnæus.

Lupus cervarius, *lynx*, *chaus*, *raphius*. Gesn. *Hist. quad.* pag. 678.

Lynz, Aldrov. *de quadrup. dig. vivip.* pages 90 & 92.

Lynx. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 166.

Felis caudâ truncatâ, corpore rufescente maculato. Linn. *Syst. Nat.* edit. IV, pag. 64, & edit. VI, pag. 4. — *Felis caudâ abreviatâ, apice atrâ, auriculis apice Barbatis*. Linn. *Syst. Nat.* edit. X, pag. 43.

Lynx. Jonston, *de quadrup.* pag. 83.

Loup-cervier. Mém. pour servir à l'histoire des Animaux, *partie I*, *page* 127.

Lynx. Aldrovandi. Klein, *de quadrup.* pag. 77.

Felis auricularum apicibus pilis longissimis præditis, caudâ brevi. — *Lynx*. Le loup-cervier. Brisson, *Regn. animal.* pag. 275.

[a] Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie I*, *page* 127 & *suivantes*.

ſous le nom de *loup-cervier*, & ils cenſurent avec raiſon ceux qui l'ont pris pour le *Thos* d'Ariſtote. Cette diſcuſſion eſt mêlée d'obſervations & de réflexions qui ſont intéreſſantes & ſolides. En général, la deſcription de cet animal eſt une des mieux faites de tout l'ouvrage; on ne peut même les blâmer de ce qu'après avoir prouvé que cet animal eſt le *Lynx* d'Ælien & non pas le *Thos* d'Ariſtote, ils ne lui aient pas conſervé ſon vrai nom *Lynx*, & qu'ils lui aient donné en françois le même nom que Gaza a donné en latin au *Thos* d'Ariſtote; Gaza eſt en effet le premier qui, dans ſa traduction de l'hiſtoire des animaux d'Ariſtote, ait traduit θως par *Lupus-cervarius*; ils auroient dû ſeulement avertir que par le nom de *Loup-cervier*, ils n'entendoient par le *Lupus-cervarius* de Gaza ou le *Thos* d'Ariſtote, mais le *Lupus-cervarius* ou le *Chaus* de Pline. Il nous a auſſi paru qu'après avoir très-bien indiqué, d'après Oppien, qu'il y avoit deux eſpèces ou deux races de loups-cerviers, les uns plus grands qui chaſſent & attaquent les daims & les cerfs; les autres plus petits qui ne chaſſent guère qu'au lièvre, ils ont mis enſemble deux eſpèces réellement différentes; ſavoir, le lynx marqué de taches qui ſe trouve communément dans les pays ſeptentrionaux, & le lynx du Levant ou de la Barbarie dont le poil eſt ſans taches & de couleur uniforme. Nous avons vu ces deux animaux vivans; ils ſe reſſemblent à bien des égards, ils ont tous deux un long pinceau de poil noir au bout des oreilles; ce caractère particulier par lequel Ælien a le premier indiqué

indiqué le lynx, n'appartient en effet qu'à ces deux animaux; & c'est probablement ce qui a déterminé M.rs de l'Académie à les regarder tous deux comme ne faisant qu'un. Mais, indépendamment de la différence de la couleur & des taches du poil, on verra, par l'histoire & la description suivantes, que très-vraisemblablement ce sont des animaux d'espèces différentes.

M. Klein [a] dit que les plus beaux lynx sont en Afrique & en Asie, principalement en Perse; qu'il en a vu un à Dresde qui venoit d'Afrique, qui étoit bien moucheté & qui étoit haut sur ses jambes; que ceux d'Europe, & notamment ceux qui viennent de Prusse & des autres pays septentrionaux sont moins beaux; qu'ils n'ont que peu ou point de blanc, qu'ils sont plutôt roux avec des taches brouillées ou cumulées (*maculis confluentibus*, &c.) Sans vouloir nier absolument ce que dit ici M. Klein, j'avoue que je n'ai trouvé nulle part ailleurs, que le lynx habitat les pays chauds de l'Afrique & de l'Asie. Kolbe [b] est le seul qui dise qu'il est commun au Cap de Bonne-espérance, & qu'il ressemble parfaitement à celui du Brandebourg en Allemagne; mais j'ai reconnu tant d'autres méprises dans les Mémoires de cet Auteur, que je n'ajoute presque aucune foi à son témoignage, à moins qu'il ne s'accorde avec celui des autres. Or tous les Voyageurs disent avoir vu des *lynx* ou *loups-cerviers* à peau tachée dans le nord de l'Allemagne, en Lithuanie,

[a] Klein, *de quadrup.* pag. 77.

[b] Mémoires de Kolbe. *Amsterdam*, 1741, *tome III*, pag. [illegible].

en Moscovie, en Siberie, au Canada & dans les autres parties septentrionales de l'un & de l'autre continent; mais aucun, du moins de tous ceux que j'ai lus, ne dit avoir rencontré cet animal dans les climats chauds de l'Afrique & de l'Asie : les lynx du Levant, de la Barbarie, de l'Arabie & des autres pays chauds, sont, comme nous l'avons dit ci-dessus, d'une couleur uniforme & sans taches; ce ne sont donc pas ceux dont parle M. Klein, qui, selon lui, sont bien mouchetés, ni ceux de Kolbe, qui ressemblent, dit-il parfaitement à ceux du Brandebourg. Il seroit difficile de concilier ces témoignages avec ce que nous savons d'ailleurs : le lynx est certainement un animal plus commun dans les pays froids que dans les pays tempérés, & il est au moins très rare dans les pays chauds. Il étoit à la vérité connu des Grecs *, & des Latins; mais cela ne suppose pas qu'il vînt d'Afrique ou des Provinces méridionales de l'Asie; Pline dit au contraire que les premiers qu'on vit à Rome du temps de Pompée, avoient été envoyés des Gaules. Maintenant il n'y en a plus en France, si ce n'est peut-être quelques-uns dans les Pyrénées & les Alpes; mais aussi, sous le nom de Gaules, les Romains comprenoient beaucoup de pays septentrionaux, & d'ailleurs tout le monde sait qu'aujourd'hui la France est bien moins froide que ne

* Les Grecs qui, dans leurs fictions, ne laissoient pas de conserver les vraisemblances, & sur-tout les circonstances des temps & des lieux, ont dit que c'étoit un Roi de *Scythie* qui avoit été changé en lynx, ce qui paroît indiquer que le lynx étoit un animal de Scythie.

l'étoit la Gaule. Les plus belles peaux de lynx viennent de Sibérie [a], sous le nom de loup-cervier, & de Canada [b], sous celui de chat-cervier, parce que ces animaux étant, comme tous les autres, plus petits dans le nouveau que dans l'ancien continent, on les a comparés au loup pour la grandeur en Europe, & au chat sauvage en Amérique [c].

Ce qui paroît avoir déçu M. Klein, & qui pourroit encore en tromper beaucoup d'autres moins habiles que lui; c'est, 1.° que les Anciens ont dit que l'Inde avoit fourni des lynx au dieu Bacchus [d]; 2.° que Pline a mis

[a] On trouve en Russie beaucoup de loups-cerviers qui ont la peau belle, quoiqu'ils ne valent pas ceux de Sibérie. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie. Paris, 1725, tome II, page 73.*

[b] Le loup-cervier de l'Amérique septentrionale est une espèce de chat, mais bien plus gros; il monte aussi sur les arbres, vit d'animaux qu'il attrape; le poil en est grand, d'un gris-blanc, c'est une bonne fourrure; la chair en est blanche & très-bonne à manger. *Description des côtes de l'Amérique septentrionale. Paris, 1672, tom. II, page 441.*

[c] Il y a dans les bois du Canada beaucoup de loups ou plutôt de chats-cerviers, car ils n'ont du loup qu'une espèce de hurlement, en tout le reste ils sont, dit M. Sarrasin, *ex genere felino.* Ce sont de vrais chasseurs, qui ne vivent que du gibier qu'ils peuvent attraper, & qu'ils poursuivent jusqu'à la cime des plus grands arbres; leur chair est blanche & bonne à manger; leur poil & leur peau sont fort connus en France, c'est une des plus belles fourrures de ce pays, & qui entre le plus dans le commerce. *Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 333.*

[d] *Victa racemifero lyncas dedit India Baccho.* Ovid. Métamorph.

des lynx en Éthiopie[a], & a dit qu'on en préparoit le cuir & les ongles à *Carpathos*, aujourd'hui *Scarpanto* ou *Zerpanto*, Isle de la Méditerranée, entre Rhodes & Candie; 3.° que Gesner[b] a fait un article particulier du lynx d'Asie ou d'Afrique; lequel article contient l'extrait d'une lettre d'un Baron de Balicze : *Vous n'avez pas fait mention*, dit-il à Gesner, *dans votre livre des animaux, du lynx Indien ou Africain; comme Pline en a parlé, l'autorité de ce grand homme m'a engagé à vous envoyer le dessein de cet animal, afin que vous en parliez. . . . Il a été dessiné à Constantinople, il est fort différent du loup-cervier d'Allemagne, il est beaucoup plus grand, il a le poil beaucoup plus rude & plus court*, &c. Gesner, sans faire d'autres réflexions sur cette lettre, se contente d'en rapporter la substance, & de dire, par une parenthèse,

[a] Plinii, *Hist. Nat. lib. VIII, cap. XXI; & lib. XXVIII, cap. VIII.* — On observera que Pline ne parle ici que du *lynx*, & non pas du *lupus-cervarius*; que toutes les vertus & propriétés du poil, des ongles, de l'urine, &c. n'ont rapport qu'à l'animal qu'il appelle *lynx*, & qu'il cite comme un animal extraordinaire, un monstre d'Éthiopie; & qu'il n'est pas ici question du loup-cervier, puisqu'il assure positivement que celui-ci avoit été envoyé des Gaules aux spectacles de Rome. La seule chose qui pourroit faire soupçonner que le *chaus* ou *lupus-cervarius* de Pline ne seroit pas notre loup-cervier, c'est qu'il dit qu'il a la figure du loup & les taches de la panthère; mais ce doute s'évanouira lorsqu'on considérera toutes les circonstances, & qu'on se rappellera d'ailleurs que, de tous les animaux de proie qui se trouvent dans les pays septentrionaux, le loup-cervier est le seul dont la robe soit tachée comme celle de la panthère.

[b] Gesner, *Hist. quadrup.* page 683.

que le dessein de l'animal ne lui est pas parvenu.

Pour que l'on ne tombe plus dans la même méprise, nous observerons, 1.° que les Poëtes & les Peintres ont attelé le char de Bacchus de tigres, de panthères & de lynx, selon leur caprice, ou plutôt parce que toutes ces bêtes féroces, à peau tachée, étoient également consacrées à ce Dieu; 2.° que c'est le mot *lynx* qui fait ici toute l'équivoque, puisqu'il est évident, en comparant Pline avec lui-même *, que l'animal qu'il appelle *Lynx*, & qu'il dit être en Éthiopie, n'est nullement celui qu'il appelle *Chaus* ou *Lupus-cervarius*, qui venoit des pays septentrionaux; que c'est par ce même nom, mal appliqué, que le Baron de Balicze a été trompé, quoiqu'il regarde le lynx Indien comme un animal différent du *Luchs* d'Allemagne, c'est-à-dire, de notre lynx ou loup-cervier : ce lynx Indien ou Africain,

* *Pompei magni primum ludi ostenderunt Chaum, quem Galli Rhaphium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis.* Plinii, lib. VIII, cap. XIX. — *Sunt in eo genere (scilicet luporum), qui cervarii vocantur, qualem è Gallia in Pompei magni harena spectatum diximus.* Plin. lib. VIII, cap. XXII. — *Lyncas vulgo frequentes & sphinges, fusco pilo, mammis in pectore geminis, Æthiopia generat, multaque alia monstro similia.* Plin. lib. VIII, cap. XXI. — Il est clair, en comparant ces trois passages, que le *chaus* & le *lupus-cervarius* sont le même animal, & que le *lynx* en est un autre. La seule chose qu'on puisse ici reprocher à Pline, c'est que, trompé apparemment par le nom, il dit que cet animal a la figure du loup (*effigie lupi*). Le loup-cervier est comme le Loup commun, un animal de proie, il en approche encore par la grandeur du corps, il a, comme lui, une espèce de hurlement ou de cri prolongé; mais, pour tout le reste, il en diffère absolument.

qu'il dit être beaucoup plus grand & mieux taché que notre loup-cervier, pourroit bien n'être qu'une sorte de panthère. Quoi qu'il en soit de cette dernière conjecture, il paroit que le lynx loup-cervier, dont il est ici question, ne se trouve point dans les contrées méridionales, mais seulement dans les pays septentrionaux de l'ancien & du nouveau continent. Olaus[a] dit qu'il est commun dans les forêts du nord de l'Europe: Olearius[b] assure la même chose en parlant de la Moscovie : Rosinus Lentilius dit que les lynx sont communs en Curlande, en Lithuanie, & que ceux de la Cassubie[c] (province de la Poméranie), sont plus petits & moins tachés que ceux de Pologne & de Lithuanie : enfin Paul Jove ajoute à ces témoignages que les plus belles peaux de loup-cervier viennent de la Sibérie[d], & qu'on en fait un grand commerce à Ustivaga, ville distante de six cens milles de Moscou.

Cet animal, qui, comme l'on voit, habite les climats froids plus volontiers que les pays tempérés, est du nombre de ceux qui ont pu passer d'un continent à l'autre par les terres du Nord; aussi l'a-t-on trouvé dans

[a] *Hist. de gentibus septent. ab Olao magno.* Antuerpiæ, 1558, lib. XVIII, pag. 139.

[b] Relation d'Adam Olearius, *tome I, pag.* 121.

[c] *Auctuarium Hist. Nat. Poloniæ, Gabriele Rzaczynski.* Gedani, 1742.

[d] *Vide* Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 96.

l'Amérique ſeptentrionale. Les Voyageurs[a] l'ont indiqué d'une manière à ne s'y pas méprendre, & d'ailleurs on ſait que la peau de cet animal fait un objet de commerce de l'Amérique en Europe. Ces loups-cerviers de Canada ſont ſeulement, comme je l'ai déjà dit, plus petits & plus blancs que ceux d'Europe ; & c'eſt cette différence de grandeur qui les a fait appeler *Chats-cerviers*, & qui a induit les Nomenclateurs[b] à les regarder comme des

[a] On voit encore chez les Gaſpéſiens trois ſortes de loups. Le loup-cervier eſt d'un poil argenté ; il a deux cornichons à la tête (il veut dire aux oreilles), qui ſont de poil tout noir. La viande en eſt aſſez bonne, quoiqu'elle ſente un peu trop le ſauvageon : cet animal eſt plus affreux à voir que cruel ; la peau en eſt très-bonne pour en faire des fourrures. *Nouvelle relation de la Gaſpéſie, par le Père Chrétien Leclercq. Paris*, 1691, *page* 483. — Au pays des Hurons, les loups-cerviers ſont plus fréquens que les loups communs, qui y ſont aſſez rares. *Voyage de Sagard Théodat. Paris*, 1632, *page* 307. — En Amérique ſe voient bêtes raviſſantes, comme léopards & loups-cerviers, mais de lions nullement. *Singularités de la France antarctique, par Thevet. Paris*, 1558, *page* 103.

[b] M. Linnæus, qui demeure à Upſal, & qui doit connoître cet animal, puiſqu'il ſe trouve en Suède & dans les pays circonvoiſins, avoit d'abord diſtingué le loup-cervier du chat-cervier. Il nommoit le premier, *felis caudâ truncatâ, corpore rufeſcente maculato.* Syſt. Nat. *edit. IV, pag.* 64 ; & *edit. VI, pag.* 4. Il nommoit le ſecond, *felis caudâ truncatâ, corpore albo maculato.* Syſt. Nat. *Idem ibidem.* Il nomme même en Suédois le premier *Warglo*, & le ſecond *Kattlo.* Fauna Suec. *pag.* 2. Mais, dans ſa dernière édition, il ne diſtingue plus ces animaux, & il ne fait mention que d'une ſeule eſpèce, qu'il indique par la phraſe ſuivante, *felis caudâ abbreviatâ, apice atrâ, auriculis apice barbatis*, & dont il donne une courte & bonne deſcription. Il paroît donc que

animaux d'efpèce différente[a]. Sans vouloir prononcer décifivement fur cette queftion, il nous a paru que le chat-cervier de Canada & le loup-cervier de Mofcovie font de la même efpèce, 1.° parce que la différence de grandeur n'eft pas fort confidérable, & qu'elle eft à-peu-près relativement la même que celle qui fe trouve entre les animaux communs aux deux continens. Les loups, les renards, &c. étant plus petits en Amérique qu'en Europe, il doit en être de même du lynx ou loup-cervier; 2.° parce que, dans le nord de l'Europe même, ces animaux varient pour la grandeur, & que les Auteurs[b] font mention de deux efpèces, l'une plus petite & l'autre plus grande; 3.° enfin parce que ces animaux affectant les mêmes climats & étant du même naturel, de la même figure, & ne différant entre eux que par la grandeur du corps & quelques nuances de couleur, ces caractères ne me paroiffent pas fuffifans pour les féparer & prononcer qu'ils foient de deux efpèces différentes.

cet Auteur, qui d'abord diftinguoit le loup-cervier du chat-cervier; eft venu à penfer, comme nous, que tous deux n'étoient que le même animal.

[a] *Felis alba maculis nigris variegata, caudâ brevi....* *Catus cervarius*, le chat-cervier. — *Felis auricularum apicibus pilis longiffimis preditis, caudâ brevi....* *Lynx*, le loup-cervier. Briffon, *Regn. anim.* pag. 274 & 275.

[b] *Lynces ambæ (magnæ & parvæ) corporis figurâ fimiles funt, & fimiliter utrifque oculi fuaviter fulgent, facies utrifque alacris perlucet, parvum utrifque caput, &c.* Oppianus.

Le

Le lynx dont les Anciens ont dit que la vue étoit assez perçante pour pénétrer les corps opaques, dont l'urine avoit la merveilleuse propriété de devenir un corps solide, une pierre précieuse appelée *Lapis lyncurius*, est un animal fabuleux aussi-bien que toutes les propriétés qu'on lui attribue. Ce lynx imaginaire n'a d'autre rapport avec le vrai lynx que celui du nom. Il ne faut donc pas, comme l'ont fait la plupart des Naturalistes, attribuer à celui-ci, qui est un être réel, les propriétés de cet animal imaginaire, à l'existence duquel Pline lui-même n'a pas l'air de croire; puisqu'il n'en parle que comme d'une bête extraordinaire, & qu'il le met à la tête des sphynx, des pégases, des licornes & des autres prodiges ou monstres qu'enfante l'Éthiopie.

Notre lynx ne voit point à travers les murailles, mais il est vrai qu'il a les yeux brillans, le regard doux, l'air agréable & gai; son urine ne fait pas des pierres précieuses, mais seulement il la recouvre de terre, comme font les chats, auxquels il ressemble beaucoup, & dont il a les mœurs & même la propreté. Il n'a rien du loup qu'une espèce de hurlement, qui se faisant entendre de loin a dû tromper les chasseurs, & leur faire croire qu'ils entendoient un loup. Cela seul a peut-être suffi pour lui faire donner le nom de *loup*, auquel, pour le distinguer du vrai loup, les chasseurs auront ajouté l'épithète de *cervier*, parce qu'il attaque les cerfs, ou plutôt parce que sa peau est variée de taches à-peu-près comme celles des jeunes cerfs, lorsqu'ils ont la livrée. Le lynx est moins gros que

le loup[a], & plus bas ſur ſes jambes; il eſt communément de la grandeur d'un renard. Il diffère de la panthère & de l'once par les caractères ſuivans; il a le poil plus long, les taches moins vives & mal terminées, les oreilles bien plus grandes & ſurmontées à leur extrémité d'un pinceau de poils noirs; la queue beaucoup plus courte & noire à l'extrémité, le tour des yeux blancs, & l'air de la face plus agréable & moins féroce. La robe du mâle eſt mieux marquée que celle de la femelle : il ne court pas de ſuite comme le loup, il marche & ſaute comme le chat : il vit de chaſſe & pourſuit ſon gibier juſqu'à la cime des arbres; les chats ſauvages, les martes, les hermines, les écureuils ne peuvent lui échapper; il ſaiſit auſſi les oiſeaux; il attend les cerfs, les chevreuils, les lièvres au paſſage & s'élance deſſus, il les prend à la gorge, & lorſqu'il s'eſt rendu maître de ſa victime, il en ſuce le ſang & lui ouvre la tête pour manger la cervelle, après quoi ſouvent il l'abandonne pour en chercher une autre : rarement il retourne à ſa première proie, & c'eſt ce qui a fait dire, que de tous les animaux, le lynx étoit celui qui avoit le moins de mémoire. Son poil change de couleur ſuivant les climats & la ſaiſon, les fourrures d'hiver ſont plus belles, meilleures & plus fournies que celles de l'été : ſa chair, comme celle de tous les animaux de proie, n'eſt pas bonne à manger[b].

[a] *Lynces noſtræ lupis minores ſunt, tergo maculoſæ.* Stumphius.

[b] Rzaczynski, *auct. hiſt. nat. Pol.* pag. 314.



DESCRIPTION
D'UN LYNX.

Le Lynx *(pl. XXI)* a été appelé *Loup-cervier*, plutôt par rapport à ses mœurs qu'à sa figure ou à sa couleur, car il ressemble au chat par la forme du corps, & ses couleurs n'ont de commun avec celles du cerf, que des teintes de fauve qui se trouvent dans beaucoup d'autres animaux. Le lynx a le nez & le chanfrein moins relevés que le chat, & l'angle postérieur des yeux plus reculé vers l'oreille, qui est moins longue & moins arrondie à l'extrémité que celle du chat; il y avoit sur la pointe des oreilles du lynx, qui a servi de sujet pour cette description, & qui étoit femelle, un bouquet de poils noirs, en forme de pinceau, dont les plus longs avoient jusqu'à un pouce & demi; les jambes & les pieds de cet animal étoient gros; la queue avoit peu de longueur & sembloit avoir été coupée en partie, quoiqu'elle fût bien entière.

Le poil avoit différentes teintes de fauve, de blanc & de noir; le nez, le front, le dessus & les côtés de la tête, le dos, les épaules, la face extérieure des jambes de devant jusqu'au bout des doigts, les côtes de la poitrine & du corps, les lombes, la croupe, la face postérieure de la queue abaissée, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, le tarse, le métatarse & le dessus des pieds de derrière avoient une couleur fauve, roussâtre & presqu'éteinte, mêlée de blanc, de gris, de brun & de noir, parce que la plupart des poils étoient blancs, gris, bruns ou noirs à la pointe : le blanc & le gris étoient mêlés par nuances égales avec le fauve, mais le brun & le noir formoient de petites taches & presque des bandes le long du dos & des lombes; les

taches brunes les plus apparentes étoient sur l'épaule & sur la cuisse, & les noires sur les lèvres, principalement à l'endroit des moustaches, sur l'avant-bras & sur le devant de la jambe. La mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la face intérieure des jambes de devant, la poitrine, le ventre, la face intérieure de la cuisse & de la jambe, & la face antérieure de la queue avoient une couleur blanche mêlée d'une légère teinte de fauve & de quelques taches noires, principalement sur la face intérieure de l'avant-bras; le bord des paupières étoit noir, & il y avoit sur chaque paupière une bande blanche mêlée d'une teinte de fauve; le poil du dedans de la conque de l'oreille étoit blanc, le bord avoit une couleur fauve très-pâle, la face extérieure de la conque étoit noirâtre sur la base, noire près des bords de la pointe, & blanche dans le milieu; le bout de la queue avoit une couleur noire, sur la longueur de trois pouces. Les poils de cet animal étoient doux & longs d'un pouce & demi au plus; les pieds de devant avoient cinq doigts, & ceux de derrière seulement quatre: tous les pieds étoient garnis de poils en entier, à l'exception des tubercules dont le nombre & la forme étoient les mêmes que dans le chat.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus........	2.	5.	6.
Hauteur du train de devant........................	1.	3.	6.
Hauteur du train de derriere........................	1.	4.	8.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..............................	0.	5.	3.
Circonférence du bout du museau................	0.	5.	8.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..	0.	7.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0.	4.	8.
Distance entre les deux naseaux................	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	10.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	2.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	11.
Ouverture de l'œil	0.	0.	7.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	1.	6.
La même diſtance en ligne droite	0.	1.	1.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	0.	11.	4.
Longueur des oreilles	0.	3.	0.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	3.	4.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	0.	2.	6.
Longueur du cou	0.	4.	6.
Circonférence du cou	0.	8.	3.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	3.	0.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	8.	0.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	2.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	6.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	2.	6.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	0.	7.	0.
Largeur de l'avant-bras au coude	0.	1.	3.
Epaiſſeur au même endroit	0.	1.	0.
Circonférence du poignet	0.	4.	0.
Circonférence du métacarpe	0.	3.	8.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	0.	4.	8.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon	0.	8.	6.
Largeur du haut de la jambe	0.	3.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur	0.	1.	3.
Largeur à l'endroit du talon	0.	1.	10.
Circonférence du métatarſe	0.	3.	6.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0.	7.	0.
Largeur du pied de devant	0.	1.	10.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	7.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	9.
Largeur à la baſe	0.	0.	$1\frac{3}{4}$.

Ce Lynx peſoit vingt-trois livres ſix onces; l'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis & remontoit en avant ſur les inteſtins juſqu'aux reins, il étoit fort mince & il formoit des mailles très-chargées de graiſſe.

Le duodenum s'étendoit en avant juſqu'au foie, près duquel il ſe replioit en-deſſus, il ſe prolongeoit juſqu'au bout du côté droit & ſe recourboit en-dedans avant de ſe joindre au jejunum, qui faiſoit de grandes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum ſe trouvoit placé dans la région épigaſtrique & dirigé tranſverſalement de gauche à droite; les circonvolutions de l'ileum, étoient dans les régions hypogaſtrique & iliaques; le colon étoit très-court & formoit avec le rectum un arc, qui s'étendoit depuis la région épigaſtrique juſqu'au baſſin en paſſant dans le côté gauche.

Quoique l'eſtomac ne fût pas fort alongé, il y avoit beaucoup de diſtance entre l'œſophage & l'angle de la partie droite, auſſi ne ſe trouvoit-il que peu d'intervalle entre cet angle & le pylore, & le grand cul-de-ſac avoit peu de profondeur; la partie de l'œſophage qui aboutiſſoit à l'eſtomac étoit fort groſſe; les membranes de ce viſcère étoient très minces; il n'y avoit que très-peu

de velouté sur ses parois intérieures; les intestins grêles avoient différentes grosseurs; le cœcum étoit court & ressembloit à celui du chat, cependant il n'étoit pas courbé, & il avoit moins de grosseur que la première portion du colon.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche; il étoit composé de cinq lobes, deux à gauche du ligament suspensoir & trois à droite; le lobe postérieur du côté gauche & l'antérieur du côté droit étoient les plus grands; le lobe antérieur gauche avoit presque autant de volume que les deux lobes postérieurs droits; ce viscère avoit au-dehors une couleur noirâtre, & il étoit au-dedans de couleur brune mêlée de gris; il pesoit sept onces six gros.

La vésicule du fiel étoit grande & presque cylindrique; son pédicule formoit trois plis comme celui de la vésicule du fiel du chat domestique; elle contenoit une liqueur de la pesanteur d'un demi-gros, & de couleur orangée, rougeâtre lorsqu'elle avoit de l'épaisseur, & verdâtre lorsqu'elle étoit étendue.

La rate étoit dirigée de devant en arrière & recourbée en haut par son extrémité postérieure; ses deux faces internes étoient peu distinctes; les deux bouts avoient plus de largeur que le milieu; ce viscère étoit au-dehors de couleur rouge & au-dedans de couleur brune rougeâtre, il pesoit trois gros & demi.

Le pancreas s'étendoit à gauche jusqu'à la rate; à droite il se recourboit en arrière le long du duodenum, & ensuite en-dedans avec cet intestin, & enfin il se prolongeoit en avant, de sorte que cette longue branche formoit un anneau presqu'entier, parce que son extrémité aboutissoit jusqu'à la partie du pancreas qui se trouvoit sous la colonne vertébrale; la portion gauche étoit plus large que la droite.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur: ils avoient tous les deux une figure très-régulière

& très-conforme à l'idée que l'on a ordinairement de celle d'un rein ou d'une fève; l'enfoncement étoit peu étendu, il n'y avoit point de papilles, & le baſſinet étoit partagé en deux loges par un prolongement de la ſubſtance du rein qui s'étendoit preſque juſqu'à l'orifice de l'uretère.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu & fort mince; la partie charnue n'avoit auſſi que peu d'épaiſſeur.

Le poumon droit avoit quatre lobes; & le gauche deux, tous placés comme ils le ſont dans la plupart des animaux; le petit lobe du côté droit avoit une forme ſingulière; ſa partie poſtérieure étoit alongée & pointue; l'antérieure étoit arrondie & avoit une échancrure au côté droit. Le cœur étoit un peu alongé. Il ſortoit deux branches de la croſſe de l'aorte.

La langue *(AB, pl. XXII, fig. 1)*, avoit une largeur égale dans toute ſon étendue; le bout *(B)* étoit arrondi & fort mince; il n'y avoit ſur l'extrémité *(C)* dans la longueur de cinq lignes, & ſur les bords *(DD)* juſqu'au milieu *(E)* de la longueur de la langue, que des papilles ſi petites qu'elles étoient preſque imperceptibles; le milieu *(F)* de la partie antérieure étoit couvert de groſſes papilles fort dures, pointues & dirigées en arrière; en les voyant au microſcope comme elles ſont repréſentées *(fig. 2)*, on reconnoît leur diſpoſition régulière en quinconce; chacune *(fig. 3)* de ces grandes papilles étant arrachée avoit une baſe *(A)* formée par un cartilage mince, rond & concave qui recouvroit un mamelon; la partie moyenne de la langue avoit des papilles auſſi dures, mais moins grandes que celles du milieu *(F, fig. 1)* de la partie antérieure; celles du milieu de la partie moyenne étoient fort petites & couchées en arrière; celles des parties latérales *(GG)* étoient un peu plus grandes dirigées obliquement de dehors en dedans & de devant en arrière; la partie poſtérieure *(H)* avoit auſſi

aussi des papilles, mais elles étoient grosses, molles, dirigées en arrière & placées loin les unes des autres; il se trouvoit de plus sur la partie postérieure des glandes à calice, une *(I)* de chaque côté sur le bord de la langue, & huit ou neuf sur le milieu, rangées en deux files *(KK)* de quatre ou cinq glandes chacune; ces files étoient dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans.

Je n'ai point vu sur la langue du lynx dont il s'agit ici, les papilles dirigées en avant, dont il est fait mention dans la description anatomique du loup-cervier donnée par M. Perrault*; cependant il n'y a pas lieu de douter que ce loup-cervier ne soit le même animal que notre lynx, par tout ce qui est rapporté dans le reste de la description.

L'épiglotte *(L)* étoit grande, terminée par une pointe mousse & épaisse sur ses bords. On voit dans la même *fig. I.* les bords *(MM)* de l'entrée du larinx; la partie supérieure *(N)* de la trachée-artère dont les anneaux *(OOO)* sont en partie *(PPP)* membraneux; les deux premières pièces *(QQ)* de l'os hyoïde, les deux secondes *(RR)* & les deux troisièmes *(SS)*.

Le palais étoit traversé par sept ou huit sillons larges, peu profonds & convexes en devant; ils étoient irréguliers & parsemés de petites éminences en forme de papilles. Le cervelet étoit placé derrière le cerveau, comme dans la plupart des animaux; le cerveau pesoit deux onces un gros & quarante-huit grains, & le cervelet quatre gros.

L'extrémité inférieure de l'entrée de la vulve formoit une pointe; le clitoris ne paroissoit au-dehors que sous la forme d'un très-petit tubercule, l'orifice de l'urètre se trouvoit à un demi-

* Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *première partie, page 129.*

pouce de diſtance des bords de la vulve; la portion du vagin qui étoit entre deux, avoit beaucoup plus de groſſeur que le reſte du vagin; l'urètre étoit très-long, & la veſſie avoit la forme d'un œuf, & des membranes très-minces; le corps de la matrice étoit long, il n'avoit que peu de diamètre, de même que les cornes qui étoient dirigées en ligne droite; les trompes avoient à proportion plus de diamètre; les teſticules reſſembloient, par leur forme, à des reins ſans enfoncement; ils étoient au-dehors de couleur griſe, & au-dedans de couleur rougeâtre, excepté une écorce de deux tiers de ligne d'épaiſſeur, qui avoit une couleur griſe, comme la ſurface extérieure.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum	7.	2.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	2.
Longueur du cœcum	0.	0.	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	10.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon	0.	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	3.	0.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	3.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	8.	5.	0.
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	8.	0.
Petite circonférence	1.	1.	0.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	3.	9.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	1.	7.
Circonférence de l'œſophage	0.	3.	0.
Circonférence du pylore	0.	1.	6.
Longueur du foie	0.	4.	6.
Largeur	0.	5.	2.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	1.	6.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	1.	9.
Son plus grand diamètre	0.	0.	6.
Longueur de la rate	0.	4.	11.
Largeur des deux extrémités	0.	0.	11.
Largeur dans le milieu	0.	0.	7.
Epaiſſeur	0.	0.	3.
Epaiſſeur du pancreas	0.	0.	2½.
Longueur des reins	0.	1.	10.
Largeur	0.	1.	2.
Epaiſſeur	0.	0.	9½.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	1.	0.
Largeur	0.	1.	5.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	1.	8.
Largeur de chaque coté du centre nerveux	0.	2.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	5.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	2.	5.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	1.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	3½.
Longueur de la langue	0.	4.	0.
Longueur de la partie inférieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	1.	6.
Largeur de la langue	0.	1.	3.
Longueur du cerveau	0.	2.	1.
Largeur	0.	2.	3.
Épaiſſeur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	0.
Largeur	0.	1.	5.
Épaiſſeur	0.	0.	10.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	6.
Longueur de la vulve	0.	0.	3.
Longueur du vagin	0.	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Grande circonférence de la veſſie	0.	8.	6.
Petite circonférence	0.	7.	0.
Longueur de l'urètre	0.	2.	10.
Circonférence	0.	0.	4½.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	1.	6.
Circonférence	0.	0.	4.
Longueur des cornes de la matrice	0.	2.	11.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	4.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	0.	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	1.	0.
Longueur des teſticules	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	3.
Epaiſſeur	0.	0.	2.

La tête du ſquelette *(pl. XXIII)* du lynx, eſt à proportion auſſi longue & auſſi large que celle du chat; mais le muſeau eſt plus long que celui de cet animal; il n'y a point d'arête ſur le ſommet, mais l'occiput eſt ſaillant en arrière.

Le lynx n'a que trois dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſus; elles correſpondent aux trois dernières dents du chat, du lion, du tigre, &c. qui en ont quatre, la première manque dans le lynx : au reſte, les dents de ces trois animaux ſe reſſemblent parfaitement pour la forme & la poſition : le lynx n'en a que vingt-huit, ſavoir, ſix inciſives, deux canines & ſix mâchelières dans chaque mâchoire.

Toutes les vertèbres, les côtes & les os du ſternum du lynx reſſemblent à ceux du chat par le nombre & par la forme ; l'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de treize.

Les os du baſſin ne diffèrent de ceux du chat, qu'en ce qu'il y a une petite apophyſe ſur le bord du baſſin au-deſſous de la cavité cotyloïde ;& que les trous ovalaires forment un ovale plus régulier.

L'omoplate & les os des quatre jambes & des pieds ne m'ont paru différer de ceux du chat que par la grandeur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	4.	11.
La plus grande largeur de la tête	0.	3.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	3.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	0.	8.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	8.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	3.
Longueur du côté supérieur	0.	2.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	10.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	8.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	4.
Largeur des orbites	0.	1.	4.
Hauteur	0.	1.	2.
Longueur des plus longues dents incisives au-dehors de l'os	0.	0.	$3\frac{1}{2}$
Longueur des dents canines	0.	0.	9.
Largeur à la base	0.	0.	4.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	8.
Epaisseur	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	0.	8.
Longueur des seconds os.	0.	0.	5.
Longueur des troisièmes os.	0.	0.	4.
Longueur de l'os du milieu.	0.	0.	5.
Longueur des branches de la fourchette.	0.	0.	7.
Longueur du cou.	0.	4.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	6.
Longueur d'un côté à l'autre.	0.	0.	7½.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	0.	2.	1.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	0.	7.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	1.	1.
Hauteur de celle de la seconde, qui est la plus longue.	0.	1.	2.
Hauteur de celle de la onzième, qui est la plus courte.	0.	0.	2.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.	0.	0.	9.
Longueur des premières côtes.	0.	2.	4.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	0.	2.	2.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	0.	4.	4.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte.	0.	3.	4.
Largeur de la côte la plus large.	0.	0.	3.
Longueur du sternum.	0.	7.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu.	0.	4.	0½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	0.	0.	1.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	2.
Longueur du corps de la ſixième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	1.	3.
Longueur de l'os ſacrum	0.	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	5.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	10.
Longueur de la huitième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche.	0.	0.	11.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'à l'extrémité ſupérieure	0.	2.	9.
Longueur de la gouttière	0.	1.	8.
Largeur dans le milieu	0.	1.	2.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure.	0.	0.	11.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	8.
Largeur du baſſin	0.	1.	3.
Hauteur	0.	1.	6.
Longueur de l'omoplate	0.	4.	0.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2.	3.
Longueur du coté poſtérieur	0.	0.	9.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	3.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	10.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	7.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'humerus	0.	5.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	4.
Diamètre de la tête	0.	0.	10.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	11$\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	3.
Longueur de l'os du coude	0.	0.	7.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	10.
Longueur de l'os du rayon	0.	5.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	11.
Longueur du fémur	0.	6.	11.
Diamètre de la tête	0.	0.	6$\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	5$\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0$\frac{1}{2}$.
Longueur des rotules	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	5.
Epaisseur	0.	0.	3$\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	0.	7.	0.
Largeur de la tête	0.	1.	2.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Longueur du péroné	0.	6.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3$\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	0.	0.	6.
Longueur du calcaneum	0.	1.	9.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	8.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	2.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0.	6.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	0.	3.	0.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0.	1.	2.
Longueur de la seconde	0.	0.	10.
Longueur de la troisième	0.	0.	8.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	9.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière	0.	1.	3.
Longueur de la seconde phalange	0.	0	11.
Longueur de la troisième	0.	0.	7.

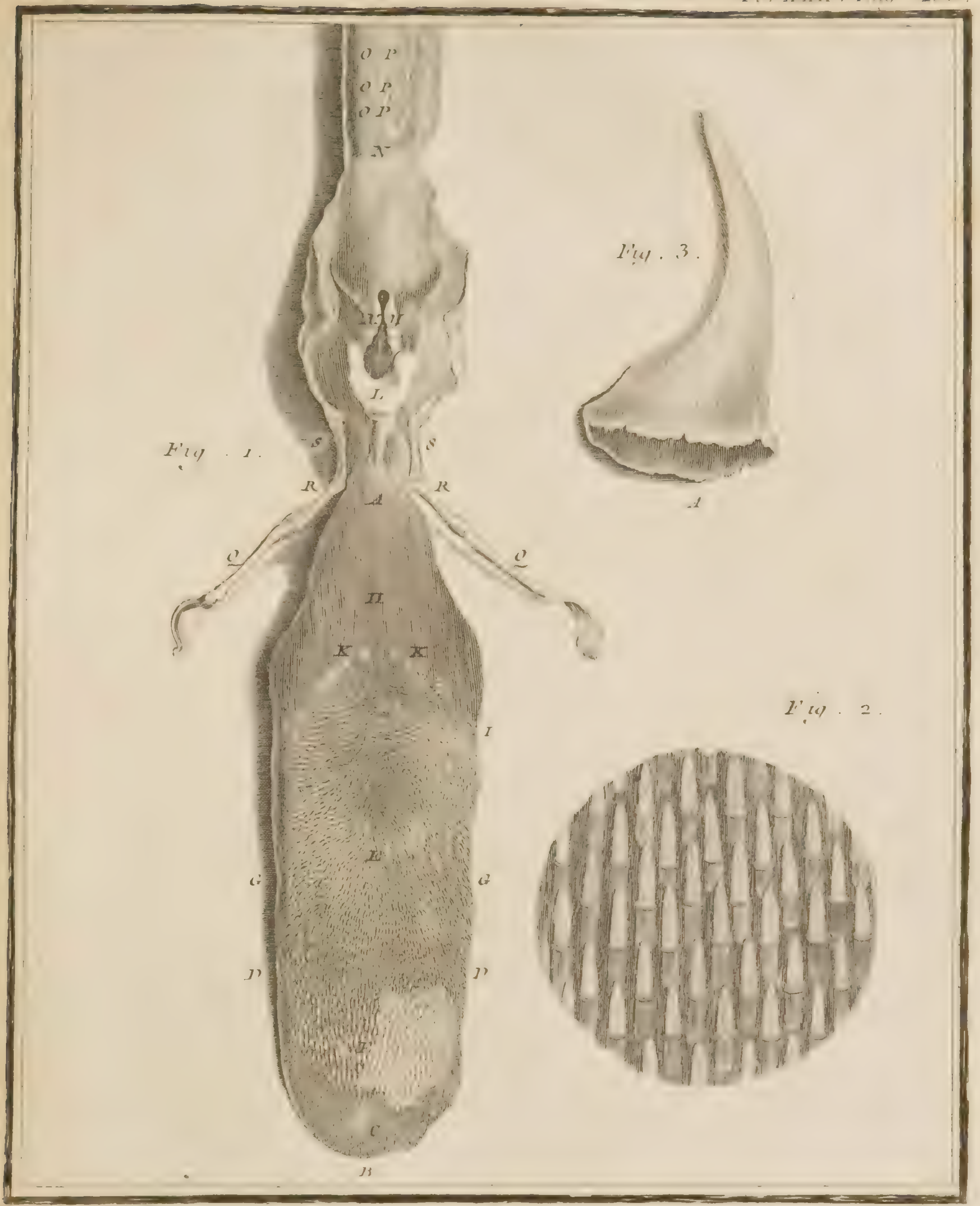




De Seve del. Baron Sculp.

LE LYNX ou LOUP-CERVIER.




Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.







DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU JAGUAR, DU COUGUAR,
ET DU LYNX *ou* LOUP-CERVIER.

N.° DCCCLXV.

Un jeune jaguar.

C'EST le Jaguar qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal : il eſt empaillé ; les os de la tête & des quatre pieds tiennent à la peau.

N.° DCCCLXVI.

La peau d'un couguar.

Cette peau vient du ſujet qui a été diſſéqué pour la deſcription du couguar.

N.° DCCCLXVII.

L'eſtomac d'un couguar.

N.° DCCCLXVIII.

La langue d'un couguar.

Cet eſtomac & cette langue ont été tirés du même animal que la peau rapportée ſous le N.° DCCCLXVI : on voit ſur la langue toutes ſes papilles, & ſur l'eſtomac les rides de ſes parois intérieures.

N.° DCCCLXIX.

Le squelette d'un couguar.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions du couguar : sa longueur est de trois pieds trois pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a un pied neuf lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXX.

L'os hyoïde d'un couguar.

Cet os est composé de neuf pièces, comme celui de la panthère; mais il en diffère principalement en ce que les secondes sont plus longues à proportion de la longueur des troisièmes, & que les premières sont aplaties sur les côtés.

N.° DCCCLXXI.

La peau d'un lynx.

Cette peau est empaillée; les couleurs du poil sont les mêmes que celles du lynx, sur lequel la description de cet animal a été faite.

N.° DCCCLXXII.

Le squelette d'un lynx.

C'est celui qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du lynx; sa longueur est de deux pieds deux pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a neuf pouces quatre lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXIII.

L'os hyoïde d'un lynx.

Cet os eſt composé de neuf pièces; il a plus de reſſemblance avec l'os hyoïde du couguar qu'avec celui de la panthère, cependant les ſeconds os ſont plus courts à proportion dans le lynx.



LE CARACAL*.

QUOIQUE le Caracal reſſemble au Lynx par la grandeur & la forme du corps, par l'air de la tête, & qu'il ait, comme lui, le caractère ſingulier &, pour ainſi dire, unique d'un long pinceau de poil noir à la pointe des oreilles; nous avons préſumé, par les diſconvenances qui ſe trouvent entre ces deux animaux, qu'ils étoient d'eſpèces différentes. Le caracal n'eſt point moucheté comme le lynx, il a le poil plus rude & plus court, la queue beaucoup plus longue & d'une couleur uniforme, le muſeau plus alongé, la mine beaucoup moins douce & le naturel plus féroce. Le lynx n'habite que dans les pays froids ou tempérés; le caracal ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds : c'eſt autant par cette différence du naturel & du climat, que nous les avons jugés de deux

* Le *Caracal*, nom que nous avons donné à cet animal, & que nous avons tiré de ſon nom en langue Turque, *Karrah-kulak* ou *Karacoulac*; en Arabe, *Gat el Challah*; en Perſan, *Siyah gush*, ce qui, dans ces trois langues, veut dire *Chat aux oreilles noires.*

Siyah-gush. Charleton, *Exercitationes.* Oxoniæ, 1677, pag. 21, 22 & 23.

Siyah-gush. Auricula atra. Scheich ſaadi *in libro* Guliſtan *ſeu* roſario *ſexcentis circiter ab hinc annis conſcripto quem perſiſce & latine edidit* Georg. Gentius. *Ubi vide apologum* Leonis & auriculæ atræ, *pag.* 81.

Le Pourvoyeur du Lion, ſelon pluſieurs Voyageurs.

Le Guide du Lion, ſelon d'autres Voyageurs.

eſpèces différentes, que par l'inſpection & par la comparaiſon de ces deux animaux que nous avons vus vivans, & qui, comme tous ceux que nous avons donnés juſqu'ici, ont été deſſinés & décrits d'après nature.

Cet animal eſt commun en Barbarie, en Arabie & dans tous les pays qu'habitent le lion, la panthère & l'once; comme eux, il vit de proie, mais, étant plus petit & bien plus foible, il a plus de peine à ſe procurer ſa ſubſiſtance; il n'a, pour ainſi dire, que ce que les autres lui laiſſent, & ſouvent il eſt forcé à ſe contenter de leurs reſtes : il s'éloigne de la panthère, parce qu'elle exerce ſes cruautés lors même qu'elle eſt pleinement raſſaſiée; mais il ſuit le lion qui, dès qu'il eſt repu, ne fait de mal à perſonne; le caracal profite des débris de ſa table, & quelquefois même il l'accompagne d'aſſez près, parce que, grimpant légèrement ſur les arbres, il ne craint pas la colere du lion, qui ne pourroit l'y ſuivre, comme fait la panthère. C'eſt par toutes ces raiſons que l'on a dit du caracal, qu'il étoit le guide * ou le pourvoyeur du

* Les karacoulacs ſont des animaux un peu plus grands que des chats, & faits de même; ils ont les oreilles longues de près de demi-pied & noires, & c'eſt d'où ils tirent leur nom, qui ſignifie *oreille noire.* Ils ſervent de Chiaoux aux lions (comme diſent les gens du pays), car ils vont devant eux quelques pas, & ſont, comme leur guide, pour les conduire aux lieux où il y a de quoi manger, & pour récompenſe ils en ont leur part : quand cet animal appelle le lion, il ſemble que ce ſoit la voix d'une perſonne qui en appelle une autre, quoique pourtant la voix en ſoit plus claire. *Voyage de Thevenot. Paris*, 1664, *tome II, pages* 114 & 115.

lion; que celui-ci, dont l'odorat n'eſt pas fin, s'en ſervoit pour éventer de loin les autres animaux, dont il partageoit enſuite avec lui la dépouille *.

Le caracal eſt de la grandeur d'un renard, mais il eſt

* Je vis dans une cage de fer un animal que les Arabes nomment le *Guide du Lion*. Il eſt très-reſſemblant au chat, c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Chat de Syrie*, & j'en ai vu un autre à Florence appelé de ce nom : il eſt aſſez farouche ; ſi quelqu'un tâche de retirer la viande qu'il lui a préſentée, il ſe met en une grande furie, &, ſi on ne l'appaiſe, il s'élance infailliblement ſur lui. Il a de petits floccons de poil au ſommet des oreilles, & il eſt appelé le *Guide du Lion*, parce que, à ce qu'on dit, le lion n'a pas l'odorat bien fin ; ſi bien que, ſe joignant à cet animal, qui l'a très-aigu, il ſuit par ce moyen la proie, &, l'ayant priſe, il en donne une partie à ſon conducteur. *Voyage d'Orient du Père Philippe, Carme-déchauſſé. Lion*, 1669, *liv. II, pages* 76 & 77. — Le *Gat el Challah* des Arabes, que les Perſans appellent *Siyah-gush*, & les Turcs *Karrah-kulak*, c'eſt-à-dire, le chat noir ou le chat aux oreilles noires, comme ſon nom porte dans ces trois langues, eſt de la grandeur d'un gros chat. Il a le corps d'un brun tirant ſur le rouge, le ventre d'une couleur plus claire, & quelquefois tacheté, le muſeau noir & les oreilles d'un gris-foncé, dont les bouts ſont garnis d'une petite touffe d'un poil noir & roide comme celle du lynx. La figure de cet animal, donnée par Charleton, eſt très-différente du *Siyah-gush* de Barbarie, qui a la tête plus ronde avec les lèvres noires, mais du reſte il reſſemble entièrement à un chat. *Voyage de Shaw. La Haye*, 1743, *tome I, pages* 320 & 321. *NOTA*. La figure donnée par Charleton pèche en ce que le poil n'y eſt pas exprimé, & que la tête eſt, pour ainſi dire, chauve, ce qui lui ôte de ſa rondeur ; mais il n'en eſt pas moins vrai que le *Siyah-gush* de Charleton & celui de Barbarie, dont parle ici le Docteur Shaw, ſont tous deux des animaux de la même eſpèce que notre caracal.

beaucoup

beaucoup plus féroce & plus fort; on l'a vu assaillir, déchirer & mettre à mort en peu d'instans un chien d'assez grande taille, qui, combattant pour sa vie, se défendoit de toutes ses forces : il ne s'apprivoise que très-difficilement; cependant, lorsqu'il est pris jeune, & ensuite élevé avec soin, on peut le dresser à la chasse, qu'il aime naturellement, & à laquelle il réussit très-bien, pourvu qu'on ait l'attention de ne le jamais lâcher que contre des animaux qui lui soient inférieurs, & qui ne puissent lui résister; autrement il se rebute & refuse le service dès qu'il y a du danger : on s'en sert aux Indes pour prendre les lièvres, les lapins & même les grands oiseaux, qu'il surprend & saisit avec une adresse singulière.



DESCRIPTION
DU CARACAL.

LE CARACAL (*pl. XXIV*), eſt à-peu-près de la grandeur du Lynx, il lui reſſemble beaucoup par la forme du corps, & il a, comme le lynx, un bouquet de poils noirs en forme de pinceau à la pointe des oreilles. Je n'ai pas pu ſuivre le détail de la deſcription du caracal, parce que je n'ai vu qu'un individu de cette eſpece, qui eſt à la Ménagerie de Verſailles, encore ne l'ai-je qu'entrevu à travers la grille d'une loge obſcure. Cet animal eſt ſi ſauvage, qu'il cherche toujours à ſe cacher, & ſi féroce, que l'on ne peut le toucher, ni même l'approcher; cependant il m'a paru avoir beaucoup de rapport au chat pour la figure du corps, quoiqu'il ait le muſeau plus long & la queue plus courte.

L'extrémité du muſeau eſt blanche; le deſſus & les côtés du muſeau, le front & le ſommet de la tête ont une couleur fauve teinte de brun; les yeux ſont bordés de blanc; il y a près des coins de la bouche une tache de même couleur, & au-deſſus de l'œil, de chaque côté du front, une petite bande fort étroite, blanchâtre & dirigée de devant en arrière; les bords des oreilles ſont blancs; la face externe eſt noire, la face interne eſt de couleur blanchâtre dans le milieu, & de couleur fauve, rouſsâtre près des bords. Le deſſus du cou & le dos ſont de couleur fauve teinte de brun : cette couleur forme une bande qui eſt traverſée ſur le garrot par une autre bande de même couleur, comme une croix de mulet; les côtés du cou & du corps, la face externe des jambes & les pieds ont une couleur iſabelle, excepté le haut de la face



De Seve delin. LE CARACAL. C. Baquoy Sculp.



externe de l'avant-bras & de la cuiſſe, qui eſt rouſsâtre ; la mâchoire du deſſous eſt blanche ; le deſſous du cou, le ventre & la face interne des jambes ſont blanchâtres, avec une teinte de fauve pâle ; la poitrine a une couleur fauve terne avec des taches brunes noirâtres, & la queue eſt de couleur fauve rouſsâtre.



L'HYÆNE.*

ARISTOTE[a] nous a laiſſé deux notices au ſujet de l'Hyæne, qui ſeules ſuffiroient pour faire reconnoître cet animal & pour le diſtinguer de tous les autres; néanmoins les Voyageurs & les Naturaliſtes l'ont confondu avec quatre autres animaux, dont les eſpèces ſont toutes quatre différentes entre elles & différentes de celle de l'hyæne. Ces animaux ſont le chacal, le glouton, la civette & le babouin, qui, tous quatre, ſont carnaſſiers & féroces comme l'hyæne, & qui ont chacun quelques petites convenances & quelques rapports particuliers avec elle, leſquels ont donné lieu à la mépriſe & à l'erreur. Le chacal ſe trouve à-peu-près dans le même pays, il approche, comme l'hyæne, de la forme du loup; comme elle, il vit de cadavres, & fouille les ſépultures pour en tirer les

* L'hyæne. *Zabo*, en Arabie; *Dubbah*, en Barbarie; *Kaſtaar* ou *Caſtar*, en Perſe.

Hyæna. Ariſtotelis. *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. XXXII.

Taxus porcinus ſeu hyæna veterum. Kœmpfer, *amœnitates*, pag. 411.

Hyæna. Canis caudâ rectâ annulatâ, pilis cervicis erectis, auriculis nudis. Linn. *Syſt. nat.* edit. x, pag. 40. *Nota.* Que ce caractère de la queue annelée, qui a auſſi été donné par Kœmpfer, n'eſt ni bien ſenſible, ni conſtant; l'hyæne, que nous avons vue, a tous les caractères que M. Linnæus donne à cet animal, à l'exception de celui de la queue, qui n'avoit pas des anneaux bien marqués, mais ſeulement quelques teintes de brun ſur un fond gris qui formoient plutôt des ondes que des anneaux.

[a] Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. XXXII; & lib. VIII, cap. V.

corps : c'en est assez pour qu'on les ait pris l'un pour l'autre. Le glouton a la même voracité, la même faim pour la chair corrompue, le même instinct pour déterrer les morts ; &, quoiqu'il soit d'un climat fort différent de celui de l'hyæne, & d'une figure aussi très-différente, cette seule convenance de naturel a suffi pour que les Auteurs les aient confondus. La civette se trouve aussi dans le même pays que l'hyæne, elle a, comme elle, de longs poils le long du dos & une ouverture ou fente particulière ; caractères singuliers, qui n'appartiennent qu'à quelques animaux, & qui ont fait croire à Belon que la civette étoit l'hyæne des Anciens. Et à l'égard du babouin, qui ressemble encore moins à l'hyæne que les trois autres, puisqu'il a des mains & des pieds comme l'homme ou le singe ; il n'a été pris pour elle qu'à cause de la ressemblance du nom : l'hyæne s'appelle *dubbah* en Barbarie, selon le docteur Shaw ; & le babouin se nomme *dabuh*, selon Marmol & Léon l'Africain ; &, comme le babouin est du même climat, qu'il gratte aussi la terre, & qu'il est à-peu-près de la forme de l'hyæne, ces convenances ont trompé les Voyageurs, & ensuite les Naturalistes qui ont copié les Voyageurs ; ceux même qui ont distingué nettement ces deux animaux, n'ont pas laissé de conserver à l'hyæne le nom *dabuh*, qui est celui du babouin. L'hyæne n'est donc pas le *dabuh* des Arabes, ni le *jesef* ou *seséf* des Africains, comme le disent nos Naturalistes *; & il ne faut pas non plus la confondre

* Charleton, *Exercit.* pag. 14. — Brisson, *Regn. animal.* pag. 234

avec le *deeb* de Barbarie. Mais, afin de prévenir pour jamais cette confusion de noms, nous allons donner en peu de mots le précis des recherches que nous avons faites au sujet de ces animaux.

Aristote donne deux noms à l'hyæne, communément il l'appelle *hyæna*, & quelquefois *glanus* : pour être assuré que ces deux noms ne désignent que le même animal, il suffit de comparer les passages[a] où il en est question. Les Anciens latins ont conservé le nom d'*hyæna*, & n'ont point adopté celui de *glanus* ; on trouve seulement dans les latins modernes le mot de *ganus* ou *gannus*[b] & celui de *belbus*[c] pour indiquer l'hyæne. Selon Rasis[d], les Arabes

[a] *Hyæna colore lupi prope est, sed hirsutior, & jubâ per totum dorsum prædita est. Quod autem de ea fertur, genitale simul & maris & fœminæ eamdem habere, commentitium est : sed virile similiter, atque in lupis, & canibus habetur. Quod vero fœmineum esse videtur, sub caudâ positum est, figurâ simile genitali fœminæ, sed sine ullo meatu. Sub hoc meatus excrementorum est. Quin etiam fœmina hyæna præter suum illud etiam simile, ut mas habet sub caudâ sine ullo meatu, à quo excrementorum meatus est, atque sub eo genitale verum continetur. Vulvam etiam hyæna fœmina, ut ceteræ hujusce modi fœminæ animantes habet. Sed raro hyæna fœmina capitur, jam inter undecim numero, unam tantum cepisse venator retulit quidam.* Lib. VI, cap. XXXII. — *Quam autem alii glanum, alii hyænam appellant, corpore non minore, quam lupus est, jubâ quâ equus, sed setâ duriore, longioreque, & per totum dorsum porrectâ. Molitur hæc insidias homini, canes etiam vomitionem hominis imitando capit & sepulchra effodit humane avida carnis, ac eruit.* Arist. *Hist. anim.* lib. VIII, cap. V.

[b] Gesner. *Hist. quadrup.* pag. 555.

[c] *Belbi, id est, hyænæ, decem fuerunt sub Gordiano Romæ. Julius Capitolinus.* Idem ibidem.

[d] Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 555.

ont appelé l'hyæne *kabo* ou *zabo*, noms qui paroiſſent dérivés du mot *zeeb*, qui, dans leur langue, eſt le nom du *loup*. En Barbarie, l'hyæne porte le nom de *dubbah*, comme on peut le voir par la courte deſcription que le docteur Shaw[a] nous a donnée de cet animal. En Turquie, l'hyæne ſe nomme *zirtlam*, ſelon Nieremberg[b]; & en Perſe *kaftaar*, ſuivant Kœmpfer[c]; & *caſtar*, ſelon

[a] Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le dubbah eſt de la grandeur du loup. . . . Il a le cou ſi exceſſivement roide, que, lorſqu'il veut regarder derrière lui, ou ſeulement de côté, il eſt obligé de tourner tout le corps comme les cochons, les taiſſons & les crocodiles. Sa couleur eſt d'un brun ſombre tirant ſur le rouge, avec quelques raies d'un brun encore plus obſcur : le poil de la nuque du cou eſt preſque de la grandeur d'une paume, mais moins rude que les ſoies de cochon. Il a les pieds grands & bien armés, dont il ſe ſert pour remuer la terre & en tirer les rejetons du palmier & d'autres racines, & quelquefois des corps morts. . . . . Après le lion & la panthère, le dubbah eſt le plus féroce & le plus cruel de tous les animaux de la Barbarie. Comme cette bête eſt pourvue d'une crinière, qu'elle a de la peine à tourner la tête, & qu'elle fouille dans les ſépulcres, il y a toute apparence que c'eſt l'hyæne des Anciens. *Voyage de Shaw, tome I, page 320.*

[b] Euſeb. Nieremberg. *Hiſt. Nat.* Antuerpiæ, 1635, pag. 181.

[c] *Kaftaar, id eſt, taxus porcinus, ſive hyæna veterum*, (Vid. in Tab. §. 4. N.° 4.) *animal eſt porci, ſeu ſcrophæ grandioris, magnitudinem ejuſdemque formam corporis obtinens, ſi caput, caudam & pedes excipio. Pilis veſtitur longis, incanis, in orâ dorſi, porcino more, longioribus, pene ſpithamalibus, apicibus nigris; caput habet lupino non diſſimile, roſtro nigro, fronte longiori, oculis roſtro propinquioribus nigris & volubilibus, auribus nudis, fuſcis & acuminatis; caudâ donatur prælongâ, villis denſis longioribus veſtita, circulíſque nigricantibus ad decorem intercepta. Crura in*

Pietro della Valle[a] ; ce sont-là les seuls noms qu'on doive appliquer à l'hyæne, puisque ce sont les seuls sous lesquels on puisse la reconnoître clairement : il nous paroît cependant très-vraisemblable, quoique moins évident, que le *lycaon* & la *crocuta* des Indes & de l'Éthiopie, dont parlent les Anciens, ne sont pas autres que l'hyæne. Porphyre[b] dit expressément que la *crocute* des Indes est l'hyæne des Grecs; &, en effet, tout ce que ceux-ci ont écrit, & même tout ce qu'ils ont dit de fabuleux au sujet du *lycaon* & de la *crocute*, convient à l'hyæne, sur laquelle ils ont aussi débité plus de fables que de faits.

orbem quodam modo variegata, posteriora prioribus sunt longiora; pedes in quaternos ungues divisi, quos lupino more contrahit, ne videantur. Corpus habet striis à dorso ventre tenus pictum paucis, latis & inæqualibus, alternatim fuscis & nigris.... Mira vi terram effodit, cavernisque abditum se illatebrare amat, diu sine cibo vivit, & raptu victum quærit.... Ferox & carnivora bestia quippe in humana sæviens cadavera, quæ noctu ex tumulis impigre effodit, &c. Kœmpfer, *amænitates*, pag. 411 & 412.

[a] Je vis à Schiras un certain animal vivant, que les Persans nomment en leur langue *Castar*, aussi puissant qu'un gros chien, qui n'étoit pas encore, à ce que je crois, dans sa perfection ; il avoit la grandeur, la forme & la couleur d'un tigre (il entend la panthère), & la tête avec le museau effilé d'un pourceau. L'on dit qu'il se nourrissoit de chair humaine, & qu'il fouilloit les tombeaux & les sépulcres pour manger les cadavres, ce qui m'a fait juger depuis que ce pourroit être l'hyæne des Latins ; quoi qu'il en soit, c'étoit un animal farouche, que je n'avois jamais vus. *Voyage de Pietro della Valle. Rouen*, 1745, *tome V, page* 343.

[b] *Porphyrius in eo opere quod inscripsit de abstinentiâ ab usu carnium, hyænam dicit ab Indis appellari crocutam.* Gillius *apud* Gesnerum. *Hist. quadrup.* pag. 555.

Mai

Mais nous bornerons ici nos conjectures sur ce sujet, afin de ne nous pas trop éloigner de notre objet présent, & parce que nous traiterons dans un discours à part, de ce qui regarde les animaux fabuleux, & des rapports qu'ils peuvent avoir avec les animaux réels.

Le *panther* des Grecs, le *lupus Canarius* de Gaza, le *lupus Armenius* des Latins modernes & des Arabes, nous paroissent être le même animal; & cet animal est le chacal que les Turcs appellent *cical* selon Pollux[a], *thacal* suivant Spon[b] & Wheler; les Grecs modernes *zachalia*[c], les Persans *siechal*[d] ou *schachal*[e], les Maures de Barbarie *deeb*[f] ou *jackal.* Nous lui conserverons le nom *chacal*, qui a été adopté par plusieurs Voyageurs, & nous nous contenterons de remarquer ici qu'il diffère de l'hyæne non-seulement par la grandeur, par la figure, par la couleur du poil; mais aussi par les habitudes naturelles, allant ordinairement en troupe, au lieu que l'hyæne est un animal solitaire: les nouveaux Nomenclateurs ont appellé le *chacal*, d'après Kœmpfer, *lupus-aureus* parce qu'il a le poil d'un fauve jaune, vif & brillant.

Le chacal est, comme l'on voit, un animal très-différent

[a] Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 675.

[b] Voyage de Jacob Spon & George Wheler. *Lyon*, 1678, *tome I, pages* 114 & 115.

[c] *Idem ibidem.*

[d] Voyage de Chardin en Perse. *Amsterd.* 1711, *tome II, page* 29.

[e] Kœmpfer, *amænitates exoticæ*, pag. 413.

[f] Voyage de Shaw. *La Haye*, 1743, *tome I, page* 313.

de l'hyæne : il en eſt de même du glouton, qui eſt une bête du Nord, reléguée dans les pays les plus froids, tels que la Laponie, la Ruſſie, la Sybérie; inconnue même dans les régions tempérées, & qui par conſéquent n'a jamais habité en Arabie, non plus que dans les autres climats chauds où ſe trouve l'hyæne, auſſi en diffère-t-il à tous égards, le glouton eſt à-peu-près de la forme d'un très-gros blaireau, il a les jambes courtes, le ventre preſqu'à terre, cinq doigts aux pieds de devant comme à ceux de derrière, point de crinière ſur le col, le poil noir ſur tout le corps, quelquefois d'un fauve brun ſur les flancs. Il n'a de commun avec l'hyæne que d'être très-vorace; il n'étoit pas connu des Anciens, qui n'avoient pas pénétré fort avant dans les terres du Nord. Le premier Auteur qui ait fait mention de cet animal eſt Olaüs [a], il l'a appelé *gulo* à cauſe de ſa grande voracité : on l'a enſuite nommé *roſomak* en langue Sclavone [b], *jerff* & *Wilfras* en Allemand : nos voyageurs François [c] l'ont appelé *glouton*. Il y a des variétés dans cette eſpèce auſſi-bien que dans celle du chacal, dont nous parlerons dans

[a] *Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur inſatiabilia, gulo in partibus Sueciæ ſeptentrionalis, præcipuum ſuſcepit nomen, ubi patrio ſermone* Jerff *dicitur, & lingua Germanica* Wilsfraſſ, *Sclavonice* Roſomaka, *à multâ commeſtione; latinâ vero non niſi fictitio gulo videlicet à guloſitate appellatur.* Hiſt. de gent. ſeptent. ab *Olao* magno. *Antuerpiæ*, 1558, *pag.* 138.

[b] Hiſtoire de la Laponie, par Scheffer. *Paris*, 1678, *page* 314. — Rzaczynski, *Auct. hiſt. nat. Polon.* pag. 311.

[c] Relation de la grande Tartarie. *Amſterdam*, 1737, *page* 8.

l'histoire particulière de ces animaux; mais nous pouvons assurer d'avance que ces variétés, loin de les rapprocher les éloignent encore de l'espèce de l'hyæne.

La civette n'a de commun avec l'hyæne que l'ouverture ou sac sous la queue, & la crinière le long du cou & de l'épine du dos; elle en diffère par la figure, par la grandeur du corps étant de moitié plus petite; elle a les oreilles velues & courtes, au lieu que l'hyæne les a longues & nues; elle a de plus, les jambes bien plus courtes, cinq doigts à chaque pied, tandis que l'hyæne a les jambes longues & n'a que quatre doigts à tous les pieds; la civette ne fouille pas la terre pour en tirer les cadavres : il est donc très-facile de les distinguer l'une de l'autre. A l'égard du babouin, qui est le *papio* des Latins, il n'a été pris pour l'hyæne que par une équivoque de noms, à laquelle un passage de Leon l'Africain [a], copié par Marmol [b], semble avoir donné lieu. Le *dabuh*, disent ces deux Auteurs, *est de la grandeur & de la forme du loup, il tire les corps morts des sépulcres.* La ressemblance de ce nom *dabuh* avec *dubbah*, qui est celui de l'hyæne, & cette avidité pour les cadavres, commune au *dabuh* & au *dubbah*, les a fait prendre pour le même animal, quoiqu'il soit dit expressément dans les mêmes

[a] Dabuh *Arabica appellatione Africanis* Sesef *dicitur. Animal & magnitudine & forma lupum refert*, pedes & crura hominis similes; *reliquo bestiarum genere non est noxius sed humana corpora sepulchris evellit ac devorat.* Leon. Afric. de Afric. descript. *Lugd. Bat.* 1632, *tom. II, pag.* 756.

[b] L'Afrique de Marmol. *Paris*, 1667, *tome I, page* 57.

paſſages que nous venons de citer, que le *dabuh* a des mains & des pieds comme l'homme, ce qui convient au babouin & ne peut convenir à l'hyæne.

On pourroit encore, en jettant les yeux ſur la figure du *lupus marinus* [a] de Belon, copiée par Geſner [b], prendre cet animal pour l'hyæne; car cette figure, donnée par Belon, reſſemble beaucoup à celle de notre hyæne: mais ſa deſcription ne s'accorde point avec la nôtre en ce qu'il dit que c'eſt un animal amphibie qui ſe nourrit de poiſſon, qui a été vu quelquefois ſur les côtes de l'Océan-britannique, & que d'ailleurs Belon ne fait aucune mention des caractères ſinguliers qui diſtinguent l'hyæne des autres animaux. Il ſe peut que Belon, prévenu que la civette étoit l'hyæne des Anciens, ait donné la figure de la vraie hyæne ſous le nom d'un autre animal qu'il a appellé *lupus marinus*, & qui certainement n'eſt pas l'hyæne; car, je le répète, les caractères de l'hyæne ſont ſi marqués & même ſi ſinguliers, qu'il eſt fort aiſé de ne s'y pas méprendre: elle eſt peut-être le ſeul de tous les animaux quadrupèdes, qui n'ait, comme je viens de le dire, que quatre doigts, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière; elle a, comme le blaireau, une ouverture ſous la queue, qui ne pénètre pas dans l'intérieur du corps; elle a les oreilles longues, droites & nues, la tête plus carrée & plus courte que celle du loup; les jambes, ſur-tout celles de derrière, plus longues; les

[a] Belon, *de aquatil.* pag. 35.

[b] Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 674.

yeux placés comme ceux du chien; le poil du corps & la crinière d'une couleur gris obſcur, mêlée d'un peu de fauve & de noir, avec des ondes tranſverſales & noirâtres; elle eſt de la grandeur du loup & paroît ſeulement avoir le corps plus court & plus ramaſſé.

Cet animal ſauvage & ſolitaire demeure dans les cavernes des montagnes, dans les fentes des rochers ou dans les tanières qu'il ſe creuſe lui-même ſous terre : il eſt d'un naturel féroce, & quoique pris tout petit [a], il ne s'apprivoiſe pas; il vit de proie comme le loup, mais il eſt plus fort & paroît plus hardi; il attaque quelquefois les hommes, il ſe jette ſur le bétail [b], ſuit de près les

[a] *Hyœnam marem Iſpahani curioſitatis cauſâ alebat dives quidam* Gabr. *ſeu ignicola, ſuburbii* Gabrittaan, *captam dum ubera ſugeret, in latibulis vicini montis. Ad eam ſpectandam progreſſus, beſtiam eo ſitu depinxi, quo in foveâ ſubdiali duarum orgyarum profunditatis, (cui incluſa ſervabatur) cubantem inveni. Deſiderio noſtro poſſeſſor omni ex parte ſatisfacturus, eam educi quoque curavit in aream; quod ut tuto fieret, demiſſo fune roſtrum prius illaqueabat; mox deſcendentes ſervi protracta utrinque labra funiculo ex pilis contorto, ſtrenue colligabant. Hoc facto educitur, laxatoque fune, qui roſtrum frenabat, beſtia latius diſcurrere permittitur, non ſemel apprehenſa, more athletico in terram projicitur, ac variis laceſſitur vexationibus; quibus illa irrito nocendi niſu obluctata, ſubinde mugitum edidit vitulino ſimillimum. Narrabant Gabri ſic frænatam nuper ſe oppoſuiſſe duobus leonibus, quos aſpectante oculo ſereniſſimo in fugam verterit.* Kœmpfer, *amœnitates*, pag. 412 & 413.

[b] En Aybſſinie les loups ſont petits & fort lâches, mais on y voit un animal, nommé *Hyane*, extrêmement hardi & carnaſſier; il attaque les gens en plein jour comme la nuit, & rompt ſouvent les portes & les clotures des Bergeries. *Hiſtoire de l'Abyſſinie, par Ludolf, page 41.*

troupeaux & souvent rompt dans la nuit les portes des étables & les clôtures des bergeries : ses yeux brillent dans l'obscurité, & l'on prétend qu'il voit mieux la nuit que le jour. Si l'on en croit tous les Naturalistes, son cri ressemble aux sanglots d'un homme qui vomiroit avec effort, ou plutôt au mugissement du veau, comme le dit Kœmpfer, témoin auriculaire [a].

L'hyæne se défend du lion, ne craint pas la panthère, attaque l'once, laquelle ne peut lui résister; lorsque la proie lui manque, elle creuse la terre avec les pieds & en tire, par lambeaux, les cadavres des animaux & des hommes que dans le pays qu'elle habite, on enterre également dans les champs. On la trouve dans presque tous les climats chauds de l'Afrique & de l'Asie, & il paroît que l'animal appellé *farasse* à Madagascar [b], qui ressemble au loup par la figure, mais qui est plus grand, plus fort & plus cruel, pourroit bien être l'hyæne.

Il y a peu d'animaux sur lesquels on ait fait autant d'histoires absurdes que sur celui-ci. Les Anciens ont écrit gravement que l'hyæne étoit mâle & femelle alternativement; que quand elle portoit, allaitoit & élevoit

[a] Kœmpfer, *in loco supra citato.*

[b] Il se trouve à Madagascar des animaux que les habitans appellent *Farasses*, de la nature du loup, mais encore plus voraces. *Mémoires pour servir à l'histoire des Indes orientales*, 1702, *page* 168. — Voyez aussi l'*histoire de l'Orénoque, par Joseph Jumilla. Avignon*, 1758, *tome III*, *page* 603, où il paroît que l'auteur a copié le passage que nous venons de citer.

ſes petits, elle demeuroit femelle pendant toute l'année; mais que l'année ſuivante, elle reprenoit les fonctions du mâle, & faiſoit ſubir à ſon compagnon le ſort de la femelle. On voit bien que ce conte n'a d'autre fondement que l'ouverture en forme de fente que le mâle a, comme la femelle, indépendamment des parties propres de la génération qui, pour les deux ſexes, ſont dans l'hyæne ſemblables à celles de tous les autres animaux. On a dit qu'elle ſavoit imiter la voix humaine, retenir le nom des bergers, les appeller, les charmer, les arrêter, les rendre immobiles; faire en même-temps courir les bergères, leur faire oublier leur troupeau, les rendre folles d'amour, &c..... Tout cela peut arriver ſans hyæne; & je finis pour qu'on ne me faſſe pas le reproche que je vais faire à Pline, qui paroît avoir pris plaiſir à compiler & raconter ces fables.



DESCRIPTION
DE L'HYÆNE.

L'HYÆNE *(pl. XXV)*, eſt à-peu-près de la grandeur du Loup, & a quelque rapport avec cet animal par la forme extérieure de la tête & du corps, quoiqu'elle ſoit d'une eſpèce bien différente : la tête ſemble au premier coup-d'œil ne différer de celle du loup, qu'en ce que les oreilles ſont plus grandes; mais en l'obſervant en détail, on voit qu'elle a plus de largeur, que le nez eſt beaucoup moins ſaillant, & que le muſeau a moins de longueur : les oreilles ſont pointues par le bout, minces & preſqu'entièrement dégarnies de poil ſur leurs faces, tant extérieure qu'intérieure; le nez n'eſt pas plus avancé que la lèvre ſupérieure; ainſi, la partie du nez qui eſt au-deſſus des ouvertures des narines forme à-peu-près un angle droit avec le chanfrein & la face antérieure du muſeau, au lieu de former un angle aigu comme dans le loup & dans la plupart des chiens, ſur-tout dans les mâtins; les yeux de l'hyæne ſont poſés comme ceux du chien ; l'ouverture des paupières n'eſt pas dirigée obliquement comme dans le loup *. L'hyæne n'a que quatre doigts à chaque pied ſans aucun veſtige du cinquième; il y a un gros tubercule ſur la partie externe de la face interne du carpe, au lieu que ce tubercule eſt placé dans le chien ſur le milieu de cette face : au reſte les tubercules de la plante des pieds & les ongles qui ſont noirâtres, reſſemblent à ceux des chiens mâtins.

L'hyæne, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit de couleur griſe & jaunâtre avec des taches & des bandes noires

* Voyez le VIIe Volume de cet Ouvrage, *page* 56.

ou

ou noirâtres, il y avoit tout le long du cou & du dos, depuis la tête jufqu'à la queue, une crinière dont les plus longs poils fe trouvoient fur la partie poftérieure du dos, & avoient environ neuf pouces de long; ils étoient de couleur grife, légèrement teinte de jaunâtre fur la plus grande partie de leur longueur, & noirs à l'extrémité, de forte que cette crinière paroiffoit de couleur mêlée de gris & de noir; le chanfrein & le bout du mufeau étoient bruns; le deffus & les côtes de la tête avoient une couleur fauve; la bouche & les paupières étoient bordées de noir; il y avoit quelques taches de cette couleur au-deffus & au-deffous de l'angle poftérieur de l'œil; la gorge étoit noirâtre, les côtés du cou avoient des taches noires ou noirâtres près de la tête, & des bandes tranfverfales de même couleur près de l'épaule. Cette partie, les côtés de la poitrine & du corps, les flancs & la face extérieure de la cuiffe avoient auffi des bandes noires qui s'étendoient de haut en bas fur un fond de couleur grife, légèrement teinte de jaunâtre : la queue avoit quelques teintes de brun fur un fond gris. La poitrine, le ventre, les aiffelles, les aînes & la face interne des quatre jambes avoient quelques taches brunes ou noirâtres fur un fond jaunâtre; la face externe du bras & de l'avant-bras étoit parfemée de plufieurs taches noires placées fort près les unes des autres; la face externe de la jambe avoit auffi des taches de même couleur, dont la plupart étoient en forme de bandes tranfverfales & irrégulières. Les pieds avoient une couleur fauve plus foncée que celle du fommet de la tête, & mêlée de noirâtre. Les poils des mouftaches étoient en partie gris & en partie bruns; ils avoient jufqu'à un demi-pied de longueur.

La table fuivante n'eft pas auffi étendue qu'elle l'auroit été fi nous avions eu l'animal dans fon entier; il avoit été dépouillé

de sa peau, à l'exception de la tête & des pieds, qui par conséquent ont été les seules parties extérieures sur lesquelles on ait pu prendre des dimensions.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	2.	9.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	9.	4.
Circonférence du bout du museau	0.	7.	0.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0.	11.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	8.	0.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	5½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	3.	8.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	3.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	0.
Ouverture de l'œil	0.	0.	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	0.	2.	7
La même distance en ligne droite	0.	2.	1
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	6.	9.
Longueur des oreilles	0.	5.	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	5.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	3.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	7.	0.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	7.	10.
Largeur du pied de devant	0.	1.	10.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	5.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	11.
Largeur à la base	0.	0.	3.

Cette hyæne pesoit soixante livres. L'épiploon n'alloit pas au-delà du milieu de l'abdomen; l'estomac étoit situé à gauche, & le foie se trouvoit placé presqu'en aussi grande partie à gauche qu'à droite. La rate étoit posée transversalement de gauche à droite derrière l'estomac, sous les intestins grêles.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au bout du rein droit, il se replioit en-dedans, se prolongeoit un peu en avant, & se recourboit encore en-dedans, avant de se joindre au jejunum; les circonvolutions du jejunum & celles de l'ileum s'étendoient de toutes parts dans l'abdomen, en revenant toujours dans la région ombilicale; enfin l'ileum se joignoit au cœcum dans le côté droit. Le cœcum étoit dirigé d'arrière en avant, jusque dans l'hypocondre droit. Le colon s'étendoit en avant dans le même hypocondre, formoit un arc derrière l'estomac, & se prolongeoit en arrière dans l'hypocondre gauche, où il se replioit en-dedans avant de se joindre au rectum.

L'estomac (*pl. XXVI, fig.* 1), étoit gros & court, aussi le grand cul-de-sac *(A)* avoit peu de profondeur; la petite courbure *(B)* étoit fort courte, & la portion de la partie droite *(C)*, qui s'étend depuis l'angle *(D)* que forme cette partie jusqu'au pylore *(E)*, avoit si peu de longueur & de grosseur, qu'elle paroissoit presque nulle. Le pylore étoit aussi fort étroit, & le duodenum avoit peu de diamètre; la portion qui touchoit au pylore étoit la plus petite. Le jejunum étoit un peu plus gros que le duodenum, & l'ileum (*A, fig.* 2), étoit aussi plus gros que le jejunum. Le cœcum *(BC)* se recourboit du côté de l'ileum *(D)*; il devenoit de plus en plus gros depuis son origine *(B)* sur la longueur de plus de sept pouces, le reste étoit terminé en pointe mousse *(C)*. Le colon *(EFG)* devenoit aussi de plus en plus gros jusqu'au rectum qui, au contraire, diminuoit de grosseur en

approchant de l'anus. Le colon formoit un angle droit à six pouces de distance du cœcum, à l'endroit où il étoit courbé dans l'hypocondre droit. Ces intestins n'avoient point de bandes tendineuses; leurs membranes étoient très-minces & à demi transparentes : celles des intestins grêles & de l'estomac avoient les mêmes qualités.

Le foie n'avoit que trois lobes : le plus grand étoit divisé en trois parties par deux profondes scissures; deux de ces parties se trouvoient placées à gauche, & la troisième à droite; ainsi, il y avoit une des scissures vis-à-vis le milieu du diaphragme; le ligament suspensoir passoit dans cette scissure, & la vésicule du fiel y étoit aussi logée : la partie gauche de ce grand lobe étoit la plus grande, & la partie moyenne la plus petite. Les deux autres lobes étoient à droite; celui qui touchoit au rein avoit bien moins de grandeur que l'autre : le grand lobe avoit un petit appendice à sa racine. Ce viscère étoit au dehors d'une couleur rouge-pâle, & encore plus pâle au-dedans de son parenchyme. Il pesoit une livre douze onces six gros.

La vésicule du fiel *(fig. 3)*, avoit la forme d'une poire : il se trouvoit près du pédicule *(A)* un étranglement qui sembloit former une petite vésicule *(B)* tenante à la grande *(C)*.

La rate étoit fort longue & à-peu-près de la même largeur dans toute son étendue : elle avoit trois faces; sa couleur étoit d'un rouge bien moins pâle que celui du foie, cependant elle étoit, comme le foie, moins rouge dans son parenchyme qu'à l'extérieur : elle pesoit quatre onces deux gros.

Le pancreas avoit deux branches, qui s'étendoient l'une à droite & l'autre à gauche; celle-ci étoit la plus courte.

Les reins étoient placés fort en arrière; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur; ils étoient

larges & avoient peu d'enfoncement. Les ramifications des vaiſſeaux ſanguins étoient bien apparentes ſur la ſurface externe de ces reins; leurs ſubſtances internes étoient très-diſtinctes; il n'y avoit point de mamelons ſéparés dans le baſſinet, qui étoit preſqu'entièrement diviſé en deux loges.

Le diaphragme étoit fort épais, à peine le centre nerveux avoit il de la tranſparence; on y voyoit de très groſſes fibres tendineuſes entrelacées en différens ſens, qui ne laiſſoient paſſer la lumière qu'entre les mailles qu'elles formoient.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, comme dans la plupart des quadrupèdes; le ſecond étoit fort petit & plus petit que le quatrième, qui ſe trouvoit placé près de la baſe du cœur. Le poumon gauche n'avoit que deux lobes, dont l'antérieur étoit diviſé en deux parties preſqu'égales par une profonde ſciſſure : le tiſſu de ces poumons étoit très-fin & très-foible. Le cœur étoit gros & court. La croſſe de l'aorte jetoit deux branches.

La langue étoit large dans toute ſon étendue & peu épaiſſe par le bout : la partie antérieure & la partie moyenne étoient couvertes de piquans de différentes groſſeurs & de diverſes formes; ceux du milieu de la partie antérieure avoient juſqu'à deux lignes de largeur à la baſe, & ils étoient moins larges à l'extrémité, qui ſembloit avoir été tronquée; ces grands piquans ſe trouvoient au centre : la grandeur des autres étoit d'autant moindre qu'ils ſe trouvoient placés plus loin du centre. Les piquans de la partie moyenne, des côtés de la partie antérieure & du bout de la langue étoient fort petits en comparaiſon de ceux du milieu de la partie antérieure; ils étoient gros à leur baſe & très-deliés juſqu'à l'extrémité, qui étoit pointue. Le milieu de la partie moyenne poſterieure de la langue étoit dénué de piquans.

Il y avoit quatre glandes à calice rangées sur une ligne concave en devant. La partie postérieure de la langue étoit parsemée de papilles molles & charnues à la base, piquantes & osseuses à l'extrémité : c'étoit autant de petits piquans attachés à des mamelons alongés. Je n'ai point vu de grains blancs glanduleux.

Les bords de l'entrée du larynx étoient courts & épais; l'épiglotte avoit moins d'épaisseur à son extrémité que sur les côtés, & l'extrémité étoit un peu échancrée. Le palais étoit traversé par sept ou huit larges sillons dont les bords avoient beaucoup de largeur & peu de hauteur; ils étoient convexes en avant : il y avoit dans les sillons & sur leurs bords de petits piquans ressemblans à ceux du gland, dont il sera fait mention dans la suite de cette description.

Le cerveau avoit peu de fractuosités; le cervelet ressembloit à celui de la plupart des autres animaux par sa forme & sa situation : il pesoit quatre gros, & le cerveau deux onces cinq gros.

Le gland *(A, pl. XXVII)* de la verge *(B)* étoit gros, court & terminé par un bord mollasse, qui formoit une sorte de bouche *(AC)*, ressemblante, en quelque façon, à celle de la lamproie; le plan de cette bouche étoit incliné parce que le côté supérieur *(A)* du gland avoit moins de longueur que l'inférieur. Le gland étoit hérissé de très-petits piquans; son extrémité *(D)* étoit mince & pointue, & paroissoit au milieu des bords mollasses qui représentoient une bouche. L'orifice de l'urètre se trouvoit au-dessous de la pointe du gland. Les testicules *(EE)* étoient petits & presque ronds; ils avoient au-dedans une couleur jaunâtre. Les canaux déférens *(FF)* étoient à-peu-près de la même grosseur dans toute leur étendue; ils entroient dans l'urètre *(G)* au-delà des prostates *(HH)*, à l'endroit même où étoient aussi dans l'urètre les orifices des tuyaux excrétoires des prostates;

leur substance glanduleuse étoit ferme, il en suintoit un peu d'humeur. Il y avoit à un pouce neuf lignes de distance des prostates deux glandes oblongues *(IK)*, qui étoient chacune longues d'un pouce huit lignes, larges de neuf lignes à l'endroit le plus gros, & épaisses de cinq lignes; leur substance glanduleuse étoit compacte; elles avoient le long de leur grand axe un petit canal excrétoire qui aboutissoit dans l'urètre à l'endroit de la bifurcation *(L)* des corps caverneux : en comprimant ces glandes, on en faisoit sortir une humeur épaisse & jaunâtre. La vessie *(M)* avoit la forme d'un œuf. Les urètres *(N N)* étoient très-gonflés de graisse.

Il y avoit entre la queue & l'anus un grand orifice, qui étoit l'entrée d'une poche, comme dans le blaireau. Cet orifice avoit la forme d'une fente *(AB)* (*pl. XXVIII, fig.* 1), longue de deux pouces; l'une des lèvres de cette fente *(C)* touchoit à la queue, & l'autre *(D)* à l'anus *(E)*. La peau de l'animal ayant été enlevée, j'ai vu que la poche formoit au-dehors deux grosses convexités *(FG)*, placées une de chaque côté du rectum *(H)* & de l'anus *(E)*. (La convexité droite *F* est représentée dans son entier & de grandeur naturelle, comme le reste de la *fig.* 1 & la *fig.* 2). Après avoir enlevé les muscles & les membranes qui revêtoient la convexité gauche *(G, fig.* 1), j'ai trouvé deux grosses glandes *(IK)* composées d'un très-grand nombre de petites. Ces grosses glandes ayant été mises à découvert dans les deux convexités de la poche *(fig.* 2), j'ai reconnu que les glandes antérieures *(AB)* avoient la forme d'une grappe, & qu'elles tenoient à la poche *(CC)* par un pédicule *(DD)*. L'extrémité *E* du rectum *F* est rabattue dans la figure, pour faire paroître en entier la face inférieure des deux grosses glandes postérieures *GH*, celle du côté gauche *H* est la même que l'on voit

représentée *fig.* 1, & désignée par la lettre *I*, mais sous un autre aspect, parce que l'extrémité du rectum *H* étant relevée pour faire paroître l'anus *E*, la glande est en partie couverte & un peu rejetée vers la glande antérieure *K*. Le fond de la poche (*ABC*, *pl. XXIX*, *fig.* 1), se trouvoit placé dans l'animal entre l'os sacrum & le rectum (*D*); il étoit revetu à l'extérieur d'une grande quantité de glandes ressemblantes à de petites lentilles. Les deux grosses glandes (*EF*) en forme de grappes, étoient plus garnies de grains sur leur face supérieure (représentée dans cette figure), que sur la face inferieure, (vue dans la *fig.* 2 de la *pl. XXVIII*); cependant cette face, que je dis être supérieure, ne l'est que relativement au développement de cette pièce, telle qu'elle est représentée dans les figures; car, au vrai, cette même face de la glande est inférieure dans l'état naturel (qui est représenté *fig.* 1), les pédicules (*GH*, *pl. XXIX*, *fig.* 1), des glandes en grappes s'insèrent dans les côtés (*IK*) de la bourse. (Les deux grosses glandes postérieures *LM* sont aussi vues par leur face supérieure, & on distingue dans cette figure, de chaque côté de l'anus *N*, un très-grand nombre d'orifices *OO*, des tuyaux excrétoires de ces deux grosses glandes.) On a représenté, *pl. XXIX*, *fig.* 2, l'anus *A*, le rectum *B*, & les parois internes *CDE* de la poche; l'entrée de la cavité qui se trouve dans le pédicule des deux grosses glandes antérieures *FF*, est marquée par un stilet *GG* : on voit aussi dans cette figure une petite partie des deux grosses glandes postérieures *HH*.

Les glandes en grappes avoient chacune à l'intérieur une grande cavité à-peu-près de même forme que la glande, & formée par une membrane très-mince, dans laquelle on voyoit les orifices des tuyaux excrétoires de chaque grain de la grappe; ces tuyaux avoient trois ou quatre lignes de longueur; ils se ramifioient

dans

dans le grain en se distribuant à chacun des pelotons dont les grains étoient formés, ces pelotons étoient composés de glandes très-petites ; la cavité des grosses glandes contenoit une matière de consistance de pommade & de couleur de citron : elle avoit une odeur désagréable de beurre salé, mais très-légère, elle fondoit au feu, pétilloit & s'enflammoit ; lorsqu'elle étoit brûlée, elle rendoit une odeur plus forte & un peu musquée. La matière, qui se trouvoit dans la bourse, avoit la même consistance, mais elle étoit de couleur grise, & elle avoit une mauvaise odeur de fromage pourri ; elle se fondoit au feu, pétilloit beaucoup, & rendoit une odeur très-désagréable.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	23.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	5.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	3.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	3.
Longueur du cœcum	0.	9.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	6.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	4.	0.
Circonférence du rectum près du colon	0.	6.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	5.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	0.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	26.	0.	0.
Grande circonférence de l'eſtomac	2.	0.	0.
Petite circonférence	1.	8.	0.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	2.	3.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	2.	8.
Circonférence de l'œſophage	0.	6.	0.
Circonférence du pylore	0.	1.	9.
Longueur du foie	0.	8.	0.
Largeur	0.	11.	0.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	3.	10.
Son plus grand diamètre	0.	1.	9.
Longueur de la rate	1.	2.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	0.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.	3.
Epaiſſeur dans le milieu	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Epaiſſeur du pancreas	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	2.	9.
Largeur	0.	2.	0.
Epaiſſeur	0.	1.	3.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'a la pointe	0.	2.	2.
Largeur	0.	4.	0.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	2.	9.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	4.	6.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	10.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	4.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	3.	3.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	8½.
Longueur de la langue	0.	7.	6.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	2.	6.
Largeur de la langue	0.	2.	2.
Longueur du cerveau	0.	2.	6.
Largeur	0.	2.	3.
Epaisseur	0.	1.	0½.
Longueur du cervelet	0.	0.	11.
Largeur	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	0.	11.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	1.	3.
Longueur du gland	0.	0.	10.
Circonférence	0.	2.	0.
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	6.	0.
Circonférence	0.	1.	5.
Longueur des testicules	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	9.
Epaisseur	0.	0.	5½.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	3½.
Epaisseur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	10.	0.
Diamètre	0.	0.	0⅔.
Grande circonférence de la vessie	0.	9.	0.
Petite circonférence	0.	5.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'urètre	0.	0.	4.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	10.
Longueur des prostates	0.	1.	1.
Largeur	0.	1.	4.
Épaisseur	0.	0.	7.

La tête du squelette *(pl. XXX)* de l'hyæne a plus de rapport à celle du léopard qu'à celle du loup, en ce que le museau est court, & que les arcades zygomatiques sont très-convexes en dehors; mais le museau ressemble à celui du loup par la situation des os du nez qui sont dirigés en avant, au lieu d'être inclinés en bas comme ceux du léopard; l'ouverture des narines & les orbites sont plus petites que dans le léopard, & à-peu-près de la même grandeur que dans le loup: mais la tête de l'hyæne diffère de celle du loup, du léopard & de presque tous les animaux, par la grandeur de l'arête du sommet de la tête & de l'occiput qui est fort élevée, car elle a jusqu'à quinze lignes de hauteur.

L'hyæne a trente-quatre dents; savoir, dix mâchelières dans la mâchoire du dessus & huit dans celle du dessous, & dans chaque mâchoire six incisives & deux canines, c'est huit dents de moins que dans le loup, & seulement quatre de plus que dans le léopard; aussi les dents de l'hyæne ont plus de rapport à celles du léopard qu'à celles du loup, par la figure & la position des mâchelières, principalement de la dernière de la mâchoire du dessus, qui est placé hors de ligne au côté interne de l'avant-dernière; celle-ci est aussi comme dans le léopard beaucoup plus large, & par conséquent plus grande que dans le loup, &c.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale

ont à-peu-près la même figure que celles du loup, mais elles sont à proportion plus grandes. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre ressemble plus à celle du loup qu'à celle du léopard, quoiqu'elle soit à proportion plus haute & plus étroite. Les cinq dernières vertèbres ont plus de rapport à celles du léopard qu'à celles du loup, cependant la partie inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre, n'a qu'une échancrure très-légère.

L'hyæne a seize vertèbres dorsales & seize côtes, neuf vraies & sept fausses. Les apophyses épineuses des douze premières vertèbres étoient inclinées en arrière; celle de la treizième vertèbre se trouvoit la plus courte; cette apophyse & celle de la quatrième vertèbre étoient droites; les apophyses épineuses des deux autres vertèbres n'avoient qu'un peu d'obliquité en avant. Quoiqu'il y ait seize côtes de chaque côté dans ce squelette, le sternum n'est composé que de huit os comme celui du léopard & du chien, qui n'ont que treize côtes; mais aussi de ces treize côtes il y en a neuf vraies comme dans l'hyæne: les articulations des vraies côtes avec le sternum, sont placées aux mêmes endroits dans ces trois animaux, excepté celle de la première côte de chaque côté qui s'articule avec la partie antérieure du premier os du sternum dans l'hyæne & dans le loup, tandis que cette articulation est à la partie moyenne antérieure de ce premier os dans le léopard. Les os du sternum de l'hyæne diffèrent de ceux du loup & du léopard, en ce qu'ils sont à proportion plus courts; mais le premier os a plus de rapport à celui du loup qu'à celui du léopard, en ce qu'il ne s'étend pas en avant au-delà de l'articulation de la première côte.

Il n'y a que quatre vertèbres lombaires: elles ont plus de rapports à celles du loup qu'à celles du léopard. L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de huit, mais

elle n'est pas entière ; il est évident qu'il y en manque plusieurs des dernières.

L'os de la hanche du loup est à proportion plus court & plus large à son extrémité antérieure que celui du léopard, mais l'os de la hanche de l'hyæne a encore à proportion moins de longueur & plus de largeur à son extrémité antérieure que celui du loup ; la partie inférieure de cette extrémité est fort étendue & fort évasée en dehors. Les trous ovalaires diffèrent de ceux du chien & du loup, & principalement de ceux du léopard, en ce qu'ils ont autant de largeur que de longueur. La gouttière formée par la réunion des os pubis & ischions de chaque côté, est à proportion plus courte que dans le léopard, & même que dans le loup.

L'omoplate de l'hyæne a plus de rapport à celui du loup qu'à celui du tigre, quoique sa base s'étende moins au-delà de la naissance de l'épine, & que le côté antérieur forme un angle dans le milieu de sa longueur au lieu d'être simplement convexe comme dans le chien.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe ne diffèrent d'une manière sensible de ceux du loup, qu'en ce qu'ils sont à proportion plus longs.

Il y a trois os dans le premier rang du carpe, & quatre dans le second. Le premier os du premier rang est le plus grand de tous ; il se trouve placé au-dessous de l'os du rayon, comme le scaphoïde & le lunaire dans l'homme : le second os de l'hyæne au dessous de l'os du coude, & le troisième hors du rang comme le cunéiforme & le pisiforme de l'homme : le troisième os de l'hyæne est fort alongé. Le premier os du second rang se trouve au-dessous du premier os du premier rang & au-dessus d'un osselet placé derrière l'extrémité supérieure du premier os

du métacarpe, le ſecond os du ſecond rang du carpe eſt au-deſſus du premier os du métacarpe, le troiſième du carpe au-deſſus du ſecond du métacarpe, & le quatrième du carpe en partie au deſſus du troiſième, & en partie au-deſſus du quatrième & dernier os du métacarpe.

Le tarſe eſt compoſé de ſept os; ſavoir, le calcaneum, l'aſtragal, le ſcaphoïde, le cuboïde, & trois cunéiformes; le premier des cunéiformes eſt le plus long des trois, & ſe trouve au-deſſus d'un oſſelet placé derrière l'extrémité ſupérieure du premier des os du métatarſe, qui ne ſont qu'au nombre de quatre comme ceux du métacarpe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire juſqu'à l'occiput	0.	8.	0.
La plus grande largeur de la tête	0.	5.	3.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	5.	6.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	2.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	1.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	9.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	1.	10.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	4.
Largeur	0.	0.	10.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	4.
Largeur des orbites	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	3.
Longueur des plus longues dents inciſives au-dehors de l'os	0.	0.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des dents canines	0.	1.	1.
Largeur à la base	0.	0.	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	1.	0.
Epaisseur	0.	0.	7.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	10.
Longueur d'un coté à l'autre	0.	0	10.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	0.	4.	6
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	1.	10.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	1.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	9.
Largeur	0.	2.	1.
Longueur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale, qui est la plus longue	0.	1.	9.
Longueur du corps des dernières vertèbres, qui sont les plus longues	0.	0.	$8\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes	0.	2.	2.
Distance entre les premières cotes à l'endroit le plus large	0.	1.	11.
Longueur de la neuvième, qui est la plus longue	0.	9.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	2.	8.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	6.
Longueur du sternum	0.	7.	6.
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0.	1.	6.
Longueur du corps de la dernière vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	0.	11.

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertebres, qui sont les plus hautes	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	0.	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	0.	2.	4.
Longueur de la plus longue fausse vertèbre de la queue	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	0.	2.	11.
Largeur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	0.	3.	4.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	11.
Longueur de la gouttière	0.	1.	6.
Largeur dans le milieu	0.	1.	10.
Profondeur	0.	1.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	0.	$9\frac{1}{2}$.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	4.
Largeur	0.	1.	3.
Largeur du bassin	0.	2.	4.
Hauteur	0.	2.	5.
Longueur de l'omoplate	0.	5.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	1.	4.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	11.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	7.
Longueur de l'humerus	0.	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	1.
Diamètre de la tête	0.	1.	2.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	8.
Longueur de l'os du coude	0.	8.	2.
Longueur de l'olécrane	0.	1.	6.
Longueur de l'os du rayon	0.	7.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du fémur	0.	7.	3.
Diametre de la tete	0.	0.	10.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	4.
Longueur des rotules	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	7.
Epaisseur	0.	0.	5.
Longueur du tibia	0.	6.	6.
Largeur de la tete	0.	1.	5.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Longueur du péroné	0.	6.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Hauteur du carpe	0.	0.	9.
Longueur du calcaneum	0.	1.	8.
Longueur du quatrieme os du métacarpe, qui est le plus court	0.	2.	6.
Longueur du second os, qui est le plus long	0.	3.	1.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court	0.	2.	7.
Longueur du second os, qui est le plus long	0.	2.	11.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de devant	0.	1.	0.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	7.
Longueur de la troisième	0.	0.	9.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière	0.	0	10.
Longueur de la seconde phalange	0.	0	7.
Longueur de la troisième	0.	0.	8.



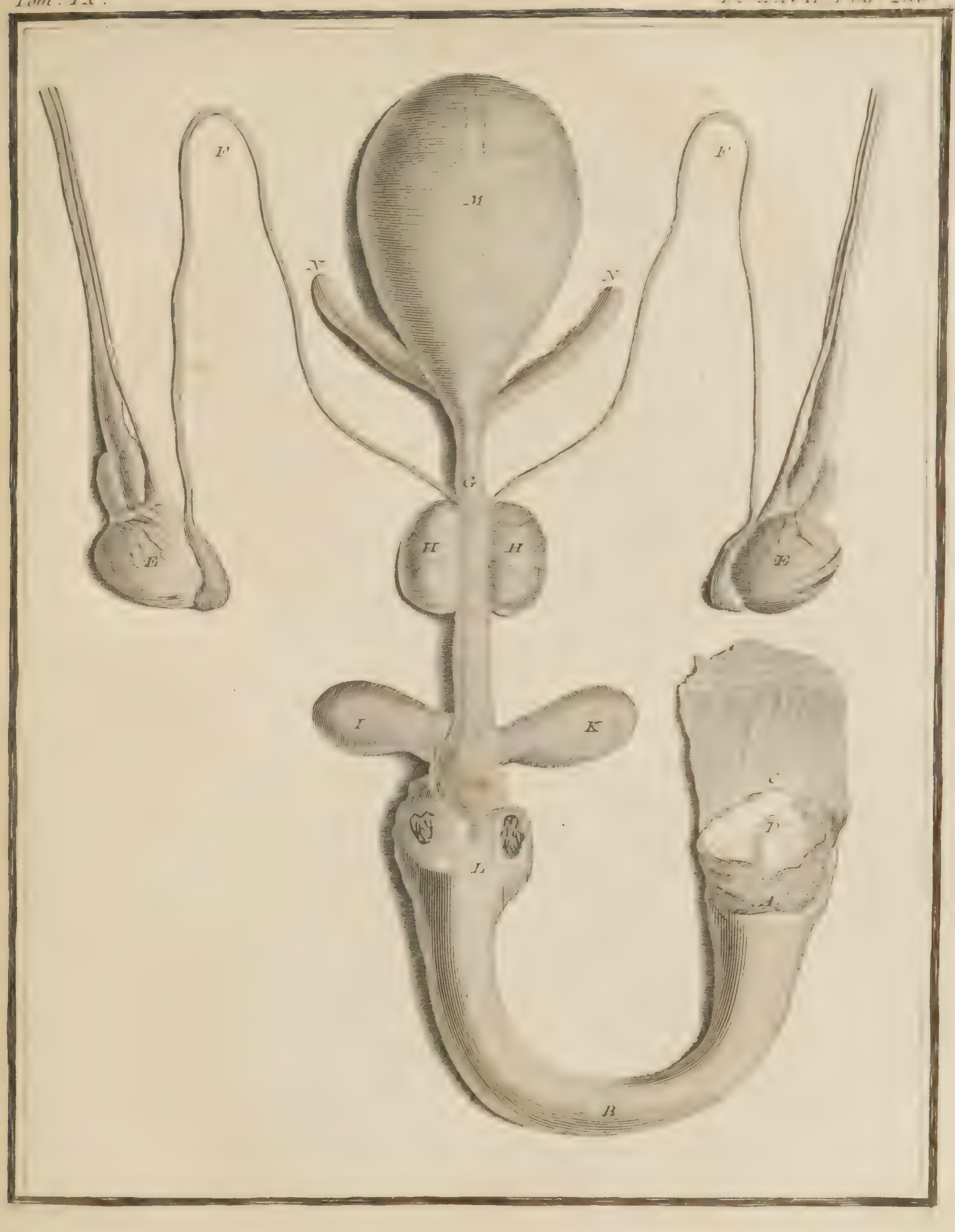
De Sève delin. C. François Sculp.

L'HYÆNE.

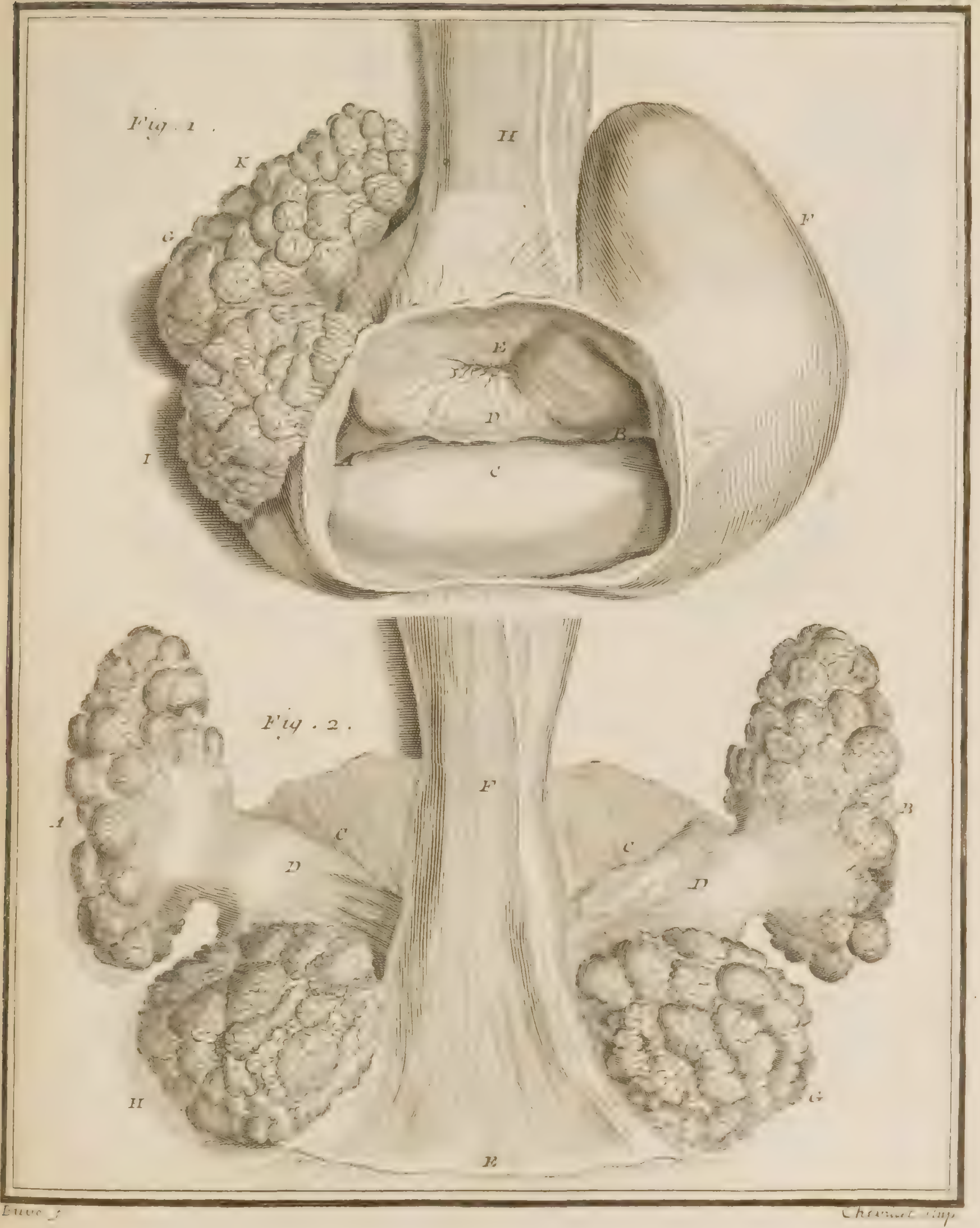



Fig. 1.
A
B
C
D
E
Fig. 2.
B
C
D
E
F
G
A
Fig. 3
C
A
B



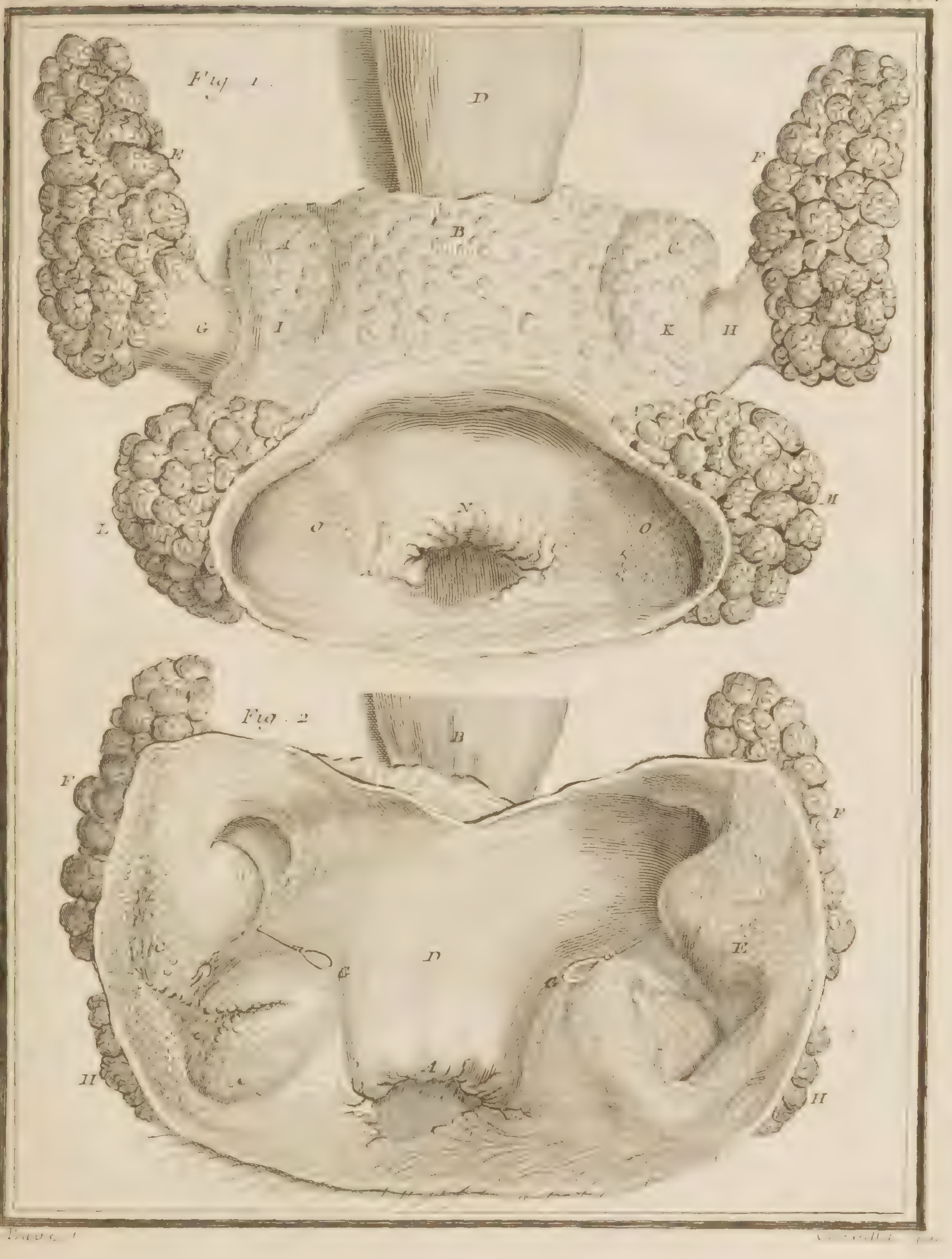

F
F
M
N
N
G
H
H
E
E
I
K
C
D
L
A
B





Buvée f. Chevillet Sculp.




Fig . 1 .
D
E
F
A
B
C
G
I
K
H
N
L
M
O
O
Fig . 2
B
F
F
D
E
G
G
A
H
H





De Seve delin. C. F.re Cucuré sculp.



LA CIVETTE* ET LE ZIBET.**

LA PLUPART des Naturaliſtes ont cru qu'il n'y avoit qu'une eſpèce d'animal qui fournît le parfum qu'on appelle la *Civette* ; nous avons vu deux de ces animaux qui ſe reſſemblent à la vérité par les rapports eſſentiels

* La Civette. *Animal zibethi.* Caïus *apud* Geſnerum, pag. 837.

Civette. Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *première partie, page* 157.

** Le Zibet, en Arabe, *Zebed* ou *Zebet.*

Animal du muſc. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année* 1731, *page* 443.

NOTA. Les Nomenclateurs, que nous allons citer, n'ont pas diſtingué ces deux animaux, & l'on ne ſait auquel des deux on doit appliquer leurs phraſes, parce qu'elles n'expoſent que des caractères qui leur ſont communs à tous deux.

Felis zibethi. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 836. *Nota.* La figure que Geſner donne ici ne vaut rien, quoiqu'il diſe qu'elle ait été faite d'après nature à Milan. Celle de Caïus, *page* 837, eſt bonne, & ſa deſcription très-bonne auſſi.

Animal zibethi. Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 340.

Meles unguibus uniformibus. Linn. *Syſt. Nat.* edit. IV, pag. 65.— *Meles unguibus uniformibus, cinerea.* Syſt. Nat. edit. VI, pag. 6. — *Zibetha. Viverra caudâ annulatâ, dorſo cinereo nigroque undatim ſtriato.* Syſt. Nat. edit. X, pag. 44. *Nota.* 1.° Que du genre du blaireau où étoit la civette dans la quatrième & la ſixième édition, elle a paſſé dans celui des *Viverra ;* que d'abord elle étoit avec le blaireau ſeul, édit. IV.ᵉ, enſuite avec le blaireau & l'ichneumon, édit. VI.ᵉ, & qu'enfin dans la x.ᵉ édition elle ne ſe trouve plus avec le blaireau, mais avec l'ichneumon, la mouffette, le putois rayé & la genette. *Nota.* 2.° Que

de la conformation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; mais qui cependant diffèrent l'un de l'autre par un assez grand nombre d'autres caractères, pour qu'on puisse les regarder comme faisant deux espèces réellement différentes. Nous avons conservé au premier de ces animaux le nom de *Civette*, & nous avons donné au second celui de *Zibet*, pour les distinguer. La civette dont nous donnons ici la figure *(pl. XXXIV)*, nous a paru être la même que la civette décrite par M.rs de l'Académie des Sciences, dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux; nous croyons aussi qu'elle est la même que celle de Caïus dans Gesner, *p.* 837, & la même encore que celle dont Fabius Columna a donné les figures (tant du mâle que de la femelle) dans l'ouvrage de Jean Faber qui est à la suite de celui d'Hernandès.*

La seconde espèce, que nous appelons le *Zibet*, nous

l'Auteur a changé l'acception reçue du mot *viverra* dont il fait un nom générique pour cinq animaux, parmi lesquels on croiroit au moins devoir trouver le vrai *viverra*, c'est-à-dire le furet, qui cependant ne s'y trouve pas, & qu'il faut aller le chercher dans le genre des belettes, *page* 46. *Nota.* 3.° Que le blaireau qui étoit seul de son genre avec la civette, édition IV, & avec l'ichneumon & la civette, édition VI, se trouve, édition X, avec l'ours, l'ours blanc de Groënland, le louveteau de la baye de Hudson, & le raton ou racoon d'Amérique. Je ne cite ces disparates de nomenclature que pour faire sentir combien ces prétendus genres sont arbitraires & peu fixes dans la tête même de ceux qui les imaginent.

Meles fasciis & maculis albis, nigris & rufescentibus variegata. . . . *Civetta*, la civette. Brisson. *Regn. animal.* pag. 276.

* Hernandès, *Hist. Mex. Romæ*, 1628, pag. 580 & 581.

a paru être le même animal que celui qui a été décrit par M. de la Peyronnie, sous le nom d'*animal du musc*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, *année* 1731 : tous deux diffèrent de la civette par les mêmes caractères, tous deux manquent de crinière ou plutôt de longs poils sur l'épine du dos, tous deux ont des anneaux bien marqués sur la queue, au lieu que la civette n'a ni crinière, ni anneaux apparens. Il faut avouer cependant que notre zibet & l'animal du musc de M. de la Peyronnie, ne se ressemblent pas assez parfaitement pour ne laisser aucun doute sur leur identité d'espèce : les anneaux de la queue du zibet sont plus larges que ceux de l'*animal du musc*; il n'a pas un double collier, il a la queue plus courte à proportion du corps ; mais ces différences nous paroissent legères, & pourroient bien n'être que des variétés accidentelles auxquelles les civettes doivent être plus sujettes que les autres animaux sauvages, puisqu'on les élève & qu'on les nourrit comme des animaux domestiques, dans plusieurs endroits du Levant & des Indes. Ce qu'il y a de certain, c'est que notre zibet ressemble beaucoup plus à l'animal du musc de M. de la Peyronnie qu'à la civette, & que par conséquent on peut les regarder comme des animaux de même espèce; puisqu'il n'est pas même absolument démontré que la civette & le zibet ne soient pas des variétés d'une espèce unique; car nous ne savons pas si ces animaux ne pourroient pas se mêler & produire ensemble; & lorsque nous disons qu'ils nous paroissent être d'espèces différentes,

ce n'eſt point un jugement abſolu, mais ſeulement une préſomption très-forte, puiſqu'elle eſt fondée ſur la différence conſtante de leurs caractères, & que c'eſt cette conſtance des différences qui diſtingue ordinairement les eſpèces réelles des ſimples variétés.

L'animal, que nous appelons ici *Civette*, ſe nomme *Falanoue* [a] à Madagaſcar, *Nzime* ou *Nzfuſi* [b] à Congo, *Kankan* [c] en Ethiopie, *Kaſtor* [d] dans la Guinée. C'eſt la civette de Guinée, car nous ſommes ſurs que celle que nous avons eue avoit été envoyée vivante de Guinée à Saint-Domingue à un de nos Correſpondans, qui l'ayant nourrie quelque temps à Saint-Domingue, la fit tuer pour nous l'envoyer plus facilement.

Le zibet eſt vraiſemblablement la civette de l'Aſie, des Indes orientales & de l'Arabie, où on la nomme *Zebet* ou *Zibet*, nom Arabe qui ſignifie auſſi le parfum de cet animal, & que nous avons adopté pour déſigner l'animal même; il diffère de la civette en ce qu'il a le corps plus alongé & moins épais, le muſeau plus délié, plus plat & un peu concave à la partie ſupérieure, au lieu que le muſeau de la civette eſt plus gros, moins long & un peu convexe. Il a auſſi les oreilles plus élevées & plus

[a] Voyage de Flaccourt. *Paris*, 1661, *pag.* 150 & 154.

[b] Merolla cité par M. l'Abbé Prévoſt. *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page* 585.

[c] Voyez *idem*, *tome III, pages* 295 & 296. Kankan.

[d] Voyez *idem ibidem*; & *tome IV, page* 236; *tome V, page* 86 *& ſuivantes.*

larges, la queue plus longue & mieux marquée de taches & d'anneaux, le poil beaucoup plus court & plus mollet; point de crinière, c'est-à-dire, de poils plus longs que les autres sur le col, ni le long de l'épine du dos, point de noir au-dessous des yeux, ni sur les joues; caractères particuliers & très-remarquables dans la civette. Quelques voyageurs avoient déja soupçonné qu'il y avoit deux espèces de civettes *, mais personne ne les avoit reconnues assez clairement pour les décrire. Nous les avons vues toutes deux, & après les avoir soigneusement comparées, nous les avons jugées d'espèce & peut-être de climat différent.

On a appelé ces animaux *chats musqués* ou *chats civettes*, cependant ils n'ont rien de commun avec le chat que l'agilité du corps; ils ressemblent plutôt au renard, sur-tout par la tête : ils ont la robe marquée de bandes & de taches, ce qui les a fait prendre aussi pour de petites panthères par ceux qui ne les ont vues que de loin, mais ils diffèrent des panthères à tous autres égards. Il y a un animal qu'on appelle la *Genette*, qui est taché de même, qui a la tête à-peu-près de la même forme, & qui porte, comme la civette, un sac dans lequel se filtre une humeur odorante : mais la genette est plus petite que nos civettes; elle a les jambes beaucoup plus courtes & le corps bien plus mince; son parfum est très-foible & de peu de durée, au contraire le parfum des civettes est tres-fort, celui du zibet est d'une violence extrême

* Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 341.

& plus vif encore que celui de la civette [a]. Ces liqueurs odorantes se trouvent dans l'ouverture que ces deux animaux ont auprès des parties de la génération ; c'est une humeur épaisse, d'une consistance semblable à celle des pommades, & dont le parfum, quoique très-fort, est agréable au sortir même du corps de l'animal. Il ne faut pas confondre cette matière des civettes avec le musc qui est une humeur sanguinolente qu'on tire d'un animal tout différent de la civette ou du zibet ; cet animal qui produit le musc, est une espèce de chevreuil sans bois, ou de chèvre sans cornes, qui n'a rien de commun avec les civettes, que de former comme elles un parfum violent.

Ces deux espèces de civettes n'avoient donc jamais été nettement distinguées l'une de l'autre, toutes deux ont été quelquefois confondues avec les belettes odorantes [b], la genette & le chevreuil du musc ; on les a prises aussi pour l'hyæne. Belon, qui a donné une figure & une description de la civette, a prétendu que c'étoit l'hyæne

[a] Malgré toute l'attention qu'on a depuis long-temps de rassembler à la ménagerie différens animaux étrangers, ce sont les deux seuls de cette espèce qui aient paru, & les seuls, dans le nombre des animaux musqués qu'on y ait vus, qui aient donné un aussi grand parfum. *Mémoire de M. de la Peyronnie inséré dans ceux de l'Académie des Sciences, année* 1731, *page* 444. Il est question dans ce passage de l'*animal du musc*, que nous croyons être le même que notre zibet.

[b] Aldrovande a dit que la belette odorante, qu'on appelle à la Virginie *Cœsam*, étoit la civette. Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 342. Cette erreur a été adoptée par Hans Sloane qui, dans son histoire de la Jamaïque, dit qu'il y a des civettes à la Virginie.

des

des Anciens*; son erreur est d'autant plus excusable qu'elle n'est pas sans fondement; il est sûr que la plupart des fables que les Anciens ont débitées sur l'hyæne, ont été prises de la civette; les philtres qu'on tiroit de certaines parties de l'hyæne, la force de ces philtres pour exciter à l'amour, indiquent assez la vertu stimulante que l'on connoît à la pommade de civette dont on se sert encore à cet effet en Orient. Ce qu'ils ont dit de l'incertitude du sexe dans l'hyæne, convient encore mieux à la civette, car le mâle n'a rien d'apparent au-dehors que trois ouvertures tout-à-fait pareilles à celles de la femelle, à laquelle il ressemble si fort par ces parties extérieures, qu'il n'est guère possible de s'assurer du sexe autrement que par la dissection; l'ouverture au-dedans de laquelle se trouve la liqueur, ou plutôt l'humeur épaisse du parfum, est entre les deux autres & sur une même ligne droite, qui s'étend de l'os sacrum au pubis.

Une autre erreur qui a fait beaucoup plus de progrès que celle de Belon, c'est celle de Grégoire de Bolivar, au sujet des climats où se trouve l'animal civette; après avoir dit qu'elle est commune aux Indes orientales & en Afrique, il assure positivement qu'elle se trouve aussi, & même en très-grand nombre, dans toutes les parties de l'Amérique méridionale. Cette assertion, qui nous a été transmise par Faber, a été copiée par Aldrovande, & ensuite adoptée par tous ceux qui ont écrit sur la civette: cependant il est certain que les civettes sont des animaux

* Belon, *Observ. Paris*, 1555, fol. 93.

des climats les plus chauds de l'ancien continent, qui n'ont pu passer par le Nord pour aller dans le nouveau, & que réellement & dans le fait, il n'y a jamais eu en Amérique d'autres civettes que celles qui y ont été transportées des isles Philippines & des côtes de l'Afrique. Comme cette assertion de Bolivar est positive, & que la mienne n'est que négative, je dois donner les raisons particulières par lesquelles on peut prouver la fausseté du fait. Je cite ici les passages de Faber en entier[a] pour qu'on soit en état d'en juger, ainsi que des remarques que je vais faire à ce sujet : 1.° la figure donnée par Faber, *p. 538*, lui avoit été laissée par Recchi sans description[b]; cette figure a pour inscription, *animal zibethicum Americanum*, elle ne ressemble point du tout à la civette ni

[a] *Hoc animal (zibethicum scilicet) nascitur in multis Indiæ orientalis atque occidentalis partibus, cujusmodi in orientali sunt provinciæ Bengala, Ceilan, Sumatra, Java major & minor, Malipur ac plures aliæ . . . . . In novâ Hispaniâ vero sunt provinciæ de Quatemala, Campege, Nicaragua, de Vera Cruce, Florida & magna illa insula Sancti Dominici, aut Hispaniola, Cuba, Mantalino, Guadalupa & aliæ. . . . In regno Peruano animal hoc magnâ copiâ reperitur, in Paraguay, Tucuman, Chiraguanas, Sancta-Cruce, de la Sierra, Iungas, Andes, Chiachiapoias, Quixos, Timana, novo regno, & in omnibus provinciis magno flumine Maragnone confinibus, quæ circa hoc ferme sine numero ad duo leucarum millia sunt extensa. Multo adhuc plura ejusmodi animalia nascuntur in Brasiliâ ubi mercatura vel cambium zibethi sive algaliæ exercitatur.* Novæ Hisp. anim. Nardi Antonii Recchi imagines & nomina, Joannis Fabri Lyncei expositione, pag. 539.

[b] Voici ce que dit Faber, dans sa Préface, au sujet de ses Commentaires sur les animaux dont il va traiter. *Non itaque sis nescius, hos*

au zibet, & repréſente plutôt un blaireau : 2.° Faber donne la deſcription & les figures de deux civettes, l'une femelle & l'autre mâle, leſquelles reſſemblent à notre zibet, mais ces civettes ne ſont pas le même animal[a] que celui de la première figure, & les deux ſecondes ne repréſentent point des animaux d'Amérique, mais des civettes de l'ancien continent, que Fabius Columna, confrère de Faber à l'Académie des *Lyncei*, avoit fait deſſiner à Naples, & deſquelles il lui avoit envoyé la deſcription & les figures : 3.° après avoir cité Grégoire de Bolivar, au ſujet des climats où ſe trouve la civette, Faber finit par admirer la grande mémoire de Bolivar[b], & par dire qu'il a entendu de ſa bouche ce récit avec toutes ſes circonſtances. Ces trois remarques ſuffiroient ſeules pour rendre très-ſuſpect le prétendu *animal zibethicum Americanum*, auſſi-bien que les aſſertions de

in animalia, quos modo commentarios edimus, merâ noſtrâ conſcriptos eſſe induſtriâ ac conjecturâ ad quas nam animantium noſtrorum ſpecies illa reduci poſſint, cum in autographo præter nudum nomen & exactam picturam de hiſtoriâ ne gri quidem reperiatur, pag. 465.

[a] Faber eſt obligé de dire lui-même que ces figures ne ſe reſſemblent pas. *Quantum hæc icon ab illâ Mexicanâ differat, ipſa pagina oſtendit. Ego climatis & regionis differentiam plurimum poſſe non nego*, pag. 581.

[b] *Miror profectò Gregorii noſtri ſummam in animalium perquiſitione induſtriam & tenaciſſimam eorum quæ vidit unquam memoriam. Juro tibi, mi lector, hæc omnia quæ hactenus ipſius ab ore & ſcriptis hauſi, & poſthac dicturus ſum, plura rarioraque illius ipſum ope libri memoriter deſcripſiſſe, & per compendium quodam modo (cum inter colloquia prolixiora & jam plura afferat) tantum contraxiſſe*, pag. 540.

Faber empruntées de Bolivar; mais ce qui achève de démontrer l'erreur, c'est que l'on trouve dans un petit ouvrage de Fernandès sur les animaux d'Amérique, à la fin du volume qui contient l'Histoire naturelle du Mexique de Hernandès, de Recchi & de Faber, que l'on trouve, dis-je, *chap. XXXIV*, *page 11*, un passage qui contredit formellement Bolivar, & où Fernandès[a] assure que la civette n'est point un animal naturel à l'Amérique, mais que, de son temps, l'on avoit commencé à en amener quelques-unes des isles Philippines[b] à la nouvelle Espagne. Enfin, en réunissant ce témoignage positif de Fernandès avec celui de tous les Voyageurs, qui disent que les civettes sont en effet très-communes aux isles Philippines, aux Indes orientales, en Afrique, & dont aucun ne dit en avoir vu en Amérique, on ne

[a] *De Æluro à quo Gallia vocata corraditur*, cap. XXXIV.

Non me latet vulgare esse, hoc felis vocari genus Hispanis, quamquam advenam *non* indigenam, *verum qui ex insulis Philippicis cœpit jam in hanc novam Hispaniam adferri.* Hist. anim. & miner. nov. Hisp. lib. I, à Francisc. Fernandes, pag. 11.

[b] La civette se trouve aux isles Philippines dans les montagnes: sa peau ressemble assez à celle du tigre, elle n'est pas moins sauvage que lui, mais elle est beaucoup plus petite. Ils la prennent, la lient, &, après lui avoir oté la civette qui est dedans une petite bourse qu'elle a dessous la queue, ils la laissent en liberté pour la reprendre une autre fois. *Relation de divers voyages, par Thevenot. Paris, 1696. Relation des Isles Philippines, pag.* 10 — On treuve quantité de civettes dans les montagnes des isles Philippines. *Histoire génerale des Voyages, tome X, pag.* 397.

peut plus douter de ce que nous avons avancé dans notre énumération des animaux des deux continens, & il restera pour certain, quoique tous les Naturalistes aient écrit le contraire, que la civette n'est point un animal naturel de l'Amérique, mais un animal particulier & propre aux climats chauds de l'ancien continent, & qui ne s'est jamais trouvé dans le nouveau, qu'après y avoir été transporté. Si je n'eusse pas moi-même été en garde contre ces espèces de méprises, qui ne sont que trop fréquentes, nous aurions donné notre civette pour un animal Américain, parce qu'elle nous étoit venue de Saint-Domingue; mais, ayant recherché le mémoire & la lettre de M. Pagès *, qui nous l'avoit envoyée, j'y ai trouvé qu'elle étoit venue de Guinée. J'insiste sur tous ces faits particuliers comme sur autant de preuves du fait général de la différence réelle qui se trouve entre

* La civette a été amenée de Guinée; elle se nourrissoit des fruits de ce pays, mais elle mangeoit aussi tres-volontiers de la viande. Pendant tout le temps qu'elle a été vivante, elle répandoit une odeur de musc insoutenable à une tres-grande distance. Quand elle a été morte, j'ai eu beaucoup de peine d'en soutenir l'odeur dans la chambre. Je lui ai trouvé une fente précisément sur le scrotum, qui étoit une ouverture commune de deux poches qu'elle avoit, une de chaque côté des testicules. Ces poches étoient pleines d'une humeur grise, épaisse & gluante, mêlée de poils assez longs, qui étoient de la même couleur de ceux que j'ai trouvés dans ces poches. Ces sacs pouvoient avoir environ un pouce & demi de profondeur : leur diamètre est beaucoup plus grand à l'ouverture que dans le fond. *Extrait du Mémoire de M. Pagès, Medecin du Roi à Saint-Domingue, daté du Cap, le 6 septembre 1759.*

tous les animaux des parties méridionales de chaque continent.

La civette & le zibet sont donc toutes deux des animaux de l'ancien continent, elles n'ont entre elles que les différences extérieures que nous avons indiquées ci-devant : celles qui se trouvent dans leurs parties intérieures & dans la structure des réservoirs qui contiennent leur parfum, ont été si bien indiquées, & les réservoirs eux-mêmes décrits avec tant de soin par M.rs Morand * & de la Peyronnie, que je ne pourrois que répéter ce qu'ils en disent. Et à l'égard de ce qui nous reste à exposer au sujet de ces deux animaux, comme ce sont ou des choses qui leur sont communes, ou des faits qu'il seroit bien difficile d'appliquer à l'un plutôt qu'à l'autre, nous avons cru devoir réunir le tout dans un seul & même article.

Les civettes (c'est-à-dire, la civette & le zibet, car je me servirai maintenant de ce mot au plurier, pour les indiquer toutes deux), les civettes, dis-je, quoiqu'originaires & natives des climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, peuvent cependant vivre dans les pays tempérés & même froids, pourvu qu'on les défende avec soin des injures de l'air, & qu'on leur donne des alimens succulens & choisis; on en nourrit en assez grand nombre en Hollande, où l'on fait commerce de leur parfum. La *civette* faite à Amsterdam est préférée par nos commerçans à celle qui vient du Levant ou des Indes, qui est ordinairement moins pure : celle qu'on tire de Guinée

* Mém. de l'Acad. royale des Sciences, *années* 1728 & 1731.

ſeroit la meilleure de toutes[a], ſi les Nègres, ainſi que les Indiens & les Levantins[b] ne la falſifioient en y mêlant des ſucs de végétaux, comme du ladanum, du ſtorax &

[a] On voit quantité de civettes à Malabar; c'eſt un petit animal à-peu-près fait comme un chat, à la réſerve que ſon muſeau eſt plus pointu, qu'il a les griffes moins dangereuſes, & crie autrement; le parfum qu'il produit s'engendre comme une eſpèce de graiſſe dans une ouverture qu'il a ſous la queue; on la tire de temps en temps, & elle ne foiſonne qu'autant que la civette eſt bien nourrie. On en fait un grand trafic à Calecut, mais, à moins de la cueillir ſoi-même, elle eſt preſque toujours falſifiée. *Voyage de Dellon*, *pag.* 11. — *Optimum zibethi genus ex Guineâ advehitur, ſinceritate eximium. Joannes Hugo.*

[b] Le chat qui produit la civette a la tête & le muſeau d'un renard; il eſt grand & tacheté comme le chat-tigre; il eſt très-farouche: on en tire tous les deux jours la civette, qui n'eſt qu'une certaine mucoſité ou ſueur épaiſſe qu'il a ſous la queue dans une concavité, &c. *Voyage de le Maire. Paris*, 1695, *pages* 100 *&* 101: c'eſt de la civette de Guinée dont parle ici ce Voyageur. — Je vis au Caire, dans la maiſon d'un Vénitien, pluſieurs animaux fiers extrêmement, de la grandeur preſque d'un chien couchant, mais plus groſſiers & de forme toute ſemblable à nos chats; ils les appellent *Chats muſqués*, & les gardent dans des cages. . . . Pour en venir à bout, & de peur qu'ils ne mordent, ils les tiennent ſéparément dans des cages de bois bien fortes, mais ſi étroites, que l'animal ne peut pas s'y tourner. . . . Ils ouvrent enſuite la cage parderrière autant qu'il faut pour tirer les jambes de l'animal dehors, ſans qu'il puiſſe ſe tourner pour bleſſer celui qui le tient; &, ayant ramaſſé la civette, ils les remettent dedans, tenant toujours l'animal bien ſerré. *Voyage de Pietro della Valle. Rouen*, 1745, *tome I*, *pag.* 401. — Les civettes, qu'on nomme en Arabe *Zebides*, ſont naturellement ſauvages, & ſe tiennent dans les montagnes d'Éthiopie. On en tranſporte beaucoup en Europe, car on les prend petites, & on les nourrit dans des cages de bois bien

d'autres drogues balſamiques & odoriférantes. Pour recueillir ce parfum, ils mettent l'animal dans une cage étroite où il ne peut ſe tourner ; ils ouvrent la cage par le bout, tirent l'animal par la queue, le contraignent à demeurer dans cette ſituation, en mettant un bâton à travers les barreaux de la cage, au moyen duquel ils lui gènent les jambes de derrière, enſuite ils font entrer une petite cuiller dans le ſac qui contient le parfum, ils raclent avec ſoin toutes les parois intérieures de ce ſac, & mettent la matière qu'ils en tirent dans un vaſe, qu'ils couvrent avec ſoin : cette opération ſe répète deux ou trois fois par ſemaine ; la quantité de l'humeur odorante dépend beaucoup de la qualité de la nourriture & de l'appetit de l'animal ; il en rend d'autant plus qu'il eſt mieux & plus délicatement nourri : de la chair crûe & hachée, des œufs, du riz, de petits animaux, des oiſeaux, de la jeune volaille, & ſur-tout du poiſſon, ſont les mets qu'il faut lui offrir, & varier de manière à entretenir ſa ſanté & exciter ſon goût ; il lui faut très-peu d'eau, &, quoiqu'il boive rarement, il urine

fortes, où on leur donne à manger du lait, de la farine, du blé cuit, du riz & quelquefois de la viande, &c. *L'Afrique de Marmol, tome I, pag.* 57. — Voyez auſſi le *Voyage de Thevenot. Paris*, 1664, *tom. I, pag.* 476. — Les civettes de l'iſle de Java rendent bien autant de parfum que celles de Guinée, mais il n'eſt pas ſi blanc ni ſi bon. *Suite de la relation d'Adam Olearius, tom. II, pag.* 350. — *Indigenæ ita hoc pigmentum adulterant ut auſim affirmare nullum zibethum ſincerum ad nos deferri.* Proſp. Alp. *Hiſt. Ægypt.* Lugd. bat. 1735, pag. 239.

fréquemment,

fréquemment, & l'on ne distingue pas le mâle de la femelle à leur manière de pisser.

Le parfum de ces animaux est si fort, qu'il se communique à toutes les parties de leur corps, le poil en est imbu & la peau pénétrée au point que l'odeur * s'en conserve long-temps après leur mort, & que de leur vivant l'on ne peut en soutenir la violence, sur-tout si l'on est enfermé dans le même lieu. Lorsqu'on les échauffe en les irritant, l'odeur s'exalte encore davantage; & si on les tourmente jusqu'à les faire suer, on recueille la sueur qui est aussi très-parfumée, & qui sert à falsifier le vrai parfum ou du moins à en augmenter le volume.

Les civettes sont naturellement farouches & même un peu féroces; cependant on les apprivoise aisément, au moins assez pour les approcher & les manier sans grand

* Le réservoir, qui contient la liqueur odorante de la civette, est au-dessous de l'anus & au-dessus d'un autre orifice si semblable dans les deux sexes, que sans la dissection toutes les civettes paroîtroient femelles. . . . . Comme on a remarqué que les civettes sont incommodées de cette liqueur, quand les vaisseaux qui la contiennent en sont trop pleins, on leur a trouvé aussi des muscles dont elles se servent pour comprimer ces vaisseaux & la faire sortir. Quoiqu'elle soit en plus grande quantité dans ces réservoirs, & qu'elle s'y perfectionne mieux, il y a lieu de croire qu'elle se répand aussi en sueur par toute la peau; en effet le poil des deux civettes sentoit bon, & sur-tout celui du mâle étoit si parfumé que, quand on avoit passé la main dessus, elle en conservoit long-temps une odeur agréable. *Histoire de l'Académie des Sciences depuis son établissement. Paris, 1733, tome I, pages 82 & 83.*

danger : elles ont les dents fortes & tranchantes, mais leurs ongles sont foibles & émoussés ; elles sont agiles & même légères quoique leur corps soit assez épais, elles sautent comme les chats & peuvent aussi courir comme les chiens, elles vivent de chasse, surprennent & poursuivent les petits animaux, les oiseaux ; elles cherchent, comme les renards, à entrer dans les basse-cours pour emporter les volailles ; leurs yeux brillent la nuit, & il est à croire qu'elles voient dans l'obscurité. Lorsque les animaux leur manquent, elles mangent des racines & des fruits ; elles boivent peu & n'habitent pas dans les terres humides, elles se tiennent volontiers dans les sables brûlans & dans les montagnes arides. Elles produisent en assez grand nombre dans leur climat ; mais, quoiqu'elles puissent vivre dans les régions tempérées & qu'elles y rendent, comme dans leur pays natal, leur liqueur parfumée, elles ne peuvent y multiplier : elles ont la voix plus forte & la langue moins rude que le chat, leur cri ressemble assez à celui d'un chien en colère.

On appelle en françois *Civette* l'humeur onctueuse & parfumée que l'on tire de ces animaux, on l'appelle *Zibet* ou *Algallia* en Arabie, aux Indes & dans le Levant, où l'on en fait un plus grand usage qu'en Europe. On ne s'en sert presque plus dans notre médecine ; les parfumeurs & les confiseurs en emploient encore dans le mélange de leurs parfums : l'odeur de la civette, quoique violente, est plus suave que celle du musc ;

toutes deux ont passé de mode lorsqu'on a connu l'ambre, ou plutôt dès qu'on a su le préparer; & l'ambre même qui étoit, il n'y a pas long-tems, l'odeur par excellence, le parfum le plus exquis & le plus noble, a perdu de sa vogue, & n'est plus du goût de nos gens délicats.



DESCRIPTION
DU ZIBET*.

Le Zibet (*pl. XXXI*), a la tête, le cou, le corps & la queue alongés, mais les jambes ſont courtes; le muſeau a beaucoup de reſſemblance avec celui du renard, quoique plus gros; les yeux ſont de moyenne grandeur & placés obliquement comme ceux du loup, du renard, &c. les oreilles ſont droites comme celles du chat, mais à proportion plus courtes & plus arrondies par l'extrémité; il a cinq doigts à chaque pied; les os de la queue ſont gros; elle eſt couverte d'un poil court & touffu; celle du zibet, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit recourbée en bas & en avant, peut être cette courbure étoit-elle accidentelle & ne venoit-elle que d'une ankiloſe qui ſe trouvoit dans les dernières vertèbres.

Le poil étoit court & touffu, il cachoit une ſorte de duvet de couleur cendrée qui étoit encore beaucoup plus court. Il avoit différentes teintes de blanc, de gris, de brun & de noir qui formoient de grandes taches ſur le cou & ſur la queue, & d'autres plus petites ſur le corps & ſur les jambes. Le bout du muſeau étoit de couleur blanchatre; le chanfrein, le front & les côtés du nez & de la tête avoient une couleur griſe, qui ſe trouvoit mêlée de brun & de jaunâtre, lorſque l'on y regardoit de près; la mâchoire inférieure & le bas de la face extérieure de l'oreille étoient bruns, le haut & le bord avoient une couleur cendrée.

* La deſcription du Zibet précède celle de la Civette, parce qu'il a été diſſéqué frais, & que par conſéquent ſa deſcription eſt plus détaillée que celle de la Civette, qui a été gardée & macérée dans le tafia avant la diſſection.

Le ſommet de la tête & le deſſus du cou étoient de couleur mêlée de blanc ſale, de brun & de noir : il y avoit une bande noirâtre qui s'étendoit depuis le milieu du cou, le long du dos & de la croupe, juſqu'au milieu de la queue; deux autres bandes noirâtres, une de chaque côté, commençoient à quelque diſtance des oreilles & s'étendoient le long du cou & du devant de l'épaule; deux autres bandes de même couleur, une de chaque côté, étoient placées plus bas, commençoient près de la baſe de l'oreille, s'étendoient preſque juſqu'aux épaules & ſe réuniſſoient ſur la face inférieure du cou; il ſe trouvoit ſur cette même face du cou une grande tache de même couleur, qui s'étendoit depuis la ſeconde bande d'un côté, juſqu'à celle de l'autre côté, & il y avoit ſur la gorge de chaque côté deux petites taches de même couleur : toutes ces bandes & ces taches des côtés & du deſſous du cou étoient ſur un fond blanc. On voyoit ſur les lombes aux côtés de la bande noirâtre, qui s'étendoit depuis le cou juſqu'à la queue, deux autres bandes de même couleur, mais elles étoient interrompues dans pluſieurs endroits. L'épaule, la face extérieure du bras, les côtes de la poitrine & du corps, les flancs, la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe avoient une couleur noirâtre & une couleur griſe plus ou moins blanchâtre; ces deux couleurs formoient des bandes alternatives dirigées verticalement ſur les côtés du corps & de la poitrine & ſur les flancs, & horizontalement ſur l'épaule, ſur la face extérieure du bras, de la cuiſſe & de la jambe; il y avoit ſur la queue ſept anneaux de couleur brune, & ſept autres blancs, placés alternativement : les anneaux bruns étoient beaucoup plus larges ſur la face ſupérieure de la queue que ſur l'inférieure, & les anneaux blancs étoient au contraire beaucoup plus larges ſur la face inférieure que ſur la ſupérieure; le bout de la queue étoit blanc; la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure du

bras, le bas-ventre, les aînes & la face extérieure de la cuisse étoient blanchâtres, & il y avoit quelques taches brunes sur la poitrine. L'avant-bras, la face intérieure de la jambe & les quatre pieds étoient bruns.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus........	2.	5.	0.
Hauteur du train de devant....................	1.	0.	9.
Hauteur du train de derrière..................	1.	1.	3.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	0.	5.	7.
Circonférence du bout du museau..............	0.	4.	5.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	0.	6.	7.
Contour de l'ouverture de la bouche............	0.	4.	6.
Distance entre les deux naseaux..............	0.	0.	6.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil..........................	0.	2.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille......	0.	2.	0.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre...........	0.	0.	7.
Ouverture de l'œil..........................	0.	0.	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein...............	0.	1.	7.
La même distance en ligne droite..............	0.	1.	3.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	0.	9.	6.
Longueur des oreilles........................	0.	1.	9.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	2.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas..	0.	2.	1.
Longueur du cou............................	0.	4.	7.
Circonférence du cou........................	0.	10.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..............................	1.	1.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.....	1.	3.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	1.	0.
Longueur du tronçon de la queue..............	1.	3.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon..	0.	4.	9.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet............................	0.	4.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude...............	0.	2.	0.
Epaisseur au même endroit....................	0.	0.	11.
Circonférence du poignet......................	0.	2.	9.
Circonférence du métacarpe....................	0.	2.	10.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	3.	0.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0.	5.	8.
Largeur du haut de la jambe..................	0.	3.	1.
Epaisseur.....................................	0.	1.	1.
Largeur à l'endroit du talon..................	0.	1.	4.
Circonférence du métatarse...................	0.	2.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	0.	4.	8.
Largeur du pied de devant....................	0.	1.	2.
Largeur du pied de derrière..................	0.	1.	2.
Longueur des plus grands ongles..............	0.	0.	4.
Largeur à la base............................	0.	0.	1.

Ce zibet pesoit treize livres deux onces. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & ressembloit par sa conformation à l'épiploon de la loutre *. Le foie étoit presque en entier dans le côté droit, & l'estomac dans le côté gauche.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au-delà du rein, se replioit en dedans & se prolongeoit en avant ; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région iliaque droite ; celles de l'ileum se

* Voyez le Tome VIIe de cet Ouvrage, *page* 142.

trouvoient dans le côté gauche, dans la région hypogastrique, dans la région iliaque droite, dans le côté droit, dans la région ombilicale, sur le jejunum & dans le côté gauche près du rein; enfin l'ileum aboutissoit au cœcum dans le côté droit, où le cœcum étoit dirigé en avant & un peu recourbé en-dehors : cet intestin & le colon n'avoient que très-peu de longueur, car étant dirigés en ligne droite avec le rectum les uns au bout des autres, ils ne s'étendoient que depuis le rein droit jusqu'à l'anus.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit peu profond, quoique l'estomac fût alongé, aussi se trouvoit-il une grande distance entre l'œsophage & l'angle que forme la partie droite de l'estomac. Le duodenum étoit le plus gros des intestins grêles, & l'ileum *(A pl. XXXII, fig. 1)*, étoit le moins gros des trois. Le cœcum *(BC)* avoit aussi peu de grosseur que de longueur; il étoit coudé dans le milieu *(D)* de sa longueur, & son extrémité *(C)* avoit une figure conique. Le colon *(E)* étoit moins gros près du cœcum que près du rectum, parce que le rectum avoit un plus grand diamètre que le cœcum.

Il se trouvoit de chaque côté du rectum *(A, pl. XXXIII)*, près de l'anus, une vésicule ovale *(BB)* qui avoit quatre lignes de longueur, trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur; les membranes qui formoient ces vésicules étoient dures & épaisses, l'intérieure avoit une couleur blanche, & renfermoit une matière épaissie, blanchâtre, & d'une odeur de graisse rancie, cette matière pouvoit s'écouler sur les bords de l'anus par un conduit excrétoire qui y aboutissoit.

Le foie étoit composé de quatre lobes, le plus grand se trouvoit derrière le milieu du diaphragme; il étoit divisé en trois parties par deux scissures; la vésicule du fiel étoit placée dans l'une, & le ligament suspensoir dans l'autre. Ce ligament étoit

très-mince

très-mince & presqu'entièrement transparent, mais il n'étoit pas percé en forme de réseau, comme celui de la loutre, quoique l'épiploon du zibet le fût comme l'épiploon de la loutre. La partie gauche du grand lobe du foie du zibet étoit plus grande que les deux autres, & celle du milieu étoit la plus petite. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, il formoit une sorte de petit lobule par un prolongement placé près de la racine du foie. Il se trouvoit deux lobes à droite, celui qui touchoit au lobe du milieu étoit plus petit que ce lobe, mais plus grand que le lobe gauche; l'autre lobe droit embrassoit, par sa partie postérieure, le bout antérieur du rein; il étoit beaucoup plus petit que les trois autres lobes, & il concouroit avec le grand lobe droit à former un lobule près de la racine du foie, semblable au lobule formé par le lobe gauche. Ce viscère avoit une couleur rouge foncée tant au-dehors qu'au-dedans, il pesoit sept onces cinq gros.

La vésicule du fiel étoit grande, elle avoit une forme cylindrique dans la plus grande partie de son étendue, mais le bout, qui tenoit au pédicule, étoit conique & recourbé du côté du foie. Le pédicule étoit droit, sans former aucune sinuosité constante.

La rate étoit fort longue, elle n'avoit que deux faces, la partie inférieure avoit la plus grande largeur, & la partie moyenne supérieure étoit la plus étroite. Ce viscère avoit au-dehors la même couleur que le foie, la substance intérieure étoit noirâtre; il pesoit quatre gros & dix-huit grains.

Le pancreas étoit court, large, épais & compacte, il ne s'étendoit pas jusqu'à la rate.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur. Ils étoient d'une forme régulière; on distinguoit leurs différentes substances, le bassinet étoit grand, & il n'y avoit aucun mamelon sur ses parois.

Les capſules atrabilaires étoient fort apparentes & placées contre le côté interne de la partie antérieure de chaque rein; elles avoient une couleur jaunâtre & la forme d'une olive; leur longueur étoit de neuf lignes ſur un diamètre de trois lignes.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu; le poumon droit étoit composé de quatre lobes, comme dans la plupart des quadrupèdes; trois de ces lobes étoient rangés de file, & le quatrième, qui étoit le plus petit de tous, ſe trouvoit près de la baſe du cœur; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche; l'antérieur étoit diviſé par une profonde échancrure en deux parties, dont la poſtérieure étoit plus petite que celle de devant.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine la pointe dirigée en arrière, il ſortoit deux branches de la croſſe de l'aorte.

La langue étoit mince & arrondie par le bout, hériſſée ſur la plus grande partie de ſa longueur, de petites papilles plates, pointues, roides & dirigées en arrière; il n'y avoit que deux glandes à calice ſur la partie poſtérieure qui étoit auſſi hériſſée de papilles ſouples, plus étroites & plus longues que les autres; toute la ſurface de la langue étoit parſemée de petits grains ronds. L'épiglotte étoit pointue; il y avoit neuf ou dix ſillons tranſverſaux ſur le palais, leurs bords étoient fort irréguliers, ſoit par leur groſſeur relative, ſoit par leur direction.

Le cerveau & le cervelet étoient placés comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes, & n'en différoient à l'extérieur que par la direction des anfractuoſités du cerveau, qui étoient longitudinales. Le cerveau peſoit ſept gros & demi, & le cervelet deux gros & dix-huit grains.

Cet animal avoit ſix mamelons, trois de chaque côté, deux ſur la poitrine & un ſur le ventre; les derniers mamelons de la poitrine étoient placés ſur les cartilages des fauſſes côtes, & ſe

trouvoient à environ quatre pouces de distance des premiers mamelons de la poitrine & de ceux du ventre.

La vulve (*AB*, *pl. XXXII*, *fig.* 2), étoit grande & terminée en pointe par l'extrémité inférieure (*B*, *fig.* 2 ; & *A*, *fig.* 3, où la partie inférieure de la vulve est représentée plus grande qu'elle ne l'est dans la nature), comme celle des chiennes ; le gland du clitoris (*B*, *fig.* 3), avoit peu de longueur, mais il étoit gros & tuberculeux ; il avoit une ligne d'épaisseur, deux lignes de largeur, & il étoit saillant d'une ligne de longueur ; la vessie (*C*, *pl. XXXIII*), avoit une forme ovoïde ; l'urètre (*D*) étoit court. Il y avoit plusieurs tubercules près de l'orifice de la matrice (*E*), les cornes (*FF*) étoient longues & dirigées en ligne droite, les testicules (*GG*) étoient plats, ovales, gris & parsemés de points bruns ; le pavillon (*HH*) n'y adhéroit que par l'un de leurs côtés, & il étoit fort étendu.

Il y avoit entre la vulve (*A*, *pl. XXXII*, *fig.* 2), & l'anus (*E*) un troisième orifice (*CD*) aussi grand que l'anus, & placé à-peu-près à égale distance de l'un & de l'autre ; c'étoit l'embouchure d'un conduit, qui avoit trois lignes de diamètre & sept lignes de longueur, & qui s'étendoit entre le vagin & le rectum. Le conduit ayant été ouvert & partagé en deux parties longitudinales (*AB*, *fig.* 4), il s'est trouvé au fond (*C*) l'entrée de deux poches (*DE*). Après avoir enlevé la peau qui recouvroit chacune de ces poches (*II*, *pl. XXXIII*), à l'extérieur & les muscles qui étoient dessous la peau, les parois externes des poches se sont trouvées couvertes de tubercules, qui adhéroient les uns aux autres ; mais il a été facile de les séparer en grande partie, (tels qu'ils ont été représentés *pl. XXXII*, *fig.* 5). Chacun des tubercules étoit un follicule ou petit sac (*AB*, *fig.* 6, où on le voit ouvert & grossi à la loupe), qui contenoit une liqueur huileuse : cette

liqueur avoit une odeur de civette; les parois internes de chacun des follicules étoient creusées par de petites cavités *(CC)*, & il y avoit des grains glanduleux. Les plus grands follicules s'ouvroient dans une grande cavité qui se trouvoit au milieu de la glande entière par un petit orifice *(B)*; mais les petits sacs *(DE)* communiquoient dans les grands aussi par un petit orifice *(E)*: la liqueur odorante entre par ces orifices dans la grande cavité, où elle s'épaissit.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cæcum	11.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0.
Longueur du cæcum	0.	0.	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	7.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	3.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	0.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	4.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	0.	8.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cæcum	11.	8.	0.
Grande circonférence de l'estomac	1.	2.	0.
Petite circonférence	0.	9.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	2.	9.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	0.	11.
Circonférence de l'œſophage	0.	1.	3.
Circonférence du pylore	0.	1.	6.
Longueur du foie	0.	5.	7.
Largeur	0.	5.	7.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	0.	8.
Son plus grand diamètre	0.	0.	10.
Longueur de la rate	0.	6.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	10.
Épaiſſeur dans le milieu	0.	0.	3.
Épaiſſeur du pancreas	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	2.	0.
Largeur	0.	1.	3.
Epaiſſeur	0.	0.	7.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	1.	4.
Largeur	0.	1.	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	1.	8.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	8.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	5.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	2.	5.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	1.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors......	0.	0.	4½.
Longueur de la langue......................	0.	3.	2.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité...........................	0.	1.	2.
Largeur de la langue.........................	0.	0.	8.
Longueur du cerveau.........................	0.	1.	10.
Largeur..................................	0.	1.	6.
Epaisseur.................................	0.	0.	10.
Longueur du cervelet........................	0.	0.	11.
Largeur..................................	0.	1.	2.
Epaisseur.................................	0.	0.	7.
Distance entre l'anus & la vulve...............	0.	1.	2.
Longueur de la vulve........................	0.	0.	5½.
Longueur du vagin..........................	0.	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	0.	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.........	0.	1.	3.
Grande circonférence de la vessie............	0.	11.	0.
Petite circonférence........................	0.	8.	9.
Longueur de l'urètre........................	0.	1.	6.
Circonférence.............................	0.	0.	8.
Longueur du corps & du cou de la matrice.....	0.	1.	9.
Circonférence.............................	0.	0.	10.
Longueur des cornes de la matrice.............	0.	4.	4.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.....	0.	0.	1½.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne......................	0.	0.	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	0.	9.
Longueur des testicules......................	0.	0.	7½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{3}$.

Le squelette du zibet a beaucoup de rapport à celui du renard; cependant la tête décharnée du zibet est à proportion plus petite, le museau est beaucoup plus court, le front & le crâne sont plus étroits, mais les arêtes du sommet de la tête & de l'occiput sont plus saillantes, & les apophyses du contour des branches de la mâchoire inférieure sont beaucoup plus longues.

Le zibet a six dents incisives & deux canines dans chaque mâchoire, cinq dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessous & au côté droit de celle du dessus, & six au côté gauche de cette mâchoire; quoiqu'il n'y ait aucun vestige d'alvéole au-devant de la première mâchelière, du côté droit de la mâchoire du dessus, à l'endroit correspondant à celui où est la dent qui se trouve de plus à gauche qu'à droite, il y a lieu de croire que les individus de l'espèce du zibet ont six dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, & que c'est par un défaut de conformation qu'il en manque une à droite dans celui qui sert de sujet pour cette description : le zibet a donc trente-huit dents. Le renard en a quatre de plus, qui paroissent être la première & la dernière de chaque côté de la mâchoire du dessous; au reste, les dents de ces deux animaux diffèrent peu par leur position respective & par leur figure, excepté les dents canines, qui sont beaucoup plus longues dans le renard.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale du zibet est plus élevée que celle du renard, & très-convexe d'un bout à l'autre : les apophyses épineuses des dernières vertèbres, & la

branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre sont à proportion plus grandes.

Le zibet a, comme le renard, treize vertèbres dorsales, treize côtes de chaque côté, neuf vraies & quatre fausses, huit os dans le sternum, sept vertèbres lombaires, & trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, mais il en a vingt-deux dans la queue. La face extérieure de la partie supérieure de l'os de la hanche est moins concave que dans le renard, & les trous ovalaires sont plus longs.

Le côté antérieur de l'omoplate du zibet est très-convexe sur sa longueur : l'épine est terminée en avant par trois apophyses, dont l'antérieure & l'extérieure sont arrondies; la postérieure est mince & pointue. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont beaucoup moins longs que dans le renard, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la table suivante, en les comparant à celles des os du renard* : les os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse & des doigts ressemblent presqu'entièrement à ceux du chat, excepté les différences qui se trouvent dans les dimensions.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	0.	5.	2.
La plus grande largeur de la tête	0.	2.	10.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	3.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	8.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	0.	8.

* *Voyez le tome VII de cet Ouvrage, pages 94 & suivantes.*

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	11.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	1.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	6.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	3.
Hauteur des orbites	0.	0.	$10\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe	0.	0.	$2\frac{3}{4}$.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	$6\frac{2}{3}$.
Epaiſſeur	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.	0.	0.	8.
Longueur des ſeconds os	0.	0.	6.
Longueur des troiſièmes os	0.	0.	3.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	4.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	5.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	5.
Longueur d'un coté à l'autre	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes	0.	2.	0.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	0.	0.	$10.\frac{1}{2}$
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	1.	1.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	6.
Largeur	0.	1.	4.
Longueur de l'apophyſe épineuſe de la troiſième vertèbre dorſale, qui eſt la plus longue	0.	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	7½.
Longueur des premières cotes	0.	1.	5.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	1.	2.
Longueur de la neuvième, qui est la plus longue	0.	4.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	3.	0.
Largeur de la cote la plus large	0.	0.	4.
Longueur du sternum	0.	6.	2.
Longueur du premier os, qui est le plus long	0.	1.	2.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	0.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre, qui est la plus haute	0.	0.	8.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	9.
Longueur de l'os sacrum	0.	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	4.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0.	0.	10½.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	1.	0.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	0.	2.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	6.
Longueur de la gouttière	0.	1.	6.
Largeur dans le milieu	0.	1.	9.
Profondeur	0.	0.	10.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	0½.
Largeur	0.	0.	8½.
Largeur du bassin	0.	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	0.	1.	9.
Longueur de l'omoplate	0.	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	6½.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	8.
Longueur de l'humerus	0.	3.	11.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	1.
Diamètre de la tête	0.	0.	8.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	10½.
Longueur de l'os du coude	0.	4.	5.
Longueur de l'olécrane	0.	0.	6.
Longueur de l'os du rayon	0.	3.	6.
Longueur du fémur	0.	4.	7.
Diamètre de la tête	0.	0.	5⅔.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Longueur des rotules	0.	0.	8½.
Longueur du tibia	0.	4.	6.
Largeur de la tête	0.	0.	10½.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Longueur du péroné	0.	4.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Hauteur du carpe	0.	0.	5.
Longueur du calcaneum	0.	1.	1½.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	0.	6½.
Longueur du troiſième os, qui eſt le plus long	0.	1.	4½.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	0.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du troisième os, qui est le plus long....	0.	1.	10.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant....................	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange...............	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième....................	0.	0.	4.
Longueur de la première phalange du pouce.....	0.	0.	4.
Longueur de la seconde.....................	0.	0.	3.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière....................	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange...............	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième....................	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce.....	0.	0.	4.
Longueur de la seconde.....................	0.	0.	3.





de Seve del. Moitte Sculp.

LE ZIBET.




Fig. 1.
B
P
E
C
A
P
E
Fig. 2
E
C
D
B
Fig. 4
C
A
B
A
D
C
C
E
B
Fig. 6.
B
Fig. 3.
Fig. 5




G
H
H
G
F
F
C
E
D
A
B
B
T
I



DESCRIPTION

DE LA CIVETTE.

Le corps de la civette *(pl. XXXIV)* eſt moins alongé que celui du Zibet ; elle a le muſeau plus gros & le chanfrein arqué en dehors, tandis que celui du zibet l'eſt en dedans ; les oreilles de la civette ſont plus courtes & plus étroites ; au reſte ces deux animaux ont beaucoup de rapport l'un à l'autre par la forme du nez, de la tête, du cou & des jambes. La queue de la civette étoit moins longue que celle du zibet, il ſe trouvoit auſſi quelque différence dans les pieds, car le pouce des pieds de derrière de la civette étoit de trois lignes plus près du ſecond doigt, & il y avoit deux petits tubercules ſur le milieu de la face inférieure du métatarſe, & le tubercule qui étoit derrière le métacarpe étoit plus grand que dans le zibet, & en formoit un ſecond plus petit à ſon côté intérieur. Les ongles étoient plus gros & avoient une couleur noire.

Le poil de la civette, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit plus long, plus dur & plus hériſſé que celui du zibet ; il y avoit auſſi, comme dans cet animal, une ſorte de duvet fort doux, de couleur cendrée-brune. Le poil étoit de différentes couleurs mêlées de blanc, de blanchâtre, de gris, de jaunâtre, de brun & de noir : ces couleurs étoient diſpoſées par bandes & par taches. L'endroit des mouſtaches de chaque côté du nez avoit une couleur griſe-blanchâtre : le chanfrein, le tour des yeux, les joues, la partie de la lèvre du deſſus qui étoit au-delà des mouſtaches, la mâchoire inférieure en entier, la partie antérieure de la poitrine, l'aiſſelle, l'avant-bras, la partie inférieure de la

jambe, les quatre pieds & le bout de la queue étoient de couleur brune mêlée de noirâtre; il y avoit aussi du gris sur la poitrine. Le front, le sommet, les côtés & le derrière de la tête & le ventre étoient de couleur grise mêlée de noirâtre & d'une légère teinte de jaunâtre, sans taches ni bandes. Les oreilles avoient du brun-noirâtre sur leur partie inférieure & du gris-jaunâtre sur leur partie supérieure. Cette même couleur mêlée de jaunâtre, de gris & même de blanchâtre, étoit sur le cou & sur tout le reste du corps avec des bandes & des taches noires : il y avoit sur chaque côté du cou une bande qui commençoit à quelque distance de la base de l'oreille, qui s'étendoit en ligne droite le long du cou & qui descendoit devant l'épaule; sur la face inférieure du cou une grande tache terminée en avant par quatre branches, dont deux remontoient de chaque côté du cou; sur le dos une large bande qui s'étendoit depuis le cou jusqu'au milieu de la queue, sur les côtés du dos & sur les épaules de petites taches, sur les lombes deux ou trois bandes parallèles à la large bande du milieu, elles étoient interrompues dans quelques endroits, de sorte qu'elles paroissoient formées par de longues taches réunies; sur les côtés de la poitrine, sur les flancs, sur la croupe, sur la face extérieure de la cuisse & sur la jambe, des taches plus grandes que celles des épaules & des côtés du dos; enfin sur la face inférieure de la queue une bande & cinq ou six taches noires en forme de demi-anneaux placés alternativement entre d'autres demi-anneaux de couleur grise-jaunâtre.

Le poil de la civette étoit plus gros, plus ferme & plus long que celui du zibet, principalement sous le ventre & sur le dos où il formoit une sorte de crinière qui s'étendoit tout le long du corps depuis le cou jusqu'au milieu de la queue, & qui étoit composée de poils longs de quatre ou cinq pouces : ceux du

ventre avoient jusqu'à deux pouces & demi de longueur, ceux des épaules & de la cuisse n'avoient qu'environ un pouce, & ceux du museau & des quatre pieds étoient très-courts.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	2.	8.
Hauteur du train de devant	0.	11.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	10.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	5.	6.
Circonférence du bout du museau sur l'extrémité de la mâchoire inférieure	0.	5.	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0.	8.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	4.	4.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	5½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	2.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	2.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	7.
Ouverture de l'œil	0.	0.	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	8.
La même distance en ligne droite	0.	1.	4.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles	0.	10.	4.
Longueur des oreilles	0.	1.	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	2.	2.
Longueur du cou	0.	4.	5.
Circonférence	0.	9.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	4.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.....	1.	6.	9.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	4.	3.
Longueur du tronçon de la queue..............	1.	1.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon..	0.	4.	3.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet..........................	0.	4.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude...............	0.	2.	0.
Epaisseur au même endroit....................	0.	1.	1.
Circonférence du poignet......................	0.	3.	0.
Circonférence du métacarpe....................	0.	2.	9.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	3.	0.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0.	5.	6.
Largeur du haut de la jambe..................	0.	3.	3.
Epaisseur...............................	0.	1.	3.
Largeur à l'endroit du talon...................	0.	1.	7.
Circonférence du métatarse.....................	0.	2.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	0.	4.	7.
Largeur du pied de devant....................	0.	1.	2.
Largeur du pied de derrière....................	0.	1.	0.
Longueur des plus grands ongles................	0.	0.	5.
Largeur à la base...........................	0.	0.	1½.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & formoit un réseau dont les mailles étoient à jour comme dans l'épiploon de la loutre & du zibet.

Quoique les intestins fussent racornis & ressérrés par l'esprit ardent où cet animal avoit été gardé pendant long-temps, car il étoit venu de Saint-Domingue dans du tafia, ils ont paru ressembler à ceux du zibet par leur situation & par leur forme.

Le

Le duodenum s'étendoit jusqu'au-delà du rein; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans l'hypogastrique, celles de l'ileum dans le côté gauche & dans le côté droit, ensuite il passoit de droite à gauche avant de se joindre au cœcum qui étoit dans le côté droit : le colon étoit si court qu'il paroissoit faire partie du rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit encore moins profond que dans le zibet, & l'angle que forme la partie droite étoit plus obtus; au reste, les estomacs de ces deux animaux se ressembloient. Les intestins avoient aussi à très-peu-près la même figure, excepté que le cœcum du zibet étoit plus court, plus gros, & cylindrique presque dans toute son étendue; l'extrémité n'étoit pas conique, mais elle formoit une pointe courte, mousse & courbée vers l'ileum comme dans le zibet.

Le foie, la vésicule du fiel, la rate, le poumon, le cœur, &c. de la civette ressembloient à ces mêmes parties, vues dans le zibet, tant par la situation que par la figure.

Mais la langue différoit de celle du zibet en ce qu'il y avoit sur la partie antérieure un sillon longitudinal, & que les papilles étoient très-petites & presqu'imperceptibles. Le palais étoit traversé par huit ou neuf sillons dont la largeur & les bords étoient moins irréguliers que dans le zibet; ils formoient une pointe dirigée en arrière & deux convexités en avant. Les anfractuosités du cerveau étoient dirigées longitudinalement comme dans le zibet.

Il n'y avoit que quatre mamelons, deux de chaque côté du ventre, l'un près des cartilages des fausses côtes, & l'autre à trois pouces de distance en arrière.

La civette avoit, comme le zibet, entre l'anus & la vulve l'orifice d'un conduit au fond duquel se trouvoit l'entrée de deux

poches (*AB*, *pl. XXXV*, *fig.* 1, vues par leur face inférieure, & *fig.* 2, vues par leur face supérieure); ces poches renfermoient chacune une glande destinée à la secrétion du parfum de la civette; mais le parfum & les glandes avoient été altérées & déformées par le tafia : il m'a paru cependant que les glandes ressembloient beaucoup à celles du zibet : ces organes ont été décrits par plusieurs Auteurs *.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins greles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	7.	4.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	10.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	7.
Longueur du cœcum	0.	0.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence du rectum près du colon	0.	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	2.	11.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	0.	8.	6.

* Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux, *premiere partie*. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année* 1728. Il y a aussi des descriptions & des figures de la Civette dans l'Anatomie de Blasius, *pages* 72 & [illegible].

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	8.	0.	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	1.	0.
Petite circonférence	0.	8.	10.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	2.	3.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	0.	6.
Circonférence de l'œſophage	0.	1.	6.
Circonférence du pylore	0.	1.	6.
Longueur de la rate	0.	5.	3.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	1.	10.
Largeur	0.	3.	2.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	3.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	4.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	2.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	0.	3.	0.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	1.	2.
Largeur de la langue	0.	0.	9.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	1.	7.
Longueur de la vulve	0.	0.	7.
Longueur du vagin	0.	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de la veſſie..............	0.	7.	0.
Petite circonférence........................	0.	6.	0.
Longueur de l'urètre........................	0.	1.	3.
Circonférence...............................	0.	0.	5.
Longueur du corps & du cou de la matrice.....	0.	1.	8.
Circonférence...............................	0.	0.	9.
Longueur des cornes de la matrice.............	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	3.

Le ſquelette (*pl. XXXV, fig.* 3), de la civette a beaucoup de rapport à celui du zibet; cependant la tête de la civette a le front plus élevé, les arcades zigomatiques ſont moins convexes en dehors & en haut, auſſi la tête eſt moins large : l'arête du ſommet eſt moins élevée.

La civette a deux dents de plus que le zibet; il paroît que c'eſt la première des mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſous; elles ſont au nombre de ſix, tandis qu'il n'y en a que cinq dans le zibet : au reſte, ces deux animaux diffèrent peu l'un de l'autre par la ſituation & la figure des dents, excepté que celles de la civette ſont à proportion plus groſſes.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale ſont plus étroites par l'extrémité poſtérieure dans la civette que dans le zibet. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre ne s'étend pas en arrière, & la partie ſupérieure eſt moins convexe. La partie inférieure de l'apophyſe acceſſoire de la ſixième vertèbre eſt échancrée, & la face externe de la partie antérieure de l'os de la hanche eſt plus concave.

La queue eſt compoſée de vingt-cinq fauſſes vertèbres. L'extrémité de l'épine de l'omoplate n'a que deux apophyſes, une en avant & une en bas.

Les autres os de ce ſquelette ne diffèrent preſque pas de ceux qui y correſpondent dans le ſquelette de la civette, excepté les différences de proportion dont on peut juger par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, en les comparant avec celles des os du zibet.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	0.	5.	1.
La plus grande largeur de la tête	0.	2.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	3.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	8.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	0.	8.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	11.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	7.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Hauteur des orbites	0.	0.	10.
Longueur des plus longues dents inciſives au-dehors de l'os	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe	0.	0.	3.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	$5\frac{2}{3}$.
Epaiſſeur	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des principales pièces de l'os hyoïde	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des seconds os	0.	0.	6.
Longueur des troisiemes	0.	0.	3.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	6.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	7.
Longueur de l'humerus	0.	4.	0.
Longueur de l'os du coude	0.	4.	0.
Longueur de l'os du rayon	0.	3.	5.
Longueur du fémur	0.	4.	6.
Longueur du tibia	0.	4.	3.
Longueur du péroné	0.	4.	0.





De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LA CIVETTE.





De Sève del. Baquoy Sculp.



LA GENETTE.*

LA GENETTE eſt un plus petit animal que les civettes ; elle a le corps alongé, les jambes courtes, le muſeau pointu, la tête effilée, le poil doux & mollet, d'un gris cendré, brillant & marqué de taches noires, rondes & ſéparées ſur les côtés du corps, mais qui ſe réuniſſent de ſi près ſur la partie du dos, qu'elles paroiſſent former des bandes noires continues qui s'étendent tout le long du corps ; elle a auſſi ſur le cou & le long de l'épine du dos une eſpèce de crinière ou de poil plus long, qui forme une bande noire & continue depuis la tête juſqu'à la queue, laquelle eſt auſſi longue que le corps, & marquée de ſept ou huit anneaux alternativement noirs & blancs ſur toute ſa longueur ; les taches noires du cou

* La Genette, en Eſpagnol, *Genetta.*

Genette. Belon, *Obſerv.* fol. 73.

Genetta. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 549.

Genetta vel *Ginetta.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 201.

Muſtela caudâ annulis nigris albidiſque cinctâ. Genetta. Linn. *Syſt. nat.* edit. VI, pag. 5. *Genetta. Viverra caudâ annulatâ, corpore fulvo-nigricante maculato.* Syſt. nat. edit. X, pag. 45. *Nota.* Que du genre des *Muſtela*, elle a paſſé dans celui des *Viverra*, & qu'il en eſt ainſi de la plupart des autres animaux que cet Auteur, à chaque édition, change de genre ſans en donner aucune raiſon.

Muſtela caudâ ex annulis alternatim albidis & nigris variegatâ.... *Genetta.* La Genette. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 252.

font en forme de bandes, & l'on voit au-dessous de chaque œil une marque blanche très-apparente. La genette a sous la queue & dans le même endroit que les civettes, une ouverture ou sac dans lequel se filtre une espèce de parfum, mais foible & dont l'odeur ne se conserve pas : elle est un peu plus grande que la fouine, qui lui ressemble beaucoup par la forme du corps aussi-bien que par le naturel & par les habitudes ; seulement il paroît qu'on apprivoise la genette plus aisément : Belon dit en avoir vu dans les maisons à Constantinople, qui étoient aussi privées que des chats, & qu'on laissoit courir & aller par-tout, sans qu'elles fissent ni mal ni dégât. On les a appelées *chats de Constantinople*, *chats d'Espagne*, *chats genette* ; elles n'ont cependant rien de commun avec les chats, que l'art d'épier & de prendre les souris : c'est peut-être parce qu'on ne les trouve guère que dans le Levant & en Espagne qu'on leur a donné le surnom de leurs pays ; car le nom même de *genette* ne vient point des langues anciennes, & n'est probablement qu'un nom nouveau pris de quelque lieu planté de genet, qui, comme l'on sait, est fort commun en Espagne, où l'on appelle aussi *genets* des chevaux d'une certaine race. Les Naturalistes prétendent que la genette n'habite que dans les endroits humides & le long des ruisseaux, & qu'on ne la trouve ni sur les montagnes ni dans les terres arides. L'espèce n'en est pas nombreuse, du moins elle n'est pas fort répandue ; il n'y en a point en France, ni dans aucune autre province de l'Europe,

l'Europe, à l'exception de l'Espagne & de la Turquie. Il lui faut donc un climat chaud pour subsister & se multiplier ; néanmoins il ne paroît pas qu'elle se trouve dans les pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes, car la fossane, qu'on appelle *Genette de Madagascar*, est une espèce différente, de laquelle nous parlerons ailleurs.

La peau de cet animal fait une fourrure légère & très-jolie : les manchons de genette étoient à la mode il y a quelques années, & se vendoient fort cher ; mais, comme l'on s'est avisé de les contrefaire, en peignant de taches noires des peaux de lapins gris, le prix en a baissé des trois quarts, & la mode en est passée.



DESCRIPTION
DE LA GENETTE.

LA GENETTE (*pl. XXXVI*), eſt à peu-près de la même groſſeur, de la même longueur & de la même figure que la fouine : cependant elle a la tête plus étroite, le muſeau plus effilé, les oreilles plus grandes, plus minces & plus nues, les pattes moins groſſes & la queue plus longue : le poil eſt beaucoup plus court, principalement ſur la queue, ce qui fait paroître le corps de la genette moins étoffé que celui de la fouine, & la queue plus mince, quoique le tronçon ſoit plus gros.

Cet animal eſt taché de noir ſur un fond mêlé de gris & de roux. Il a deux ſortes de poil, l'un plus court que l'autre & plus doux; le plus long n'avoit guère plus d'un demi-pouce de longueur ſur le corps, & près d'un pouce ſur la queue de la genette, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription : ces deux ſortes de poils étoient de couleur cendrée ſur la plus grande partie de leur longueur, & ils avoient l'extrémité noire, griſe ou rouſſe. Le chanfrein, le front, le ſommet & les côtés de la tête étoient rouſſâtres, avec quelques teintes de noir & de gris; la partie poſtérieure du tour des yeux étoit rouſſe; l'antérieure & les paupières étoient noires. Il y avoit une tache blanche au-deſſous de l'angle antérieur de l'œil, & une tache noirâtre au-devant de la blanche, qui n'en étoit ſéparée que par une petite bande rouſſe, la tache noire s'étendoit depuis le chanfrein preſque juſqu'à la lèvre. La partie antérieure de la lèvre de deſſus, la lèvre & la mâchoire de deſſous, la gorge & la face inférieure du cou étoient d'une couleur griſe-cendrée. Quatre bandes noires

s'étendoient ſur la face ſupérieure du cou depuis l'occiput juſqu'au-delà du garot & des épaules; une autre bande de la même couleur commençoit au milieu du dos, & ſe prolongeoit juſqu'à la croupe. Les côtés du cou, du dos, de la poitrine & du corps, la face extérieure du bras & de l'avant-bras juſqu'au pied, les flancs, la croupe & la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe étoient parſemés de taches noires de différentes grandeurs; les plus grandes avoient juſqu'à un pouce de diamètre. Toutes ces taches & ces bandes étoient ſur un fond mêlé de gris & de roux; les taches avoient plus d'étendue, & étoient placées plus près les unes des autres ſur la partie ſupérieure de l'animal que ſur l'inférieure; de ſorte que le noir dominoit ſur la partie ſupérieure : il ne paroiſſoit que de petites taches brunes ſur la poitrine & ſur le ventre, qui étoient preſque entièrement de couleur griſe-rouſsâtre. Les aiſſelles & les aines, la face intérieure des quatre jambes & les pieds avoient une couleur griſe-noirâtre. Il y avoit du brun-noirâtre au-deſſus du talon & le long de la plante des pieds de derrière. La queue étoit entourée de quinze anneaux alternativement noirs & blanchâtres, avec quelques légères teintes de roux : les anneaux noirs avoient plus de largeur vers l'extrémité de la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus........	1.	5.	0.
Hauteur du train de devant.....................	0.	7.	0.
Hauteur du train de derrière....................	0.	8.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..........................	0.	3.	1.
Circonférence du bout du muſeau..............	0.	2.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche...........	0.	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les deux naseaux..............	0.	0.	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil..........................	0.	1.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille......	0.	1.	0.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre...........	0.	0.	4.
Ouverture de l'œil..........................	0.	0.	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.......	0.	0.	10.
La même distance mesurée en ligne droite........	0.	0.	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles..............................	0.	6.	0.
Longueur des oreilles.......................	0.	1.	2.
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure............................	0.	1.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas..	0.	1.	3.
Longueur du cou...........................	0.	2.	6.
Circonférence du cou........................	0.	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.............................	1.	6.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.......	0.	9.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière..	0.	7.	0.
Longueur du tronçon de la queue..............	1.	1.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon..	0.	3.	0.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet..............................	0.	2.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude...........	0.	0.	10.
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit........	0.	0.	7.
Circonférence du poignet.....................	0.	1.	7.
Circonférence du métatarse...................	0.	1.	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0.	3.	6.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	3.
Epaisseur	0.	0.	9.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	7.
Circonférence du métatarse	0.	1.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	2.	10.
Largeur du pied de devant	0.	0.	7.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	8.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	3½.
Largeur à la base	0.	0.	1.

Cette genette pesoit deux livres quatorze onces deux gros. L'estomac se trouvoit au milieu de l'abdomen, & s'étendoit d'un côté à l'autre obliquement de gauche à droite & de devant en arrière. L'épiploon se prolongeoit aussi loin que les intestins : on voyoit au-delà une partie des cornes de la matrice & de la vessie.

Les intestins grêles faisoient de grandes circonvolutions qui s'étendoient dans les différentes régions de l'abdomen. Le cœcum (*pl. XXXVII, A, fig. 1*), étoit placé au-dessus dans la région ombilicale, & dirigé en avant; ensuite le canal intestinal se prolongeoit en droite ligne jusqu'à l'anus.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit peu profond. Les intestins ressembloient beaucoup à ceux du chat; les grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur : leurs membranes étoient fortes & épaisses. Le cœcum (*pl. XXXVII, A, fig. 1*), avoit peu de longueur, il étoit pointu. A peine pouvoit-on reconnoître le colon dans le canal intestinal, parce qu'il n'avoit que très-peu de longueur depuis le cœcum jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendoit un peu à droite ; il étoit composé de cinq lobes : le plus grand se trouvoit placé en partie à gauche & en plus grande partie à droite ; il étoit divisé en trois portions par deux scissures : le ligament suspensoir passoit dans l'une, & la vésicule du fiel étoit placée dans l'autre. Le plus grand lobe, après le premier, étoit à gauche, les trois autres à droite, le plus petit de tous tenoit à la racine du foie. Ce viscère pesoit une once six gros : il étoit rougeâtre au-dehors, & noirâtre au-dedans.

La rate étoit placée le long de la grande courbure de l'estomac ; elle pesoit un gros & quatre grains ; elle avoit la figure ordinaire à ce viscère, & une couleur noirâtre.

Le pancreas formoit une bande fort large, & s'étendoit sur l'estomac depuis le commencement du duodenum jusqu'à l'extrémité inférieure de la rate : il m'a paru avoir des prolongemens à-peu-près comme celui de la belette, mais je n'ai pu les voir distinctement, parce que la couleur de ce viscère étoit changée, l'animal étant mort depuis long-temps.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche ; ils avoient très-peu d'enfoncement. Je n'ai rien distingué au-dedans, parce que la corruption avoit rendu leur consistance molle.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort peu étendu, à peine pouvoit-on apercevoir ses branches postérieures : la partie charnue étoit épaisse.

Les poumons étoient composés de six lobes ; il s'en trouvoit quatre à droite & deux à gauche : des quatre du côté droit, trois étoient rangés de file, & le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur ; le troisième paroissoit le plus grand de tous, & le quatrième étoit le plus petit. Le lobe antérieur

du côté droit étoit divisé en deux parties presque égales par une profonde échancrure.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, dirigé obliquement de devant en arrière, & de droite à gauche ; il avoit la pointe mousse, & il étoit presque rond.

L'extrémité de la langue étoit arrondie & fort mince ; la partie antérieure avoit de petites papilles dirigées en arrière, fort pointues & très-apparentes. Cette même partie de la langue étoit traversée dans le milieu par un sillon longitudinal, qui ne se prolongeoit pas sur la partie postérieure dont les papilles étoient si petites, que l'on avoit peine à les apercevoir, mais il y avoit deux glandes à calice fort apparentes, une de chaque côté, à deux lignes de distance l'une de l'autre, & plus loin une troisième plus petite, & placée dans le milieu de la langue, de façon qu'elle formoit un triangle avec les deux autres. L'épiglotte étoit pointue.

Le palais étoit traversé par dix ou douze sillons fort irréguliers, tant pour leur longueur que pour leur direction ; ils étoient tous plus ou moins convexes en devant. Le cerveau pesoit un gros & demi, & le cervelet vingt-six grains.

Il n'y avoit que quatre mamelles, deux de chaque côté du ventre.

Cette genette étoit femelle. Il y avoit entre la vulve *(A, pl. XXXVIII)* & l'anus *(B)*, une ouverture *(CD)* qui communiquoit dans une cavité profonde de huit lignes dans quelques endroits ; le fond de cette cavité étoit percé par deux orifices *(EF)* ; y ayant introduit des stilets *(GH)*, ils ont pénétré chacun dans l'intérieur d'une glande *(AA, pl. XXXIX)*, qui avoit dix lignes de longueur & cinq d'épaisseur. Ces glandes ayant été

ouvertes (*ABCD*, *pl. XXXVII*, *fig.* 2), il s'est trouvé dans leur intérieur une cavité (*EF*), dans laquelle les filets (*GH*, *pl. XXXVII*, *fig.* 2, & *pl. XXXVIII*), étoient entrés; il y avoit dans cette cavité des poils ou brins en forme de poils de couleur rousse*; les uns tenoient aux parois de la cavité (*CD*, *pl. XXXVII*, *fig.* 2), les autres étoient mêlés avec une matière grasse qui avoit une consistance de pommade, une couleur jaunâtre & une odeur approchante de celle du musc, mais moins forte: elle prenoit feu à la flamme d'une chandelle, & étant brûlée, elle avoit une odeur très désagréable. J'ai vu dans la substance de chacune de ces glandes grand nombre de petites cavités à-peu-près comme dans une éponge ou dans une pierre ponce. Ces cavités étoient pleines d'huile jaunâtre & odorante, qui tomboit par des conduits dans le réservoir du milieu de la glande où l'huile s'épaississoit. En l'observant au microscope, je n'y ai point aperçu de brins soyeux, comme M. Morand en a vu dans la civette. Il m'a paru que les petites cavités de ces glandes, qui étoient autant de follicules, communiquoient les unes avec les autres, mais ces organes étoient trop altérés par la corruption, pour être exactement décrits.

Le vagin (*IK*, *pl. XXXVII*, *fig.* 2), étant ouvert, le clitoris (*I*), l'orifice (*L*) de l'urètre & celui (*K*) de la matrice (*M*, *pl. XXXVII*, *fig.* 2, & *B*, *pl. XXXIX*), ont paru très-distinctement. Les cornes (*NO*, *pl. XXXVII*, *fig.* 2; *KL*, *pl. XXXVIII*, & *CD*, *pl. XXXIX*), de la matrice étoient en ligne droite; la corne, du côté droit, ayant été ouverte, ses parois internes (*V*, *pl. XXXVII*, *fig.* 2), se sont trouvées réunies. Les testicules

* Ils m'ont paru ressembler à ceux qui ont été observés par M. Morand. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*, année 1728, *page* 407, & par M. de la Peyronnie, *année* 1731, *page* 420.

(*PQ*,

(PQ, pl. XXXVII, fig. 2; *MM, pl. XXXVIII, & EE, pl. XXXIX)*, étoient de forme ovoïde. Je n'ai vu, dans leur intérieur, que de petites caroncules. Les trompes *(pl. XXXVII; RR, fig.* 2; *NN, pl. XXXVIII, & FF, pl. XXXIX)*, étoient fort grosses. La vessie *(pl. XXXVII, S, fig.* 2; *O, pl. XXXVIII, & G, pl. XXXIX)*, avoit la figure d'un œuf, dont le gros bout étoit du côté de l'urètre *(pl. XXXVII, T, fig.* 2; *P, pl. XXXVIII, & H, pl. XXXIX)*.

Il se trouvoit, au-dessus des glandes du parfum, deux poches *(pl. XXXVII, V, fig.* 2; *QQ, pl. XXXVIII, & II, pl. XXXIX)*, une de chaque côté du rectum *(pl. XXXVII, X, fig.* 2; *R, pl. XXXVIII, & K, pl. XXXIX)*; chacune de ces poches avoit environ un demi-pouce de diamètre, & communiquoit au bord de l'anus *(B, pl. XXXVIII)*, par un orifice marqué par un stilet *SS*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	3.	11.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0.
Longueur du cœcum	0.	0.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	0.	1.	9.
Circonférence du rectum près du colon..........	0.	1.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus..........	0.	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble..	0.	5.	6.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cæcum	4.	4.	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	0.	10.	6.
Petite circonférence	0.	7.	6.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite.......	0.	1.	3.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac..............................	0.	0.	8.
Circonférence de l'œſophage	0.	1.	2.
Circonférence du pylore	0.	1.	3.
Longueur du foie..........................	0.	3.	0.
Largeur	0.	3.	1.
Sa plus grande épaiſſeur......................	0.	0.	5.
Longueur de la véſicule du fiel.................	0.	1.	2.
Son plus grand diamètre.....................	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure...............	0.	0.	8.
Épaiſſeur dans le milieu......................	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	4.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	0.	2.
Épaiſſeur du pancreas........................	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des reins..........................	0.	1.	4.
Largeur.................................	0.	0.	10.
Épaiſſeur.................................	0.	0.	5.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe...........................	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	0.	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	1.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	1.	5.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	3.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	1.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	1.	0.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	2.
Longueur de la langue	0.	1.	10.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	0.	11.
Largeur de la langue	0.	0.	4.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	1.
Hauteur des bords	0.	0.	$0\frac{1}{4}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	3.
Longueur du cerveau	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	$10\frac{1}{2}$.
Epaiſſeur	0.	0.	7.
Longueur du cervelet	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	4.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0	0.	7.
Longueur de la vulve	0.	0.	3.
Longueur du vagin	0.	1.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Grande circonférence de la veſſie	0.	6.	10.
Petite circonférence	0.	5.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'urètre........................	0.	1.	6.
Circonférence	0.	0.	4½.
Longueur du corps & du cou de la matrice.....	0.	0.	10.
Circonférence	0.	0.	8.
Longueur des cornes de la matrice.............	0.	1.	8.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	4½.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.....	0.	0.	2½.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne........................	0.	0.	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	1.	0.
Longueur des teſticules......................	0.	0.	3⅓.
Largeur	0.	0.	2.
Epaiſſeur....................................	0.	0.	1⅓.

La tête du ſquelette *(pl. XL)*, de la genette eſt fort alongée; elle reſſemble beaucoup à celle du renard, quoiqu'elle ait le muſeau beaucoup moins long, le front plus élevé & le ſommet plus convexe, & que ſa largeur, priſe à l'endroit des arcades zigomatiques, ſoit moindre à proportion de ſa longueur priſe depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la crête formée par l'os occipital.

Les dents ſont au nombre de quarante, vingt dans chaque mâchoire; ſavoir, ſix inciſives, de chaque côté une canine & ſix mâchelières. Ainſi, la genette a deux dents de plus que la fouine dans la mâchoire ſupérieure; la dernière de chaque côté eſt un peu plus grande que la première, & plus petite que les quatre autres; au reſte, les dents de la genette reſſemblent preſqu'entièrement & correſpondent à celles de la fouine.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit

beaucoup plus alongée en avant qu'en arrière; ſa partie ſupérieure formoit une ligne droite & parallèle à la longueur du cou de l'animal, excepté ſur le bout antérieur qui étoit arrondi. La branche inférieure des apophyſes tranſverſes de la ſixième vertèbre n'avoit preſque point d'échancrure; les apophyſes épineuſes des cinq dernières vertèbres étoient longues, principalement celles de la ſeptième.

Il y a treize vertèbres dorſales; les apophyſes épineuſes des neuf premières étoient inclinées en arrière, celle de la dixième étoit droite, & les autres s'inclinoient en avant. Des treize côtes, neuf ſont vraies, & quatre fauſſes. Le ſternum eſt composé de huit os : les premières côtes s'articulent de chaque côté de la partie moyenne du premier os; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; celles des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes qui s'articulent entre le ſeptième & le huitième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſept; les apophyſes tranſverſes des premières ſont très-petites, mais celles des autres ſe trouvent d'autant plus longues, que la vertèbre dont elles dépendent eſt plus près du ſacrum; toutes ces apophyſes, à l'exception de celles de la première vertèbre, ſont inclinées en avant.

L'os ſacrum étoit composé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de vingt-huit. Les os du baſſin ne m'ont paru différer de ceux du chat, qu'en ce que la gouttière étoit plus courte & les trous ovalaires plus longs.

Les os de l'épaule, des quatre jambes & des pieds reſſembloient preſqu'entièrement à ceux du chat, excepté les différentes dimenſions dont on pourra juger par la table ſuivante; & le

doigt qui est de plus dans les pieds de derrière de la genette que dans ceux du chat.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	0.	3.	1.
La plus grande largeur de la tête	0.	1.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	2.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	0.	3.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	8.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	0.	0.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	2.
Hauteur des orbites	0.	0.	7.
Longueur des plus longues dents incisives au-dehors de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines	0.	0.	4.
Largeur à la base	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au-dehors de l'os	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	3.
Epaisseur	0.	0.	2.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	$3\frac{1}{4}$.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	0.	1.	1.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	0.	6.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	0.	6½.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	2½.
Largeur	0.	0.	9½.
Longueur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale, qui est la plus longue	0.	0.	7.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Longueur des premières côtes	0.	0.	7.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	7.
Longueur de la neuvième, qui est la plus longue	0.	2.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	1.	6.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	1½.
Longueur du sternum	0.	3.	4.
Longueur du premier os, qui est le plus long	0.	0.	9.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	0.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre, qui est la plus haute	0.	0.	3½.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Longueur de l'os sacrum	0.	0.	11.
Largeur de la partie antérieure	0.	0.	9.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0.	0.	7.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	0.	1.	2.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	0.	0.	9.
Largeur dans le milieu	0.	0.	9.
Profondeur	0.	0.	8.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	0.	0.	$9\frac{1}{2}$.
Hauteur	0.	0.	11.
Longueur de l'omoplate	0.	1.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	1.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	3.
Longueur de l'humerus	0.	2.	4.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	0.	7.
Diamètre de la tête	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	6.
Longueur de l'os du coude	0.	2.	5.
Longueur de l'olécrane	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	1.	11.
Longueur du fémur	0.	2.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	$2\frac{2}{3}$.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	$8\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Longueur des rotules	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	0.	2.	10.
Largeur de la tête	0.	0.	6.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	8.

Largeur



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LA GENETTE.





Buv. l'Ameriq del Cuvillet Sculp.





Chevillet Sculp.





Buvée l'Amériq. Del. Chevillet Sculp.







	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia........	0.	0.	4.
Longueur du péroné........................	0.	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	0.	0.	3.
Hauteur du carpe..........................	0.	0.	2.
Longueur du calcaneum......................	0.	0.	8.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court..............................	0.	0.	3½.
Longueur du troisième os, qui est le plus long....	0.	0.	7½.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court..............................	0.	0.	8.
Longueur du troisième os, qui est le plus long....	0.	1.	1.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant....................	0.	0.	3½.
Longueur de la seconde phalange..............	0.	0.	3.
Longueur de la troisième....................	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du pouce.....	0.	0.	2½.
Longueur de la seconde.....................	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière....................	0.	0.	4½.
Longueur de la seconde phalange..............	0.	0	2.
Longueur de la troisième....................	0.	0.	2½.
Longueur de la première phalange du pouce.....	0.	0.	3.
Longueur de la seconde.....................	0.	0.	2.



DU LOUP NOIR.

NOUS NE DONNONS la description de cet animal que comme un supplément à celle du Loup, car nous les croyons tous deux de la même espèce. Nous avons dit, dans l'histoire du loup *, qu'il s'en trouve de tout blancs & de tout noirs dans le nord de l'Europe, & que ces loups noirs sont plus grands que les autres : celui-ci est venu du Canada ; il étoit noir sur tout le corps, mais plus petit que notre loup ; il avoit les oreilles un peu plus grandes, plus droites & plus éloignées l'une de l'autre, les yeux un peu plus petits, & qui paroissoient aussi un peu plus éloignés que dans le loup commun. Ces différences ne sont, à notre avis, que des variétés trop peu considérables pour séparer cet animal de l'espèce du loup ; la différence la plus sensible est celle de la grandeur ; mais, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, les animaux qui sont communs aux deux continens, c'est-à-dire, ceux du nord de l'Europe & ceux de l'Amérique septentrionale, diffèrent tous par la grandeur, & ce loup noir de Canada, plus petit que ceux de l'Europe, nous paroît seulement confirmer ce fait général ; d'ailleurs, comme il avoit été pris tout petit, & ensuite élevé à la chaîne, la contrainte seule a peut-être

* Voyez, dans le VII.e volume de cette Histoire Naturelle, l'article du *Loup*, *page 50*.

ſuſſi pour l'empêcher de prendre tout ſon accroiſſement : nos loups ordinaires ſont auſſi plus petits & moins communs en Canada qu'en Europe, & les Sauvages en eſtiment fort la peau [a] : les loups noirs, les loups-cerviers, les renards y ſont en plus grand nombre. Cependant le renard noir y eſt auſſi fort rare ; il a le poil *infiniment* plus beau que le loup noir, dont la peau ne peut faire qu'une fourrure aſſez groſſière.

Nous n'ajouterons rien de plus à la deſcription que M. Daubenton a faite de cet animal que nous avons vu vivant, & qui nous a paru reſſembler au loup, non-ſeulement par la figure, mais par le naturel, n'étant devenu déprédateur qu'avec l'âge [b], & n'ayant, comme le loup, qu'une férocité ſans courage, qui le rendoit lâche au combat, quoiqu'il y fût exercé.

[a] Voyage de Sagard Theodat. *Paris*, 1632, *page* 307.

[b] Voyez, dans le VII.e volume de cette Hiſtoire Naturelle, l'article *du Loup*, *pages* 51 & 52.



DESCRIPTION
D'UN LOUP NOIR.

CET ANIMAL *(pl. XLI)*, avoit été pris fort jeune au Canada, & apporté en France par un Officier de Marine, qui le garda dans sa maison pendant quelque temps; mais, l'animal étant devenu féroce en grandissant, il fut mis au combat du taureau à Paris, où il ne montra pas beaucoup de courage lorsqu'on le fit entrer en lice: mais, dès que l'on approchoit de la loge où on le gardoit, il entroit en fureur, se jetoit brusquement en avant de toute la longueur de sa chaîne, montroit les dents & aboyoit, non pas comme les chiens, mais seulement par des cris successifs & interrompus, qu'il ne répétoit qu'après d'assez longs intervalles. Cet animal, quoique beaucoup plus petit que le loup, lui ressembloit par la forme du corps & de la tête, sur-tout par la position oblique des yeux; mais les oreilles étoient plus pointues & plus éloignées l'une de l'autre que celles du loup; les yeux paroissoient plus petits & placés à une plus grande distance l'un de l'autre; la queue n'étoit pas si grosse, peut-être parce que l'animal se trouvoit dans le temps de la mue, & qu'il avoit déjà perdu une partie de son poil. Celui qui étoit le long du dos, depuis le garot jusqu'à la croupe, avoit plus de longueur que le poil du reste du corps, & formoit une crinière qui étoit plus longue sur le garot & sur la croupe, que sur le dos & les lombes. Cet animal étoit noir en entier.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus........	2.	11.	0.
Hauteur du train de devant......................	1.	10.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du train de derriere	1.	9.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	8.	9.
Circonférence du bout du museau	0.	6.	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	0.	10.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	8.	0.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	4½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	4.	0.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	3.	0.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	11.
Ouverture de l'œil	0.	0.	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	0.	2.	1.
La même distance en ligne droite	0.	1.	9.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	3.	6.
Longueur des oreilles	0.	4.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	4.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	3.	8.
Longueur du cou	0.	6.	0.
Circonférence du cou	1.	1.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	10.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	2.	0.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	7.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	11.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	4.	3.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	8.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude	0.	3.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaisseur au même endroit	0.	1.	7.
Circonférence du poignet	0.	4.	6.
Circonférence du métatarse	0.	3.	9.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	5.	7.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0.	8.	6.
Largeur du haut de la jambe	0.	3.	4.
Epaisseur	0.	1.	5.
Largeur à l'endroit du talon	0.	2.	3.
Circonférence du métatarse	0.	3.	4.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	7.	0.
Largeur du pied de devant	0.	1.	6.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	6.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	8½.
Largeur à la base	0.	0.	3.

Cet animal pesoit quarante trois livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, comme dans le chien.

Le duodenum se replioit en-dessus dans le flanc droit, & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum; cet intestin faisoit ses circonvolutions dans la partie antérieure du côté droit, dans la région ombilicale & dans la partie antérieure du côté gauche; les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche & dans les régions iliaque & hypogastrique. Le cœcum se trouvoit dans le côté droit dirigé en arrière; le colon formoit un arc dans la région épigastrique avant de se joindre au rectum.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche; l'estomac étoit plus à gauche qu'à droite. La rate descendoit jusque dans la région ombilicale.

L'estomac & les intestins avoient la même forme que dans

le chien, ſur-tout le cœcum, qui formoit deux plis, & qui étoit attaché à l'ileum.

Quoique l'eſtomac fût fort ample, le grand cul-de-ſac avoit peu de profondeur, & la partie droite étoit fort petite.

Il y avoit peu de différence entre le foie du loup noir & celui du chien; la plus remarquable étoit en ce que le lobe moyen ſe trouvoit ſéparé du quatrième, du côté droit, par une ſciſſure qui s'étendoit juſqu'à la racine du foie, au lieu que, dans la plupart des chiens, cette ſciſſure n'eſt pas ſi profonde; ainſi, ce loup n'avoit le foie composé que de ſix lobes, trois à droite, un moyen & deux à gauche; la véſicule du fiel étoit placée dans le troiſième lobe droit, & enfoncée dans une ſciſſure profonde, qui partageoit ce lobe en deux parties, dont la droite étoit plus grande que la gauche. Le foie avoit au-dehors un rouge noirâtre, & au-dedans il étoit de couleur preſque noire.

La véſicule du fiel avoit la forme d'une poire, & étoit recourbée à quelque diſtance de ſon pédicule : elle contenoit de la liqueur peſant un gros.

La rate étoit plus large à ſa partie inférieure qu'à ſa partie ſupérieure; elle avoit une pointe placée ſur le côté antérieur de la partie inférieure. Au-dehors ſa couleur étoit d'un rouge-brun, & au-dedans d'un rouge brun mêlé de gris : elle peſoit une once trois gros.

Le pancréas reſſembloit à celui du chien.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur; ils reſſembloient tous les deux, au-dehors & au-dedans, à ceux du chien.

Le centre nerveux du diaphragme étoit mince & tranſparent; la partie charnue avoit à proportion plus d'épaiſſeur. Les

poumons, le cœur & la diviſion de l'aorte reſſembloient à ces mêmes parties, vues dans le chien.

Le palais étoit traverſé par ſept ſillons. Il y avoit ſur la partie poſtérieure de la langue des glandes à calice, quatre à droite & deux à gauche, rangées ſur deux files obliques d'arrière en avant, & de dedans en dehors.

Le cerveau & le cervelet reſſembloient parfaitement au cerveau & au cervelet du loup & du chien, tant par leur poſition reſpective, que par la direction de leurs anfractuoſités & de leurs cannelures : le cerveau peſoit deux onces & demie & dix-huit grains, & le cervelet une demi-once & dix-huit grains.

Cet animal avoit dix mamelles comme le chien, cinq de chaque côté, trois ſur le ventre & deux ſur la poitrine.

Les parties de la génération reſſembloient en entier à celles de la chienne, tant par le clitoris que par la glande, qui eſt au fond de la cavité du prépuce, par la poſition, la forme & la direction du vagin & des cornes de la matrice, &c.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins gréles, depuis le pylore juſqu'au cœcum	14.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Longueur du cœcum	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	3.	3.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	0.	2.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près du colon..........	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus..........	0.	4.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble..	1.	8.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	15.	8.	0.
Grande circonférence de l'estomac	2.	3.	6.
Petite circonférence	1.	9.	6.
Longueur du foie...............................	0.	7.	0.
Largeur	0.	10.	0.
Sa plus grande épaisseur........................	0.	1.	4.
Longueur de la vésicule du fiel.................	0.	2.	6.
Son plus grand diamètre.........................	0.	0.	11.
Longueur de la rate	0.	7.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure...............	0.	1.	8.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	4.
Épaisseur dans le milieu........................	0.	0.	4.
Épaisseur du pancreas...........................	0.	0.	3.
Longueur des reins..............................	0.	2.	9.
Largeur...	0.	1.	9.
Epaisseur.......................................	0.	1.	3.
Circonférence de la base du cœur................	0.	9.	0.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	3.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire....	0.	2.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors......	0.	0.	7.
Longueur de la langue...........................	0.	5.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	9.
Largeur de la langue	0.	1.	6.
Longueur du cerveau	0.	2.	7.
Largeur	0.	2.	1.
Epaisseur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	1.
Largeur	0.	1.	3.
Epaisseur	0.	0.	10.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	6.
Longueur de la vulve	0.	0.	10.
Longueur du vagin	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	3.	0.
Grande circonférence de la vessie	1.	0.	0.
Petite circonférence	0.	8.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	1.	9.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des cornes de la matrice	0.	6.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	1.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	5.
Epaisseur	0.	0.	2.

Le squelette du loup de Canada ressemble très-parfaitement à celui du loup de ces pays-ci pour le nombre, la figure & la position des dents & des os. Il suffira de faire observer que l'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, & la queue de vingt.



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LOUP NOIR.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE L'HYÆNE, DU ZIBET, DE LA CIVETTE, DE LA GENETTE ET *D'UN LOUP NOIR.*

N.° DCCCLXXIV.

La peau d'une hyæne.

CETTE PEAU eſt empaillée; la partie qui recouvroit la tête de l'hyæne a été appliquée ſur la tête décharnée d'un loup, dont les mâchoires ſont écartées l'une de l'autre, de ſorte que l'on voit les dents du loup qui ſont très différentes de celles de l'hyæne. Les couleurs du poil de la peau dont il s'agit ici, ſont les mêmes que celles du poil de l'hyæne, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° DCCCLXXV.

La langue d'une hyæne.

On voit ſur cette langue, qui eſt dans l'eſprit-de-vin, les papilles de différentes groſſeurs & de différentes formes, qui ont été décrites *page* 285 de ce volume.

N.° DCCCLXXVI.

Les parties de la génération d'une hyæne.

La forme extraordinaire du gland, les véſicules ſéminales, les

proſtates & les glandes, dont le canal excrétoire aboutit dans l'urètre, près de la bifurcation des corps caverneux, ſont très-apparentes dans cette pièce, qui eſt conſervée dans l'eſprit-de-vin.

N.° DCCCLXXVII.

La poche qui eſt entre l'anus & la queue de l'hyæne.

Cette pièce eſt dans l'eſprit-de-vin : on y voit toutes les glandes qui environnent la poche, & on diſtingue les grains & les grappes qu'elles forment.

N.° DCCCLXXVIII.

Le ſquelette d'une hyæne.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de cet animal : ſa longueur eſt de deux pieds ſept pouces trois lignes, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a un pied trois pouces trois lignes de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros. La ſeizième vertèbre dorſale de ce ſquelette n'a qu'une apophyſe tranſverſe du côté gauche, au lieu de la fauſſe côte qui eſt du côté droit.

N.° DCCCLXXIX.

Autre ſquelette d'hyæne.

Ce ſquelette eſt plus grand que celui qui eſt rapporté ſous le numéro précédent, mais il n'en diffère qu'en ce que la ſeizième vertèbre dorſale a une fauſſe vertèbre à gauche comme à droite : j'ai trouvé la même conformation dans une autre ſquelette d'hyæne que j'ai examiné. Celui dont il s'agit ici a deux pieds onze pouces de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum : la tête a neuf

pouces de longueur, cinq pouces dix lignes de largeur, & un pied trois pouces huit lignes de circonférence : l'os du bras a sept pouces sept lignes de longueur, l'os du coude neuf pouces deux lignes, l'os de la cuisse huit pouces, & l'os de la jambe sept pouces.

N.° DCCCLXXX.

Parfum du zibet.

Cette substance est filamenteuse, elle répand une odeur de musc très-pénétrante & très-suave.

N.° DCCCLXXXI.

Le squelette d'un zibet.

C'est le squelette sur lequel la description des os du zibet a été faite & les dimensions ont été prises : il a deux pieds un pouce quatre lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête, à l'endroit le plus gros, est de sept pouces huit lignes.

N.° DCCCLXXXII.

L'os hyoïde d'un zibet.

Cet os est composé de neuf pièces; les premiers os sont les plus longs, & les troisièmes ont beaucoup moins de longueur que les seconds, qui sont à-peu-près aussi longs que les premiers.

N.° DCCCLXXXIII.

Le squelette d'une civette.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des principaux os de la civette : sa longueur est de deux pieds dix lignes, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité

postérieure de l'os sacrum; la tête a sept pouces une ligne de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXXIV.

L'os hyoïde d'une civette.

Cet os est composé de neuf pièces comme celui du zibet, mais il en differe principalement en ce que l'os du milieu est plus long.

N.° DCCCLXXXV.

Les poches d'une genette.

La substance de ces poches s'est conservée à sec sans corruption; elle est graisseuse & huileuse; elle répand une fausse odeur de musc, forte & désagréable.

N.° DCCCLXXXVI.

Le squelette d'un loup noir.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de la genette : sa longueur est d'un pied deux pouces cinq lignes, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a quatre pouces cinq lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXXVII.

Le squelette d'un loup noir.

Ce squelette a été tiré du loup noir, qui a servi de sujet pour la description de cet animal ; il ne differe de celui du loup qu'en ce qu'il est plus petit : sa longueur n'est que de deux pieds huit pouces & demi depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'ex-

trémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a huit pouces de longueur, quatre pouces trois lignes de largeur, & un pied de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXXVIII.

L'os hyoïde d'un loup noir.

Il y a autant de ressemblance entre cet os hyoïde & celui du loup, qu'il s'en trouve entre le squelette de cet animal & celui du loup noir.

Fin du neuvième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL Y A, dans ce neuvième Volume, quarante - une Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 48, les planches I, II, III, IV, V, VI, VII & VIII.

A la page 150, les planches IX & X.

A la page 188, les planches XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, & XVII.

A la page 214, la planche XVIII.

A la page 230, les planches XIX & XX.

A la page 258, les planches XXI, XXII & XXIII.

A *la page* 266, la planche XXIV.

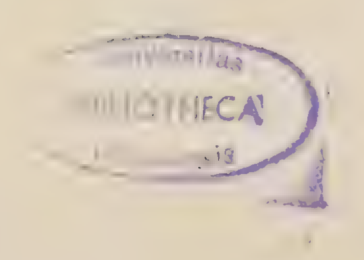
A la page 298, les planches XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX & XXX.

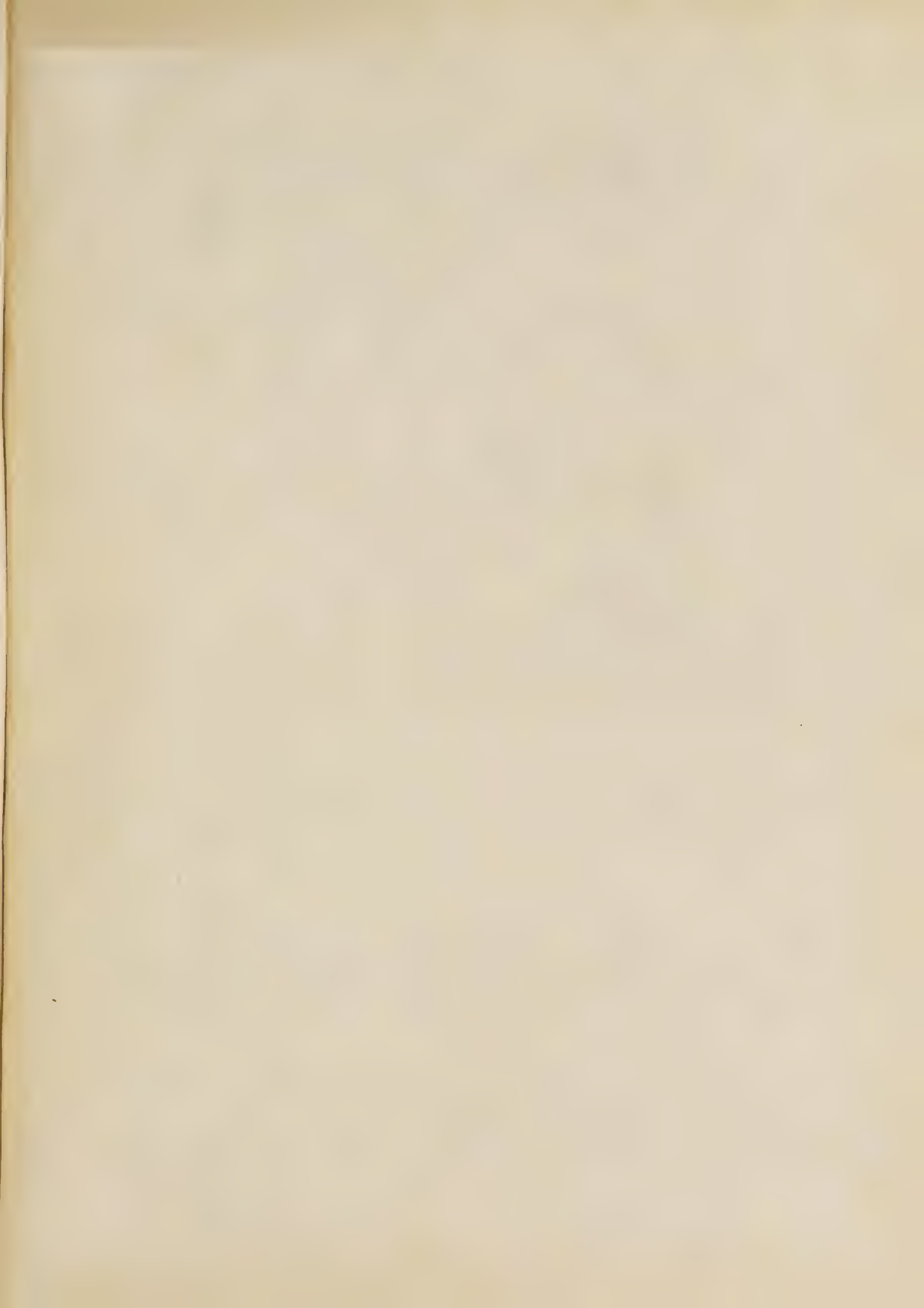
A la page 332, les planches XXXI, XXXII & XXXIII.

A la page 342, les planches XXXIV & XXXV.

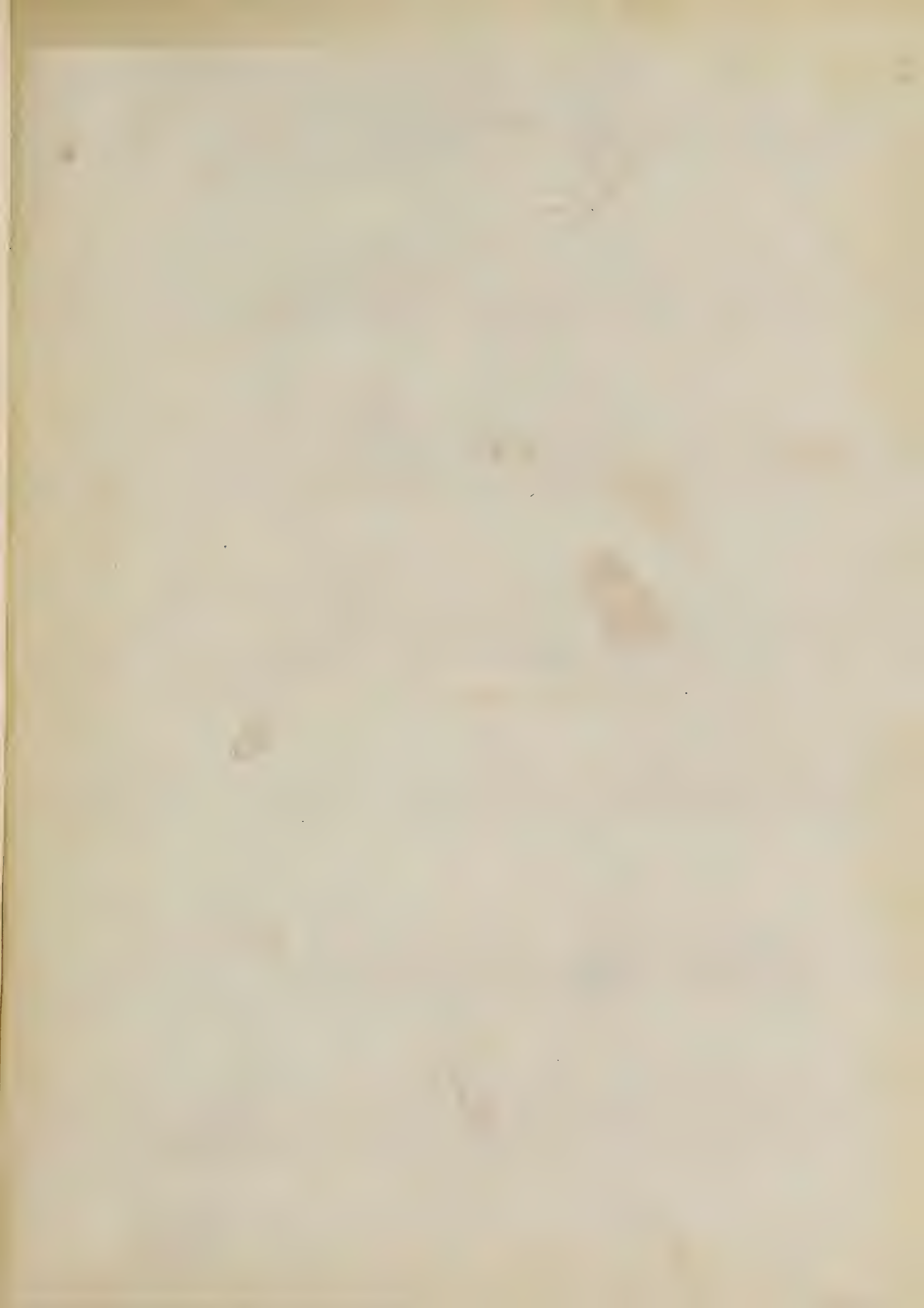
A la page 360, les planches XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX & XL.

A la page 370, la planche XLI.
















GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart